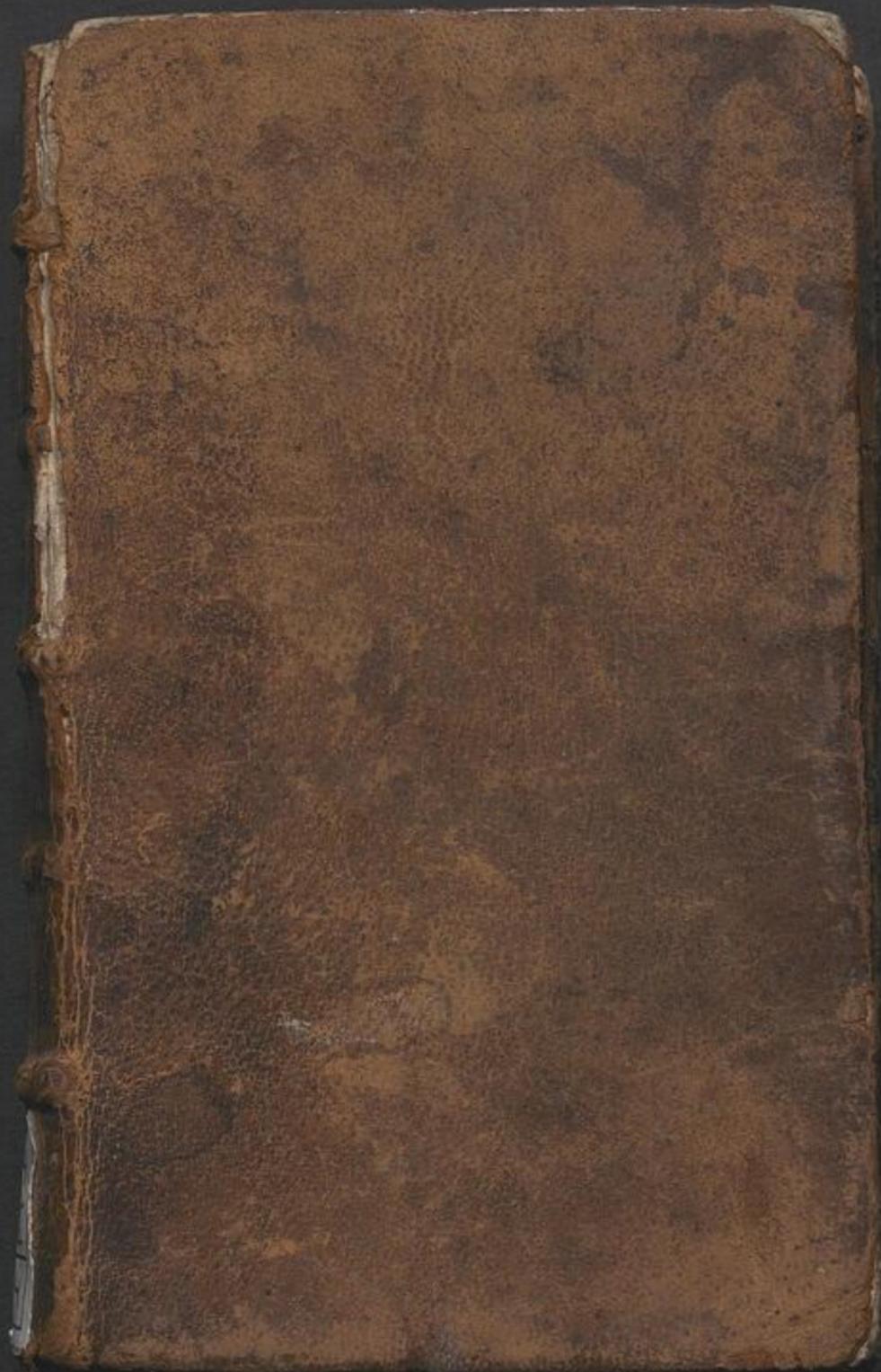


HISTO
DE
XIMEN

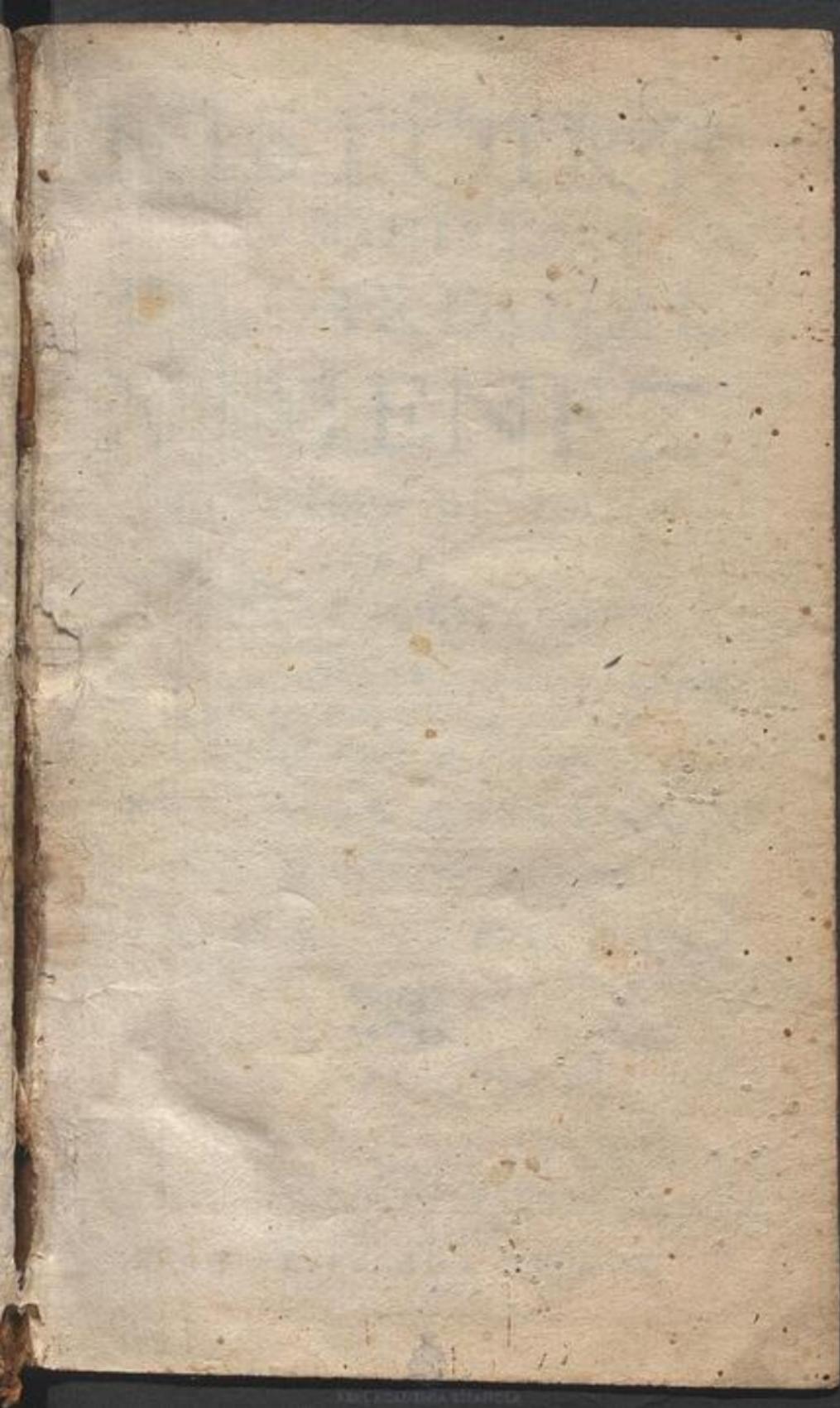
14

XI

34



14-XI-34



~~9-gr. 9^a~~

HISTOIRE
DU MINISTÈRE
DU CARDINAL
XIMENEZ,

ARCHEVÊQUE DE TOLEDE

ET

REGENT D'ESPAGNE.

*Par Mr. DE MARSOLIER, Chanoine
en la Cathedrale d'Uzez, de l'A-
cademie Royale de Nismes.*

SECONDE EDITION.

Revue & corrigée par l'Auteur.

TOME SECOND.



A TOULOUSE,

Chez, GUILLAUME-LOUIS COLOMBEZ,
IER. POSUËL, M. FOUCHAC & G. BELY,
Imprimeurs & Marchands Libraires.

M. DC. XCIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



HISTOIRE

DE LA

CHURCH

ANCIENNE

ET MODERNE

DE LA

REFORMATION

EN

ANGLETERRE

PAR

LE

DR

J. H. ...

...

...

M. D. C. C. C.

...



HISTOIRE

DU MINISTÈRE

DU CARDINAL

XIMENEZ,

ARCHEVÊQUE DE TOLEDE,

ET

REGENT D'ESPAGNE.

LIVRE QUATRIÈME.

*Erection de l'Université d'Alcala :
Ximenez par ses liberalitez y attri-
ve de tous côtez les plus sçavans
hommes de l'Europe. Il travaille
avec eux à une Bible en plusieurs
langues. Dessin & critique de
II. Partie. A*

2
Histoire du Ministère
cette Bible. Bible d'Anvers. Bi-
ble de Paris. Bible de Londres.
Examen de ces Bibles. Ximenez
fait imprimer à ses dépens plu-
sieurs autres Livres. Depart de
l'Archiduc : l'Archiduchesse reste
en Espagne. L'Archiduc en pas-
sant par la France conclud avec
Louis XII. un traité, touchant
le Royaume de Naples, en qua-
lité de Plenipotentiaire de Ferdi-
nand. Ce Prince le désavoie :
cette perfidie coute le Royaume
de Naples aux François. L'Ar-
chiduc rompt publiquement avec
Ferdinand, & s'en venge dans la
suite. L'Archiduchesse accouche
de Ferdinand, frere de Charle-
quin : Elle le laisse en Espagne &
va rejoindre l'Archiduc dans les
Pais-Bas. Nouveaux démêlez
de Ximenez avec le Chapitre de
Toledo. Il envoie des députez à
la Reine : Sage conduite des dé-
putez. La Reine se declare pour
le Chapitre. Ximenez part pour
Toledo. Adresse & conduite de

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 3
l'Archevêque. Son accommodement avec le Chapitre. Charitez de Ximenez. Il part pour Alcala : Il y fait bâtir deux fameux Monasteres de filles. Motifs qui le portent à ces deux entreprises. Reglemens faits pour l'un de ces Monasteres si semblables à ceux de saint Cyr, qu'il semble qu'il lui ait servi de modele. Ximenez fait imprimer l'Office Mozarabique, ou l'Ancien Office des Eglises d'Espagne : Reflexions sur cet Office. Mort de la Reine Isabelle : Son Testament par lequel Elle declare Ximenez, son executeur Testamentaire : Il se rend auprès du Roy. Ferdinand quitte la qualité de Roy de Castille, & prend celle d'administrateur de cette couronne, pendant le bas âge de Charlequin. Jean Manuel va trouver l'Archiduc pour l'informer de ce qui se passe en Espagne : Il lui persuade que le Testament de la Reine est supposé. Ferdinand par le conseil de Xime-

4 Histoire du Ministère
nez lui envoie des Ambassadeurs
pour lui persuader le contraire.
Discours du Chancelier de Bra-
bant, par lequel il prouve la su-
position du Testament. L' Archi-
duc prend la qualité de Roy de
Castille. Dangereuse intrigue de
Conchillo, l'un des Ambassadeurs
de Ferdinand. L' Archiduc le fait
arrêter : La nouvelle en étant por-
tée en Castille jette Ferdinand
dans un embarras dont Ximenez
le tire avec sa fermeté ordinaire :
Il traite les Ambassadeurs de
l' Archiduc avec la dernière hau-
teur. Conchillo est délivré. L' Ar-
chiduc & l' Archiduchesse arrivent
en Espagne. Ferdinand va au
devant d'eux ; il est abandonné
de tous les Grands, à la réserve
de Ximenez & du Duc d'Alve :
L' Archiduc évite sa rencontre.
Ximenez le va trouver & le
couronne Roi de Castille. Il tra-
vaille en vain à l'accommoder
avec Ferdinand, le nouveau Roy
de Castille prévenu par Jean Ma-

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 5
nuël, rejette toute sorte d'accom-
modement. Ximenez obtient ensuite
une entrevüe à des conditions
tout à fait honteuses à Ferdinand,
mais sans fruit : Ximenez en
obtient une seconde & accomode
les deux Rois. Ferdinand se reti-
re en Arragon. Philippe Premier
commence à regner en Castille :
Son estime pour l'Archevêque.
Trait hardi de Ximenez : Il en-
treprend de détruire Jean Ma-
nuël ; mais la mort précipitée de
Philippe l'en empêche. La Reine
en est si affligée qu'elle en perd
l'esprit pour ne le plus recouvrer,
pendant les cinquante années qu'elle
survécut au Roi. Les Etats
de Castille s'assemblent : Jean
Manuël brigue l'administration de
la Castille pour l'Empereur Ma-
ximilien, grand pere de Charle-
quint. Ximenez la brigue pour
Ferdinand, ayeul maternel du
même Prince, & l'emporte sur
Jean Manuël. Ximenez envoie
à Ferdinand l'Acte de son Elec-

6 *Histoire du Ministère
tion à l'administration de la Ca-
stille.*



Le séjour de Toledé parut si agréable aux Archiducs, qu'ils y demeurèrent cinq mois entiers. Comme tout ce tems se passa en jeux, en fêtes & en divertissemens; Ximenez, que son âge, son humeur & son caractère éloignoient également de tous ces plaisirs, fit dessein de l'employer plus utilement, & de commencer à executer les projets qu'il avoit fait à Alcalá. Il fit venir pour cet effet d'Alcalá à Toledé tous ces sçavans hommes dont l'on a parlé dans le livre precedent.

Le premier projet qui les occupa, & en même-tems le plus beau & le plus digne d'un grand & sçavant Evêque comme Ximenez, fut celui d'une Bible poliglote, ou en plusieurs langues. Ce n'est pas sans raison qu'il passe pour en être l'Auteur; puis qu'il ne se contenta pas

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 7
d'en faire toute la dépense , qui
monta à des sommes immenses
pour ce tems-là , mais qu'il y
travailla lui-même avec beaucoup
d'affiduité. Ce fut , à ce qu'il dit
alors , dans le dessein de contribuer
à ce grand ouvrage , qu'il avoit
autrefois appris avec tant de soin le
Grec , l'Hebreu & quelques autres
langues , dont la connoissance est
absolument nécessaire pour la par-
faite intelligence de l'Écriture
Sainte.

Quoique cet ouvrage ne fût ache-
vé que plusieurs années après ; com-
me il fut commencé celle-ci , on a
cru qu'on feroit plaisir aux Lecteurs
d'en donner ici non seulement le
plan , mais d'en expliquer encore
le dessein , & d'en faire même une
espece de critique.

On a mis dans cette Bible le
Texte Hebreu , & la Paraphrase
Chaldaïque sur les cinq livres attri-
buez à Moïse , la Version Greque
des Septante , & la Vulgate Lati-
ne. Il n'y a point d'autre Version

8 *Histoire du Ministère*

Latine sur l'Hebreu que cette dernière version que l'on attribue à saint Jérôme ; au lieu que l'on a joint une traduction litterale au Grec des Septante.

L'on voit à la tête de cet Ouvrage quelques Prefaces qui servent à en expliquer le dessein. Dans la première, qui est une Epître dedicatoire adressée au Pape Leon X. on peut remarquer que Ximenez, qui en est l'Auteur, y dit en termes exprés, qu'il est tres-utile à l'Eglise de donner au public les originaux de l'Ecriture Sainte. Il en rend deux raisons ; l'une, qu'il n'y a aucune traduction qui puisse représenter parfaitement ces mêmes originaux ; l'autre, que ç'a été le sentiment de saint Jérôme, de saint Augustin & des autres Peres, qui ont cru qu'il falloit avoir recours au Texte Hebreu pour les livres de l'Ancien Testament, & au Grec pour ceux du nouveau.

*Ximenez.
Preface
à Leon
X.*

Dans la Preface suivante, qui est adressée au Lecteur, Ximenez

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 9
semble détruire tout ce qu'il avoit
dit dans la precedente en faveur
du Texte Hebreu : Car il témoigne
qu'il a placé l'ancienne Version
Latine de saint Jérôme entre le
Texte Hebreu & le Grec des Sep-
tante, comme entre la Sinagogue
& l'Eglise Orientale, pour repre-
senter Nôtre Seigneur entre deux
larrons.

L'on aura de la peine à croire
qu'une même personne soit Auteur
de ces deux Prefaces, puisque l'une
donne au Texte Hebreu la preferen-
ce sur toutes les Versions, & l'au-
tre au contraire la détruit. Il y a
d'autant moins d'apparence que
Ximenez soit l'Auteur de cette se-
conde Preface, qu'en effet la me-
thode que l'on a suivie dans tout
cet Ouvrage, fait bien voir que
l'on a jugé que le Texte Hebreu
devoit être la regle des Traductions
Greque & Latine, puisque l'on n'a
pas fait difficulté de les corriger sur
ce Texte, souvent même assez mal
à propos, & sans aucune nécessité.

*Ximen.
Preface
au Lec-
teur.*

Cela est arrivé principalement dans la Version Greque des Septante, qu'on a reformée ou plutôt corrompue en une infinité d'endroits pour la rendre plus conforme à l'original Hebreu.

L'on en a usé de même à l'égard de la Vulgate. Comme les exemplaires Latins étoient fort defectueux, on s'est donné aussi la liberté de la reformer, non seulement sur d'anciens exemplaires Latins, mais même sur le Texte Hebreu: de sorte qu'on ne s'est pas contenté d'en ôter les fautes des Copistes, mais on a retranché plusieurs choses qu'on a cru n'y devoir pas être.

Preface
sur le
Nouv.
Testam. Pour ce qui est du Nouveau Testament; on y voit le Texte Grec sans aucuns accens; parce que l'on a cru, comme il est vrai, qu'il n'y en avoit point dans les premiers originaux Grecs. Cependant il est certain que les accens & les esprits [comme parlent les Grammaires] déterminent le sens en beaucoup

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 11
d'endroits. On les a mis nean-
moins dans le Grec de Septante,
parce que c'est une simple version,
& non pas un Texte original: mais
il ne falloit pas marquer par la
même raison les points ou les voyel-
les dans le Texte Hebreu; puis qu'il
est certain qu'ils n'étoient point
dans les premiers originaux de l'An-
cien Testament.

Il est à remarquer que Ximenez
avoit d'assez bons exemplaires
Grecs manuscrits de la traduction
des Septante; mais pour les avoir
voulu reformer sur le Texte He-
breu; il est certain qu'il les cor-
rompit en plusieurs endroits, parce
que l'on ne sçavoit pas alors la
veritable maniere de corriger les
exemplaires Grecs. Cependant on a
réimprimé depuis cette même édi-
tion d'Alcala, dans la Bible d'An-
vers, ou de Philippe second, dans
la Poliglote de Paris, & dans la
Bible à quatre colonnes attribuée
ordinairement à Vatable.

Il faut remarquer encore que la

meilleure partie des corrections de la Bible d'Alcala a été prise sur de véritables manuscrits Grecs, qui contenoient la Version des Septante, avec les mélanges ou additions d'Origene dans ses exaples. Ainsi ces reformations prétendues n'ont pas tant été faites sur l'Hebreu, que sur ces sortes d'éditions mêlées. On trouvera même que Ximenez au défaut de celles-là, a eu plus souvent recours à la Vulgate Latine, qu'à l'Hebreu : c'est sur cette Vulgate qu'il compose quelquefois son Grec.

Pour ce qui est des Paraphrases Chaldaïques, Ximenez n'osa ou ne jugea pas à propos d'en donner d'autres au public que celle d'Onkelos sur le Pentateuque. Il fit néanmoins traduire en Latin les autres Paraphrases, après en avoir retranché les Fables du Talmud; mais il se contente de les mettre dans la Biblioteque d'Alcala sans les publier.

Arias Montanus qui eut soin de

L'Édition de la Bible Royale de Philippe II. ne fut pas si scrupuleux il les fit toutes imprimer sans autre précaution que d'en retrancher quelques Fables : il crut même satisfaire en cela au premier dessein de Ximenez, qui avoit résolu, selon lui, si la mort ne l'eût prevenu, de les faire imprimer separement avec les Versions Latines.

Ce dessein d'une Bible en plusieurs langues parut si grand à Philippe II. Roy d'Espagne, qui ne se piquoit que de desseins magnifiques, qu'il en fit imprimer une à Anvers sous son nom & sous son autorité. Ce qu'il y a de meilleur dans cette Bible est pris de celle de Ximenez.

L'on imprima aussi sur le même modele d'Alcala une Bible en plusieurs langues à Paris par les soins & aux dépens de Mr. le Jai ; mais comme cette Bible étoit incommode à cause de la grandeur des volumes, & que peu de personnes

Bible de
Paris
l'an
1645.

*Bible de
Londres
l'an*

1657.

pouvoient faire la dépense de l'acheter, les Anglois entreprirent d'en donner une nouvelle Edition plus commode & plus utile aux particuliers. Walton en prit le soin, & vint à bout de son dessein plus heureusement que M. Le Jai; c'est ce que l'on appelle la Poliglote d'Angleterre, ou la Bible de Londres. Mais l'on peut dire à la louange de Ximenez, qu'ayant entrepris le premier un si grand dessein, & les autres n'ayant fait que marcher sur ses pas, on lui est en quelque façon redevable de tous ces beaux Ouvrages, qui ont été faits sur le modele qu'il en a donné, & qui en effet, à quelque chose près, n'en font que des copies.

Outre la Bible dont on vient de parler, Ximenez, qui n'entreprendoit rien à demi, fit faire encore un Dictionnaire Hebraïque fort curieux & fort estimé des Sçavans. Il le fit imprimer dans le dessein qu'il servît de dernier volume à sa Bible: On l'y trouve en effet dans

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 15
plusieurs exemplaires ; mais il man-
que dans la plûpart par la negligèn-
ce de ceux qui les firent relier après
sa mort.

On peut juger de la dépense ex-
traordinaire que fit Ximenez pour
ce grand Ouvrage , par deux cho-
ses que rapportent ses Historiens ;
l'une , qu'il y eut tel manuscrit qui
lui coûta quatre mille ducats ; l'au-
tre , que la dépense totale ayant été
à peu près suputée , elle se trouva
monter jusqu'à cinquante mille du-
cats & davantage ; c'étoit alors une
somme immense. Aujourd'hui mê-
me que l'argent est sans comparai-
son plus commun , à peine trou-
veroit-on un particulier assez riche
pour fournir à une pareille dé-
pense.

Quelque grande qu'elle fût , elle
ne borna pas la liberalité de Xi-
menez. Il fit imprimer plusieurs
livres de pieté , & vouloit encore
faire une nouvelle édition des Ou-
vrages d'Aristote , plus ample &
plus exacte qu'aucune de celles qui

avoient paru jusques alors. Il avoit pour cela ramassé avec beaucoup de dépense quantité de manuscrits : Chaque page devoit être partagée en trois colonnes ; la premiere contenoit le Grec d'Aristote corrigé, celle du milieu la traduction Latine, qui étoit pour lors en usage ; & la derniere, une nouvelle traduction faite sur le Grec. On avoit de son vivant commencé à travailler à cet Ouvrage ; il nous en reste encore les huit livres de Physique, trois de l'ame, & quatorze de Metaphisique, de la traduction de Jean Vergera : On les voit encore aujourd'hui dans la grande Eglise de Toledé, où ils sont conservez avec soin.

Jean Ferrera entreprit encore par son ordre, & fit imprimer aux dépens de Ximenez un traité de l'Agriculture : L'on y voit tout ce que les Anciens & les Modernes ont dit de curieux sur ce sujet, avec les observations particulieres qu'il avoit fait lui-même pendant

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 17
plusieurs années qu'il s'étoit uni-
quement appliqué à cette étude. On
peut juger de l'excellence de cet
Ouvrage par la quantité d'Editions
qui en ont été faites ; ce qui n'em-
pêche pas qu'il ne soit aujourd'hui
fort rare.

Il y a des Auteurs qui assurent
qu'il fit encore imprimer à Venise
à ses dépens les vingt-sept volumes
des œuvres de Tostat , Evêque
d'Avila. Le P. Oldoin Jesuite l'é-
crit positivement dans son Athenée
Romain. * Ce qui empêche de
l'assurer est , que la Chronologie
semble y contredire. En effet , Xi-
menez mourut au mois de Novem-
bre de l'année mil cinq cens dix-
sept. Et les œuvres de Tostat ne
furent imprimées à Venise qu'en
mil cinq cens quatre vingt-seize ;
c'est - à - dire , près de quatre-
vingts ans après la mort de Xi-
menez.

Quoi qu'il en soit , pendant que
Ximenez s'occupoit si utilement à
Toledo , on preparoit toutes choses.

* *Ima*
primé à
Perouse
en
1676.

à Saragosse pour y reconnoître les Archiducs en qualité d'heritiers présomptifs d'Arragon. Toutes choses étant prêtes, ils partirent de Toledé pour s'y rendre. Ximenez les accompagna jusques à Alcalá, où il resta pour y disposer toutes choses pour l'hiver que les Archiducs avoient fait dessein d'y passer avec la Reine Catholique.

Mais la jalousie de Ferdinand ne le permit pas à l'Archiduc. Il étoit le Prince de son siècle le mieux fait & le plus affable : peut-être même eût-il eu trop de cette dernière qualité pour les Espagnols, qui estiment la gravité sur toutes choses, si les conseils de Jean Manuel, qui connoissoit mieux que personne le genie de sa nation, ne l'eussent obligé de le reduire dans ce juste temperament, qui fait aimer les Princes sans les exposer au mépris de leurs sujets. Ces deux qualitez, jointes à une liberalité qui alloit quelquefois jusqu'à la profusion, l'avoient fait si genera-

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 197
lement aimer des Grands & des
peuples de la Castille, que le soup-
çonneux Ferdinand ne fut pas long-
tems sans s'appercevoir qu'il ne lui
seroit pas possible de le decrediter,
comme il en avoit eu dessein. Il
apprehenda qu'il ne lui en arrivât
autant dans l'Arragon; & cette
crainte agit si fortement sur lui, que
les Etats ne furent pas plutôt con-
gediez, qu'il le pressa de s'en re-
tourner en Flandre.

La Reine Catholique étoit d'a-
vis qu'il attendît que l'Archidu-
chelle fût accouchée pour la reme-
ner avec lui, comme Elle le sou-
haitoit passionnement; mais Ferdi-
nand ne rabatit rien de ses solici-
tations; & comme il avoit soin de
mettre toujours autant qu'il pou-
voit les apparences de son côté, il
prit un pretexte qui ne pouvoit être
plus specieux, ce fut la commission
de negocier à Blois en chemin fai-
sant avec le Roi de France un ac-
commodement sur le differend arri-
vé entre les François & les Espa-

gnols pour le partage du Royaume de Naples.

Il ne falloit pas moins pour l'exécuter qu'un Prince qui appartient d'aussi près au Roi Catholique, dont la sincerité & la bonne foi fussent aussi connuës à Louïs XII. que l'étoit celle de l'Archiduc, pour rétablir la confiance que les perfidies de Ferdinand si souvent réitérées avoient absolument détruit.

L'Archiduc de son côté s'en chargea d'autant plus volontiers qu'il étoit persuadé qu'il ne pouvoit manquer à la parole qu'il avoit donnée à ses sujets des Pais - Bas, d'y revenir au plûtôt, sans les porter à la sedition à laquelle ils n'avoient déjà d'eux - mêmes que trop de penchant. D'ailleurs l'extrême jalousie de l'Archiduchesse lui devenoit de jour en jour plus insupportable. Cette Princesse l'avoit aimé d'abord avec la passion du monde la plus forte ; Six ans de mariage n'avoient rien diminué de sa violence, non plus que de la jalousie

Du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 21
qui l'avoit d'abord accompagnée.
Comme l'Archiduc ne s'accommodoit ni de l'une ni de l'autre, il crut ne pouvoir s'en deffaire plus honnêtement qu'en la laissant avec la Reine sa mere, sous pretexte que ses couches, dont le terme approchoit, ne lui permettoient pas de faire le voyage avec lui. A cette raison d'inclination s'en joignit une de politique. Il connoissoit assez son beau-pere pour s'en defier; & il s'en defioit assez pour craindre que la Reine venant à mourir pendant son absence, il ne lui débauchât les Castillans. Il ne sçavoit qu'un remede à ce mal, qui étoit de laisser l'Archiduchesse en Espagne, pour retenir par sa presence les peuples dans leur devoir.

Ces raisons firent que non seulement l'Archiduc ne se choqua pas des sollicitations continuelles de Ferdinand, mais qu'il hâta lui-même son voyage. Il partit au commencement de Janvier de l'année 1503. sans que ni l'hiver, qui étoit des

plus rigoureux , ni les larmes de la femme fussent capables de le retenir.

Il ne fut pas plutôt arrivé sur les frontieres de France , que le Roi Tres - Chrétien & lui disputerent de generosité. Le Roy envoya en Flandre huit des principaux Seigneurs de sa Cour pour y servir d'otages de la seureté de l'Archiduc pendant qu'il seroit en France ; & l'Archiduc pour témoigner une entiere confiance à la bonne foi du Roy , ne l'eut pas plutôt sçû qu'il écrivit qu'on les renvoyât. Il rencontra Sa Majesté Tres-Chrétienne à Blois. La conformité d'humeur de ces deux Princes & leur amitié reciproque formerent entr'eux cette liaison étroite , dont on parlera dans la suite ; de sorte qu'ils eurent bien-tôt terminé tous les differends.

Le Traité fut conclud. Il portoit que Charles , fils de Philippe , âgé seulement de deux ans , épouserait Claude , fille aînée de Sa Majesté ;

Qu'elle auroit en dot le Royaume de Naples : que cependant le partage fait entre les deux Nations, subsisteroit : Que celle qui auroit pris quelque chose sur l'autre, le restitueroit ; & que les Terres qui étoient en débat, seroient mises en sequestre entre les mains de l'Archiduc.

Le Traité fut signé par l'Archiduc en qualité de Plenipotentiaire de Ferdinand. Les Ambassadeurs de ce Prince, qu'il avoit amenez, & qui avoient tout pouvoir conjointement avec lui, le signerent aussi, & se soumirent à l'excommunication, en cas qu'il fût violé. Mais Ferdinand n'eut pas plutôt appris, que le Roy Tres-Chrétien, sur la foi du Traité, avoit congédié quatre mille hommes de renfort qu'il envoyoit au Duc de Nemours, & que ses Troupes au contraire venoient d'être renforcées d'un secours de deux mille Allemans, qu'il leva le masque, defavoüa son Gendre, & se moqua de la credulité de

Loüis. Cette perfidie fit perdre le Royaume de Naples aux François, qui étoient en état d'en chasser les Espagnols.

L'Archiduc se plaignit hautement de ce manquement de foi. Il n'oublia rien pour obliger son beau-pere à le reparer ; & ne l'ayant pû obtenir, il rompit hautement avec lui, s'unit plus étroitement qu'il n'avoit fait encore avec le Roy Tres-Chrétien, & se vengea enfin de Ferdinand de la maniere que l'on racontera ci-aprés.

Cependant l'Archiduchesse qui étoit restée à Alcalá avec la Reine Catholique, y accoucha heureusement de Ferdinand son second fils, qui fut depuis Empereur, premier de ce nom. Ximenez prit occasion de cette naissance pour demander deux graces à la Reine : l'une fut l'exemption de toutes sortes d'impôts pour la Ville d'Alcalá ; l'autre, une gratification sur le Domaine Royal de mille livres de rente pour l'Université de cette même Ville.

Il les obtint toutes deux en consideration du jeune Prince, & s'aquit par là l'affection des habitans d'Alcala, dont il faisoit d'autant plus d'état, qu'il avoit choisi cette Ville pour y faire son sejour ordinaire.

Cette affection se trouva de beaucoup augmentée par une aventure qui a quelque chose d'assez particulier pour n'être pas oubliée. Il y avoit alors dans les prisons d'Alcala un homme de condition, qui appartenoit aux premieres familles de la Ville. Il étoit convaincu d'en avoir tué un autre, qui n'étoit pas moins bien apparenté que lui. Ce qui augmentoit le crime, est qu'il avoit été commis, pour ainsi dire, aux yeux de toute la Cour; mais ce qui le diminuoit, est qu'il avoit été fait dans un premier transport de colere: que le mort étoit un ennemi déclaré, qui avoit offensé celui qui l'avoit tué de la maniere du monde la plus sensible, & que le criminel étoit d'ailleurs un fort honnête

homme. Cette affaire ayant partagé toute la Ville, Ximenez fut sollicité par les parens du criminel de demander sa grace à la Reine, c'est à dire, de l'obtenir ; son grand crédit ne permettant pas de douter qu'il ne l'obtînt en effet : mais il le fut en même-tems par les parens du mort, de ne se point mêler de cette affaire, & de laisser aller la justice son cours ordinaire.

Comme le crime étoit des plus graciabes, Ximenez eût bien voulu contenter les parens du criminel ; mais il eût bien voulu en même-tems que cela eût pû se faire sans choquer les parens du mort. Voici comme il se tira de cet embarras. Pour la satisfaction des parens du mort il laissa condamner le criminel ; mais il fit en sorte que le Jugement ne fût rendu que la veille de la Naissance de Ferdinand, & que son execution fût remise au lendemain, resolu de le faire différer encore, si ce Prince ne fût pas né ce jour-là. Tout le monde étoit

persuadé que c'étoit un homme perdu. On le conduisoit déjà au supplice, lorsque Ximenez, qui étoit exactement averti de toutes choses, sortit de son Palais, & le rencontra en chemin. Il fit semblant d'être surpris & embarrassé de cette rencontre ; puis, comme s'il eût pris son parti sur le champ, il dit aux Officiers qui le conduisoient qu'ils prenoient mal leur tems ; que le jour de la Naissance de l'Infant n'étoit pas un jour propre à de pareilles executions, & qu'elles se devoient encore moins faire dans le lieu qui en avoit été honoré, que par tout ailleurs. Il ordonna ensuite qu'on laissât le prisonnier sous la caution de ses parens, dont quelques-uns se presenterent pour en répondre, & se chargea de faire agréer à Sa Majesté l'ordre qu'il venoit de donner. Il la fit en effet trouver de ce pas. Il en obtint la grace du eriminal, & la fit expedier sur le champ.

Comme les couches de l'Arch-

duchesse avoient été tres-heureuses, elle eut bien-tôt recouvré sa santé ; mais elle reprit avec elle ses soupçons, sa jalousie, ses ombrages, & tout ce que le desespoir de se voir éloignée de ce que l'on aime le plus a de plus furieux & de plus emporté. Elle n'avoit pû voir partir l'Archiduc sans en ressentir une douleur qu'il seroit difficile d'exprimer. Ce fut en vain qu'on songea de l'adoucir ; elle ne put être suspendue que par la promesse positive que leurs Majestez Catholiques lui firent de lui permettre de l'aller rejoindre, quand elle seroit relevée de ses couches. Cette esperance arrêta pour un tems ses impatiences ; mais elle ne se sentit pas plutôt assez de forces pour sortir de la chambre, qu'elle demanda avec une obstination invincible qu'on lui tint parole. La Reine avoit toujours conservé une grande autorité sur tous les enfans, même après leur mariage ; sa volonté leur avoit toujours servi de regle. L'Ar.

chiduchesse en particulier avoit conservé pour elle un respect qui ne pouvoit aller plus loin. Cette autorité se trouva inutile dans l'occasion dont il s'agit ; la Princesse n'y voulut point deferer ; les caresses & toutes sortes de divertissemens furent employez avec aussi peu de succès. Enfin la Reine, qui jugeoit absolument necessaire que la Princesse restât en Espagne, chargea Ximenez de ménager son esprit, & de le faire consentir à différer au moins son départ.

L'Archevêque y employa toute son adresse. Il lui representa ce qu'elle devoit à la Reine sa mere, qui étant déjà atteinte de la maladie, dont elle mourut quelque-tems après, ne pouvoit pas vivre long-tems : Ce qu'elle devoit au jeune Prince son fils, qu'elle abandonnoit à tous les dangers de l'enfance, & qui auroit d'autant plus besoin de son secours, que celui de son ayeule étoit prêt à lui manquer. Enfin il la fit souvenir de ce

qu'elle se devoit à elle-même, à l'Archiduc son époux, aux Princes ses enfans, qu'elle se mettoit en danger de priver par un départ précipité, & tout-à-fait à contre-tems, de la Couronne de Castille, & de celles qui en dépendent, après s'en être privée elle-même. Toutes ces remontrances furent inutiles, & ce fut beaucoup pour Ximenez de ce qu'elle ne s'emporta pas contre lui, comme elle avoit fait contre tous ceux qui s'étoient ingerez de s'opposer à sa resolution.

Cette tentative manquée, Ximenez se reduisit à la faire consentir de differer son départ de quelques mois. Les raisons en paroissoient évidentes; les broüilleries survenues entre Sa Majesté Tres-Chrétienne & le Roy son pere, ne lui permettoient pas de passer par la France; le seul chemin de la mer lui étoit ouvert; la saison n'étoit pas encore favorable à la navigation, & les vaisseaux qui devoient la porter, ne pouvoient être prêts

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 31
de quelque-tems. Des raisons si fortes sembloient devoir la faire consentir à un délai ; mais son obstination encore plus forte l'emporta sur tout ce qu'on put lui représenter. Il falut la laisser partir, & elle s'embarqua en effet à la Corogne, le premier de Mars de l'année 1504.

Mais si Ximenez ne réussit pas à l'égard de l'Archiduchesse selon les intentions de la Reine, il fut au moins le premier qui découvrit les dispositions presque insurmontables qu'elle avoit à la folie. Ce fut ce qui le porta à persuader à la Reine, qui avoit résolu de ne la point laisser partir, de consentir à son départ ; la résistance dans une pareille occasion n'étant capable que de hâter les accès du mal où elle tomba enfin pour n'en jamais guerir.

Le chagrin qu'eut la Reine du départ de l'Archiduchesse, & du peu de déférence qu'elle avoit eue pour ses sentimens, & peut-être

même les fâcheuses suites qu'elle en prévoyoit , augmentèrent son mal. Elle se mit au lit , & elle n'en releva presque plus. Cela fit juger à Ximenez qu'il n'avoit point de tems à perdre ; qu'il devoit se prévaloir de l'autorité qu'elle lui avoit donnée , & dont il prévoyoit la diminution infaillible après la mort de cette Princesse.

Il avoit toujours eu fort à cœur la reformation de son Clergé : il y avoit travaillé avec succès ; cependant il aprit que pendant son absence il s'y étoit glissé des abus qui ne pouvoient être dissimulez. Il résolut aussi-tôt d'y donner ordre , & de le faire d'autant plus promptement qu'il prévoyoit des obstacles qui ne pourroient être surmontez que par l'intervention de l'autorité Royale. Il en parla à la Reine , & en prit occasion de lui demander la permission d'aller faire un voyage à Toledé. Sa Majesté qui étoit persuadée qu'elle pouvoit d'autant moins se passer de lui , qu'elle étoit

moins en état d'agir par elle-même, le lui refusa absolument. L'Archevêque fit semblant de n'y plus penser ; mais comme il avoit entièrement resolu d'achever cette affaire du vivant de la Reine, il fit dessein de la reduire à la nécessité de le presser elle-même d'une chose qu'elle paroissoit ne lui devoir jamais accorder.

Il nomma pour cet effet le Docteur Villalpande, & Ferdinand de Fonseca, Chanoines de la Cathédrale, pour travailler en qualité de Vicaires Generaux à la reformation du Clergé de son Diocèse. Ils étoient habiles, sur tout pour les procédures de Justice, grands Canonistes, mais d'une severité outrée, & capable de porter toutes choses à l'extrémité : c'est justement ce que demandoit Ximenez, afin d'obliger la Reine à consentir qu'il allât à Toledo pour remedier par sa prudence aux desordres causez par le zele indiscret de ses Grands Vicaires.

Ce que l'Archevêque avoit prévu , arriva. Comme la commission qu'il avoit donnée , n'exceptoit personne , les deux Vicaires Generaux resolurent de commencer par la reformation du Chapitre de la Cathedrale comme la plus difficile , & celle qui devoit entraîner celle de tout le reste du Diocèse. Ils lui firent signifier leur commission , & marquerent le jour auquel ils prétendoient commencer leur visite. Le Chapitre surpris d'une entreprise qui jusques alors avoit été sans exemple , fit ses protestations , & resolut d'un commun accord de ne point souffrir la visite. Les Vicaires Generaux passerent outre sans avoir égard aux protestations ; & le Chapitre appella à Rome de toutes les procédures qui s'étoient faites , & de toutes celles qui se pourroient faire. Il prétendoit que cet appel auroit un effet suspensif ; mais les Vicaires Generaux , sans y avoir égard , continuerent leurs procédures , & decreterent un Ajournement

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 35
personnel contre trois Chanoines.
Le Chapitre leur deffendit de com-
paroître ; & les Vicaires Generaux ,
les délais échûs , les firent enlever
d'autorité , & traduire dans les pri-
sons de l'Archevêque. Cette nou-
velle entreprise fut d'autant plus
sensible au Chapitre , qu'il avoit
ses prisons particulieres , destinées
à la detention des Chanoines ; &
qu'il étoit sans exemple qu'on se
fût servi de celles de l'Archevêque
pour les arrêter. Le premier des-
sein du Chapitre étoit de les en-
lever de force , & de les envoyer à
Rome porter leurs plaintes ; mais
ayant fait reflexion combien les
voies de fait étoient odieuses , à
quels inconveniens elles étoient su-
jetes , & combien la Reine en seroit
irritée , il resolut de lui faire une
deputation , & de lui demander sa
protection pour la conservation de
ses Privileges.

La demarche étoit délicate , & ne
paroissoit pas devoir être suivie
d'un grand effet , Ximenez étant au-

prés de cette Princesse , & y ayant le credit que tout le monde sçavoit ; mais la reputation de la sagesse & de l'équité de la Reine étoit si bien établie , que le Chapitre ne douta point qu'elle ne lui rendît justice.

Sa Majesté étoit alors à Medina del Campo. Les Deputez s'y rendirent ; l'Audiance leur fut aussitôt accordée. François Alvarez , Chantre de l'Eglise Cathedrale , homme de qualité , d'un sçavoir & d'une probité reconuë , qui étoit le Chef de la deputation , parla d'abord de la pieté , de la justice & des autres grandes qualitez de la Reine d'une maniere où la sincerité paroissoit toute entiere , & où la flaterie ne sembloit avoir aucune part : Il parla aussi de la personne de l'Archevêque avec beaucoup d'estime & de respect , & de ce qui se faisoit à Toledé par des personnes qui abusoient de son autorité , avec une moderation qui fut d'autant mieux reçue , qu'on s'y

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 37
étoit moins attendu. Il representa
ensuite que s'agissant d'une con-
testation entre le Chapitre & l'Ar-
chevêque de Toledé, qui ne recon-
noissoit en Espagne aucun Supe-
rieur pour la Jurisdiction Eccle-
siastique, ils ne pouvoient avoir
recours qu'à deux Juges, au Pape.
ou à Sa Majesté : Que n'ayant pas
trouvé bon, lors de leur premier
differend avec l'Archevêque qu'ils
deputassent à Rome sans la partici-
pation, ils étoient réduits à la ne-
cessité de l'importuner de leurs dé-
mêlez. Il soutint qu'on avoit im-
posé au Chapitre, en publiant qu'il
ne s'agissoit de rien moins dans
cette affaire que de s'exempter de la
Jurisdiction de l'Archevêque, qu'il
ne se piquoit point de pareils Pri-
vileges ; qu'il prétendoit au con-
traire être tellement soumis à l'Ar-
chevêque, qu'il ne dépendoit que
de lui seul immédiatement ; & que
ceux qui en étoient membres, ne
pouvoient être jugez que par lui
seul, étant sur les lieux conjointe-

ment avec les Commissaires nommez par le Chapitre, sans pouvoir être obligez de comparoître devant lui par tout ailleurs qu'à Toledé : Que cette partie de sa Jurisdiction lui étoit tellement propre & étoit tellement attachée à sa personne, qu'elle ne pouvoit être communiquée à ses Grands Vicaires, ni en consequence de leur pouvoir ordinaire, ni en vertu d'une Commission extraordinaire : Que le Chapitre de Toledé ne prétendoit rien en cela, qui ne fût tres-conforme à la dignité du Clergé de la premiere Eglise d'Espagne : Que ne reconnoissant pour le spirituel que l'Archevêque seul au dessus de lui, il y auroit de l'injustice de se soumettre à des personnes, qui par rapport au rang qu'elles tenoient dans l'Eglise, ne pouvoient être qu'au dessous de lui : Que cette prétention étoit fondée sur l'ordre naturel, sur l'usage perpetuel de l'Eglise de Toledé, & sur les Transactions autentiques passées entre les Archevêques

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 39
& le Chapitre, dont il avoit apporté
les originaux. Il s'offrit en même-
tems de les remettre à qui il plai-
roit à Sa Majesté. Elle lui fit signe
de les donner à un Secrétaire d'E-
tat : Il le fit , & insista ensuite for-
tement sur l'emprisonnement des
trois Chanoines. Il soutint qu'une
pareille violence faite à des person-
nes de leur rang , dont il y en avoit
une qui avoit eu l'honneur d'être
Nonce du Pape auprès de leurs Ma-
jestez Catholiques, étoit un scandale
plus grand que celui qu'ils avoient
pû commettre en s'oposant avec
plus de force que les autres aux en-
treprises des Vicaires Generaux ; en
quoi consistoit tout leur crime :
enfin il demanda leur élargissement
comme une reparation dûë à la vio-
lence qu'on leur avoit faite , &
offrit de la part du Chapitre de les
représenter toutes les fois qu'il en
seroit requis.

La Reine témoigna être fort sa-
tisfaite du discours des Deputez :
Elle leur répondit tres-favorable.

ment, & leur ayant fait signe de se retirer, elle fit lire les Transactions, & les ayant trouvées conformes aux prétentions du Chapitre, elle témoigna à l'Archevêque que les Deputez ne demandoient rien que de juste, & qu'elle souhaitoit que l'on terminât au plutôt cette affaire par les voyes de la douceur; elle ajouta, que comme il étoit difficile que cela se fit par un autre que lui-même, il étoit à propos qu'il partît au plutôt pour Toledé; mais qu'il se tint prêt pour en revenir au premier ordre.

Soit que Ximenez trouvât que les plaintes du Chapitre étoient fondées, ou que la Reine lui parût trop disposée à rendre justice pour s'y opposer, ou qu'il se piquât de paroître assez équitable pour se condamner lui-même, lors qu'on lui faisoit connoître qu'il avoit trop entrepris, il est certain qu'il promit à la Reine de terminer cette affaire d'une manière qu'elle n'en entendroit plus parler. Elle en parla

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 41
en ce sens aux Deputez lors qu'ils
vinrent prendre congé d'elle. Ils
partirent aussi-tôt, & Ximenez les
suiivit quelques jours après. Il ne
sçavoit pas apparamment qu'il ne
devoit plus revoir la Reine; s'il
l'avoit prévu, il seroit difficile de
l'excuser de l'avoir abandonnée,
après tant de bien-faits, dans les
derniers momens de sa vie. Com-
me l'on ne peut rien sçavoir sur
des faits si cachez que par con-
jecture, l'on verra dans la suite
quels motifs l'auroient pû porter à
faire une pareille démarche. Ce
qu'il y a d'assuré, c'est que cette
Princesse ne lui sçut point mauvais
gré de son absence, & que le nom-
mant, lors qu'elle mourut, son exe-
cuteur testamentaire conjointement
avec le Roi Catholique, elle lui
donna la plus grande marque qu'elle
lui pouvoit donner de la continua-
tion de son estime.

Cependant Ximenez étant arri-
vé à Toledé, ne desavoia pas à la
verité en public la conduite de ses

Vicaires Generaux ; mais aussi il ne la suivit pas : Il se piqua même d'une condescendance qui ne lui étoit pas ordinaire, & s'il vint à bout de la reformation de son Diocèse, ce fut sans user de ces voyes de hauteur & de severité auxquelles il n'avoit que trop de penchant ; mais qui ne sont bonnes, après tout, que dans la nécessité, c'est-à-dire, quand celles de la douceur & de la charité sont absolument inutiles. Cette conduite si differente de celle qu'il avoit accoutumé de garder, fit croire que la Reine, qui avoit tout-à-fait desaprouvé les violences faites par les Vicaires Generaux, apparemment par ses ordres, lui avoit donné sur cela des avis qu'il n'avoit peut-être jamais reçus de personne. Quoiqu'il en soit, sa conduite fit voir que les Grands ne sont pas moins ce qu'ils veulent par la douceur bien ménagée, que par la violence, qui ne sert bien souvent qu'à faire avorter les meilleurs desseins. Les

hommes sont naturellement libres, & ne veulent pas être contraints : on peut les forcer pour un tems à porter le joug ; mais à la premiere occasion ils ne manquent jamais de le secouer ; tout ce qui est violent ne dure pas.

La premiere demarche de l'Archevêque à l'égard du Chapitre, fut de délivrer les trois Chanoines prisonniers. Le Chapitre offrit de s'en rendre caution ; Ximenez n'en voulut point d'autre que leur parole. Il assembla ensuite le Chapitre pour juger les informations ; mais on lui representa, qu'ayant été faites par des Juges dont il ne pouvoit reconnoître l'autorité, elles devoient être recommencées. Ximenez, qui s'étoit attendu à cette difficulté, n'y insista pas : elle fut plus grande sur le choix du Greffier dont l'on se devoit servir ; l'Archevêque prétendoit que ce fût le sien, sur ce que tout Juge est en droit de se servir de ses Officiers ; mais le Chapitre soutint, que n'é-

tant Juge que conjointement avec lui , & les affaires ne se pouvant vuidier qu'à la pluralité des voix , le Greffier du Chapitre étoit en droit de servir , & avoit en effet toujours servi dans les causes des Chanoines : il ajouta , que s'agissant quelquefois des choses infamantes , il étoit juste de ne les confier qu'à des personnes qui étant de leur dépendance avoient intérêt de ne les pas divulguer.

L'Archevêque prit sur cela un expedient qui avoit quelque chose d'assez extraordinaire ; ce fut , qu'il écriroit lui-même les depositions , & que par ce moyen le secret seroit bien gardé. Le Chapitre , qui vit que la chose ne pouvoit tirer à consequence , ne s'y opposa pas , & l'Archevêque prit occasion de cette petite complaisance , pour en user , comme il fit , avec douceur ; en sorte qu'il empêcha même le Chapitre de traiter avec toute la rigueur qu'il s'étoit proposée , ceux de ses membres qui se trouverent coupables.

Il fit ensuite des Reglemens tres-utiles , conjointement avec le Chapitre : Les Historiens de sa vie n'en rapportent qu'un , qui fut , que le Chanoine qui seroit en semaine pour dire la grande Messe , & les deux autres qui devoient lui servir de Diacre & de Souâdiacre , se reti-roient dans l'ancien Cloître , dont l'on fit pour cet effet reparer quelques chambres ; qu'éloignez de tout commerce avec les seculiers , ils y vaqueroient à la priere , à la lecture de l'Ecriture-Sainte , & des Livres de pieté ; qu'ils n'y auroient de conversation qu'avec des personnes choisies , dont la vie exemplaire & l'habileté seroient également reconnûes , & qu'ils n'en sortiroient enfin qu'après que la semaine seroit entierement finie. Ce Reglement a été long-tems en usage dans l'Eglise de Toledé , même après la mort de l'Archevêque.

La connoissance que prit Ximenez de la conduite & des mœurs du Chapitre de sa Cathedrale lui en

donna de l'estime : il y trouva du zele, du sçavoir, de la pieté, bien des gens de merite, & beaucoup moins de desordres que ne lui avoient raporté ceux qui pour lui faire leur cour donnoient dans son humeur severe, aux dépens du prochain. Ximenez resta trois mois à Toledo, & ne s'occupoit d'autre chose que de la reformation de son Diocese : elle lui réussit enfin heureusement.

Avant que d'en partir, outre ses aumônes ordinaires, qui montoient à de tres-grandes sommes, ayant remarqué qu'une partie des desordres de cette Capitale de la nouvelle Castille venoit de ce que plusieurs filles, même de qualité, n'ayant pas dequoi se marier, étoient souvent reduites à de grands inconveniens, il donna cinq cens mille livres, à condition d'en employer trois cens mille à marier les plus pauvres, & les deux cens mille qui restoient à racheter un grand nombre de Chrétiens qui gemis-

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 47
soient depuis long-tems sous la ser-
vitude des Infideles.

L'aprehension qu'il eut que la
maladie de la Reine augmentant,
il n'eût pas le tems de se rendre
auprès d'elle pour lui rendre les
derniers devoirs, l'obligea de qui-
ter Toledé. Il se rendit dans cette
vûë à Alcalá ; mais y ayant appris
que Sa Majesté se trouvoit mieux,
il s'y arrêta pour presser l'entre-
prise de sa fameuse Bible, & les
autres Ouvrages qu'il y avoit com-
mencez.

Il n'y resta pas long-tems sans
executer deux desseins tres-utiles,
il les avoit conçûs dès le tems
qu'il n'étoit que Provincial de son
Ordre. Il avoit remarqué en fai-
sant ses visites, qu'il y, avoit dans
les Monasteres des Filles, un grand
nombre de Religieuses, qui n'ayant
point d'autre vocation que la ne-
cessité toute pure, & la violence de
leurs parens, y vivoient en desespe-
rées, & tomboient dans tous les
desordres où porte d'ordinaire une

continence forcée. Il avoit remarqué encore, qu'il y avoit quantité de filles, qui ayant avec la vocation toutes les qualitez nécessaires pour la vie Religieuse, ne pouvoient être reçûs dans les Monasteres faute d'avoir dequoi payer leur dot, & restoient dans le monde en danger de s'y perdre.

Pour remedier à ces deux inconveniens, Ximenez fit bâtir à Alcalá deux Monasteres vastes & magnifiques; il les pourvut de meubles, & generalement de tout le nécessaire. Il leur assigna de gros revenus, & leur donna dequoi subsister une année entiere sans y toucher; afin qu'ayant épargné les rentes d'une année, elles fussent en état de se mieux aquiter des charges ordinaires de leur fondation, & de fournir aux extraordinaires qui pourroient arriver. Le premier Monasteres étoit destiné à recevoir de pauvres filles, dans lesquelles on verroit des marques extraordinaires de vocation à la vie Religieuse: il lui étoit

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 49
étoit expressement defendu , non
seulement de rien exiger , mais même
de rien recevoir, quand il seroit
offert volontairement : il lui donna
pour Regle celle de saint François ,
mais adoucie par des Constitutions
particulieres , & pour protecteur ,
saint Jean le Penitent.

Il destina le second Monastere ,
qui étoit tout proche du premier ,
à l'éducation d'un grand nombre
de filles de qualité , mais pauvres ,
ou orfelins , & destituées du se-
cours de leurs parens , pour quel-
que raison que ce pût être ; ou
qui en étant maltraitées , étoient
obligées de s'en separer pour jouir
ailleurs du repos qu'elles ne pou-
voient trouver parmi leurs pro-
ches : La Regle de saint Fran-
çois y étoit suivie comme dans le
premier , mais d'autant plus adou-
cie , que les filles qui y entroient
avoient une liberté toute entiere ,
ou de s'y faire Religieuses après
s'y être long tems éprouvées , ou
de retourner dans le monde , pour

y vivre dans le mariage , d'autant plus chrétiennement , qu'on l'avoit eu en vûë dans leur éducation , & que la pratique des vertus Chrétiennes , dont l'usage est le plus nécessaire dans une famille , n'y étoient pas en moindre recommandation , que celles des vertus religieuses.

Outre la pratique de la Regle de saint François , qui ne regardoit proprement que les Religieuses , quatre Reglemens faits par Ximenez , & qu'il voulut être inviolables , faisoient la distinction particulière de cet établissement.

Le premier étoit , que les pensionnaires , comme on les appelle ordinairement , y seroient reçûes & élevées gratuitement , sans qu'il fût permis ni d'exiger ni de recevoir aucune pension.

Le second , qu'elles y seroient élevées dans tous les exercices qui étoient pour lors en usage parmi les filles de qualité qu'on destinoit pour vivre dans le monde & dans

le mariage ; afin que si elles choisissent ce parti , elles se trouvaient toutes formées pour l'état qu'elles auroient embrassé ; ou que si elles se faisoient Religieuses , elles en fussent plus propres à former les filles dont l'éducation leur seroit confiée.

Par le troisiéme Reglement , les places vacantes des Professes ne pouvoient être remplies que des pensionnaires , qui après s'être distinguées par une pieté exemplaire , & avoir été long-tems éprouvées , auroient donné des marques non suspectes d'une vocation libre & exemte de toutes considerations humaines : Il étoit encore tres-expressement defendu par le même Reglement de recevoir ni argent ni presents pour la reception des Novices & des Professes.

Le quatriéme Reglement ordonnoit expressement que le revenu de la premiere année qu'on avoit eu soin d'épargner , & qui donnoit le moyen de faire tous les ans une pa-

reille épargne , & generalement tout ce qui pouvoit rester du revenu , les charges acquitées , seroit exactement employé , sans pouvoir être diverti à d'autres usages , à doter tous les ans un nombre de ces mêmes filles qui auroient été élevées dans ce Monastere , & qui n'auroient pas d'ailleurs de quoi être pourvûës.

Enfin pour conserver à jamais la memoire de la Reine Isabelle , sa bienfaitrice , Ximenez voulut que ce Monastere fût appellé , *Le Monastere d'Isabelle.*

Outre les sommes considerables que l'Archevêque avoit fournies pour la fondation , les bâtimens , & les meubles de ce Monastere , il lui laissa depuis de grands biens par son Testament.

François Ruiz , dont nous avons parlé en plusieurs endroits de cette Histoire , qui fut depuis Evêque d'Avila , y ayant choisi sa sepulture , lui laissa encore de grands biens ; les personnes de qualité de l'une &

Autre Castille imiterent depuis la liberalité de ces deux Prélats.

Enfin Philippe II. le plus magnifique de tous les Rois d'Espagne ; & qui affectoit sur toutes choses de passer pour auteur des plus grands desseins , laissant à Ximenez la gloire d'être le fondateur de ce fameux Monastere , se contenta depuis de n'en être que le bienfaiteur. Comme il étoit persuadé qu'il ne s'étoit point fait dans toute l'Espagne d'établissement plus utile , il ne lui accorda pas seulement quantité de privileges , mais il y fonda encore cinquante places , pour autant de filles des premieres familles de toute l'Espagne.

Ximenez ne l'avoit d'abord fondé que dans la vûe de soulager la pauvre Noblesse des deux Castilles. Philippe fit quelque chose de plus , & voulut que la Noblesse de tous ses Royaumes en deça des Pyrenées , y pût faire élever ses filles. C'est

tout ce qu'il ajouta à l'Institut de Ximenez ; en tout le reste l'on suit exactement les Reglemens du Fondateur , soit pour l'éducation des filles , ou pour la vie des Religieuses , & le gouvernement de la Maison. Ce Monastere est encore à present le lieu le plus renommé de toute l'Espagne , pour l'éducation des filles de qualité : c'est un avantage qu'aucun autre ne lui dispute.

Comme les grandes ames , par la simpatie de leurs genies , conçoivent souvent les mêmes desseins sans se les être communiquez , il s'est fait de nos jours en France un établissement pour l'éducation des filles de qualité , qui a tant de rapport à celui de Ximenez , qu'on diroit qu'on l'a pris pour modele.

L'Abbesse de S. Cir.

Madame de Maintenon.

Une Dame , également illustre par sa naissance , & par une infinité de grandes qualitez qui la rendent la gloire de son sexe , en a fait le projet , & Louis XIV. toujours Grand , toujours magnifique , l'a si superbe-

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 55
ment executé, que cette fameuse
Abbaye se trouve dans le tems de
son erection, sur tout un autre pié
de grandeur & de magnificence,
que n'est encore aujourd'hui le Mo-
nastere fondé par Ximenez, après
même toutes les richesses & tous
les ornemens que les Rois & les
Grands d'Espagne ont employé pour
son établissement, & pour le mettre
en sa perfection.

Quelque dépense que fit Xime-
nez dans l'exécution de ses grands
desseins, elle ne l'empêchoit pas
d'en former de nouveaux tous les
jours, & leur succès le rendoit
d'autant plus recommandable, que
leur utilité ne se bornant pas au
peuple & au Royaume d'Espagne,
la gloire de l'Auteur alloit aussi
loin que ses Ouvrages: telle fut la
fameuse édition de la Bible d'Alca-
la, dont l'on a déjà parlé: telle
fut encore celle de l'Office divin
Mozarabique, à laquelle il donna
ordre pendant le séjour qu'il fit à
Alcala.

Pour entendre ce que c'est que l'Office Mozarabique , il faut reprendre les choses de plus loin , & suposer que les Arabes ayant entrepris la conquête de l'Espagne , dont l'on a parlé au commencement de cette Histoire , firent d'abord la guerre de la maniere du monde la plus cruelle. Ils ne sçavoient ce que c'étoit que de recevoir les Villes à composition , & de donner quartier à personne ; ils mettoient tout à feu & à sang , & s'ils épargnoient quelques miserables , c'étoit pour les occuper dans les plus vils emplois , encore étoient-ils forcez à une servitude qui ne finissoit pas même avec leur vie , mais qui passoit jusqu'à leurs enfans.

Comme ils n'en vouloient pas moins à la Religion Chrétienne qu'au Trône des Gots , qu'ils avoient entrepris de renverser , le massacre du Clergé , le renversement des Eglises , & l'abolition des moindres marques de la Religion , étoient les suites inseparables de

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 57
leur conquête. Personne n'échappoit à leur fureur qui ne renonçât au Christianisme, & qui n'embrasât leur Religion, comme il étoit forcé de se soumettre à leur Empire.

Une maniere si barbare de faire la guerre leur réussit d'abord; mais ils ne furent pas long-tems sans s'apercevoir que le desespoir augmentoit la valeur des Chrétiens. Le cours de leurs victoires ne fut plus si rapide. Les sieges des Villes devinrent plus longs, plus obstinez, la résistance plus forte, les rencontres plus sanglantes; Quelquefois la victoire même changeant de parti, les Maures jusqu'alors invincibles, furent batuz à leur tour.

Ces mauvais succès le rendirent plus humains; la condition des vaincus devint plus douce; on ne les contraignit plus à quitter la Religion de leurs peres; la composition fut offerte aux Villes assiegées; & s'il y en eut de forcées, ce ne fut qu'après l'avoir refusée.

C. Y



C'est ainsi qu'ils en usèrent à l'égard de Toledé, qui étoit alors la Capitale des deux Castilles. Comme la prise de cette place leur importoit extrêmement, ils lui offrirent, après un long siege, une composition qui ne pouvoit être ni plus honorable ni plus avantageuse; elle portoit expressément que les Chrétiens qui voudroient rester dans la Ville, en faisant le serment de fidélité aux Maures, seroient conservés dans la jouissance de tous leurs biens, de leur Religion, de leurs privileges; & que pour cet effet les Eglises seroient conservées, pour être converties, les unes en Mosquées, & les autres laissées pour l'usage des Chrétiens.

Toledé, qui ne pouvoit plus résister, se rendit à ces conditions. La composition fut exactement gardée, & les Chrétiens commencèrent à vivre sous la domination des Maures avec autant de liberté qu'ils auroient vécu sous celle de leurs legitimes Princes. Cependant,

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 59
quoique ces Chrétiens n'eussent point changé de Religion, ils changerent de nom : car les Sujets des Princes Chrétiens les appellerent Mozarabes, comme qui diroit demi Arabes, ou vivans parmi les Arabes, & l'Office divin de ces Mozarabes fut aussi appelé, l'Office Mozarabique.

C'est l'ancien Office des Eglises d'Espagne : on l'attribuë pour l'ordre & pour la disposition à saint Leandre, Evêque de Seville, ami & contemporain de saint Gregoire Pape ; c'est-à-dire, que c'est un ouvrage au moins du sixième siecle ; & comme il n'y a pas d'apparence que S. Leandre l'ait inventé, mais qu'il a sans doute suivi, pour le choix des prieres & des ceremonies, les usages reçus & autorisez dans les Eglises Chrétiennes de son tems, l'on peut avec beaucoup de raison porter l'antiquité de cet Ouvrage encore plus loin que le sixième siecle.

Cependant, comme il est aisé de

s'en convaincre , puis qu'il y en a encore à présent quelques exemplaires en France , sans compter ceux qui sont en Espagne , & à Rome dans la Bibliothèque du Vatican , l'on y voit des preuves évidentes de presque tous les points que les Eglises protestantes contestent à l'Eglise Romaine , soit pour la doctrine , soit pour le culte. La foi de la Realité y est établie ; puis qu'on y voit l'adoration de l'Eucharistie , même hors de l'usage ; l'on y trouve la priere pour les morts , & le Purgatoire ; l'invocation des Saints , & l'honneur rendu à leurs Reliques ; l'usage des Images , celui du luminaire , & de l'encens , des ornemens , des ceremonies ; & s'il y a quelque difference entre cet Office & celui qui est aujourd'hui en usage dans l'Eglise de Rome , c'est qu'il est plus long , autrement disposé , & plus chargé de ceremonies.

Cet Office , lors qu'Alfonse VI. Roi de Castille , reprit Toledé sur

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 61
les Maures , étoit précisément tel
qu'il étoit du tems de saint Lean-
dre ; le peu de communication que
les Mozarabes avoient avec les au-
tres Eglises Chrétiennes ne leur
ayant pas permis de recevoir les
changemens qui avoient été insen-
siblement introduits dans l'Office
public. Ce Prince , ni les Evêques
qu'il rétablit dans Toledé , jusqu'à
Ximenez , n'y changerent rien ; &
les Eglises , où se faiscit l'Office
Mozarabique, demeurèrent dans une
possession non interrompuë de faire
l'Office divin comme elles avoient
coutume de le faire.

Lors que Ximenez fit sa premie-
re visite dans Toledé , il trouva les
choses en cet état : il ne manqua
pas de gens qui entreprirent de lui
persuader d'obliger ces Eglises de
quiter cette maniere particuliere
de faire l'Office , pour se confor-
mer à celle qui étoit en usage dans
sa Cathedrale , & dans les autres
Eglises de son Diocèse ; mais ce
Prélat , qui avoit un goût mer-

veilleux pour la bonne antiquité, n'y voulut jamais consentir : au contraire, s'étant fait représenter les Missels, les Rituels, & les Livres de chant dont on se servoit dans ces Eglises ; & jugeant que ces vieux manuscrits n'étant point renouvellez periroient à la fin, il résolut de les faire imprimer à ses dépens. Il executa cette résolution, & conserva par ce moyen à l'Eglise Catholique des preuves très-authentiques de sa créance & de son culte, que nous n'aurions peut-être plus sans la prévoyance de ce grand homme.

Au reste, l'estime que Ximenez fit paroître pour les Livres Mozarabiques, les rendit si fameux, que les habiles gens se piquerent à l'envi de les avoir dans leurs Bibliothèques : la France & l'Italie en voulurent avoir ; & Paul III. envoya exprés à Toledé pour en demander de sa part quelques exemplaires. Ils furent mis dans la Bibliothèque du Vatican, où ils sont conservez.

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 63.
comme des monumens autentiques
de la pieté des Gots, & de la foi
des anciennes Eglises d'Espagne.
Il s'en fit à certe occasion un si
grand débit, que sur la fin du siecle
passé le seul Missel Mozarabique se
vendit à Toledé trente pistoles.
L'on peut juger de là combien ils
sont rares à present; & comme le
tems vient à bout de tout, il y a
lieu de craindre, qu'à moins que
Dieu ne suscite quelqu'un, qui à
l'exemple de Ximenez, en fasse faire
une nouvelle édition, ils ne peris-
sent à la fin tout-à-fait.

Ximenez en s'occupant d'une
maniere si digne d'un grand Prélat,
n'oublioit pas la Reine sa bienfai-
trice: il envoyoit de tems en tems
des Courriers à la Cour, pour s'in-
former de sa santé, & recevoir ses
ordres. La maladie de cette Prin-
cesse continuoit toujours; mais
comme elle n'augmentoit pas, il
se flatoit de l'esperance de se ren-
dre assez tôt auprès d'elle pour lui
rendre les derniers devoirs. Dans

cette vûë il hâtoit avec une diligence extraordinaire tout ce qu'il avoit dessein de faire dans son Diocèse avant que de retourner à la Cour, lors qu'il reçut un Courrier de Ferdinand, qui lui aprit la mort de la Reine.

505. Ferdinand mandoit comme cette Princesse étoit morte le vingt-sixième de Novembre à Medina del Campo, dans des dispositions si chrétiennes & si édifiantes, qu'elles ne contribuoient pas peu à adoucir l'extrême douleur que lui causoit une si grande perte.

Il lui mandoit ensuite que pour prévenir les jalousies que les esprits factieux pourroient inspirer aux Archiducs, & les troubles qui en pourroient naître, le jour même de la mort de la Reine il avoit quité publiquement la qualité de Roi de Castille, & fait proclamer les Archiducs en cette qualité, comme successeurs de la feu Reine.

Il le prioit enfin de se rendre auprès de lui à Toro, pour l'assister.

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 65
de ses conseils dans l'occasion de sa
vie où il en avoit le plus de besoin.
Il lui marquoit même le chemin
qu'il devoit tenir, de peur que faute
d'être averti, il ne rencontrât le
corps de la Reine, & qu'il ne se vît
obligé de l'accompagner jusqu'à
Grenade, où elle avoit voulu être
enterrée.

Quoique la longue maladie de
cette Princesse eût donné plus de
tems qu'il n'en falloit pour n'être
pas surpris de sa mort, Ximenez
ne laissa pas d'en être aussi affligé,
que s'il ne s'y fût pas attendu de-
puis long-tems. Il rendit en public
& en particulier ce qu'il devoit à la
memoire d'une aussi grande Reine,
& sa bienfaitrice. Après avoir or-
donné des prieres publiques dans
tout son Diocèse pour le repos de
son ame, il partit en diligence pour
la Cour par le chemin que le Roi
d'Arragon lui avoit marqué.

Ferdinand lui rendit en cette oca-
sion des honneurs extraordinaires.
Il fut le recevoir jusques dans son

Antichambre, & ne voulut ni s'asseoir ni se couvrir, que l'Archevêque ne fût assis & couvert. Ce Prince alloit toujours à ses fins : Il prévoyoit les differends qu'il devoit avoir avec l'Archiduc son gendre ; & quoi qu'il n'eût pas prévu jusques où ils devoient aller, il voulut en toutes manieres s'aquerir un Prélat du rang & du credit de Ximenez, pour l'opposer dans le besoin à ses ennemis, ou du moins pour se servir de son entremise, en cas qu'il fût forcé d'en venir à un accommodement.

Le lendemain de l'arrivée de l'Archevêque ; l'on fit l'ouverture du Testament de la feu Reine en presence du Roi, de Ximenez, des Archevêques de Saragosse & de Valence, d'Antoine Fonseca, de Jean de Valasco, nommez expressément executeurs Testamentaires, & de la plupart des Grands de Castille & d'Arragon, qui avoient suivi le Roi à Toro.

Ce Testament contenoit plusieurs

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 67
articles ; mais l'on n'en raporterat
que trois , qui font le plus au sujet
de cette Histoire , & qui d'ailleurs
font les plus importans.

Il portoit donc expressement ,
sans aucune mention de l'Archiduc ;
Qu'au cas que l'Archiduchesse Jean-
ne , pour quelque raison que ce pût
être , ne jugeât pas à propos de se
rendre en personne en Castille , pour
y gouverner par elle-même les États
dont elle heritoit par sa mort , le
Roi Ferdinand continueroit à les
gouverner avec une autorité abso-
luë , jusqu'à ce que le Prince Char-
les , son petit fils , eût atteint l'âge
de vingt-ans. Qu'en reconnoissance
des services que Ferdinand avoit
rendus à la Couronne de Castille
dans la conquête du Royaume de
Grenade , il jouïroit sa vie durant
de la moitié du revenu des Indes
Occidentales nouvellement décou-
vertes , & d'un million de pension ,
qui seroit pris sur les revenus les
plus liquides de la Couronne de
Castille.

Qu'enfin il jouïroit encore sa vie durant , des trois grandes Maîtrises de Saint Jaques , d'Alcantara & de Calatrava , dont les titres particuliers avoient été depuis peu supprimez , & réunis par le Pape à perpetuité à la Couronne de Castille.

Ferdinand étoit trop bien traité dans ce Testament pour avoir lieu de s'en plaindre. Il n'en arriva pas de même des Grands de Castille ; il n'y en eut aucun qui ne le crût supposé , & qui ne fût persuadé , qu'étant tel , l'on n'y devoit avoir aucun égard au préjudice des droits incontestablement aquis aux Archiducs , par la reconnoissance solennelle que les Etats de Castille avoient faite d'eux en qualité d'héritiers nécessaires de la Couronne de Castille. Les Jurisconsultes étant consultez , se trouverent du sentiment des Grands ; ainsi ce qui n'étoit d'abord qu'un simple soupçon , leur parut enfin de la dernière certitude.

Mais comme le flegme de la Nation Espagnole ne lui permet pas d'éclater sans avoir bien pris ses mesures pour ne le faire pas inutilement, personne ne s'oposa publiquement à l'exécution du Testament de la Reine; & Ferdinand reprit aussi-tôt, en qualité d'administrateur de la Couronne, la même autorité dont il s'étoit dépouillé quelques jours auparavant en quittant le titre de Roi de Castille.

Il étoit aisé de juger que les choses ne resteroient pas long-tems dans un état si paisible; & Ferdinand n'en douta plus lui-même, lors qu'il sçut que Jean Manuël, que l'Archiduc avoit laissé dans la Castille pour y veiller à ses intérêts, avoit pris la poste pour se rendre auprès de lui. Avant son départ Manuël s'étoit assuré de tous les Grands, & avoit pris avec eux des mesures si secrètes, qu'il fut impossible à Ferdinand de les

penerre , & encore moins de les rompre.

Ce contre - tems fortifia Ferdinand dans la resolution qu'il avoit prise aussi - tôt après la mort de la Reine , de s'unir encore plus étroitement avec Ximenez qu'il n'avoit fait jusques alors. Il lui fit sur cela de grandes avances ; & Ximenez , qui sçavoit toujours prendre admirablement son parti , y ayant correspondu autant qu'il pouvoit le souhaiter , il se forma entre eux une liaison qui valut depuis à l'Archevêque un Chapeau de Cardinal , & la Regence d'Espagne.

Le premier fruit de cette liaison fut que Ximenez conseilla à Ferdinand d'envoyer incessamment des Ambassadeurs à l'Archiduc pour rompre les mesures de Jean Manuël. Ferdinand les choisit lui-même entre les plus habiles du Conseil d'Aragon , & Ximenez dressa leurs instructions. Mais quelque diligence qu'ils pussent faire , Manuël les

avoit devancez ; & avoit si bien prévenu l'esprit de l'Archiduc, qu'il leur fut aisé de juger que leur negociation n'iroit pas loin.

Ce fut le jugement qu'en fit d'abord Lopez Conchillo , Chef de l'Ambassade. Mais il perdit tout-à-fait l'esperance de réussir , lors qu'il aprit de Michel Ferrera , son Collegue, que les Archiducs avoient pris les armes & la qualité de Roi de Castille. Il n'y avoit pas d'apparence de reculer après une pareille démarche.

Dés la premiere Audiance l'Archiduc s'expliqua nettement sur ses prétentions : Il se plaignit hautement de la mauvaise foi du Roi d'Arragon, son beau-pere ; & s'obstina à pretendre que le Testament de la feu Reine de Castille étoit une piece de son invention.

Le Chancelier de Brabant , qui parla après l'Archiduc , s'étendit plus au long sur la suposition du Testament : Il soutint qu'il étoit sans apparence que la Reine de

Castille , Princesse d'une sagesse si généralement reconnüe , eût voulu desheriter ses propres enfans , pour gratifier un mari dont elle n'avoit pas d'ailleurs tous les sujets du monde d'être contente : Qu'on ignoroit d'autant moins les frequens démêlez qu'elle avoit eus avec lui touchant le Gouvernement absolu de la Castille qu'elle s'étoit expressement réservé par son Contrat de Mariage , qu'elle avoit été souvent contrainte de recourir aux Etats de Castille , pour reprimer les usurpations que le Roi d'Arragon faisoit sur son autorité : Que tant de tentatives faites inutilement de son vivant , donnoient à la feu Reine de justes raisons d'apprehender qu'il ne s'emparât tout à fait de la Castille après sa mort , & qu'il n'en exclût enfin ses enfans au profit de ceux qui lui pourroient naître d'un second mariage : Que Ferdinand étant de la moitié plus jeune qu'elle , il lui avoit été aisé de prévoir qu'il ne seroit pas d'humeur à se passer de
femme ;

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 73
femme; & que ne lui ayant pas gardé la foi conjugale fort exactement pendant sa vie, quoi qu'elle fût la plus belle & la plus vertueuse Princesse de l'Europe, il ne feroit pas difficulté de partager son lit avec une autre après sa mort: Qu'une administration de la Castille aussi absolüe & aussi longue que celle qui étoit portée par le Testament, lui donnoit plus de tems qu'il ne lui en falloit pour s'en emparer, toutes les fois qu'il lui en prendroit envie: Que la proximité de ses Etats d'Arragon, de Valence & de Catalogne, & l'éloignement de ceux de l'Archiduc, lui en donnoient le moyen: Que de pareilles usurpations n'étoient pas sans exemple dans la maison d'Arragon, & que celle qui s'étoit faite de la Couronne d'Arragon sur le feu Prince de Vianne en faveur de Ferdinand même, étoit trop recente pour en avoir perdu le souvenir: Qu'il s'ensuivoit de là évidemment que la feu Reine de Castille, dont per-

II. Partie.

D

ne n'ignoroit l'habileté & la prévoyance, auroit commis dans cette occasion la plus grande de toutes les fautes en matière de politique, si parmi tant de sujets de défiance, elle se fût fiée d'un dépôt aussi délicat que celui de tant de Couronnes, à l'homme du monde à qui effectivement elle devoit moins le confier.

Il ajouta ensuite qu'il demeureroit d'accord que le Roi d'Arragon avoit rendu un service des plus importants à la Couronne de Castille en conquérant à son profit le Royaume de Grenade; mais qu'il n'avoit guère moins d'intérêt que les Rois de Castille à éloigner les Maures de son voisinage, en les chassant de toute l'Espagne: Qu'en travaillant pour autrui, il avoit travaillé pour lui-même & pour ses enfans: Que cette conquête s'étoit faite, pour la plus grande partie, aux dépens des forces & de l'argent de Castille; & que d'ailleurs il s'en étoit si bien récompensé sur les dépouilles des

Maures, qu'on pouvoit dire qu'il s'étoit payé par les mains : Que cette conquête lui avoit valu celle du Royaume de Naples, qui auroit été depuis long-tems au pouvoir des François, qui y avoient de si justes & de si anciennes prétentions, si les tresors des Maures ne lui avoient donné le moyen de payer les troupes qui lui avoient aidé à en faire la conquête.

En cet endroit du discours du Chancelier, les Ambassadeurs d'Ar- ragon ayant fait un mouvement comme s'ils eussent voulu l'interrompre : l'Archiduc, qui l'écoutoit avec plaisir, leur imposa silence de la main, le Chancelier continua, & dit :

Que quand le Testament, dont il s'agissoit, seroit aussi incontestablement de la feu Reine, qu'il étoit évident qu'il n'en étoit pas, il faudroit nécessairement suposer, ou que les approches de la mort lui avoient affoibli l'esprit, ou qu'éant absolument en la puissance du Roi

d'Arragon , qui avoit eu la précaution de tenir éloignez tous ceux de ses serviteurs qu'il desespéroit de gagner , & entre autres l'Archevêque de Toledé , qui n'eût jamais souffert une si grande injustice ; elle n'avoit pas agi avec la liberté requise pour la validité d'une piece de cette importance.

Il ajouta que quand même l'on voudroit supposer que le Testament étoit effectivement de la Reine , & qu'elle l'avoit fait avec toute la présence d'esprit & toute la liberté nécessaire pour autoriser ces sortes d'actes , il ne pouvoit préjudicier à l'Archiduc : Qu'ayant été reconnu du consentement & à la sollicitation de la feu Reine pour heritier nécessaire de la Couronne de Castille par l'Assemblée generale des Etats assemblez à Burgos, il n'étoit pas en son pouvoir de le priver de cette qualité de son autorité privée : Qu'il étoit inouï qu'on eût desherité un heritier legitime qui n'en avoit donné aucun sujet , & qui avoit

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 77
d'ailleurs toutes les qualitez necessaires pour soutenir les charges de la succession : Que jamais la feu Reine n'avoit eu le moindre sujet de plainte de l'Archiduc, & qu'il avoit assez fait connoître en gouvernant avec tant de sagesse les peuples des Pais-Bas, encore plus difficiles à contenter que les Castillans, qu'il ne lui manquoit aucune des qualitez requises pour porter avec gloire la Couronne de Castille.

Enfin il conclut en exhortant l'Archiduc à soutenir ses prétentions, & lui offrit de la part de ses sujets l'argent & les forces necessaires pour les faire valoir, en cas qu'on s'obstinât à ne lui pas rendre justice.

Les Ambassadeurs de Ferdinand répondirent au discours du Chancelier par un autre qui n'étoit ni moins long ni moins étudié. Mais comme il se reduisoit à refuter la supposition du Testament de la feu Reine, & à justifier la bonne foi & les droites intentions du Roi d'Ar-

ragon, dont l'on étoit peu persuadé dans l'Assemblée, il fit si peu d'impression sur les esprits, que l'Archiduc bien loin de rien rabatre de ses prétentions, ne voulut plus souffrir qu'on les revoquât en doute, & déclara aux Ambassadeurs, que s'ils n'avoient pas d'autres choses à traiter avec lui, ils pouvoient partir quand il leur plairoit. Cependant, comme il étoit effectivement un fort bon Prince, il envoya des Ambassadeurs à Ferdinand pour terminer leurs differends à l'amiable, ou du moins pour le mettre dans son tort, & l'amuser sous une fausse apparence de negotiation, jusqu'à ce qu'il fût en état de partir pour l'Espagne.

La voye de la negociation ouverte n'ayant pas réüssi aux Ambassadeurs d'Arragon, Conchillo en entreprit une secrète bien délicate, mais en même-tems bien dangereuse. Comme l'Archiduc étoit jeune, & l'un des hommes de son tems le plus beau & le mieux fait, il avoit

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 79
souvent des intrigues, dont l'Archiduchesse, qui l'aimoit avec une passion dont il y a peu d'exemples, ne s'accommodoit pas. Elle étoit naturellement jalouse jusqu'à l'emportement, & emportée jusqu'à ne garder aucunes mesures, & à faire des éclats dont souvent le public étoit informé. Ces éclats jettoient l'Archiduc dans des froidures pour elle qui lui étoient insupportables, & qui étoient le plus souvent suivies de broüilleries de durée, pendant lesquelles elle étoit capable de tout entreprendre pour se venger. Comme elle avoit l'esprit foible, & naturellement fort borné, un dessein de vengeance l'occupoit si entierement, qu'elle étoit incapable d'en prévoir les conséquences, ou trop foible, pour y avoir les égards dont tout autre eût été capable.

Conchillo s'étant trouvé à Bruxelles dans une pareille conjoncture, resolut d'en profiter. Il se rendit assidu auprès de l'Archiduchesse : Il entra dans son ressentiment.

80. *Histoire du Ministère*
ment, & sçut si bien s'insinuer dans son esprit, que sous pretexte de la venger de l'Archiduc, & d'obliger par cette vengeance ce Prince à avoir pour elle toute la consideration qu'il devoit, il tira d'elle un écrit signé qui eût jetté l'Archiduc dans de grands embarras, si sa bonne fortune n'en eût détourné l'effet. Elle consentoit par cet écrit que le prétendu Testament de la Reine sa mere fût exécuté dans tous les chefs, & que le Roi son pere demeurât maître de la Castille en qualité d'administrateur, jusqu'à ce que le Prince Charles son fils eût atteint l'âge de vingt-ans.

Tout alloit jusques-là au delà des esperances de Conchillo; & il étoit prêt d'envoyer ce fatal consentement à Ferdinand, qui n'eût pas manqué de s'en prévaloir, si Manuel, qui étoit aux écoutes, & à qui les assiduez de l'Ambassadeur d'Arragon auprès de l'Archiduchesse étoient devenuës suspectes,

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 87
n'eût averti l'Archiduc que l'on
traïnoit quelque chose contre ses
interêts.

L'Archiduchesse avoit un si grand
foible pour ce Prince , que pour
peu qu'il se radoucît , elle étoit in-
capable de tenir contre lui. La re-
conciliation se fit aux dépens du
secret de Conchillo , & l'Archiduc
l'ayant fait arrêter & saisir ses pa-
piers , lors qu'il s'y attendoit le
moins, l'original de l'écrit fut trou-
vé , & porté à ce Prince. Il résolut
deslors de faire observer l'Archi-
duchesse avec tant d'exac'titude ,
qu'Elle ne fût plus en état de lui
nuire.

Conchillo croyoit que son ca-
ractere le mettroit à couvert du res-
sentiment de l'Archiduc ; & que sa
détention ne dureroit qu'autant de
tems qu'il faudroit pour calmer le
premier mouvement dont il se per-
suadoit qu'il n'avoit pas été le maî-
tre. Il se trompa ; Ce Prince offen-
sé dans un endroit si sensible , le
fit conduire en prison , & le traita

en criminel de Leze-Majesté. Pour Ferrera , ayant justifié qu'il n'avoit eu aucune part aux desseins de Conchillo , il en fut quitte à meilleur marché ; & l'on se contenta de lui envoyer ordre de se retirer à deux journées de la Cour , jusqu'à ce que Ferdinand l'eût rapellé.

L'emprisonnement de Conchillo étant divulgué , fit dans le monde tout le bruit qu'on devoit attendre d'un événement qui jusques alors n'avoit presque point eu d'exemple : & l'Archiduc fut generalement blâmé d'avoir violé le droit des gens en la personne de l'Ambassadeur d'un Roi qui n'étoit pas seulement son Alié , mais son beau-pere , à qui en cette qualité il devoit du respect , & dont après tout il lui étoit de la dernière importance de ménager l'amitié.

Ferrera en écrivit en ce sens à Ferdinand , & le jetta par ses lettres dans l'un de plus grands embarras où il eût été de sa vie. D'un côté il vouloit ménager l'Archiduc en

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 83
toutes manières ; mais de l'autre ,
l'injure qu'il avoit reçue en la per-
sonne de son Ambassadeur , étoit
d'une nature à ne pouvoir être dissi-
mulée.

Ximenez fut le seul qu'il consul-
ta dans cette occasion. L'Archevê-
que , qui étoit infiniment sensible
aux moindres attentats contre les
droits des Souverains , n'hésita pas
un moment à lui conseiller d'user
de reprefailles , & de traiter les
Ambassadeurs de l'Archiduc com-
me l'on avoit traité les siens. Mais
la politique intéressée de Ferdinand
ne lui permit pas de suivre un con-
seil si rigoureux : Il prit l'expedient
que l'on va raconter , & donna à
l'Archevêque la commission de lui
ménager la satisfaction qui lui étoit
due.

Ximenez s'en aquita avec cette
hauteur à laquelle il avoit tant de
penchant : Il envoya ordre aux Am-
bassadeurs de l'Archiduc de venir
le trouver incessamment pour apren-
dre de lui ce qu'il avoit à leur com-

muniquer de la part du Roi. Comme les Ambassadeurs n'avoient encore rien appris de ce qui s'étoit passé en Flandre, un debut si fier & si éloigné de la consideration avec laquelle l'on avoit accoûtumé de les traiter, les surprit, & les choqua; de sorte qu'ayant pris leur parti sur le champ, ils répondirent à l'Envoyé de l'Archevêque qu'ils étoient prêts de se mettre à table, & que le jour ne se passeroit pas sans qu'ils le vissent.

Ximenez renvoya sur le champ leur dire, que s'ils tardoient un moment à se rendre chez-lui, ils n'y seroient plus à tems. Les Ambassadeurs étoient à table, & peu disposez à la quitter; mais ayant fait reflexion qu'il falloit qu'il fût arrivé quelque chose de fort extraordinaire, ils la quitterent, & suivirent l'Envoyé de l'Archevêque.

Ximenez, qui étoit l'homme du monde qui sçavoit le mieux soutenir une action d'éclat, les attendit sans faire la moindre démarche

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 85
pour les recevoir ; & les saluant à
peine , leur dit-il d'un air severe ,
qu'il avoit ordre du Roi de sça-
voir d'eux s'ils n'avoient point re-
çû des lettres de Flandre qui leur
aprît le traitement injurieux que
leur Maître avoit fait à ses En-
voyez. Les Ambassadeurs répondi-
rent qu'ils n'en avoient reçu aucu-
ne , mais que l'Archiduc n'étoit pas
un Prince à en mal user avec des
gens d'un caractere aussi invio-
lable que l'étoient des Ambassa-
deurs.

Ximenez reprit aussi - tôt la pa-
role , & leur ayant appris ce qui s'é-
toit passé en Flandre : *Si j'en avois
été crû , continua-t'il , l'on vous
eût traité comme les Ambassadeurs
du Roi l'ont été ? Profitez de la
clemence de Sa Majesté , qui seuls
s'y est oposée. Ecrivez à votre Maî-
tre , qu'il remette incessamment Con-
chillo en liberté ? Que s'il conti-
nuë à violer le droit des gens , l'on
n'y aura pas plus d'égard que lui ; &
que votre liberté & votre vie re-*

pondront de la moindre violence qu'on continuera de lui faire.

Quelque mortifiéz que fussent les Ambassadeurs de l'Archiduc d'un pareil compliment, ils n'en témoignèrent rien; ils promirent tout ce qu'on voulut, & l'Archevêque les quita avec aussi peu de cérémonie qu'il les avoit reçûs.

Au sortir de l'Audiance, on leur donna des gardes pour les accompagner par tout, & les veiller de si près, qu'ils ne pussent ni se sauver, ni rien faire dont le Roi ne fût exactement informé.

Ce traitement, qui dans toute autre conjoncture les eût infiniment offensés, ne servit qu'à les persuader qu'ils ne devoient rien épargner pour procurer la liberté de Conchillo. Ils en écrivirent à l'Archiduc d'une manière si pressante, que ce Prince fut touché du danger où ils étoient, ou que le tems eût adouci son ressentiment, il rendit aussitôt la liberté à Conchillo, & rappella Ferrera. Il fit même quelque

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 37
chose de plus ; car ayant fait réflexion sur l'interêt qu'il avoit de ménager Ferdinand, il consentit enfin que ce nom fût mis devant le sien & celui de l'Archiduchesse dans toutes les expéditions qui concerneroient l'administration du Royaume de Castille.

Cette condescendance, à laquelle Ferdinand ne s'attendoit plus, fit l'effet que l'Archiduc s'en étoit promis. Le Roi d'Arragon suposa sur un fondement si foible, ou que l'Archiduc ne viendrait point du tout en Castille, ou du moins qu'il n'y viendrait pas si-tôt. La grossesse de l'Archiduchesse qui parut dans le même tems, le confirma dans ce sentiment : ainsi l'Archiduc arrivant lors qu'il s'y attendoit le moins, il fut pris au dépourvû.

En effet, ce Prince ayant ramassé l'argent & les vaisseaux dont il avoit besoin pour son voyage, partit pour l'Espagne au commencement de l'année mil cinq cens six. La grossesse de l'Archiduchesse, quoi-

que fort avancée , ne l'empêcha pas d'être du voyage ; & après son arrivée elle accoucha heureusement de Marie d'Autriche , qui fut depuis Reine de Hongrie. Le Gouvernement des Pais - Bas fut laissé à Guillaume de Croi , * Seigneur de Chievre ; & Jean Manuël , l'homme du monde que Ferdinand haïssoit le plus , accompagna l'Archiduc.

* On
disoit
autre-
fois de
Croi.

Ferdinand fut si bien informé du chemin que tenoient le nouveau Roi & la nouvelle Reine de Castille , qu'il fut au devant d'eux jusqu'à Molina , à une journée de Compostelle , où ils s'étoient arrêtés pour se remettre des fatigues de la mer. Mais ayant fait réflexion , que l'un étant son gendre , & l'autre sa fille , il n'en avoit que trop fait pour obliger l'un & l'autre à s'avancer au moins d'une journée pour le venir joindre , il s'arrêta à Molina dans le dessein de ne pas passer outre , & d'y attendre les Archiducs.

La plûpart des Grands de Castille avoient déjà pris les devants pour se rendre auprès de leur nouveau Roi : le peu qui en restoit auprès de Ferdinand ne tarda gueres à les suivre , & ce Prince en un seul jour se vit si generalement abandonné , qu'il n'y eut que le seul Ximenez, & le Duc d'Alve qui eussent le courage de rester auprès de lui.

Un abandonnement si general ne fut pas le seul contre-tems que Ferdinand eut à essuyer : l'Archiduc depuis son arrivée en Espagne ne suivit plus que les conseils de Manuël ; son credit , comme on l'a déjà raconté , venoit de loin ; mais il étoit si fort augmenté par l'adresse & le succès avec lequel il avoit ménagé les affaires de Castille en faveur de l'Archiduc , qu'il étoit sans contredit celui de toute sa Cour qui avoit le plus de pouvoir sur son esprit : il étoit d'ailleurs ennemi particulier de Ferdinand , soit par l'ancienne antipatie , qui est entre

les Castillans , & les Arragonois , soit que n'ignorant pas combien il en étoit haï , il se fit un plaisir de s'en venger en rompant toutes ses mesures.

Quoi qu'il en soit , il sçut si bien prévenir le nouveau Roi contre son beau-pere , qu'au lieu de l'aller joindre à Molina , comme il s'y attendoit , il partit avec toute sa Cour , & se rendit à Burgos par des chemins détournés , & si difficiles , qu'il étoit aisé de juger qu'il ne les avoit pris , que pour éviter la rencontre de Ferdinand.

Une démarche si pleine de mépris , & qui rompoit d'ailleurs tous ses projets , acheva de le déconcerter ; il eut recours à son ordinaire à Ximenez ; il se plaignit du nouveau Roi ; il s'emporta contre Manuël ; il menaça l'un & l'autre d'un ressentiment qui couteroit cher à tous les deux : mais ce Prélat lui ayant représenté que l'état de ses affaires demandoit autre chose que des plaintes & des menaces

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 91
qu'il n'étoit pas en état d'exécuter, ils convinrent que l'Archevêque iroit trouver le nouveau Roi, qu'il traiteroit avec lui des prétentions de Ferdinand, & qu'il n'épargneroit rien pour lui procurer une satisfaction qui eût au moins quelque rapport aux grands avantages que lui donnoit le Testament de la feu Reine.

L'amitié sincere de Ximenez pour le Roi d'Arragon ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'eût un veritable dessein de lui rendre tous les services qui dépendroient de lui, & la maniere dont il s'aquita de sa commission suffit pour en convaincre les plus desians. Mais des interêts personnels, sans comparaison plus importans, l'obligeoient de se rendre auprès du nouveau Roi. Il lui étoit aisé de juger que le parti de Ferdinand alloit avoir du dessous, que rien n'étoit capable d'empêcher l'Archiduc de se faire reconnoître Roi de Castille; qu'il étoit d'autant plus obligé de se ren-

dre auprès de lui , que c'étoit à lui à le couronner , & qu'étant d'ailleurs la première personne de l'Etat , une plus longue obstination à demeurer attaché aux-interêts de Ferdinand ne pouvoit que lui faire un ennemi irreconciliable , d'un Prince , dont le regne , à en juger par le cours ordinaire de la nature , devoit être plus long que la vie de son beau-pere.

Ximenez n'avoit donc pas à délibérer sur ce qu'il avoit à faire dans une conjoncture si délicate ; mais l'attachement public pour Ferdinand, dont il avoit fait profession jusqu'alors , sa délicatesse sur ce qu'on appelle le point d'honneur ; & la loi qu'il s'étoit imposée , & qu'il ne viola jamais , de ne pas desavoüer ses premières démarches par des secondes qui les démentissent , l'obligeoit de garder de grandes mesures.

La negociation dont Ferdinand le chargea vint tout à propos pour le tirer d'embarras : Il partit en di-

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 93
ligence pour Valladolid , & il y
arriva presque aussi - tôt que le
nouveau Roi. Il en fut reçu avec
une distinction proportionnée à son
caractere , au rang qu'il tenoit dans
le Royaume , & à son merite per-
sonnel. Il n'eut pas plutôt deman-
dé une audience secrete , qu'elle lui
fut accordée : Il representa tout ce
qu'il voulut en faveur de Ferdi-
nand : il sollicita : il pressa ; mais
l'Archiduc demeura toujours ferme
à ne rien accorder.

Il répondit en peu de mots à
l'Archevêque , qu'il ne faisoit au-
cun tort au Roi d'Arragon en ve-
nant prendre possession de la Cou-
ronne de Castille : Qu'il n'y alloit
en cela rien du sien : Qu'en ayant
été déclaré heritier necessaire du
consentement de Ferdinand , & du
vivant de la Reine , il étoit indu-
bitable qu'après la mort cette suc-
cession lui étoit ouverte : Que Fer-
dinand n'y avoit aucun droit , que
le sien , au contraire, étoit incontes-
table , & reconnu generalement de

tout le monde ; & qu'il ne souffri-
 roit jamais qu'on le revoquât seu-
 lement en doute : Qu'il falloit donc
 avant toutes choses faire ce pour-
 quoi il étoit venu de si loin ; c'est-
 à-dire , se faire couronner ; & qu'il
 verroit ensuite s'il pourroit accorder
 quelque chose à la satisfaction de
 son beau-pere.

L'Archevêque fit sur cela de nou-
 velles instances ; mais ce fut en
 vain. A quelques jours de-là , l'Ar-
 chiduc & l'Archiduchesse furent
 reconnus & couronnez à Burgos
 Roi & Reine de Castille , sans avoir
 égard au prétendu Testament de la
 feue Reine.

Il n'en falut pas moins , pour
 faire comprendre à Ferdinand qu'il
 étoit bien loin de ses prétentions :
 il parla d'accommodement : deman-
 da une entrevûë avec le Roi de
 Castille : Ximenez enfin la lui ob-
 tint ; mais ce fut à des conditions
 si mortifiantes , qu'un autre moins
 interessé que lui ne les eût jamais
 acceptées.

On l'obligea de donner des otages , de venir trouver le Roi de Castille , & de se remettre entre ses mains sans autre sauf-conduit que la parole & la bonne foi de son gendre. On regla le nombre de ceux qui le devoient accompagner , tout au plus à deux cens hommes : ils devoient être en capes , sans armes , & monter sur des mules. Le Roi de Castille au contraire se pouvoit faire accompagner par autant de gens qu'il lui plairoit.

Il partit en effet pour Sanabria , * * *Petite Ville sur les frontieres de Castille & de Leon.*
qui étoit le lieu de l'entrevûe , accompagné de mille hommes de pié , & d'une cavalerie assez nombreuse , de tous les Grands de Castille , & des Seigneurs Flamans qui l'avoient accompagné : Tout cela marchoit en bataille , armez comme s'il se fût agi de donner un combat : Le Roi de Castille étoit au milieu , & il avoit Ximenez à sa droite , & Jean Manuel à sa gauche.

Ferdinand , qui s'étoit rendu le

premier à Sanabria , n'eut pas plutôt appris que le Roi de Castille approchoit , qu'il monta à cheval ; & fut une grande lieue au devant de lui. Il en avoit trop accordé jusques-là pour s'aviser si tard de se piquer d'honneur ; & d'ailleurs ce n'étoit pas un Prince qui s'arrêtât aux formalitez , pourvû qu'au-fonds il vînt à bout de ses intentions.

Les deux Rois se rencontrèrent au milieu d'une grande plaine ; ils s'y entretinrent quelque-tems au milieu d'un grand cercle que formoient les troupes du Roi de Castille ; mais le lieu n'étant pas fort propre pour une conference secrète , telle qu'on l'avoit accordée à Ferdinand , les deux Princes entrèrent dans une Chapelle qui étoit proche , où personne ne les scivit que Ximenez & Jean Manuël.

L'Archevêque s'aperçût d'abord que la presence de Manuël choquoit & embarrassoit Ferdinand ; il étoit d'ailleurs persuadé que tant que Manuël seroit present ces Prin-
ces

ces ne pourroient jamais s'accorder, & que le Roi d'Arragon ne remporteroit de cette entrevûe que le chagrin de s'être inutilement abaissé : Mais l'expedient pour écarter Manuël n'étoit pas aisé à trouver, puis qu'il n'assistoit à la conference que par l'ordre exprés du Roi de Castille : il se desioit de la grande habileté de son beau-pere : tout lui étoit suspect de sa part : & il croyoit ne pouvoir se defendre d'en être surpris, qu'en lui oposant un homme aussi penetrant & aussi peu capable de prendre le change que l'étoit Manuël.

Cependant Ximenez n'hesita qu'un moment sur ce qu'il avoit à faire pour en debarrasser Ferdinand; car prenant Manuël par la main; *Laissons*, dit-il, *leurs Majestez s'entretenir en liberté, ils s'accorderont bien sans nous.* Manuël pris au dépourvû se laissa conduire hors de la Chapelle; Ximenez retournant sur ses pas s'assit à l'entrée de la porte, & regardant Manuël avec

cet air d'autorité qui ne manquoit jamais d'imposer lors qu'on ne s'y attendoit pas , *Vous pouvez faire* , lui dit-il , *ce qu'il vous plaira , pour moi je servirai aujourd'hui de portier à nos Princes.*

Ferdinand débarrassé de Manuël ne douta plus que la conférence ne lui réussit , & le Roi de Castille , au contraire , apprehendant de trop accorder , prit la résolution de tout refuser. Ferdinand renonça d'abord à l'usufruit de la Castille , qui lui étoit accordé par le Testament de la feu Reine ; mais il ne prétendoit rien moins que celui du Royaume de Grenade : il se fondoit sur ce que ce n'étoit qu'une petite partie de ce qui lui étoit accordé par le Testament de sa femme : il ajouta que c'étoit sa conquête ; que ces peuples nouvellement assujétis regretoient encore leur Religion & leurs anciens Rois ; que dès qu'ils auroient changé de maître , ils ne manqueroient pas de se revolter ; & lui donneroient tant de peine , que

ce Royaume lui seroit beaucoup plus à charge qu'il n'en tireroit d'avantages : qu'ils étoient accoutumés à le craindre & à le regarder comme leur vainqueur : qu'il connoissoit leur pais , leurs mœurs , leurs intrigues , leur maniere de combattre : qu'après tout il ne demandoit pas une cession , mais un simple ulufruit , qui ne pouvoit durer que quelques années : Qu'il employeroit ce tems-là à achever de domter les Mores , & à pacifier le Royaume , & qu'enfin l'Archiduc le recouvreroit tranquille & florissant : que cela s'apelloit prendre pour soi les risques & les fatigues de la guerre , & lui laisser les fruits & les avantages de la paix.

Comme cette proposition avoit déjà été faite par Ximenez de la part de Ferdinand , Philippe en fut d'autant moins surpris. Il répondit en peu de mots au Roi d'Arragon , que la Couronne de Grenade ayant été réunie à celle de Castille , elle faisoit une partie de

ses Etats ; que la proposition qu'il lui faisoit lui paroissoit d'autant moins équitable , qu'il n'ignoroit pas cette union , & qu'elle avoit été faite de son consentement : Qu'il ne lui retenoit rien du sien en conservant la Couronne de Castille telle qu'il l'avoit reçûe de la feu Reine , sa belle - mere : Qu'en un mot les Couronnes ne se partageoient point , & que quand il auroit pour lui la complaisance de partager la sienne , il étoit assuré que les Etats de Castille n'y consentiroient point.

Une réponse si précise ne rebuta point Ferdinand : il fit de nouvelles instances ; elles ne furent pas mieux reçûes : il passa ensuite à d'autres propositions. Mais Philippe qui avoit résolu de ne lui rien accorder , rompit brusquement la conférence , en lui disant , que chacun se contentât du sien ; que c'étoit tout l'accord qu'il avoit à faire avec lui. Les deux Rois se separerent ainsi sans rien conclurre ; &

Pon remarqua , comme une chose assez singuliere , que Ferdinand ne témoigna pas le moindre desir de voir sa fille la nouvelle Reine de Castille. Philippe en fut extrêmement choqué , & regardant son beau-pere comme un Prince dénaturé , qui sacrifioit tout à l'interêt sans se mettre en peine d'autre chose que du succès , il lui envoya dire que n'ayant rien plus à negocier ensemble , il lui feroit plaisir de se retirer au plûtôt dans ses Etats.

• Tout autre que Ferdinand n'auroit pas hésité à le faire ; mais comme il étoit l'homme du monde qui perdoit le plus tard l'esperance lorsqu'il y avoit quelque chose à gagner , il fit tant par le moyen de Ximenez , qu'il obtint une seconde entrevüe , mais aussi mortifiante que la premiere. Elle se fit dans la Sacristie de l'Eglise de Remedo , à une lieuë de Valladolid. Ximenez fut choisi seul par les deux Rois pour assister à la conference : elle auroit eu aussi peu de succès que

la première, si la confiance réciproque qu'ils avoient en l'Archevêque ne les eût portez à lui faire l'honneur de le prendre pour arbitre.

La commission étoit délicate : elle devoit apparemment le commettre avec l'un des deux Princes, & peut-être même avec tous les deux ; cependant il s'en aquita d'une manière qui lui conserva l'amitié de Ferdinand sans aliener de lui le Roi de Castille son souverain.

Il obligea d'abord Ferdinand à renoncer absolument, & sans réserve, à l'administration de la Castille, & de ses dépendances ; mais ce fut à condition que Philippe le laisseroit jouir sa vie durant des trois grandes Maîtrises des Ordres de saint Jaques, d'Alcantara, & de Callatrava. Philippe le refusa d'abord absolument : il se fendoit, sur ce que les mêmes raisons qui avoient porté Ferdinand lui-même à obtenir du Pape que les trois grandes Maîtrises seroient réunies à

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 103
perpetuité à la Couronne , en
étoient pour lui d'invincibles pour
l'empêcher de s'en dépouiller : il
ajouôit , que si cette réünion avoit
paru formidable aux Rois ses pre-
decesseurs , lors qu'il s'étoit agi de
la faire en la personne d'un parti-
culier & d'un sujet , combien de-
voit-elle l'être davantage si elle se
faisoit en celle d'un aussi puissant
Prince que celui d'Arragon. Xi-
menez ne répondit point aux rai-
sons de Philippe ; mais le prenant
en particulier , il scut si bien lui
persuader l'interêt qu'il avoit de
donner quelque satisfaction à un
Roi qu'il n'avoit déjà que trop
maltraité , & qui pourroit enfin ,
s'il étoit trop poussé , le frustrer
un jour de tant de Couronnes qui
étoient réünies à celle d'Arragon ,
qu'il se rendit , & consentit que
Ferdinand gardât le reste de ses
jours les trois grandes Maîtrises
qui avoient été pour la première
fois réünies en sa personne à la Cou-
ronne de Castille : On stipula ex-

pressément qu'il n'en pourroit disposer en faveur de qui que ce fût, & qu'après la mort, sans autre formalité, elles demeureroient réunies à la Couronne de Castille.

Cette difficulté levée, il n'en restoit plus qu'une, mais incomparablement plus aisée à vider: c'est que Ferdinand renonceroit de bonne foi à tout ce qu'il pourroit prétendre de son gendre en vertu du Testament de la feu Reine, & que pour l'en dédommager on lui feroit une pension qui lui seroit exactement payée tous les ans à Sarragosse: On convient aisément sur cet article: la difficulté fut plus grande sur la somme qu'il faudroit payer: mais enfin, Philippe s'étant obstiné à n'accorder que cinquante mille écus, Ferdinand fut obligé de s'en contenter: On lui hypothéqua, pour lui tenir lieu de fonds, la Ferme des foyes du Royaume de Grenade, qui montoit à la même somme, à condition toutefois que Ferdinand sortiroit incessamment de la Castille,

& se retireroit dans celui de ses Etats qu'il lui plairoit de choisir. Ainsî Ximenez eut la gloire de terminer dans une seule conference un differend entre deux grands Rois, qui sembloit ne devoir jamais finir.

Il restoit encore la réünion des esprits, & pour y donner lieu, l'Archevêque jugea à propos de laisser les deux Princes seuls, afin qu'ils pussent se parler en liberté. Ferdinand, que l'interêt avoit obligé de dissimuler, reprit alors son veritable caractere : comme il étoit tres-habile, & mieux informé que personne des veritables interêts du Roi de Castille, il l'en entretint à fonds : il lui donna des avis qui ne pouvoient partir que d'une experience consommée, soutenuë d'un tres-grand genie : il lui parla avec beaucoup de force contre Jean Manuel, & contre une troupe de jeunes favoris, dont il lui prédit que les conseils le perdroient, s'il continuoit à les suivre.

Etant ensuite tombé sur le chapitre de Ximenez, il lui en parla comme d'un homme d'une probité, d'une sagesse, d'une fidélité, & d'une expérience à toute épreuve: il l'assura que la feu Reine, qui étoit elle-même si habile en l'art de regner, & qui se connoissoit si bien en grands hommes, lui en avoit toujours parlé comme du plus grand Ministre d'Etat que l'Espagne eût jamais produit; & il conclut enfin, que le plus important avis qu'il pouvoit recevoir de lui, étoit de donner toute sa confiance à Ximenez, de suivre ses conseils en toutes choses, & d'en faire son premier Ministre; que c'étoit l'infailible moyen de regner heureusement & avec gloire. Les deux Rois se separerent ensuite avec tous les témoignages extérieurs d'une amitié réciproque; mais dans le fonds fort peu satisfaits l'un de l'autre. Philippe retourna à Valladolid, & Ferdinand se retira en Arragon.

Comme Philippe étoit l'un des

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 107
meilleurs Princes de son siècle, tout le monde fut surpris de la dureté avec laquelle il avoit traité son beau-pere; les uns l'attribuoient à la politique, qui ne permet pas de souffrir deux Souverains dans un Etat; d'autres la rejettoient sur le genie particulier de Ferdinand, qui prenant avantage des ménagemens qu'on eût eu pour lui, n'eût pas si tôt quité la Castille, s'il y eût été traité avec plus de consideration; presque personne n'en sçavoit les veritables motifs: voici en peu de mots ce que de bons memoires nous en apprennent.

Isabelle de Castille (dont il avoit été aisé de prévoir la mort) n'avoit pas encore rendu l'esprit, lorsque Ferdinand, son mari, fit dessein de se rendre maître de la Castille, & d'en exclurre pour jamais l'Archiduc & l'Archiduchesse. Ce fut dans cette vûë qu'il suposa ce fameux Testament, dont on a tant parlé jusqu'ici; mais jugeant bien que ce seroit un foible titre à opposer

fer aux prétentions de l'Archiduc, s'il n'étoit soutenu de quelque chose de plus fort; il fit un projet qui n'alloit à rien moins qu'à mettre le feu aux quatre coins de la Castille; mais qui selon toutes les apparences lui en devoit assurer la possession.

Pour le bien concevoir il est nécessaire de reprendre les choses de plus loin. L'on a dit au commencement de cette Histoire qu'il étoit ré du mariage de Henri IV. frere d'Isabelle, avec l'Infante de Portugal, une fille * que l'on avoit soupçonnée n'être pas de lui. Qu'Isabelle avoit relevé & apuyé ce soupçon. Qu'elle avoit prétendu que son véritable pere étoit le Duc d'Albuquerque: que sur cette prétention, elle avoit épousé Ferdinand, dans la vûe d'apuyer son parti de toutes les forces d'Arragon: que Ferdinand avoit defait en bataille rangée ceux qui soutenoient le parti de Jeanne de Castille, & l'avoit contrainte de se refugier en Portugal, où elle étoit encore lors

* *Jeanne de Castille.*

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 109.
que la mort d'Isabelle arriva.

Ferdinand jetta les yeux sur cette Princesse, & sous pretexte de reparer le mal qu'il lui avoit fait en la dépoüillant des Etats qui lui appartinrent par le droit de sa naissance, il resolut de la demander en mariage, de faire revivre ses droits, de rechauffer son parti, qui n'étoit peut-être pas si abatu qu'il ne se pût relever, & de la rétablir à main armée sur le Trône qui avoit appartenu à Henri IV. qui l'avoit jusqu'à la mort reconnuë constamment pour sa fille & son heritiere universelle: Il suposa que les prétentions de cette Princesse, jointes à celles que lui donnoit le Testament de la feu Reine, rendroient son droit incontestable; & que les forces de l'Arragon, jointes à celles du parti qu'elle avoit encore dans la Castille, seroient tellement superieures à celles de l'Archiduc, qu'il seroit contraint de lui ceder, ou d'en venir du moins à un traité, qui mettroit tout l'avantage de son côté.

Il y avoit dans l'exécution de ce projet plusieurs difficultez à surmonter. La Princesse haïssoit Ferdinand avec toute la fureur dont une femme est capable contre l'usurpateur d'un trône qu'elle croit lui appartenir. Il falloit l'adoucir, & la faire consentir à s'unir de la manière la plus étroite à l'homme du monde qu'elle haïssoit le plus; mais que ne fait-on point pour regner? Elle étoit en la puissance du Roi de Portugal, il l'en falloit tirer, & le faire consentir au projet de Ferdinand.

La negociation étoit délicate. Ferdinand pour la faire réussir choisit le fameux Raymond de Cardonne, l'un des plus habiles Negociateurs de son siècle.

Il y avoit encore une difficulté qui paroïssoit la plus grande de toutes; ce fut pourtant celle qui fut le plus aisément surmontée. Il s'agissoit d'épouser la nièce, après avoir épousé la tante: les Canons & l'usage de l'Eglise ne permettoient

1
du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 113
pas ces fortes de mariages ; & Jules II. homme peu scrupuleux à la vérité , mais severe , paroïssoit fort éloigné d'y consentir. Ferdinand lui en fit faire la proposition par l'Ambassadeur qu'il avoit à Rome. Le Pape avoit une haine extrême contre les François : Il avoit résolu de les chasser d'Italie ; & n'en pouvant venir à bout sans le secours de Ferdinand , il le fit assurer qu'il ne tiendroit pas à lui que son mariage ne réussit.

La negociation de Ferdinand n'eut pas un succès si heureux du côté du Portugal. Mannel Prince paisible apprehenda d'allumer un feu dans la Castille , dont il pourroit bien se ressentir en étant le plus proche voisin. Il craignoit d'attirer dans l'Espagne , & peut-être dans ses Etats , les forces des Pais-Bas , de la France & de l'Empire : Il crut que l'Archiduc étant de beaucoup plus jeune que le Roi d'Arragon , il vivroit plus long-tems que lui , & qu'il se verroit tôt ou tard expo-

lé à son ressentiment. En un mot il voyoit beaucoup à craindre, & il ne voyoit rien à espérer en favorisant Ferdinand. Ce fut ce qui l'obligea de refuser la Princesse de Castille avec une obstination qui ne pût être vaincuë ; & Ferdinand n'étant pas en état de l'enlever malgré lui, abandonna son projet.

Il seroit difficile de dire par quelle voye l'Archiduc en fut averti ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il le fut, & qu'il en conçut contre son beau-pere un ressentiment proportionné au tort qu'il avoit prétendu lui faire. La liaison étroite qui étoit alors entre Ferdinand & Ximenez, l'a fait soupçonner d'avoir scû quelque chose de son dessein, & même de l'avoir approuvé ; mais il n'y a point d'apparence qu'il eût voulu favoriser un projet si préjudiciable à la memoire de la feu Reine sa bienfaitrice, & qui n'alloit à rien moins qu'à exclurre pour jamais la posterité du Royaume de Castille, & des Couronnes.

qui en dépendent ; ce qu'il y a de bien certain , c'est que l'Archiduc , qui étoit parfaitement instruit des intrigues de son beau-pere , ne soupçonna jamais Ximenez d'y avoir trempé ; & quand il n'y auroit point d'autres preuves en sa faveur , la confiance dont ce Prince l'honora tant qu'il vécut , suffiroit pour l'en justifier dans l'esprit de toutes les personnes équitables.

Le projet dont l'on vient de parler , n'ayant pas réüsi , Ferdinand qui n'aimoit pas l'Archiduc , ne pouvant lui faire perdre la Couronne de Castille , tâcha du moins de le priver de la succession d'Aragon , & de rompre la liaison étroite qui étoit entre lui & le Roi de France.

Ce fut dans cette double vûë qu'il fit demander en mariage Germaine de Foix , nièce de Sa Majesté Tres-Chrétienne , qu'elle faisoit élever à sa Cour auprès des Princesses ses filles , & pour laquel-

le elle n'avoit guere moins de tendresse que pour ses propres enfans. Louis XII. le meilleur Prince du monde , eut peine d'abord à consentir à ce mariage. Sa repugnance étoit fondée sur le peu de proportion qu'il y avoit des parties ; en effet le Roi d'Arragon auroit pû être le pere de Germaine. Mais Ferdinand le prit par son foible. Il connoissoit la passion violente qu'avoit ce Prince de réunir le Royaume de Naples à sa Couronne : Son predecesseur * & lui n'avoient rien épargné pour le conquerir sans en pouvoir venir à bout. Ferdinand le possédoit alors presque tout entier , & il étoit aisé de juger que les François acheveroit bien-tôt de perdre le peu qu'ils en avoient conservé.

* Char.
les
VIII.

Quelque avantage qu'eût Ferdinand de ce côté-là , il ne laissa pas de proposer au Roi de France , que s'il vouloit lui donner sa nièce , il consentiroit que le Royaume de Naples appartînt aux enfans mâles qui

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 115
fortiroient de ce mariage. Que s'il
n'avoit point d'enfans mâles, ce
Royaume retourneroit à la Couron-
ne de France, au préjudice des
filles qui en pourroient naître, &
des enfans du premier lit. La pro-
position fut acceptée; l'article fut
inseré dans le Contract de maria-
ge. Ferdinand épousa Germaine.
La jeunesse & l'embonpoint de cette
Princesse lui faisoient esperer des
successeurs; cependant il n'en eut
point, ou du moins qui véussent;
mais les enfans du premier lit n'en
conserverent pas moins le Royau-
me de Naples; & les Princes qui
en sont sortis, le possèdent encore
aujourd'hui.

Ce mariage étoit à peine conclu,
lorsque l'Archiduc arriva en Cas-
tille de la maniere qui a été racon-
tée. Tant de marques de la mauvai-
se volonté de son beau-pere lui fi-
rent juger qu'il n'avoit rien à mé-
nager avec lui. Voila les verita-
bles motifs des defiances de l'Ar-
chiduc, & de la dureté avec la-

quelle il traita Ferdinand.

Cependant , quelques broüillez qu'ils faissent , le nouveau Roi de Castille ne laissa pas de profiter des avis qu'il lui avoit donnez touchant Ximenez. Il le prévint de mille honnêtetez : il lui donna sa confiance ; il le mit à la tête de tous ses Conseils ; le conjura de s'attacher à lui , & de ne le pas abandonner , s'il se pouvoit , d'un moment.

Le parti étoit trop avantageux pour ne le pas accepter , & il étoit encore de la dernière importance pour le bien de l'Etat de ne pas abandonner ce jeune Prince , qui étoit de l'humeur du monde la plus facile , à une troupe de jeunes gens , qui ne pouvant qu'abuser de sa faveur , ne pouvoient aussi que le jeter dans une infinité d'inconvéniens , s'il eût suivi leurs conseils aussi aveuglement qu'ils le prétendoient. Le Roi de Castille étoit d'ailleurs d'une humeur si libérale , qu'elle dégèneroit quelquefois.

en prodigalité. Il ne ſçavoit ce que c'étoit que de refuſer ; & pour obtenir quelque choſe de lui , il ne ſaloit que la lui demander. Mais comme les revenus de la Couronne de Caſtille n'étoient pas alors à beaucoup près , auſſi conſiderables qu'ils le ſont aujourd'hui , & qu'il ſ'en ſaloit beaucoup qu'ils puſſent ſuffire à ſa dépenſe , à l'avidité des Flamans , & aux gratifications exceſſives dont l'Epargne étoit ſurchargée , il étoit aiſé de prévoir de grands deſordres dans les Finances : Ces deſordres en euſſent infailliblement attiré d'autres dans tout le corps de l'Etat ; il eût fallu enfin avoir recours à de nouveaux impôts ; & les Caſtillans , qui ſe croyoient déjà ſurchargés , n'eufſent pas ſouffert patiemment qu'on les eût augmentés.

Il n'y avoit qu'un homme auſſi habile , auſſi-bien intentionné & auſſi deſintereſſé que Ximenez , qui pût remedier à tant d'inconveniens ; & comme il ſe connoiſſoit lui-même

me aussi-bien que personne, & qu'il se sentoît une fermeté à l'épreuve, il ne crut pas qu'il dût préférer le bien particulier de son Eglise à l'avantage que tout l'Etat pouvoit tirer de son administration : Ce fut ce qui le fit consentir à demeurer à la Cour, & à s'attacher à la personne du nouveau Roi. Mais comme il ne pouvoit se résoudre à abandonner tout-à-fait son Eglise, il choisit deux hommes également distinguez par leur science & par leur probité : Il les envoya dans son Diocèse en qualité de Grands Vicaires ; il leur donna toute la Jurisdiction, de peur que l'obligation d'avoir recours à lui ne fût à charge à son peuple, & ne retardât les effets de leurs bonnes intentions. Mais de peur que la concurrence ne fit à peu près le même effet, il ordonna que l'un demeureroit à Tolède, & l'autre à Alcalá : Il régla à chacun le ressort de la Jurisdiction, & leur recommanda expressément de l'informer souvent &

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 119
exactement de tout ce qui se passeroit de plus considerable dans ce grand Diocese, & particulièrement des cas douteux, ou de ceux qui auroient besoin de l'intervention & de l'apui de son autorité.

Ces précautions prises, Ximenez se donna tout entier au Gouvernement de l'Etat. Le premier objet de ses soins fut le reglement des Finances. Il y trouva tout le desordre qu'il avoit prévu; mais il étoit d'autant plus difficile d'y remédier, qu'il venoit de Jean Manuel même, à qui le Roi en avoit confié l'administration: Ce n'est pas qu'il ne fût fort habile; mais comme il étoit persuadé que le foible des jeunes Princes est le plaisir, & qu'il étoit encore d'âge à en prendre sa part, il n'épargnoit rien pour les divertissemens du Prince: d'ailleurs, comme il connoissoit son humeur portée à la profusion, tout son soin étoit de la seconder: cela rendoit son administration agreable, quoiqu'enfin elle n'allât à rien

moins qu'à la ruine entière de l'Etat.

Ximenez comprit aussi - tôt qu'il seroit impossible de regler les Finances tant qu'elles seroient entre les mains d'un homme aussi peu ménager que Manuel. Il étoit question de les en tirer ; mais le grand credit qu'il avoit auprès du Roi, rendoit la chose fort difficile. Ximenez ne laissa pas de l'entreprendre : Il falloit pour cela avoir en main quelque fait constant & important qui pût faire perdre au Roi la confiance qu'il avoit en lui : Il étudia si bien sa conduite, qu'enfin il le trouva, & il en fit tout l'usage qu'il avoit coutume de faire des avantages que la fortune lui presentoit.

Un jour qu'il étoit allé chez l'Intendant des Finances, il lui demanda à voir le Registre des Gratifications : il le parcourut comme par maniere d'aquit, & sans qu'il parût fort appliqué à ce qu'il faisoit. Mais étant tombé sur le rôle de celles qui

qui n'étoient pas encore payées, il fut bien surpris d'y en trouver plusieurs qui étoient assignées sur les droits que le Roi tiroit des foyes du Royaume de Grenade : Il demanda si elles étoient expédiées ; & l'Intendant, qui n'y entendoit point de finesse, les fit voir toutes signées, & prêtes à être envoyées au Tresorier de l'Epargne pour en faire le payement. Alors Ximenez prenant un visage severe : *Vous êtes*, lui dit-il, *bien obligé à l'amitié que je vous porte depuis si long-tems ; sans cela rien ne seroit capable de m'empêcher de vous faire arrêter, & d'aller de ce pas demander vôtre tête au Roi.* Il lui fit ensuite de sanglans reproches, de ce que sçachant que ces droits avoient été cedez au Roi d'Arragon, il avoit été assez hardi pour signer de pareils billets, sans avoir aucun égard à l'honneur du Roi qu'il aloit faire passer pour un Prince sans foi. L'Intendant lui répondit tout effrayé, qu'il n'avoit pû moins faire, n'étant que subalterne

à Manuël que de lui obeïr : Que ce n'étoit pas à lui à examiner s'il faisoit bien ou mal : Il ajouta qu'il en avoit le Brevet signé de la main du Roi , & contre - signé de Manuël. Ximenez , qui avoit par-là ce qu'il demandoit, se radoucissant un peu , le lui demanda ; il le lui remit aussi tôt. Mais Ximenez ne l'eut pas plutôt lû , qu'il le déchira , & regardant l'Intendant d'un air sérieux : *Voilà*, dit-il , *comme doivent être traitez des Brevets obtenus par surprise , contre la bonne foi , & au préjudice de la reputation de nôtre commun Maître.*

Ceux qui étoient presens furent étrangement surpris d'une action si hardie ; mais ils le furent bien plus, lorsque Ximenez ramassant les piéces du Brevet déchiré , fut lui-même les porter au Roi , & lui remontra avec tant de force le tort qu'il se seroit fait à lui-même , si au préjudice du Traité fait avec Ferdinand , il avoit été acquité , qu'au lieu de lui en sçavoir mau-

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 123
vais gré ; il le loüa de sa fidelité ,
avoüa qu'il avoit été surpris , &
ordonna qu'à l'avenir aucun Brevet
ne seroit aquité sans avoir été com-
muniqué à l'Archevêque.

Mais Ximenez n'en demeura pas
là , il en prit occasion de remon-
trer au Roi l'impossibilité qu'il y
auroit de regler les Finances tant
qu'elles seroient entre les mains de
Manuël ; il lui raporta sur cela tous
les abus qu'il y avoit remarqué ,
& lui en fit voir les consequences ;
& il y a bien de l'aparence qu'il
fût venu à bout de son dessein , si la
mort du Roi , qui arriva lors qu'on
y pensoit le moins , ne l'avoit em-
pêché d'achever ce qu'il avoit si
bien commencé.

Le Gouvernement de Burgos
étant venu à vaquer , le Roi en gra-
tiffa Manuël , qui de son côté invita
le Roi à un grand festin. Au sortir
du repas , sans se donner le tems
de faire digestion , ce Prince alla
jouer à la courte-paume , & y jouïa
long - tems. Ce violent exercice

l'altera ; il demanda à boire , on lui apporta diverses liqueurs glacées, dont il but en quantité. Le frisson le prit au sortir de ce jeu ; & il fut ensuite saisi d'une fièvre chaude, accompagnée d'une très-grande douleur de côté ; & le quatrième jour le transport se fit au cerveau. Ce Prince étoit d'une complexion si forte , que depuis le jour de sa naissance , elle n'avoit pas souffert la moindre alteration , quoiqu'il la mît souvent à d'assez fortes épreuves. Cependant elle succomba sous la violence du mal : Tous les remèdes furent inutiles ; & il mourut le septième jour de sa maladie , âgé de vingt-huit ans , dans la seconde année de son Règne.

Le 25.
Septem-
bre de
l'an
1506.

Jamais Prince ne fut tant pleuré, ni avec des larmes plus sinceres. Toute la Castille en prit le deuil, & la Reine son épouse en perdit si absolument l'usage de la raison, qu'elle ne le recouvra plus pendant les cinquante années qu'elle lui survécut,

Ce double contre-tems arrivé coup sur coup jetta la Castille dans la confusion qu'il est aisé de s'imaginer. Elle n'étoit pas même pour finir si-tôt, si Ximenez, qui en prévint les fâcheuses suites, n'y eût remedié avec sa prudence ordinaire. A peine la nouvelle de la mort du Roi étoit-elle répandue dans son Palais, qu'il assembla les Grands, & tout ce qui se trouva d'Evêques, & de personnes distinguées dans le Clergé & dans le Tiers-Etat. Il leur aprit la double perte que la Castille venoit de faire, avec toutes les marques d'une douleur; qui quoiqu'elle parût fort grande, ne diminuoit rien de sa fermeté ordinaire. Il fit remarquer en peu de mots, que l'accident arrivé à la Reine la rendoit si absolument incapable du Gouvernement, qu'on ne pouvoit plus compter sur elle; mais il leur representa vivement la nécessité où ils se trouvoient de choisir promptement quelqu'un sur qui l'on pût se reposer, au moins

pour un tems , des affaires les plus pressantes.

Le Duc de Medina Celi qui avoit ses vûës, & qui vouloit aparemment avoir le tems de faire sa brigue , ayant pris la parole après l'Archevêque , fut d'avis que l'affaire étoit assez importante pour se donner le tems d'y penser , & conclud à remettre le choix dont il s'agissoit au lendemain.

Mais Ximenez representa si fortement que cette affaire ne souffroit aucun délai , qu'il fut choisi lui-même presque tout d'une voix , à condition toutefois que dès que les Obseques du Roi seroient finies , l'on se rassembleroit pour choisir un Administrateur de la Couronne , jusqu'à ce que le Duc de Luxembourg* , l'aîné des enfans du defunt Roi , fût en âge de gouverner.

* Char-
les V
s'apel-
loit
ainsi de
vivant
de son
pere.

Ximenez étoit trop éclairé pour ne pas prévoir que le choix qui se devoit faire , ne tomberoit pas sur lui : ainsi le seul parti qu'il avoit à prendre , étoit que celui qui seroit

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 127
choisi, lui en eût toute l'obligation.

Quelques prétentions que pussent avoir les Grands de Castille à l'administration du Royaume, il est certain qu'il n'y avoit que deux Princes qui eussent droit à la Regence de la Castille; l'un étoit l'Empereur en qualité d'ayeul paternel; & l'autre Ferdinand en celle d'ayeul maternel, & de plus par le droit de bienfaisance.

Toutes les Loix étoient pour l'Empereur; & si l'on s'y fût tenu, il l'emportoit incontestablement sur le Roi d'Arragon. Il avoit même un préjugé en sa faveur qui ne pouvoit être disputé; c'est que le pere du defunt Roi étant mort avant qu'il fût en âge de gouverner, les dix-sept Provinces persuadées que la Regence lui appartenoit à l'exclusion de tout autre, la lui avoient deférée tout d'une voix, & l'avoient reconnu pour Administrateur des Etats du jeune Archiduc, jusqu'à ce qu'il fût en âge de gou-

verner par lui-même. Le cas étoit pareil , puisque la succession des Pais-Bas venoit du côté de Marie de Bourgogne , mere de l'Archiduc Philippe, comme la succession de la Castille , dont il s'agissoit , venoit de Jeanne d'Arragon, mere de l'Archiduc Charles.

Charles
V.

Ximenez n'ignoroit pas les Loix qui favorisoient l'Empereur ; & le fait qu'on vient de rapporter , étoit trop public pour pouvoir être contesté ; mais outre qu'il avoit plus d'inclination pour Ferdinand , & que le droit de la bienveillance étoit pour lui , il étoit persuadé que sa Regence seroit sans comparaison plus avantageuse à la Castille que celle de l'Empereur , dont les Etats étoient fort éloignez , & qui n'étoit pas en état de quitter l'Empire, pour venir lui-même gouverner la Castille , comme Ferdinand le pouvoit faire à cause de la proximité de ses Etats.

Manuël étoit ouvertement déclaré pour l'Empereur , plus par la

passion qu'il avoit d'exclurre Ferdinand, son ennemi déclaré, que par aucun engagement qu'il eût avec Sa Majesté Imperiale: Il avoit dans son parti tous les Grands, qui s'étant declarez si ouvertement contre Ferdinand lors de ses differends avec le feu Roi, apprehendoient d'être exposez à sa vengeance, s'il reprenoit jamais le Gouvernement de la Castille. Le seul Frederic, Duc d'Alve, favorisoit le Roi d'Arragon, & Ximenez esperoit d'attirer à son parti Bernardin de Mendocce, avec qui il étoit lié d'une amitié tres-étroite.

Quelque peu d'aparence qu'il y eût de faire preferer Ferdinand à l'Empereur, Ximenez ne laissa pas de l'entreprendre. L'intrigue devoit être ménagée avec beaucoup d'adressed & de secret; le parti contraire ayant à sa tête un aussi habile homme que Manuël. Comme c'étoit fait de sa fortune, si Ferdinand étoit rétabli, & qu'il étoit d'autant plus exposé à sa vengeance

ce , qu'étant de basse extraction , il pouvoit être attaqué plus impunément que les autres , l'on étoit persuadé qu'il n'oublieroit rien pour le faire exclurre. Ximenez ne manqua pas de le suposer : Voici comme il s'y prit pour faire réüssir cette importante affaire , qui fut pour lui une nouvelle source d'honneurs.

Il cacha sous une profonde dissimulation le dessein qu'il avoit de favoriser Ferdinand. Pour endormir le parti contraire , & l'empêcher de prendre des mesures opposées aux siennes , il affecta deux choses ; l'une , de ne paroître pas opposé à l'Empereur ; l'autre , de paroître occupé de toute autre chose que de l'Assemblée , & de tout ce qui devoit s'y traiter. Il ne laissoit pas cependant de faire pratiquer sous main les principaux du Tiers-Etat , & de les engager , sans leur déclarer son dessein , d'être du sentiment dont il seroit dans l'Assemblée. Comme il en étoit passion-

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 131
nement aimé, parce qu'il s'étoit
toujours déclaré pour le peuple
contre les entreprises des Grands,
& qu'on étoit persuadé d'ailleurs
que ses vûës n'aloient qu'au bien de
l'Etat, il ne lui fut pas difficile de
s'assurer de toutes les voix.

Pour le Clergé, avec qui il
avoit toujours conservé une liaison
tres-étroite, il ne se raporta qu'à
lui-même du soin de le ménager.
Il écrivit à tous les Evêques, & à
tous ceux du second Ordre qui
avoient seance aux Etats pour les
prier de s'y rendre incessamment, &
au plus grand nombre qu'il se pour-
roit, il ne s'ouvrit de son dessein
qu'à un petit nombre de ses confi-
dens, & les chargea du soin de pra-
tiquier les autres. Il en usa de mê-
me à l'égard des Commandeurs
des trois Ordres, dont Ferdinand
étoit Grand-Maître. Entre les
Grands, il sçut si bien ménager Ber-
nardin de Mendoce, qu'il le gagna,
& Bernardin de son côté lui acquit
sous de grandes promesses tous ceux

d'entre les Grands qui lui étoient liez de parenté ou d'amitié. Pour le Duc d'Alve, il étoit si attaché au parti de Ferdinand, qu'il n'épargna rien pour le fortifier, & pour y attirer tout ce qu'il y avoit de parens & d'amis. On ne se mit pas en peine d'en pratiquer d'autres, de peur d'éventer le dessein en le communiquant à trop de gens. Ximenez prit encore une précaution qui ne contribua pas peu au succès de son entreprise, c'est qu'il fit publier par les Evêques du Royaume de Grenade, que les Maures, dans le dessein de se prévaloir de l'Etat présent de la Castille, armoient puissamment, & se dispoisoient à repasser en Espagne. Il fit semblant d'en être persuadé, quoiqu'il scût le contraire; ce qui ne contribua pas peu à le persuader à tout le monde.

Ces mesures étant prises, & le jour de l'Assemblée arrivé, Ximenez, qui devoit y presider, s'y rendit, accompagné des Deputez

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 135
de tous les Ordres. Il en fit l'ouverture par un discours, dont voici la substance.

Il representa à l'Assemblée, que n'y ayant que l'Empereur & le Roi d'Arragon qui pussent prétendre au choix dont il s'agissoit, il falloit sans prévention, & sans égard aux interêts particuliers, choisir celui dont l'on croiroit en conscience que l'administration seroit plus avantageuse à l'Etat. Il parla de l'Empereur avec le respect dû aux personnes de son caractere; mais il ajouta qu'il croiroit trahir les interêts publics, s'il n'avertissoit l'Assemblée que ce Prince ne lui paroïssoit point propre pour le choix dont il s'agissoit. Il se fonda sur l'antipatie naturelle des Espagnols & des Allemans, sur leur maniere de gouverner si differente de celle des Castillans, sur la qualité de l'Empereur, qui ne lui permettant pas de venir les gouverner lui-même, les soumettroit à des Gouverneurs, gens la plupart du

tems avarés, qui ne songeoient qu'à remplir leurs bourses des dépouilles du peuple & des Grands, & qui n'avoient presque jamais toute l'autorité nécessaire pour gouverner avec succès, sur l'éloignement des Etats de l'Empereur, qui ne lui permettoit pas de leur donner les secours dont ils ne pouvoient manquer d'avoir besoin, si ce que l'on publioit de la descente des Maures, se trouvoit véritable, comme il n'y avoit que trop d'apparence; sur le génie particulier de ce Prince, toujours occupé à amasser de l'argent, comme pourroient faire les plus avarés, & aussi prompt à le dissiper, que le pourroient être les plus prodigues. Il se fonda encore sur plusieurs autres motifs qu'il seroit trop long de rapporter. Et il conclut enfin, que l'Empereur ne pouvant regarder l'administration de la Castille que par rapport à lui-même, & au profit qui lui en reviendroit, le choix que l'on en voudroit fai-

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 133
re, ne pouvoit être avantageux à
l'Etat.

Il parla ensuite de Ferdinand
comme d'un Prince d'un mérite &
d'une habileté consommée : Il re-
marqua d'abord qu'il ne s'agissoit
point de la tutelle du jeune Roi,
puisque le feu Roi l'avoit deférée
au Roi de France *, & qu'il s'é-
toit reposé sur sa probité des soins
& de l'éducation de son fils : Il ne
manqua pas d'observer, que cette
disposition étoit une preuve incon-
testable du peu d'estime que le feu
Roi faisoit de l'Empereur son
grand-pere, & que s'il ne lui avoit
pas voulu confier l'éducation de son
fils, il s'en seroit encore moins ra-
porté à lui du gouvernement de ses
Etats, s'il eût eu le tems de déclarer
sur cela ses intentions. Il prétendit
ensuite qu'il ne s'agissoit précisé-
ment que de la Regence de la Castil-
le. Il soutint encore que Ferdinand
à cet égard avoit tant d'avantage sur
l'Empereur, qu'il ne pouvoit croi-

* *L'Ordre*
XII

re qu'il y eût une seule personne dans l'Assemblée qui pût hésiter un seul moment à le lui préférer. Il s'étendit sur ses qualités personnelles ; sur sa sagesse ; sur sa prudence si généralement reconnue ; sur la valeur dont il avoit donné tant de preuves à l'avantage de la Castille ; sur la proximité de ses Etats , & de ses forces toujours prêtes à la secourir ; sur le besoin présent qu'on en avoit pour résister aux Maures , s'il leur prenoit envie de repasser en Espagne ; sur la haute réputation où étoit Ferdinand parmi ces peuples ; sur les victoires qu'il avoit remporté sur eux ; sur les obligations que lui avoit la Castille , les Prélats , les Peuples , & tous les Grands du Royaume. Il se fonda encore sur la douceur de son Gouvernement ; sur les avantages & sur la gloire qui en étoit revenue à leur Couronne ; sur le Testament de la feu Reine , auquel il étoit juste enfin d'avoir quelque égard.

Il parla ensuite sur la crainte &

la méfiance que pouvoient avoir de lui la plûpart de ceux qui lui avoient été contraires lors de ses démêlez avec le feu Roi. Il n'épargna rien pour la leur ôter : Il soutint que Ferdinand , qui étoit si habile dans l'art de regner , ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'avoir preferé leur Roi legitime à celui qui avoit cessé de l'être : Qu'il n'en feroit que plus d'estime de leur fidelité : Que l'estime & la confiance qu'ils lui témoigneroient dans une occasion si importante , effaceroient infailliblement tout ce qui pourroit lui être resté de ressentiment contre qui que ce fût : Enfin il protesta que si contre son attente le Roi d'Arragon prétendoit user de l'autorité qu'on lui auroit rendüe pour se venger de ses ennemis particuliers , il seroit le premier à conspirer avec eux pour l'en dépouiller , & pour le forcer de retourner en Arragon avec plus de honte qu'il n'y étoit retourné la première fois.

L'effet du discours de Ximenez fut que Ferdinand eut tous les suffrages du Clergé & des Commandeurs des trois Ordres, dont la grande Maîtrise lui étoit restée. Les Députés du Tiers-Etat témoignèrent par un murmure confus avant que d'opiner à leur rang & dans les formes, qu'ils étoient de leur sentiment : Ainsi les Grands s'étant apperçus, qu'outre cette conspiration generale des deux Ordres, il y en avoit plusieurs parmi eux qui se declareroient pour Ferdinand, firent de bonne grace ce qu'ils prévoyoyent qu'ils seroient enfin contraints de faire.

Manuël s'efforça néanmoins de tenir ferme avec un petit nombre de ses Partisans declarez ; mais on ne laissa pas de passer outre. Il demanda ensuite qu'au moins l'on remît au lendemain à dresser l'Acte d'Electon ; mais Ximenez qui connoissoit ses intrigues, & qui apprehendoit un retour, le fit dresser, & signer avant que l'Assemblée se

du Cardinal Ximenez. Liv. IV. 139
separât, Manuel eut même en cette occasion un nouveau sujet de mortification, qui fut que le Gouvernement de l'Etat fut continué à Ximenez jusqu'à l'arrivée du Roi d'Arragon.

C'est ainsi que Ferdinand par les soins de Ximenez recouvra la Regence de la Castille, qu'on l'avoit forcé de quitter deux ans auparavant d'une maniere si honteuse.

Fin du quatrième Livre.



HISTOIRE
 DU MINISTÈRE
 DU CARDINAL
 XIMENEZ,
 ARCHEVÊQUE DE TOLEDE,
 ET
 RÉGENT D'ESPAGNE.

LIVRE CINQUIÈME.

*Les soupçons de Ferdinand contre
 le grand Conſalve de Cordoüe,
 l'obligent de partir pour Naples.
 Il lui ôte la Vice-Royauté de
 Naples, le commandement de
 ſes Armées, & le ramene en*

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 141
Espagne comme un simple particulier. Histoire de Consalve.
L'envoyé de Ximenez trouve Ferdinand sur les côtes du Royaume de Naples. Il obtient pour lui le Chapeau de Cardinal. Il retourne en Castille. Sa reception. Sa politique. Ximenez reçoit le Chapeau de Cardinal avec le titre de Cardinal d'Espagne. Il est fait grand Inquisiteur. Il se retire dans son Diocèse & quite la Cour. Il fait le projet de la conquête du Royaume d'Oran. Il propose à Ferdinand de la faire à ses dépens. Sentimens differens sur cette entreprise. Difficultez que Ximenez y rencontre. Il part pour la Cour, & les surmonte. Il obtient le consentement de Ferdinand, le Generalat de l'Armée pour lui-même, & la Lieutenantance Generale pour Pierre de Navarre. Il leve une Armée. Ses soins, son exactitude, sa vigilance. La revue generale de

L'Armée se fait auprès de Cartagene. Pierre de Navarre va à Malaga pour faire avancer la Flote qui la devoit transporter en Afrique. Ses délais affectez. Son intelligence avec Vianelli pour déconcerter les desseins de Ximenez. L'Armée se souleve contre lui : Il tâche à regagner Pierre de Navarre, mais en vain. Ximenez apaise la sedition d'une maniere qui lui attire l'estime generale de toute l'Armée. Elle s'embarque pour passer en Affrique. Nouveau démêlé de Ximenez avec Pierre de Navarre. L'Armée arrive & débarque heureusement sur les côtes d'Affrique. Les Maures arrivent trop tard pour s'y opposer. Les deux Armées se rangent en bataille. Ordre & disposition des deux Armées. Ximenez harangue la sienne. Grand combat. Les Maures sont vaincus. Prise d'Oran. Ximenez y fait son entrée. Generosité & liberalité de

Ximenez. Ordres qu'il donne pour la conservation d'Oran. Nouveau démêlé avec Pierre de Navarre. Ximenez n'ayant plus tant de besoin de lui le traite avec une hauteur extraordinaire. Il tient un Conseil de Guerre. Avis qu'il donne pour la continuation des Conquêtes en Affrique. Il remet le Generalat de l'Armée à Pierre de Navarre, & donne la Lieutenance Generale à Vianelli, quoi qu'il n'eût pas lieu d'en être content. Regrets de l'Armée au départ de Ximenez. Il s'embarque & arrive en Espagne. Ferdinand l'invite de venir à la Cour pour y recevoir les felicitations sur sa Conquête. Il s'en excuse. Rare modestie de Ximenez. Il se rend à Alcala par des chemins détournés pour éviter les receptions qu'on lui vouloit faire. Ingratitude de Ferdinand qui chicane sur le remboursement des frais de la Guerre dont il étoit conve-

nu avec Ximenez. Le Cardinal l'oblige de lui tenir parole. Suite des Conquêtes de l'Armée de Ximenez en Affrique. Histoire de Pierre de Navarre & de Vianelli. Demêlé de Ximenez avec un prétendu Evêque d'Oran : Il le termine avec sa fermeté ordinaire. Ferdinand usurpe la Navarre sur Jean d'Albret. Rapidité de cette conquête. Grands demêlez entre le Pape & le Roi de France. Conduite genereuse de Ximenez à l'égard du Pape dans cette occasion. Ferdinand tombe malade. On desespere de sa vie : Il casse son premier Testament fait en faveur de Ferdinand, frere de Charlequint. Il laisse tous ses Etats au même Charlequint, & la Regence de Castille à Ximenez. Sa mort. Son portrait.

LE service important que Ximenez venoit de rendre à Ferdinand le devoit porter à une reconnoissance proportionnée

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 145
tionnée à ce qu'il avoit fait pour
lui : il eut en effet toute celle qu'il
en pouvoit attendre pour lors. Le
Courrier qu'il lui avoit envoyé le
rencontra sur les côtes de Naples ,
prêt à faire voile pour s'en retour-
ner en Espagne. Il lui rendit les
lettres de Ximenez , & l'Acte de
son Election pour l'administration
de la Castille. Ferdinand répondit
aussi - tôt à l'Archevêque , l'assu-
rant de toute la reconnoissance
qu'il pouvoit attendre de lui. Il
écrivit aussi aux Etats de Castille
des Lettres tres-obligeantes , où ,
après les avoir remerciez de leur
choix , il les assuroit qu'il ne per-
droit pas un moment pour se rendre
en Castille , & leur faire éprouver
en general & en particulier qu'ils ne
s'étoient pas trompez dans la bonne
opinion qu'ils avoient eu de lui.
Le Courrier fut aussi-tôt expédié ,
& renvoyé en Castille.

Mais en même-tems Ferdinand
en dépêcha un autre au Pape * avec
des Lettres tres - pressantes , par

II. Partie.

** Jules*
II.
G

lesquelles il lui demandoit un Chapeau de Cardinal pour Ximenez. Le Pape qui avoit déjà formé le dessein de chasser les François d'Italie, & qui étoit persuadé qu'il n'en pouvoit venir à bout sans le secours de Ferdinand, avoit de trop grandes liaisons avec ce Prince, pour lui refuser pour son premier Ministre ce qui avoit déjà été accordé aux Ministres de France & d'Angleterre *

* Les
Cardi-
naux
d'Am-
boise &
Vosci.

ainsi le Courrier revint avec des Lettres de Sa Sainteté, par lesquelles il lui accordoit ce qu'il lui avoit demandé pour Ximenez.

La mort de Philippe, Roi de Castille, & la folie de la Reine Jeanne, sa femme, arrivées si à propos pour Ferdinand, furent suivies d'un autre succès qui acheva de le persuader que la fortune s'étoit tout-à-fait reconcilié avec lui.

Il ne fut pas plutôt retourné dans l'Arragon, après avoir été contraint par son gendre de quitter l'administration de la Castille, que

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 147
Consalve de Cordoie, Vice-Roi
de Naples, & General des Armées
de ce Royaume, lui devint suspect:
il étoit d'une des plus illustres mai-
sons de l'Andalousie, & avoit tou-
jours fait profession d'un attache-
ment particulier au service de la
Reine Isabelle de Castille, dont il
étoit né sujet: il rassembloit en lui
toutes les qualitez qui peuvent for-
mer un grand homme; sa prudence
égaloit sa valeur, & sa valeur étoit
toujours accompagnée d'un bonheur
surprenant, qui le faisoit réüssir
dans toutes ses entreprises: jamais
homme ne profita mieux des fauf-
ses démarches de ses ennemis, ni ne
sçut mieux se servir des avantages
que la fortune lui presentoit: il
trouvoit des ressources où tout autre
se fût crû perdu, & il se relevoit
de ses pertes avec tant de prompti-
tude & d'avantage, qu'il sembloit
n'avoir cédé que pour endormir ses
ennemis, & en triompher avec plus
de gloire.

Cependant comme il n'y eut ja-

mais d'homme si accompli qui n'ait eu quelque défaut, Consalve en avoit un qui pensa effacer toutes ses grandes qualitez : il n'avoit point de foi : il étoit capable de violer les plus terribles sermens ; & les plus hautes perfidies ne lui coutoient rien quand il s'agissoit de se tirer d'un mauvais pas, ou de faire réussir quelque grande entreprise. Il commença à se signaler contre le Portugal, & il ne contribua pas peu au gain de la fameuse bataille de Toro, qui rendit la Reine Isabelle maîtresse absolue de la Castille.

Ce fut particulièrement par ses conseils que la guerre de Grenade fut entreprise : il en fit le projet, & il le soutint avec une conduite & une valeur qui le firent considérer comme le plus grand Capitaine de toute l'Espagne : il força Tajara, emporta Llorca, surprit Montefrio, & plusieurs autres places : il batit les Maures en plusieurs rencontres. Enfin il acquit tant de reputation

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 149
dans cette guerre , que Ferdinand
ayant fait le projet de la Conquête
du Royaume de Naples , crut n'en
pouvoir confier l'exécution qu'à ce
grand homme.

Il y réussit au delà des esperan-
ces de Ferdinand : il arriva à Na-
ples avec peu de forces , sous pre-
texte de secourir Frideric & Alfon-
se , cousins de Ferdinand , contre
les François ; mais en effet pour
conquerir ce Royaume pour le Roi
d'Arragon. Il se mit d'abord si
avant dans l'estime de Frideric &
d'Alfonse , qu'ils ne faisoient rien
sans son conseil. Cette confiance
aveugle acheva de les perdre. Con-
salve les trompa , & partagea leur
Royaume avec les François. Ceux-
ci eurent Naples , la terre de La-
bour , & l'Abruzzo ; & Ferdinand
la Pouille & la Calabre. Les deux
Princes se voyant trompez leverent
des troupes pour empêcher l'effet
d'un partage qui ne leur laissoit pas
un pouce de terre. Consalve les
batit par tout , dissipa leur armée ,

s'empara de toutes les places qui devoient appartenir aux Espagnols ; contraignit Alfonse , Duc de Calabre , fils de Frideric , Roi de Naples , de se renfermer dans Tarante , l'y assiegea , & força cette place de se rendre à composition. On convint expressément que le jeune Prince auroit la liberté de se retirer par tout où il lui plairoit , & Consalve , à la parole duquel l'on ne se fioit plus , jura cet article sur le saint Sacrement ; mais ce serment , tout terrible qu'il étoit , ne l'empêcha pas de manquer à sa parole : il ne fut pas plutôt le maître de la Ville , qu'il fit arrêter Alfonse , & l'envoya prisonnier en Espagne.

Cette horrible perfidie fut suivie d'une autre : il fit une querelle aux François pour avoir lieu de s'emparer de leur portion ; mais n'y trouvant pas son compte , il fit deux fois la paix , & la viola autant de fois. Les François irrités lui enleverent d'abord les meilleu-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 151
res places, & Consalve fut investi
dans Barlette sans vivres & sans
munitions. Il étoit perdu, & d'Au-
bigni, l'un des Generaux François,
l'eût infailliblement oprimé; mais
le Duc de Nemours ayant à contre-
tems separé ses troupes pour assie-
ger quelques Villes qui restoient à
prendre, Consalve profita de cette
fausse démarche; il traita avec les
Venitiens, en reçut du secours,
sortit de Barlette après y avoir
souffert les plus grandes extrêmitéz,
batit à son tour les François, les
poussa par tout, se saisit de Naples,
& y fut reçu en triomphe, après
avoir remporté deux grandes vic-
toires; l'une, auprès de Seminara
en Calabre; l'autre, près de Ci-
rignola dans la Pouille: dans le
premier combat, d'Aubigni, &
tous les principaux Chefs furent
faits prisonniers: & dans l'autre,
Louïs d'Armagnac, Duc de Ne-
mours, General de l'Armée Fran-
çoise, resta sur la place. Enfin après
une rude bataille qui fut donnée

auprès du Garillan, où il acheva de ruiner l'Armée Françoisse, il établit si bien la domination Espagnole dans le Royaume de Naples, que l'on n'a pû les en chasser depuis.

Tant de grands exploits, qui lui acquirent le nom de grand Capitaine, ne le purent mettre à couvert de la jalousie & des soupçons de Ferdinand. Il crut avoir découvert qu'il prenoit ses mesures pour se rendre Souverain de Naples; ou que comme il étoit Castillan il prétendoit unir cette Couronne à celle de Castille, & non pas à celle d'Arragon, comme c'étoit le dessein de Ferdinand: que cela fût vrai ou non (car c'est un point que l'Histoire n'a jamais bien éclairci) Ferdinand arme en diligence, s'embarque, & arrive à Naples lors que le grand Consalve le croyoit encore dans l'Arragon.

Il est certain que ce Prince n'avoit pas amené assez de troupes pour forcer Consalve à se soumet-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 153
tre ; quelque habile qu'il fût dans
l'art militaire , le grand Capitaine
en ſçavoit plus que lui. Cepen-
dant , ſoit qu'il n'eût en effet aucun
deſſein , ſoit qu'il eût été ſurpris
avant que d'avoir bien pris ſes me-
ſures , ou que la mort inopinée du
Roi de Caſtille l'eût déconcerté ,
ou qu'il crût qu'étant auſſi neces-
ſaire qu'il l'étoit il effaceroit en ſe
ſoumettant les ſouppçons de Ferdi-
nand , & ſe maintiendrait dans ſon
poſte ; il eſt certain qu'au premier
ordre qu'il reçut du Roi d'Arragon
il ſe rendit ſur ſon bord. Ferdi-
nand l'ayant en ſon pouvoir n'en fit
point à deux fois ; il le deſtitua de
la Vice-Royauté ; lui ôta le Gene-
ralat de ſes Armées ; & l'obligea de
le ſuivre en Eſpagne , comme un
ſimple particulier.

Ce grand homme tombé de ſi
haut ne parut point ſurpris ; l'in-
gratitude de Ferdinand ne fut pas
capable de lui arracher la moindre
plainte ; & il ſoutint ſa diſgrace
avec une fermeté qui ne lui acquit

pas moins de gloire que les victoires qu'il avoit remportées.

* *Loüis*
XII.

Quelque sujet qu'eût le Roi de France * de se plaindre de lui, & quelques pertes qu'il lui eût causées il n'en usa pas avec lui comme avoit fait Ferdinand : car les deux Rois s'étant racontrez à Savonne, comme ils en étoient convenus, pour y conférer des affaires d'Italie ; Loüis lui rendit tous les honneurs qu'il en eût pu esperer dans sa plus grande prospérité : il l'entretint long-tems, & souvent sans témoins : il le consulta sur les affaires les plus importantes où il n'avoit rien à démêler avec Ferdinand : il le fit manger à sa table : il loüa souvent sa valeur & sa conduite en public & en particulier : il plaignit sa disgrâce, & le combla de tant de bontez, qu'on l'entendit depuis regretter dans sa retraite de n'être pas né sujet d'un si bon Prince.

Au sortir de la conférence, Ferdinand s'embarqua, & reprit le

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 155
chemin de l'Arragon : il n'y fit que
passer sans s'arrêter , & se rendit
en diligence dans la Castille : Xi-
menez & tous les Grands vinrent
au devant de lui : il fut conduit
comme en triomphe à Burgos ; &
il y reprit la Regence du Royaume ,
avec de si grands applaudissemens de
tous les Ordres , qu'ils acheverent
de lui faire oublier la honte avec
laquelle on l'avoit forcé de la quitter
deux ans auparavant.

Il se conduisit exactement com-
me Ximenez se l'étoit proposé : il
ne se vengea de personne : il con-
serva à ceux même qui s'étoient le
plus hautement declarez contre lui
tous les avantages dont ils étoient
en possession. Par une conduite si
pleine de moderation , il s'acquit si
bien l'estime & la confiance de tous
les Ordres de l'Etat , que tant que
dura sa Regence , tout y fut paisible
& aussi soumis à ses ordres , que si
c'eût été dans l'Arragon.

Il n'y eut que Manuël , qui
plus politique ou plus desiant que

les autres ne voulut jamais se fier à lui : Il quita les grands établissemens qu'il avoit dans la Castille, & se retira dans le Pais-Bas auprès de l'Archiduc Charles, qui le reçut comme le meritoient les grands services qu'il avoit rendus à son pere.

Le grand Consalve ne fut pas si heureux : il ne fut pas plutôt arrivé en Castille, que Ferdinand le relegua dans ses terres, où il mena jusqu'à sa mort une vie obscure, sans charge, sans gratifications, sans emplois, & sans autres biens que ceux qu'il avoit reçu de ses ancêtres. Ximenez, qui n'étoit pas moins son ami dans sa disgrâce qu'il avoit été dans sa plus grande prospérité, s'employa en vain auprès de Ferdinand pour l'adoucir : la dureté de ce Prince fut à l'épreuve de toutes ses sollicitations.

Mais si Ximenez n'obtint rien pour son ami, Ferdinand se piqua de lui témoigner sa reconnoissance d'une manière également solide &

du Cardinal Ximenez, Liv. V. 157.
éclatante. On a déjà dit qu'il lui
avoit obtenu un Chapeau de Car-
dinal : il étoit accompagné d'un
Bref * de Sa Sainteté des plus
obligeans pour Ximenez. Ferdi-
nand remit l'un & l'autre entre les
mains du Nonce, & voulut que
Ximenez reçût le Chapeau de ses
mains : tous les Grands de Castille
assistèrent à cette ceremonie, où
tout se passa avec une magnificence
qui égale celle du rétablissement
de Sa Majesté : comme Sa Sainteté
ne lui avoit point donné de titre à
Rome, suivant la coûtume, Ferdi-
nand voulut encore qu'il prît celui
de Cardinal d'Espagne ; cela fut
d'autant plus glorieux pour Xime-
nez, que cette qualité n'avoit en-
core été accordée qu'au seul Pierre
Gonzalez de l'illustre Maison des
Mendosses.

Comme le Chapeau faisoit alors,
de même qu'il fait encore aujour-
d'hui, le comble de vœux de ceux
qui aspireroient aux dignitez Eccle-
siastiques ; il sembloit que Ximenez

* En
date du
17. Mai
1507.
l'an 4.
du Pon-
tificat
de Ju-
les.

n'eût plus rien à souhaiter ; mais il n'arrive guere que la fortune se declare à demi pour ou contre : elle étoit accoûtumée à favoriser Ximenez , & il la secondoit trop bien pour ne pas l'engager à de nouvelles faveurs.

Il n'y avoit pas long - tems que l'Inquisition avoit été établie en Espagne. Ximenez l'avoit vû naître dans la Castille , sous le regne d'Isabelle : l'on s'y étoit oposé d'abord , comme l'on avoit fait par tout ailleurs , où elle n'avoit été reçüe qu'avec des difficultez incroyables ; mais Jean de Torquemada , de l'Ordre de saint Dominique , Confesseur de la Reine , qui en avoit fait son affaire , la fit recevoir enfin de la maniere que l'on va raconter.

Il avoit fait promettre à cette Princesse , avant qu'elle parvint à la Couronne , que si Dieu l'élevoit jamais sur le Trône , elle n'épargneroit rien pour exterminer les Heretiques & les Infideles de ses Etats.

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 159
Elle parvint à la Couronne : elle
épousa Ferdinand, Roi d'Arragon,
& eut tout le succès que l'on a ra-
conté dans les premiers Livres de
cette Histoire.

Torquemada, qui ne perdoit
point de vûe le dessein qu'il avoit
d'établir l'Inquisition dans la Cas-
tille, en prit occasion de solliciter la
Reine de l'exécution de sa parole.
Il lui représenta sur cela, que le
mélange des Maures & des Juifs
avec les Chrétiens, que l'on souf-
froit depuis si long-tems dans ses
Etats, ne pouvoit être que d'un
grand préjudice à la Religion : que
les derniers, au lieu de convertir
les autres, se pervertissoient tous
les jours par les alliances qu'ils con-
tractoient, & par le commerce con-
tinuel qu'ils avoient avec eux : qu'il
falloit obliger les derniers à retour-
ner à la foi de leurs peres, & les
premiers à renoncer à leurs erreurs,
& à embrasser la Religion Chré-
tienne : que c'étoit le plus grand
de tous les biens qu'on pouvoit leur

procurer : que comme il n'y avoit pas lieu d'esperer qu'ils le fissent d'eux-mêmes, ou qu'on les y pût porter par la voye de l'exhortation, ou par l'esperance des recompenses ; puisque jusqu'alors ces moyens avoient été employez inutilement, il n'y avoit pas de doute qu'on ne dût avoir recours à la force : que ce moyen à la verité diminueroit le nombre de ses sujets ; mais qu'il valoit mieux en avoir moins qui fussent fideles & affectionnez à l'Etat & à la Religion, qu'un plus grand nombre de la fidelité desquels l'on eût toujours lieu de douter : qu'enfin l'Etat & la Religion avoient une liaison si étroite, qu'on ne pouvoit manquer d'affection pour l'un qu'on n'en manquât aussi pour l'autre.

Ces raisons ayant fait impression sur l'esprit de la Reine, il lui remontra, que le meilleur moyen de faire réussir ce qu'il lui proposoit, étoit d'établir l'Inquisition dans ses Etats, comme elle avoit été

établie quelque-tems auparavant dans le Royaume d'Arragon. Il ajouta, que ce moyen à la verité étoit un peu lent, mais aussi qu'il étoit plus sûr : que ce seroit un remede perpetuel à un mal qui apparemment ne finiroit pas si-tôt : que l'Italie lui devoit la pureté de la foi dont elle faisoit profession : qu'enfin le plus glorieux événement de son regne, seroit, de n'avoir pas seulement pourvû pendant sa vie à la conservation de la veritable Religion ; mais d'avoir laissé des moyens infaillibles de la conserver dans toute sa pureté aussi long-tems que dureroit la Monarchie.

La Reine, persuadée par les raisons de Torquemada, lui promit d'en parler au Roi ; il n'avoit garde de s'oposer à l'établissement de l'Inquisition dans la Castille, lui qui l'avoit toujours favorisée dans les Etats hereditaires : ainsi d'un commun accord ils demanderent & ils obtinrent des Bulles de Sixte IV. pour l'établissement de l'Inquisition.

dans la Castille , & les Etats qui en dépendoient , ou en pourroient dépendre à l'avenir. C'est ainsi que
En 1483 l'Inquisition fut établie dans toute l'Espagne , à la reserve du Portugal,
En 1557 où elle ne fut reçüe que long-tems après par le Roi Jean III.

Torquemada avoit trop bien servi la Cour de Rome en cette occasion , pour n'en être pas recompensé : Le Pape le fit Cardinal, & leurs Majestez Catholiques ajouterent à cette qualité celle de Grand Inquisiteur. Il répondit parfaitement au jugement qu'on avoit fait de lui , qu'il n'y avoit point d'homme dans toute l'Espagne plus propre que lui à remplir une charge si importante : dans l'espace de quatorze ans qu'il fut Inquisiteur General , il fit le procès à plus de cent mille personnes , dont six mille furent condamnées au feu.

Ceux qui lui succederent se piquèrent d'imiter ou son zele ou sa rigueur. Ce Tribunal devint en peu de tems la terreur du peuple & des

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 163;
Grands, & la Charge de Grand Inquisiteur devint si considerable, qu'aucune ne l'égalant en droits, en privileges, & en ressort (de juridiction), elle ne vit plus que la Royauté au dessus d'elle.

Elle manquoit à Ximenez pour le mettre à couvert de la haine des Grands de Castille : ils avoient conjuré sa perte. Sa faveur auprès de la Reine & de Philippe son successeur avoit rendu leurs efforts inutiles ; mais il étoit à craindre que Ferdinand ne se lassât de le protéger, & qu'il ne fût pas d'humeur, quelques obligations qu'il lui eût, à mécontenter tous les Grands à sa consideration : d'ailleurs la reconnoissance, non plus que la bonne foi, n'étoient pas des vertus dont ce Prince se piquât quand il y alloit de ses interêts ; & quand il s'en fût piqué, ce qu'il avoit fait pour lui sembloit l'avoir acquité & mis à couvert des reproches qu'on eût pû lui faire, s'il abandonnoit l'homme du monde à

qui il avoit les obligations les plus essentielles.

La Charge de grand Inquisiteur vaqua tout à propos pour mettre Ximenez à couvert de tous les contre-tems de la fortune en cas qu'elle voulût cesser de lui être favorable. Ferdinand ne l'eut pas plutôt appris qu'il l'en pourvut ; à peine Ximenez eut-il le tems de la souhaiter : Pour ce qui est de la peine de la demander, ce Prince la lui épargna, en lui faisant expedier ses provisions avec tant de diligence, qu'il les reçut presque aussi-tôt qu'il eut appris qu'elle étoit vacante.

Tant de marques de la bienveillance de Ferdinand sembloient devoir retenir Ximenez à la Cour ; mais il connoissoit trop bien ce Prince pour y rester. Il étoit de ceux qui n'aiment pas à voir ceux à qui ils ont de grandes obligations, & dont on cultive mieux l'amitié de loin que de près. Sa politique intercellée, & qui se croyoit tout per-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 163
mis, ne s'accommodoit pas avec
cette probité inflexible, dont Xi-
menez faisoit profession. Ximenez
craignoit de se commettre avec lui:
Il avoit remarqué d'ailleurs dans
ce Prince un fonds de jalousie con-
tre lui, dont, malgré sa profonde
dissimulation il étoit échappé des
traits qu'il ne pouvoit oublier: Le
besoin qu'il avoit eu de lui, & les
services importans qu'il lui avoit
rendus en avoient suspendu l'ac-
tion; mais comme l'on revient tou-
jours à son naturel, Ximenez appre-
hendoit un retour, d'autant plus à
craindre, qu'il ne manqueroit ja-
mais d'être fomenté par les ennemis
qu'il avoit à la Cour.

Ces raisons porterent Ximenez,
après quelques mois de séjour, à
s'éloigner de la Cour. Les pretextes
ne lui manquerent pas, & personne
ne soupçonna les véritables motifs
de sa retraite.

L'on en parla pourtant, & d'au-
tant plus qu'on s'y étoit moins
attendu; mais bien loin de deviner

juste, tout le monde crut que desespérant d'avoir dans le conseil la même autorité qu'il y avoit eu du vivant de la Reine, & depuis sa mort, il avoit pris le parti de se retirer.

Pendant que ces choses se passoient en Espagne, & que par la prudence de Ferdinand tout y étoit dans la situation du monde la plus paisible; les affaires se broüilloient en Italie d'une manière à en faire apprehender d'étranges suites. Jules II. le plus inquiet de tous les Papes, d'ami de la France qu'il étoit avant que d'être Pape, & au commencement de son Pontificat, en étoit devenu l'ennemi déclaré. Ses desseins n'alloient à rien moins qu'à chasser les François d'Italie: mais Louis XII. n'étant pas d'humeur à le laisser faire, Sa Sainteté & Sa Majesté Tres-Chrétienne s'étoient broüillées d'une manière à ne plus garder des mesures. La querelle n'étoit d'abord que pour des interêts d'Etat; elle devint per-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 167
sonnelle. Jules ne consultant que
sa passion, fit dessein d'excommu-
nier Loüis, d'absoudre ses Sujets
du serment de fidelité, d'interdire
son Royaume, & de le donner au
premier qui voudroit s'en emparer;
& Loüis n'écoutant que son ressen-
timent, resolut d'assembler un Con-
cile en Italie, d'y faire faire le pro-
cés au Pape, & de l'y faire déposer.
Chacun de son côté prit ses mesures
pour faire réüssir son dessein. L'ar-
gent manquoit à Jules: Il lui falloit
soudoyer de grosses Armées; ses
revenus ordinaires & les contribu-
tions, quoi qu'excessives des Eglis-
ses d'Italie, n'y pouvant pas four-
nir, il resolut de s'adresser à celles
d'Espagne, & d'y ordonner la levée
des Décimes extraordinaires pour
les affaires pressantes du Saint
Siege. Il falloit pour cela s'adresser
à Ximenez en qualité de l'Archevê-
que de Toledé, de Primat d'Espagne,
& de President né des Assemblées
du Clergé.

L'obligation toute récente qu'il

avoit au Pape du Chapeau qu'il venoit de lui accorder, & l'attachement que sa nouvelle dignité l'obligeoit d'avoir pour les intérêts du Saint Siege, ne laissoient aucun lieu de douter qu'il ne les appuyât de tout son pouvoir, & qu'il ne portât le Clergé d'Espagne à accorder les secours qu'on lui demanderoit. Sa Sainteté lui en écrivit en ce sens, & lui laissa comprendre que sa reconnoissance seroit proportionnée au service qu'il lui rendroit dans cette occasion.

Mais, soit que Ximenez distinguât les intérêts du Pape d'avec ceux du Saint Siege, soit qu'il n'approuvât pas la conduite à l'égard du Roi Tres-Chrétien, dont la Religion & la probité lui étoient très-connuës, & qu'il se fit un scrupule de la favoriser; soit qu'il fût persuadé que de pareils secours ne doivent s'accorder que contre les Infideles, les Heretiques & les Schismatiques, dans les guerres purement defensives, & non pas
contre

contre les Catholiques , encore moins contre le Fils aimé de l'Eglise ; soit qu'il fût effectivement persuadé que le Clergé d'Espagne n'étoit pas en état de contribuer ; ou qu'il voulût se l'aquerir encore davantage , en lui épargnant cette surcharge , & en lui faisant connoître qu'il preferoit ses interêts aux siens propres ; il répondit au Pape qu'on ne pouvoit rien ajouter au zele qu'il avoit pour le Saint Siege & pour Sa Sainteté en particulier ; mais qu'il ne croyoit pas qu'il fût de son interêt de surcharger le Clergé d'Espagne dans l'occasion dont il s'agissoit ; qu'on ne feroit que l'aliener du Saint Siege en le lui proposant ; qu'il venoit de s'épuiser pour contribuer à la Conquête de Grenade ; qu'il seroit obligé d'en faire encore autant toutes les fois qu'il plairoit aux Maures d'Espagne de se revolter , & à ceux d'Afrique de les favoriser ; qu'on en étoit tous les jours à la veille ; que quand le danger seroit

170 *Histoire du Ministère*
moins pressant, il serviroit infail-
liblement ou de raison ou de pre-
texte pour refuser Sa Sainteté; qu'il
ne falloit point laisser pénétrer ce
foible à ses ennemis; & qu'il étoit
important qu'ils crussent qu'Elle
avoit en Espagne des ressources
toutes prêtes: Qu'au reste en par-
lant de la sorte, il ne parloit que
pour autrui; que pour lui ses biens
& sa personne étoient au service
de Sa Sainteté; qu'il s'offroit de
lever à ses dépens vingt-cinq mille
hommes, & de les conduire lui-
même par tout où il lui plairoit de
lui ordonner: Que tout le Clergé
d'Espagne ensemble n'en offriroit
pas autant; & qu'il ne tiendroit
qu'à Elle que les effets suivissent de
si près les offres, qu'on ne perdroit
rien à se passer du secours du reste
du Clergé.

Si le Pape fut content ou non de
cette réponse, c'est ce que l'Histoire
n'apprend point. Tout ce qu'on sçait
de certain, est que ses offres ne fu-
rent point acceptées; que le Pape

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 171
lui conserva toujours son estime ;
& que le Clergé d'Espagne ayant
sçu ce qu'il venoit de faire en sa
faveur , entra plus que jamais dans
tous ses interêts , & se declara
si hautement pour lui , que ses en-
nemis commencerent de craindre
qu'il ne fût plus possible de le dé-
truire.

Le grand projet que fit Ximenez
dans ce même-tems , & qu'il exe-
cuta depuis avec tant de gloire &
de bonheur , acheva de les en con-
vaincre. Comme c'est le dessein le
plus héroïque qu'un simple parti-
culier ait jamais executé , & que
c'est en effet un des plus beaux en-
droits de son Histoire , ce seroit
faire tort au public de ne lui en pas
donner le détail dans toute son
étendue.

Entre tous les grands hommes
qui avoient accompagné Ferdinand
à son retour d'Italie, outre le grand
Cousalve , dont on a déjà parlé ,
Pierre de Navarre & Jérôme Via-
nelli s'étoient aquis une reputation

172 *Histoire du Ministère*
qui les distinguoit de tous les autres.

* Il
étoit né
dans la
Navar-
re.

Pierre de Navarre ne devoit la haute estime où il s'étoit mis qu'à lui-même. La fortune en naissant l'avoit si peu favorisé, que ne pouvant se faire honneur du nom de ses parens, il avoit été contraint de le quitter pour prendre celui du País où il avoit pris naissance. * Il s'adonna d'abord à la Marine, & s'y signala; mais ne s'accommodant pas du metier de Corsaire, & se sentant né pour quelque chose de plus grand, il quita la Piraterie pour se donner aux Florentins. Il servit quelque-tems dans leurs troupes, & s'y distingua si fort, que le grand Consalve, qui avoit entrepris la Conquête du Royaume de Naples, crut ne devoir rien épargner pour l'attirer au service de Ferdinand. Il y réussit. Pierre de Navarre quita le service des Florentins, & prit parti dans l'Armée d'Arragon. La reputation qu'avoit Consalve d'être le premier Capitaine de son siècle,

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 173
contribua plus à l'y attirer, que
tous les avantages qu'on lui propo-
sa. Il étudia si bien la conduite de
ce grand homme, qu'il devint
bien-tôt l'un des plus grands Ca-
pitaines de son siècle. Mais la liai-
son étroite qui étoit entre Consal-
ve & lui, l'ayant rendu suspect à
Ferdinand, il ne put se résoudre à
le laisser à Naples. Après en avoir
retiré le grand Consalve, il enga-
gea Pierre de Navarre sous de gran-
des promesses à le suivre en Espa-
gne. On lui attribua l'invention des
Mines, dont il se servit pour la
premiere fois à la prise du Château
de Lauf.

Jerôme Vianelli, de l'Etat de
Venise, n'étoit pas à beaucoup près
d'une naissance si obscure que Pier-
re de Navarre, mais il lui cedit
en reputation: ce n'est pas qu'il
n'eût un fort grand mérite; mais
comme il n'avoit jamais commandé
en chef, il n'étoit pas si connu. Il
excelloit particulièrement dans la
Marine, & il avoit si bien étudié

toutes les côtes de la Méditerranée, qu'il n'y avoit point de place dont il n'eût lui-même fait le plan, & dont il ne scût le fort & le foible. Il étoit d'ailleurs homme de résolution, & qui ne cherchoit que les occasions de se signaler; c'est ce qui l'avoit attiré à la Cour de Ferdinand.

Comme l'état paisible où l'Espagne étoit alors, ne permettoit pas de donner de l'emploi à tous ces grands hommes, Ximenez, qui avoit accompagné la Reine à Tordesillas, l'un des plus agréables lieux de toute la Castille, qui avoit été destiné pour son séjour, s'étant rendu à la Cour pour prendre congé du Roi, & se retirer ensuite, invita Consalve, Pierre de Navarre, & Vianelli, à venir passer quelque-tems avec lui à Alcalá. Ils y furent. Vianelli en particulier n'y fut pas inutile: Comme il entendoit tres-bien l'Architecture, il ne contribua pas peu à mettre dans leur dernière perfection ces bâti-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 175
mens magnifiques que Ximenez
faisoit faire pour l'Université d'Al-
cala. Ce fut dans ce voyage qu'il
acheva ce grand ouvrage ; il étoit
plûtôt digne de la magnificence
d'un Roi , que de celle d'un parti-
culier. Ce fut le jugement qu'en
porta François I. lors qu'étant pri-
sonnier en Espagne , il fut visiter
cette fameuse Université ; car la
comparant à celle de Paris , il dit
qu'il n'avoit jamais rien vû qui en
aprochât davantage que celle d'Al-
cala ; mais que l'Université de Pa-
ris étoit l'ouvrage de plusieurs
Rois , au lieu que celle d'Alcala ,
toute magnifique qu'elle étoit, avoit
été entreprise & achevée par le seul
Ximenez ; Il ajouta que rien n'a-
voit échapé à la prévoyance de ce
grand homme ; & qu'ayant fait des
choses dignes de l'immortalité , il
se l'étoit assurée en favorisant les
gens de lettres , & en les enga-
geant par ses bienfaits à immorta-
liser son nom. Ce grand Roi pou-
voit bien parler de la sorte : Jamais

Prince ne favorisa davantage les belles Lettres , & jamais Prince aussi ne fut tant loué. Les noms de grand Roi & de Pere des Lettres qu'il porte encore aujourd'hui dans l'Histoire , sont des marques éclatantes de la reconnoissance des Sçavans.

Mais Ximenez ne retenoit pas ses Hôtes à Alcalá pour être seulement les témoins de sa magnificence. Il s'entretenoit souvent avec eux en particulier de ce qu'ils sçavoient le mieux , c'est-à-dire , de la guerre : Il s'en faisoit un plaisir qui avoit quelque chose d'assez singulier pour un homme de sa profession ; & ils s'en faisoient un à leur tour de ne lui rien cacher de ce qu'ils en sçavoient.

Ces entretiens donnerent lieu à Vianelli de lui faire voir les plans qu'il avoit fait des places maritimes d'Afrique. On les examina , & Vianelli en rendit un conte qui augmenta l'estime que Ximenez avoit conçûe pour lui.

Entre ces plans étoit celui d'O-ran , Ville importante , & d'autant plus considérable à l'égard de l'Espagne , qu'en étant plus voisine , elle pouvoit favoriser toutes les descentes que les Maures y voudroient faire : Elle formoit alors une espece de Republique sous la protection des Rois de Tremecén : Son territoire n'étoit pas d'une fort grande étendue ; mais les Maures chassés d'Espagne , qui s'y étoient retirez , l'avoient tellement peuplée & enrichie , qu'elle pouvoit mettre sur pié des Armées assez considérables.

Le plan de cette Ville frapa Ximenez plus que tous les autres , & il l'examina avec tant d'exaëtitude , que Vianelli crut avoir penetré qu'il avoit formé quelque dessein sur cette place. Il ne se trompoit pas ; il y avoit long-tems que le Cardinal en souhaitoit la conquête , & c'étoit dans la vuë de la rendre plus aisée , que trois ans auparavant il avoit conseillé la prise de :

la Forteresse & du Port de Marsalquivir, qui ne sont éloignés d'Oran que d'une lieue. Vianelli qui ne cherchoit que les occasions de se signaler, lui fit la prise de cette Place si aisée, que Ximenez: après en avoir conféré avec Consalve & Pierre de Navarre, résolut de ne rien épargner pour porter Ferdinand à cette entreprise.

Mais ce Prince étoit trop occupé de la conquête du Royaume de Naples pour songer à un autre dessein. Il loua le projet de Ximenez, mais il en remit l'exécution à un autre tems.

Ce refus ne rebuta point le Cardinal; il résolut de faire lui-même à ses dépens la conquête d'Oran, s'il pouvoit obtenir le consentement du Roi: Il lui en écrivit, & il l'obtint après bien de délais & des difficultez; mais ce fut à condition que s'il ne réussissoit pas dans son entreprise, tous les frais qu'il auroit faits seroient perdus pour lui, & qu'il n'en pourroit rien deman-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 179
der ni à Ferdinand ni à ses suc-
cesseurs.

Ximenez accepta cette condition; mais il en proposa une qu'on fut obligé de lui accorder : Ce fut que s'il réussissoit dans son dessein, Oran releveroit de l'Archevêché de Toledé jusqu'à ce qu'on lui eût restitué ou à son Eglise tout ce qu'il auroit dépensé pour en faire la conquête.

La proposition étoit délicate d'un sujet à son Roi ; mais Ferdinand qui étoit trop habile pour ne pas pénétrer que si cette conquête réussissoit, tôt ou tard Oran seroit pour lui, & les frais pour le Cardinal, lui passa cette condition, & trouvant son compte dans l'essentiel de cette affaire, il ne jugea pas à propos de s'arrêter aux formalitez.

Le Roi ayant donné son consentement pour l'entreprise d'Oran, le projet en fut dressé par Vianelli, approuvé par Consalve & par Pierre de Navarre, & ensuite porté au Roi par des personnes habiles choi-

sies par le Cardinal. Ils eurent ordre de rester auprès du Roi pour presser l'exécution des choses nécessaires à ce grand dessein, & résoudre les difficultez qui pourroient se presenter.

Le projet portoit entre autres choses, que l'Armée destinée à la Conquête d'Oran seroit composée de dix mille hommes de pié & de quatre mille chevaux; Que le Roi en ordonneroit la levée, & qu'elle se feroit aux dépens du Cardinal; qu'il continueroit de la soudoyer jusqu'à l'entiere execution de l'entreprise: Que les munitions de guerre & de bouche seroient achetées de ses deniers; qu'il feroit généralement tous les frais de cette entreprise, sans que le Roi fût obligé de fournir autre chose que les vaisseaux & les galeres nécessaires pour le transport des troupes & des munitions.

Le projet portoit encore expressément, que le Cardinal passeroit en Afrique; qu'il seroit le General

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 181.
de cette Armée ; que N &
Pierre de Navarre seroient ses Lieu-
tenans Generaux ; qu'il nomme-
roit tous les Colonels & les Mestres
de Camp ; que sur sa nomination
ils recevroient leurs provisions de
Sa Majesté , & lui feroient serment ;
& que Vianelli , qui connoissoit le
païs mieux que personne , feroit la
fonction de Maréchal de Camp
General.

Ximenez avoit laissé en blanc le
nom d'un des Lieutenans Gene-
raux dans la copie du projet qu'il
envoyoit au Roi. Il le nommoit
dans les Lettres qu'il en écrivit à Sa
Majesté ; c'étoit le grand Conserve-
de Cordoue. Le Cardinal ne pou-
voit voir qu'avec chagrin qu'on
laissât sans emploi le plus grand
Capitaine de son siecle. Il ne se
promettoit rien moins que la Con-
quête de toutes les côtes de l'Afri-
que qui sont sur la Mediterranée ,
s'il pouvoit l'obtenir pour son Lieu-
tenant General : Il en écrivit au
Roi en ces termes, lui répondoit de

182 *Histoire du Ministère*
sa fidélité, & s'offroit d'être sa
caution; mais quoi qu'il pût faire
& par ses Lettres & par ses Agens,
il ne peut rien obtenir sur cet ar-
ticle.

Par ce moyen, Pierre de Navarre
resta seul Lieutenant General de
Ximenez, & le succès fit voir qu'il
étoit tres-digne de cet emploi;
mais le Cardinal qui sçavoit mieux
que personne de combien il étoit
inferieur à Consalve, ne put jamais
se consoler d'un refus qui le pri-
voit de l'homme du monde le plus
capable d'exécuter ses grands des-
seins, & de venger l'Espagne des
pertes & des affronts que les Maures
lui avoient fait souffrir.

Jusques-là le dessein de Ximenez
n'avoit été sçû que de ceux à qui
l'on n'avoit pû le cacher; mais le
Roi n'en eut pas plutôt approuvé
l'exécution, qu'il devint public.
Jamais projet ne fut plus generale-
ment ou loué ou blâmé; l'on ne
garda point de milieu; tout fut à
l'excès pour ou contre.

Ceux qui favorisoient Ximenez, c'est-à-dire, le Clergé, le Peuple, & la plus grande partie de la petite Noblesse qui se lassoit d'être sans emploi, ne pouvoient assez loüer un dessein où la Religion & l'Etat trouvoient également leur compte. Rien ne leur paroïssoit plus grand, après avoir chassé les Maures de toute l'Espagne, que de leur aller faire la guerre chez-eux, & de leur faire porter à leur tour les fers sous lesquels les Espagnols avoient si long-tems gemi : L'avantage de se voir les maîtres des deux bords de la Mer, la sûreté des Côtes, la liberté du commerce, tout cela leur paroïssoit si considerable, qu'il leur sembloit qu'on ne pouvoit trop l'acheter. A ces vûes d'interêt, se joignoient celles de la Religion. La superstition détruite, les Mosquées renversées, la Religion Catholique rétablie dans cette partie du monde où elle avoit été autrefois si florissante, & d'où elle se voyoit bannie depuis tant de siècles, étoit à

leurs yeux quelque chose de si héroïque, qu'il suffisoit de l'avoir tenté pour couvrir de gloire l'Auteur de l'entreprise, quand même il ne seroit pas assez heureux pour la faire réussir.

Des loüanges du projet l'on passoit à celles de Ximenez qui en étoit l'Auteur : Les uns loüoient sa grandeur d'ame, sa pieté, son zele qui le portoit à s'exposer à tant de perils dans un âge avancé où la plûpart des hommes ne cherchent que le repos : D'autres vantoient cette liberalité; ce dégagement sans exemple, qui le portoit à employer à l'avantage de l'Eglise & de l'Etat les grands biens dont il jouïssoit, & dont tout autre se seroit servi, ou pour vivre dans le luxe & dans la mollesse, ou pour enrichir ses parens. Tous en general étoient persuadez que puis qu'il se chargeoit lui-même de l'execution de ce grand dessein, il sçavoit les moyens infailibles de le faire réussir.

Au contraire, les Grands de

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 185
Castille, qui étoient presque tous les ennemis declarez du Cardinal, parloient de l'entreprise d'Oran comme du dessein le plus chimerique qui eût jamais été conçu. Ils soutenoient qu'on devoit se contenter d'avoir chassé les Maures d'Espagne; qu'ils n'avoient que trop d'envie d'y revenir; qu'ils n'y étoient que trop sollicités par ceux qui étoient restés dans le Royaume de Grenade & dans l'Andalousie, sans les en aller desfer jusques chez eux: Que quand l'on auroit à porter la guerre en Afrique, une Armée de quatorze mille hommes telle que Ximenez la demandoit, suffisoit d'autant moins pour un si grand dessein, qu'il faudroit en laisser une partie pour la garde des vaisseaux: Que Ximenez ne cherchoit qu'à engager le Roi par des propositions specieuses, pour lui laisser ensuite tous les frais d'une guerre qu'on pouvoit se dispenser d'entreprendre, & qu'on ne finiroit peut-être pas quand on vou-

droit : Que quand il seroit d'assez bonne foi pour tenir toutes les paroles qu'il avoit données , il n'étoit pas possible qu'un simple particulier , comme il étoit , pût fournir long-tems à une si grande dépense ; que quand même il le pourroit , il étoit trop âgé pour pouvoir conter encore long-tems sur sa vie : Qu'après tout Sa Majesté fournissant les hommes , faisoit en effet la plus grande dépense : Que l'Espagne ne s'étoit déjà que trop épuisée par la guerre de Grenade , & ne s'épuisoit que trop tous les jours par celle de Naples , & par la nécessité absolüe où l'on étoit de peupler les Indes nouvellement découvertes : Qu'on ne pouvoit continuer la guerre en Afrique avec les quatorze mille hommes qui devoient y passer , sans être obligé d'y envoyer continuellement de nouveaux secours ; & que quelque foible que pût être la résistance des Maures , les sables brulans , la disette d'eau , & les chaleurs excessives du Pais ,

du Cardinal Ximenez, Liv. V. 187
feroient perir plus de monde qu'on
n'y en pourroit envoyer.

Ces reflexions étoient accom-
pagnées des railleries les plus pi-
quantes contre la personne de Xi-
menez ; & l'on ne manquoit pas de
remarquer comme un des caprices
des plus singuliers de la fortune ,
que pendant que le grand Capi-
taine* relegué à Vailladolid, y étoit * *Come*
reduit à frequenter les Eglises & *salve.*
les Couvents , un Cordelier endos-
soit la cuirasse , & s'ingeroit de
commander des Armées.

Ximenez n'ignoroit rien de tout
ce qui se disoit contre son projet &
contre sa personne. Il n'en alloit
pas moins à ses fins : Il avoit invi-
té toutes les Eglises d'Espagne à
prendre part à la gloire de son en-
treprise , en y contribuant chacune
selon ses moyens ; & il avoit si
bien scû les persuader , qu'on ne
pouvoit rien entreprendre de plus
avantageux à la Religion , qu'elles
lui avoient promis , & lui envoye-
rent en effet des sommes considéra-

bles. Le Chapitre de Toledé en particulier se piqua si bien de seconder le zele de son Archevêque, qu'il y eut des Chanoines qui vendirent jusqu'à leurs Chapelles, & à leur vaisselle d'argent. Ainsi Ximenez, aidé d'ailleurs de ses grands revenus, amassa de si grandes sommes, qu'il se vit en état de soutenir la guerre autant de tems qu'il seroit necessaire pour l'entiere execution de son entreprise.

Il étoit tout occupé à en faire les preparatifs, lorsque les Agens qu'il avoit en Cour, lui manderent que le Roi, gagné par les Grands, sembloit avoir changé de dessein; qu'on ne délivroit point les commissions; qu'on avoit débauché les Officiers & les soldats qui s'étoient offerts volontairement; qu'en ayant fait des plaintes, Sa Majesté ne leur avoit donné que de méchantes excuses; & qu'elle ne cherchoit que des pretextes pour rompre entiere-ment son entreprise, ou pour y mettre de si grands obstacles, qu'il

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 189
fut lui-même obligé de s'en dé-
porter.

Mais Ximenez aimoit trop la gloire pour pouvoir se résoudre à abandonner une entreprise qui devoit l'en combler ; & d'ailleurs son dessein avoit fait trop de bruit pour n'en pas procurer l'exécution de tout son pouvoir.

Ce fut ce qui l'engagea à faire confidence à François Ruiz des mauvaises nouvelles qu'il venoit de recevoir de la Cour. Ruiz étoit de tous ceux que Ximenez avoit connu dans le Cloître , celui pour lequel il avoit conservé le plus d'estime. Ils confererent long-tems ensemble sur les moyens de rengager le Roi dans l'entreprise d'Oran ; & le resultat de leur conference fut que Ruiz iroit en Cour sous pretexte des affaires du Diocèse de Tolède ; mais en effet pour faire reprendre au Roi ses premiers sentimens touchant la guerre d'Afrique.

François Ruiz se chargea volon-

tiers de certe commission : Il partit aussi - tôt pour la Cour ; il eut du Roi toutes les audiences qu'il voulut ; il se servit de toute son habileté pour faire valoir les instructions du Cardinal ; il y ajouta du sien tout ce qu'il crut de plus propre à le persuader : Tout fut également inutile : Ferdinand demeura ferme à louer le projet de Ximenez, & à en remettre l'exécution à un autre tems.

Tout autre que le Cardinal se fût rebuté de tant de difficultez ; mais comme il étoit d'une fermeté à l'épreuve de tous les contre - tems , & qu'il étoit d'ailleurs trop engagé pour reculer , il resolut d'aller solliciter lui - même l'exécution de son projet. Tous ceux qui sçavoient les tentatives inutiles qu'il avoit faites par ses Agens , tacherent de l'en détourner. Il partit , & arriva à la Cour , lorsque les Agens rebutez ne songeoient plus qu'à en partir.

L'on s'aperçut bien - tôt que Xi-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 191
menez en sçavoit plus qu'eux : Il
obtint tout ce qu'il voulut : tous
les ordres furent expediez ; les com-
missions délivrées, & le Roi même
lui remit en main les blancs signez
pour s'en servir dans les occasions
qu'il jugeroit nécessaires.

Il est vrai qu'il lui en cousta un
secret qu'il n'avoit voulu confier à
personne, & sur lequel rouloit tout
le succès de son entreprise. Il avoit
ménagé une intelligence dans Oran ;
deux Maures mécontents du Gou-
vernement, & un Juif qui rece-
voit les tributs du Roi de Treme-
cen, attirez par de grandes promes-
ses, s'étoient engagez à lui livrer
la porte de la Ville qui va à Treme-
cen, & qui en porte le nom : Ils
avoient pris des mesures si justes
avec Ximenez, qu'il n'y avoit au-
cune apparence que leur trahison
n'eût pas tout le succès qu'on s'en
promettoit. Cette intrigue trainoit
depuis deux ans ; les deux Maures
& le Juif se plaignoient depuis
long-tems des longueurs du Con-

seil d'Espagne, & menaçoient de tout abandonner. Ximenez fit semblant de l'aprehender; & inspira si bien par cette feinte la même aprehension à Ferdinand, qu'il en obtint enfin l'entiere execution de son projet.

Ce ne fut pas le seul avantage qu'il remporta de son voyage. Afin qu'il y eût moins de gens interessez à s'oposer à son dessein, il n'avoit point inseré dans son projet que les Chevaliers & les Commandeurs des trois * Ordres Militaires, dont l'on a dit que la grande Maîtrise avoit été réunie à la Couronne de Castille, seroient tenus d'aller en personne à la conquête d'Oran; il ne laissa pas de le proposer à Ferdinand.

* De S. Jaques, d'Alcanta-ra, & de Calatrava.

Il lui representa sur cela, que s'agissant d'une guerre contre les Infideles, il étoit indubitable que les Chevaliers & les Commandeurs étoient obligez de monter à cheval, de servir en personne, & de se faire accompagner par le nombre de
gens

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 193.
gens que l'érection de leurs Com-
manderies les obligeoit de fournir :
Que ce secours n'étoit pas si peu
considerable , qu'il n'allât pour le
moins à deux mille hommes ; que
quoi que l'on ne fût pas obligé
de les équiper , il offroit néanmoins
de le faire : Qu'il n'étoit pas juste
que les Commandeurs jouissent des
grands revenus attachez à leurs
Commanderies , sans en faire les
charges : Qu'enfin la longue oisi-
veté où l'on les laissoit depuis si
long-tems , ne pouvoit aboutir
qu'à les rendre également inutiles
à l'Etat & à la Religion ; & qu'ils
ne pouvoient pas trouver mauvais
qu'on exigeât d'eux ce à quoi ils
étoient précisément obligez par les
Statuts de leurs Ordres.

Ferdinand se rendit à ces rai-
sons : Les ordres furent expediez
conformement aux intentions de
Ximenez ; mais les Commandeurs
qui prétendoient ne pouvoir être
commandez que par le Grand-Maî-
tre en personne , usèrent de tant

I. I. Partio.

I



194 *Histoire du Ministère*
de délais, qu'on fut obligé de par-
tir sans eux.

Ximenez en remporta un avan-
tage qu'il reconnut depuis, & qui
le dédommagea du secours qu'il en
eût pû tirer : Son dessein n'en
réussit pas moins ; & depuis, quand
il se vit Regent de la Castille, &
qu'il entreprit de soumettre les
Grands, il en vint d'autant plus
aisément à bout, que la plûpart se
trouva sans service & sans expe-
rience ; au lieu que s'ils eussent
profité de la guerre d'Afrique pour
s'aguerrir, il eût été bien plus dif-
ficile de les domter, & peut-être
même que Ximenez, qui se pré-
valoit toujourns de la foiblesse de
ses ennemis, ne l'eût pas entre-
pris.

Il repara encore cette perte d'une
autre maniere ; car outre les bonnes
Troupes qu'il composa de ses vas-
saux, il obligea les Gouverneurs
des vingt-quatre places de l'Ar-
chevêché de Toledé, qui dépen-
doient alors tous absolument de

* Il n'y
en a
plus à
présent
que
quator-
ze.

lui, de lever autant de Compagnies de Cavalerie, & de les commander en personne. Le Cardinal en fit comme ses Gardes du Corps : Tous les Officiers étoient nommez par lui, & il n'y avoit pas un Cavalier qu'il n'eût choisi lui-même, & qu'il n'eût engagé par ses bienfaits à tout entreprendre pour son service. Cette Cavalerie passa depuis pour les meilleures troupes de l'Armée, & on l'avoit également dressée à combattre à pié & à cheval.

Tout l'hiver se passa à faire les preparatifs de la campagne. Ximenez étoit alors âgé de soixante & dix ans ; mais il étoit d'un temperament si fort, & d'une santé si vigoureuse, que nonobstant la rigueur de la saison, il fut toujours à cheval ; il fut présent à toutes les revûes ; il donna lui-même les ordres par tout ; & ne se servit jamais du ministere d'autrui, que lors qu'il lui fut absolument impossible de s'en passer. Il apportoit

alors tant de précautions, qu'il étoit moralement impossible de le tromper ; ou d'entreprendre de le faire sans qu'il s'en apperçût.

Cette vigilance du Cardinal produisit trois effets généralement avantageux : Tout fut prêt beaucoup plutôt qu'on n'avoit espéré : Tous les Regimens furent complets ; tous furent composez de gens d'élite , & exactement purgez des passe-volans ; & il s'épargna des sommes immenses en veillant de si près sur les Commissaires des vivres , & les autres Officiers établis pour le payement des Troupes , qu'il leur fut impossible d'en rien détourner à leur profit particulier.

l'an
 1509, Sur la fin de Février de l'an 1509. le rendez-vous de la Flote qui devoit débarquer l'Armée en Afrique , ayant été donné à Malaga , Ximenez se rendit à Cartagene , où l'on avoit assigné celui de toute l'Armée. Pierre de Navarre , Vianelli , & tous les Officiers Generaux l'y vinrent joindre ; ils fu-

rent suivies de toutes les troupes qui arriverent en peu de jours par differens endroits. La revûe generale en ayant été faite, comme le Printems est toujours fort avancé dans ces contrées meridionales, on fit camper l'Armée dans la plaine & sur les colines voisines, & on n'attendoit plus que la Flote pour l'embarquer. Pierre de Navarre se rendit à Malaga pour la faire avancer.

Ce voyage acheva de découvrir la jalousie secrete que ce General avoit conçu depuis long-tems contre Ximenez; non seulement il ne hâta pas le départ de la Flote, mais sur des pretextes recherches il le différa autant qu'il put: Il s'amusa même à faire des courses, & il ne tint pas à lui qu'il ne préférât le profit qui lui revenoit de cette petite guerre, à la gloire qui l'attendoit devant Oran. Ximenez faisoit cependant regner l'abondance dans son camp: il le retenoit par ce moyen dans la dit-

cipline la plus exacte qui eût été en usage depuis les Romains ; & comme il étoit persuadé que la mesintelligence entre les Chefs est capable de ruiner les entreprises les mieux concertées , il dissimuloit le chagrin que lui donnoit la mauvaise conduite de Pierre de Navarre.

Mais enfin lassé de ces délais affectez , & croyant qu'il y iroit trop de son autorité , s'il ne se faisoit pas obeir , après lui avoir dépêché courriers sur courriers , il lui envoya des ordres si absolus & si précis , que Pierre de Navarre fut obligé de mettre à la voile , & la Flote parut enfin à la vûe de Cartagene , mais un mois plus tard qu'elle n'y étoit attenduë. Elle étoit composée de quatre-vingts vaisseaux de charge , & de dix des plus gros Galions armez en guerre , & elle étoit si bien pourvûë de vivres & de munitions , que la moitié ne s'en trouva pas consommée après la conquête d'Oran.

A la vûë de la Flote , au lieu de la joye qu'on avoit lieu de se promettre de la part de l'Armée , elle se mutina comme de concert. Le desordre commença par les Troupes qui étoient campées sur les colines ; un moment après il gagna la plaine : La sedition fut si generale , qu'il n'y eut presque que les Compagnies qui étoient commandées par les Gouverneurs des Places de l'Archevêché de Toledo qui demeurassent fideles. Pierre de Navarre , dont les Emissaires avoient excité ce desordre , demeuroit cependant sur la Flote , & faisoit semblant de n'y avoir aucune part. Mais Ximenez qui craignoit beaucoup moins un ennemi declaré qu'un ennemi couvert , lui envoya ordre de se rendre auprès de lui. Pierre de Navarre obéit ; mais bien loin d'offrir son entremise pour remettre l'Armée dans le devoir , il soutint qu'elle avoit raison : Que la solde qu'elle demandoit , lui étoit dûë du jour de

la revûë generale ; qu'il y avoit de l'injustice à la lui refuser : Qu'il n'étoit pas d'humeur à commettre son autorité : Que de la maniere dont il voyoit les choses disposées, elle ne s'embarqueroit point qu'elle ne fût satisfaite : Qu'elle le feroit d'autant moins, que les Officiers étoient aussi mécontents que le reste des Troupes, & que les Commissaires établis pour payer jusqu'au moindre Soldat, au préjudice des Officiers qui avoient coutume de faire ce paiement, marquant une defiance qui ne pouvoit être plus injurieuse, l'on ne pouvoit pas compter sur leur secours pour apaiser la sedition, & que ce secours manquant, l'on essayeroit en vain tout autre moyen : Que l'on commençât donc à contenter les Officiers en cassant les Commissaires, & qu'ils s'employeroient ensuite avec succès à faire rentrer l'Armée dans son devoir.

Un discours si peu attendu mit Ximenez dans une colere qu'il se

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 207
roit difficile d'exprimer. Il se voyoit lâchement trahi par l'homme du monde qu'il avoit le plus sensiblement obligé ; & qui ne lui devoit rien moins que le Generalat de cette même Armée , dont il favorisoit ouvertement la rebellion ; & au lieu d'employer l'autorité dont il lui étoit redevable , à ménager les choses conformément à ses intentions , il s'en servoit pour lui débaucher les Officiers, dont l'attachement lui étoit absolument nécessaire, afin de réussir dans son entreprise. Ximenez penetra même plus avant dans les desseins de Pierre de Navarre , & il ne douta point qu'il n'eût fait celui de l'empêcher de passer en Afrique , & de l'obliger à lui remettre le commandement absolu de l'Armée.

Cependant , par un effort de raison dont l'on trouvera peu d'exemples , pour ne pas ruiner lui-même , à la veille du succès , par un emportement à contre-tens , une entreprise qui devoit le combler :

de gloire : il répondit à Pierre de Navarre avec autant de modération que s'il n'avoit point été offensé de son discours , qu'il avoit lieu d'être d'autant plus surpris du parti qu'il prenoit , que sur les articles même dont il se plaignoit , l'on n'avoit rien fait , non seulement à son insçû , mais même sans son consentement : Qu'il avoit approuvé lui-même qu'on différât le paiement de l'Armée jusqu'à ce qu'elle fût embarquée , afin d'empêcher par cette esperance la desertion des Soldats : Qu'on avoit d'autant plus de lieu de l'aprehender , qu'il y en avoit plusieurs qui craignoient plus les chaleurs excessives de l'Afrique , que les ennemis qu'ils y auroient à combattre : Que quant à l'établissement des Commissaires , il ne pouvoit pas nier qu'il ne l'eût jugé nécessaire pour empêcher les pilleries que les Officiers avoient coûtume de faire sur leurs Soldats : Qu'en un mot , quoi qu'il eût pû se dispenser de prendre sur toutes choses aussi

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 203
exactement son avis qu'il l'avoit fait, qu'il avoit bien voulu ne faire aucun Reglement qu'il ne l'eût approuvé; que ce qui avoit été sagement établi ne devoit pas être si facilement revoqué; que ce n'étoit pas à des Soldats à donner la loi, mais à la recevoir de leur General; qu'il periroit plutôt que d'avoir pour eux de pareilles complaisances; qu'il prendroit le parti qu'il lui plairoit, mais que pour lui il esperoit d'être assez heureux pour apaiser sans son secours une sedition dont il voyoit bien que les causes venoient de plus loin que des Soldats qui en paroissoient les auteurs.

Quelque déterminé que fût naturellement Pierre de Navarre, l'intrepidité de Ximenez l'étonna: mais comme il aloit à ses fins, il n'en rabatit rien de ses prétentions, non plus que le Cardinal de la resolution où il étoit de ne rien changer à l'ordre qu'il avoit prescrit.

Comme ces choses se passaient

entre le Generalissime , & le General ; l'on vint avertir Ximenez, que Vianelli , sous pretexte de reduire les revoltés à rentrer dans leur devoir , les traitoit avec une rigueur si excessive , qu'elle étoit capable de porter l'Armée aux dernieres extrémités : Tout autant de seditieux qui lui tomboient entre les mains , sans aucun égard s'ils étoient Soldats ou Officiers , il les faisoit pendre sur le champ , ou passer par les armes. Ximenez comprit aussi-tôt qu'une conduite si à contre - tems n'étoit pas sans mystere : il en conclut que Vianelli favorisoit les desseins de Pierre de Navarre , & que l'envie de monter d'un degré l'avoit porté à le seconder. Mais comme il étoit important d'arrêter le cours de ces sanglantes executions , il lui dépêcha Villaroel , Gouverneur de Castoria , avec un ordre absolu qui lui defendoit d'en user ainsi. Vianelli , qui cherchoit peut - être les occasions de rompre avec Ximenez , reçut ses ordres avec une fierté

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 205
où Villaroel crut voir du mépris.
L'attachement extrême qu'il avoit
pour le Cardinal ne lui permit pas
de le souffrir ; il en vint aux repro-
ches , & y mêla le nom de traître.
Vianelli mit aussi-tôt l'épée à la
main , & il alloit charger Villaroel,
lors qu'il en fut prévenu par un
coup de sabre que celui-ci lui dé-
chargea sur la tête. Villaroel pro-
fita de l'étourdissement que ce coup
avoit causé à Vianelli ; il remonta
à cheval avant qu'on fût en état de
l'arrêter , & se sauva dans une place
forte qui n'étoit pas loin ; où com-
mandoit un de ses parens.

La blessure de Vianelli , & la
fuite de Villaroel furent un surcroit
d'embarras pour Ximenez auquel il
ne s'attendoit pas ; il envoya son Me-
decin & son Chirurgien au premier,
tant pour lui faire compliment de
sa part , que pour avoir soin de
lui ; & sa blessure n'ayant pas été
trouvée dangereuse , parce que le
coup n'avoit pas porté à plomb ,
il envoya ordre au second de se

rendre auprès de lui , avec promesse qu'il ne lui seroit fait aucun mal.

Ces petits soins n'empêchoient pas le Cardinal de donner ordre à la grande affaire qui étoit d'apaiser la sedition. Pour y reüssir il répandit dans le camp une partie des troupes qui étoient demeurées fideles , avec ordre de dire aux Soldats mutinez qu'ils agissoient contre eux-mêmes en persistant dans la sedition ; que ce desordre ne venoit que de l'adresse des Officiers , qui vouloient contraindre Ximenez à les rendre maîtres de la paye de leurs Soldats , dans le dessein de continuer à les piller comme ils avoient coutume de faire : que le Cardinal , qui aimoit la justice sur toutes choses , tenoit leur parti avec la derniere fermeté ; mais que s'ils continuoient à l'abandonner , ou plutôt à s'abandonner eux-mêmes , il seroit peut-être forcé de les livrer à l'avarice de leurs Commandans , & qu'ils se repentiroient alors , mais trop tard.

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 207
de s'être soulevé contre un General qui n'avoit rien tant à cœur que d'empêcher qu'on ne les opprimât, & qui agissoit en toutes choses plutôt en pere de Soldats, qu'en maître, comme faisoient la plupart des autres Generaux.

La verité eut dans cette occasion tout le succès qu'eût pû avoir l'artifice le plus recherché & le mieux conduit ; les Soldats persuadés par leurs camarades, & par plusieurs circonstances qui s'accordoient avec ce qu'ils leur disoient, rentrent d'eux-mêmes dans leur devoir, & envoyerent assurer Ximenez qu'ils étoient prêts de le suivre par tout où il voudroit les mener. Salazar, Mestre de Camp du Regiment de Toledo, contribua plus qu'aucun autre à cette resolution ; c'étoit un Officier d'un mérite & d'une probité distinguez, & d'une fort grande autorité parmi les troupes ; il l'employa avec succès dans cette rencontre, & ce fut presque le seul Officier dont

Ximenez eut lieu de se louer.

Ximenez étoit trop habile pour ne pas profiter d'un retour qui étoit beaucoup plus prompt qu'il n'eût osé espérer : il fit battre l'assemblée, & étant sorti de sa tente, il fit signe de la main qu'il vouloit parler ; il se fit aussi-tôt un profond silence. Mais à peine avoit-il commencé son discours, qu'un Soldat l'interrompit insolemment, en criant ; *De l'argent, point de barangue.* Ximenez s'arrêta pour le chercher des yeux, & l'ayant reconnu il le fit arrêter, & pendre sur le champ en sa présence ; puis il continua son discours avec la même tranquillité que s'il ne lui fût rien arrivé. Cet exemple de severité, soutenu d'un discours accommodé au tems & aux circonstances, imprima dans toute l'Armée un respect pour Ximenez, auquel elle ne manqua jamais, tant qu'il en eut le commandement.

Mais ce qui acheva de calmer

la sedition , fut que Ximenez n'eut pas plûtôt achevé de parler , qu'on vit sortir de sa tente , au bruit des tambours & des trompettes , des hommes couronnez de laurier , chargez de sacs qui en étoient aussi couronnez ; c'étoit l'argent destiné pour l'Armée. Ces hommes prirent le chemin de la mer, pendant qu'on publioit par tout le camp que qui voudroit être payé n'avoit qu'à s'embarquer , & que le paiement s'aloit faire sur les vaisseaux. A cette nouvelle chacun prit le chemin de la mer. Ximenez s'y rendit en même-tems pour donner ordre que l'embarquement se fit sans confusion ; là il embrassa tous les Chefs , leur promettant d'oublier ce qui s'étoit passé , pendant que les Officiers subalternes s'empressoient à lui baiser la main , & les Soldats le bas de la robe.

Ximenez fut le dernier à s'embarquer ; & ce ne fut qu'après avoir reconcilié Villaroel avec Vianelli : après avoir établi des

Courriers pour porter de ses nouvelles à la Cour ; après avoir visité tous les vaisseaux , & fait faire en sa présence une gratification extraordinaire , outre la solde qui ne fut jamais plus exactement payée : Elle continua de l'être ainsi dans toute la suite de cette guerre ; & les vaisseaux se trouvèrent si bien pourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour les besoins & les commoditez de l'Armée , qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer la conduite de Ximenez : Tout retentissoit de ses loüanges , & ce fut au bruit des acclamations de toute l'Armée qu'il monta le grand Galion d'Espagne , qui servoit d'Amiral à cette Flote.

C'est ainsi que Ximenez , malgré les complots de ses ennemis , sçut s'aquiter de la fonction la plus difficile d'un General d'Armée , qui est d'apaiser des seditions sans rien relâcher de son autorité , & sans rien changer aux mesures qu'il avoit prises. Il est difficile dans ces

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 217
occasions de ne se point abaisser, & de conserver sa reputation toute entiere. Non seulement le Cardinal n'y perdit rien de la sienne, il l'augmenta de beaucoup; & cette secousse fut la dernière que reçut son autorité. Les Officiers les plus experimentez de l'Armée rendirent à son mérite toute la justice qui lui étoit dûë; & n'eurent plus de honte d'obeir à un General en qui il ne manquoit aucune des qualitez nécessaires pour s'aquerir l'estime & la confiance des Officiers & des Soldats.

Il n'y eut que le seul Pierre de Navarre, qui ne pouvant s'empêcher de l'admirer, ne laissoit pas de continuer à le traverser: la jalousie, le desir de l'indépendance, & l'esprit d'interêt, qualitez qui dominoient en lui, ne lui permirent jamais de vivre avec le Cardinal avec la subordination & la correspondance qui sont si nécessaires pour le succès des grandes entreprises.

Ximenez ne fut pas long-tems à s'en appercevoir ; car pendant qu'on dispoſoit toutes choſes pour le départ de l'Armée , il eut un éclairciſſement avec lui qui lui fit perdre l'eſperance de le pouvoir jamais gagner : voici quel en fut le ſujet.

Pendant le ſejour que Pierre de Navarre avoit fait à Malaga , il avoit fait des courſes , & dans ces courſes des priſes conſiderables qui avoient produit des groſſes ſommes. Ximenez le fit ſouvenir qu'ils étoient expreſſement convenus que toutes les priſes ſeroient partagées en deux parts les plus égales qu'il ſe pourroit ; que la premiere appartiendroit à ceux qui les auroient faites ; que l'autre tourneroit au profit de toute l'Armée : il ajouta qu'il étoit d'autant plus juſte qu'on lui rendît compte de ces priſes ; que l'armement de la Flote dont il s'étoit ſervi pour les faire s'étoit fait à ſes dépens ; qu'il n'en étoit pas moins le Gene-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 213
val que de l'Armée de terre ; &
qu'il lui falloit faire de si grands
frais pour l'entreprise d'Oran , qu'il
lui seroit impossible d'y fournir si
chacun s'attribuoit ainsi les dé-
pouilles des ennemis.

Pierre de Navarre répondit, qu'en
convenant du fait dont il s'agissoit,
il avoit été surpris , & qu'il n'étoit
pas juste que ceux qui n'avoient
eu aucune part au danger parta-
geassent également avec ceux qui
avoient fait ces prises au peril de
leur vie ; que si le profit étoit égal
entre ceux qui s'exposoient & ceux
qui ne s'exposoient pas , l'on ne
trouveroit personne qui voulût
courir de risque ; que le Soldat
devoit être animé par l'esperance
du butin , & que c'étoit lui ôter
le cœur , que de le priver de ce
qu'il avoit aquis au prix de son
sang ; que ces partages arithmeti-
ques étoient bons pour le cabinet ,
qu'en pratique ils n'étoient point
d'usage.

Ximenez , qui le connoissoit

homme à ne point démordre sur le chapitre de l'interêt, lui repartit, qu'à l'avenir il tiendrait la main à ce qu'on executât de bonne foi ce dont l'on seroit convenu; que pour le passé il s'en remettait à la décision qu'il en feroit lui-même, & que quand il mettroit dans un des côtez de la balance un léger interêt, & dans l'autre sa parole, il étoit assuré que ce dernier l'emporteroit de beaucoup sur l'autre.

Pierre de Navarre qui se sentit piqué, répondit fierement, que la décision étoit toute faite, qu'il avoit pris ce qui lui appartenoit, & donné le reste à ceux qui lui avoient aidé à remporter ces petits avantages, & que ni lui ni eux n'étoient pas d'humeur à rien rapporter, & sur cela il rompit brusquement l'entretien.

Cette maniere d'agir déplut infiniment à Ximenez, qui étoit l'homme du monde qui se piquoit le plus de tenir les paroles qu'il

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 215
avoit une fois données. En toute
autre rencontre cette affaire eût été
portée plus loin ; mais il avoit be-
soin de Pierre de Navarre , qui
étoit en effet un des plus grands &
des plus heureux Capitaines de son
siècle : ce fut ce qui l'obligea à don-
ner encore une fois son ressenti-
ment particulier à l'avantage que la
Religion & l'Etat pouvoient tirer
de ses services ; mais il fit deslors la
resolution , quelque heureux que
pût être son voyage , de repasser la
mer dès que la conquête d'Oran
seroit achevée. Il eût bien voulu
partir le lendemain de l'embarque-
ment ; mais il fut obligé de rester
encore quelques jours dans le port,
pour donner à Vianelli tout le tems
dont il avoit besoin pour achever
de guerir.

Enfin le seizième de Mai la flotte 1502
ayant un vent favorable sortit du
port & gagna la pleine mer. Xi-
menez qui étoit persuadé que la
piété , bien loin de diminuer la
valeur, contribué beaucoup à l'aug-

menter, & que l'on est bien plus disposé à s'exposer à la mort, quand l'on croit être en état de n'en pas craindre les suites, avoit plusieurs fois exhorté l'Armée à se préparer à combattre les ennemis de la Foi en se reconciliant sincèrement avec Dieu par la confession de leurs pechez, & en recevant le pain des forts : Il s'étoit fait accompagner d'un bon nombre de Sçavans Ecclesiastiques, & de Religieux zelez de son Ordre, qui ne travailloient à autre chose qu'à inspirer les mêmes sentimens : Leurs exhortations ne furent pas inutiles : L'on employa tout le tems que l'Armée resta dans le port après l'embarquement, & celui dont l'on avoit besoin pour le trajet, à ses saintes occupations ; & Ximenez eut la satisfaction d'apprendre que personne ne s'en étoit dispensé.

Le dix-septième sur le midi l'on découvrit les côtes d'Afrique ; & quelque-tems après l'on jugea par les feux qu'on vit paroître sur
les

les montagnes , que les ennemis avoient aussi decouvert la Flote. Il étoit nuit lors qu'elle arriva à l'entrée du Port de Marsalquivir. Avant que d'y arriver la contestation fut grande , si l'on y entreroit de nuit , Pierre de Navarre soutenoit qu'il falloit attendre qu'il fût jour , & qu'en abordant de nuit l'on se mettoit dans un danger évident de perdre la Flote , & de briser les vaisseaux les uns contre les autres , ou contre les rochers qui étoient à l'entrée du Port : Vianelli , & presque tous les Officiers étoient de son sentiment.

Ximenez prétendoit au contraire , qu'il n'y avoit point de tems à perdre ; que le succès du débarquement dépendoit de la diligence qu'on feroit ; que les Maures , qui ne s'attendoient pas qu'on le dût faire cette nuit , seroient pris au dépourvû , au lieu que si l'on attendoit qu'il fût jour , on les trouveroit retranchés sur le rivage pour le disputer avec avantage : qu'il

étoit impossible que l'on n'y perdît bien du monde ; que cela seul seroit capable de rebuter l'Armée.

L'avis de Ximenez l'emporta à la fin : toute la Flote entra dans le Port avec tant de bonheur & de conduite , que l'on n'y perdit pas le moindre esquif. Le débarquement se fit la même nuit avec beaucoup d'ordre & de diligence. On commença par l'Infanterie ; quand ce vint à la Cavalerie , il survint une nouvelle contestation : Pierre de Navarre , qui n'avoit jamais approuvé qu'il y eût dans cette Armée autant de Cavalerie qu'il y en avoit , ne voulut jamais consentir qu'on en débarquât plus de la moitié , qui pouvoit aller à deux mille chevaux : il se fendoit , sur ce que le terrain n'étoit pas assez étendu ; qu'un plus grand nombre de Troupes ne feroit que s'embarasser , & n'auroit pas l'espace qu'il lui falloit pour faire les mouvemens nécessaires ; qu'il étoit d'ailleurs

tellement traversé de ravines profondes & embarrassées, que la Cavalerie, qui ne pouvoit pas être toute en un endroit, ne pourroit jamais secourir l'Infanterie, ni l'Infanterie à son tour secourir la Cavalerie si elle étoit pressée: Il ajouta qu'il l'employeroit ailleurs si utilement qu'on n'auroit pas lieu de se repentir d'avoir suivi son avis. En effet, il donna l'ordre sur le champ pour faire sortir du Port les vaisseaux qui portoient les deux mille chevaux qui n'avoient pas débarqué. Ximenez fut le véritable auteur de ce mouvement; mais de peur qu'on n'éventât son secret, il fit semblant de s'y opposer, quoi qu'en effet il fût d'accord avec Pierre de Navarre.

A mesure que le débarquement se faisoit, on formoit les Bataillons & les Escadrons, & l'Armée se mettoit en ordre de bataille. Le jour vint: l'Armée prit tout le terrain qui lui étoit nécessaire; & ce qui contribua beaucoup au suc-

cés de cette journée , est qu'on eut soin de garnir tous les postes par où l'on pouvoit venir attaquer l'Armée en queue & en flanc. Tout étant prêt , Ximenez sortit de son Galion : il étoit revêtu de ses ornemens Pontificaux , & accompagné des Ecclesiastiques & Religieux qui l'avoient suivi. Il fit une priere des plus touchantes , & exhorta l'Armée à bien faire. Il vouloit rester au milieu du corps de bataille , pour y donner les ordres , & continuer à exhorter ses gens : mais les Officiers & les Soldats à l'envi lui firent tant d'instances , qu'il fut obligé de se retirer dans la Forteresse de Marsalquivir. Elle étoit si proche qu'on en pouvoit découvrir tout ce qui se passoit dans le camp.

Cependant les Maures qui avoient eu le tems de s'assembler pendant la nuit , apperçurent des hauteurs voisines l'Armée Chrétienne qui commençoit à marcher en bon ordre du côté d'Oran , qui

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 221
en étoit à une grande lieuë. Jamais
étonnement ne fut égal au leur :
ils avoient cru qu'on ne hazarde-
roit jamais l'entrée du Port pendant
la nuit : ils marchaient pour s'o-
poser au débarquement ; cependant
ils voyoient toute l'Armée débar-
quée & rangée en bataille. Leur
surprise, quoi qu'extrême, ne les
empêcha pas de s'avancer en bon
ordre. Ils tinrent ferme sur une
hauteur qui étoit entre la Ville &
le Port, & qui en déroboit la
vûë, afin de donner le tems à ce
qui restoit de Troupes dans la
Ville, de venir joindre leur arrie-
re-garde, qui avoit besoin de ce
renfort.

L'Armée Chrétienne fit ferme
de son côté : elle avoit ordre de
ne se point avancer ; afin qu'elle
pût être favorisée du canon des
vaisseaux & de la Forteresse,
qu'elle eût le tems de se délasser un
peu du travail de la nuit, & qu'on
eût celui de débarquer quelques
pieces de campagne. Elles furent

d'un grand secours lors que les deux Armées furent hors de la portée du canon des vaisseaux & de la forteresse. L'on voyoit au milieu des Bataillons les plus avancez, la Croix Archiepiscopale de Ximenez, d'où pendoit une banderole, sur laquelle on lisoit ces paroles, qui furent autrefois d'un si heureux presage à Constantin ; *Vous vaincrez par ce signe* : tous les Drapeaux & les Etendars portoient la même devise ; & l'on voyoit briller la Croix dans tous les rangs. Ximenez l'avoit ainsi ordonné pour animer les troupes, & les faire souvenir que J E S U S - C H R I S T étoit le Chef invisible de cette Armée.

Les deux Armées resterent ainsi quelque - tems en presence : Elles étoient rangées de la même maniere ; quatre Bataillons quarez, la Cavalerie sur les aîles, faisoient à peu près la disposition des deux Armées : La Chrétienne avoit de particulier un corps de reserve,

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 223
qui fut d'un grand secours dans
cette occasion. L'Armée Infidele
étoit superieure en nombre : La
Chrétienne l'emportoit par l'expe-
rience des Chefs , la valeur des
Soldats , la bon ordre & la disci-
pline. L'infidele avoit l'avantage
du lieu : La Chrétienne celui du
canon des vaisseaux & de la forte-
resse. Après s'être regardées quel-
que-tems sans rien entreprendre,
enfin la Cavalerie des Maures , qui
se voyoit de beaucoup plus nom-
breuse que celle des Chrétiens ,
engagea le combat avec de grands
cris. Elle fut reçûe piques baif-
sées , avec un profond silence qui
avoit quelque chose de terrible ;
& elle revint ainsi plusieurs fois à
la charge sans pouvoir ouvrir les
Bataillons d'Espagne : Cependant
le canon de la forteresse & des
vaisseaux faisoit un furieux ravage
parmi la Cavalerie des Maures ;
leur ardeur en fut ralentie , & ils
firent alte. Alors l'Armée Chré-
tienne étendant son front , & avan-

çant toute à la fois attaqué à son tour, avec de grands cris, celle des Infidèles, la pousse, & gagne enfin la hauteur. La vue d'Oran, que l'on découvre de cet endroit, redoubla le courage des Chrétiens, & les Armées occupant toutes deux un terrain uni, tout se mêla, tout combatit. Pendant que ces choses se passoient sur la hauteur, Ximenez, prosterné dans la Chapelle de la Forteresse, imploroit le secours du Ciel, & le prioit de défendre sa cause.

D'un autre côté, les vaisseaux qui portoient les deux mille chevaux qui n'avoient pas été débarquez à Marsalquivir, étoient arrivés devant Oran; & après avoir mis à terre la Cavalerie qu'ils y avoient transporté, se servoient de toute leur artillerie pour en battre furieusement les murailles. Cette Cavalerie ne fut pas inutile; elle se partagea en deux corps, chacun de mille chevaux; l'un, sous la conduite de Souza, Mestre

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 225
de Camp du Regiment de Ximenez, prit le chemin de la Porte de Tremecen; qu'on avoit promis de livrer au Cardinal; l'autre, sous le commandement du Comte d'Altamira, demeura caché derriere une coline qui en déroboit également la vûë à la Ville & à l'Armée des Maures.

L'intelligence que le Cardinal avoit dans la Ville réussit: les deux Maures & le Juif qui l'avoient formée tinrent parole, la Porte fut livrée; & comme tout ce qu'il y avoit de gens de defense étoit forti, à la reserve d'un tres-petit nombre, la Cavalerie y entra sans resistance. Jamais surprise ne fut pareille à celle des habitans d'Oran; bien loin de songer à se defendre, ils couroient en foule dans les Mosquées, croyant y trouver un azile contre la premiere fureur du vainqueur. La Cavalerie maîtresse de la Ville s'empara des principaux postes, & des murailles, s'y retrancha, & tourna

le canon contre la Ville , menaçant de la réduire en poudre si l'on faisoit le moindre mouvement pour s'y défendre. Les Etendars d'Oran furent aussi - tôt arrachez , & l'on vit paroître à leur place sur les murailles ceux de la Croix cantonnée des Armes d'Espagne.

A cette vûë , l'Armée Chrétienne , quoique peu accoutumée à ces sables brûlans , reprit de nouvelles forces : la consternation se mit parmi les Maures ; & pendant que Pierre de Navarre , à la tête de toute l'Armée , les pouffoit avec la dernière vigueur , Vianelli , à la tête du corps de reserve , qui n'avoit presque point agi , les prit en flanc. Les Maures furent obligez de reculer ; mais ce fut encore pis : car les mille chevaux tous frais , sortant de derrière la coline , tombèrent sur l'arrière-garde , avec de grands cris : Les Maures étonnez de se voir attaquez de tous côtez , croyant le nombre de leurs ennemis beaucoup plus grand qu'il n'étoit ,

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 227
perdirent courage : tout plia , & la
Cavalerie s'enfuit enfin à toute bri-
de : L'Infanterie ainsi abandonnée
essaya de se retirer ; mais l'effroi y
ayant mis le desordre , elle fut en-
foncée , & la Cavalerie & l'Infante-
rie Espagnole y entrant pêle-mêle ,
en firent un furieux carnage. Il
resta sur le champ de bataille cinq
mille hommes de tuez , sans comp-
ter les blesez , qui moururent la
plûpart de leurs blessures , & les
prisonniers , qui furent en grand
nombre , & que l'on envoya aux
Galeres.

Pierre de Navarre pouvoit se
contenter d'une victoire , qui , avec
la perte de * tres-peu de monde , * Les
le rendoit maître de la Ville & de *Histo-*
tout l'Etat d'Oran ; mais comme *riens ne*
il portoit ses vûes plus loin , il *font*
s'attacha à détruire les restes de *monter*
cette malheureuse Armée , qui se *cette*
retiroit en confusion. Ainsi après *perre*
avoir donné ses ordres à Vianelli *qu'à*
& à Diego-Vera , General de *trante*
l'Artillerie , pour demeurer à la *hommes*
du côté
des
Chrè-
tiens.

garde du camp , & y rétablir l'ordre que l'ardeur du pillage en avoit banni , il détacha le corps de réserve & les mille chevaux que commandoit le Comte d'Altamira , sous le commandement de Diego Pacecco , & de Garcias de Toledo , fils aîné du Duc d'Alve , avec ordre de poursuivre les ennemis.

Pour lui , prenant l'élite de ses Troupes , il marcha vers Oran , pour secourir les siens ; qui étoient en trop petit nombre pour la pouvoir garder long-tems. Il y entra sans peine , les Troupes s'étant saisies de toutes les portes ; mais il trouva les ruës & les avenues des places barricardées , & le peuple , revenu de sa première surprise , résolu de se défendre.

Ces barricades faites à la hâte furent aisément emportées. Le Soldat irrité de cette foible résistance , sans distinction d'âge ni de sexe , passa tout au fil de l'épée : Il n'y eut que ceux qui s'étoient reti-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 229
rez & barricadez dans les Mos-
quées qui échaperent à sa fureur.
L'on força ensuite les maisons :
elles furent pillées , & le massacre
y recommença , avec d'autant plus
de cruauté , que l'on n'y trouva que
des femmes , des vieillards , & des
enfans , la plûpart incapables de se
défendre.

Ce fut le dernier des malheurs
pour cette miserable Ville , de ce
que Ximenez n'y fit pas son entrée.
ce jour-là ; il n'y eût pas eu tant
de sang inutilement répandu : mais
Pierre de Navarre , en permettant
de si grands excès , suivit la cruelle
politique des Espagnols : ils ex-
terminent ainsi les habitans des
lieux dont ils se rendent les maî-
tres , afin de n'avoir pas besoin ,
ni de Citadelles , ni de Garnisons
nombreuses , pour contenir dans
le devoir les peuples nouvellement
conquis.

De combien la maniere de fai-
re la guerre des François est-elle

Loüis
XIV.

plus humaine ; puisque LOÜIS LE GRAND, commandant ses Armées en personne, on a vû des Villes emportées d'assaut, aussi tranquilles le jour même de leur prise, que si elles n'eussent pas changé de maître.

La nuit vint enfin, & fit cesser le carnage. Les Espagnols épuisez par les fatigues de cette grande journée, trouvant dans les maisons dont ils s'étoient emparez toute sorte de rafraichissemens, en profiterent avec si peu de précaution, qu'étant pour la plûpart enfevelis dans le vin & dans le sommeil, les Maures sortant des Mosquées eussent pû rendre cette grande victoire inutile, & vaincre à leur tour leurs vainqueurs, si Pierre de Navarre n'eût pris des précautions capables de lui assurer sa victoire.

Ce vigilant General ne dormit point de toute cette nuit, quelque fatigué qu'il fût, & ne quita pas même ses armes. Tous les Officiers

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 231
qu'il retint auprès de lui en firent
autant. Il mit par tout des corps
de gardes , & des sentinelles , &
les tint si bien éveillées par les
rondes continuelles qu'il fit toute
la nuit , que les Maures renfermez
dans les Mosquées n'en pûrent ni
fortir ni profiter du desordre des
Espagnols.

Le lendemain à la pointe du
jour les Mosquées furent attaquées,
& plus vigoureusement defenduës
qu'on n'avoit lieu d'attendre d'un
peuple ramassé confusement , qui
combattoit sans ordre , & qui n'é-
toit soutenu que de son desespoir.
La resistance eût même été plus
longue , si les Espagnols montant
sur les toits n'eussent fait pleuvoir
sur ceux qui étoient dessous une
grêle de traits & de pierres , les
menaçant de les ensevelir sous les
ruines des toits & des murailles
renversées. Les Maures forcez de
se rendre , demanderent compo-
sition : Elle fut refusée , & tous
furent contraints de racheter leur

vie aux dépens de leur liberté. On fit de la sorte huit mille Esclaves. Les morts que l'on trouva dans les ruës & dans les maisons ayant été comptez passoient le nombre de quatre mille. En un mot, de ce grand nombre d'habitans qui peuploient cette fameuse Ville, il n'y en eut que quatre-vingts, qui étant échapez au vainqueur se retirerent à Tremecen. Au recit qu'ils y firent des cruantez commises à la prise d'Oran, le peuple se soulevant, massacra indifferemment, Marchands, Esclaves, & generalement tout ce qui se trouva de Chrétiens dans la Ville & dans tout le Royaume.

Il ne restoit plus à prendre que le Château d'Oran, assez mauvaise place, & encore plus mal pourvûë. Pierre de Navarre le fit sommer: le Commandant répondit qu'il n'étoit pas en état de se defendre: mais qu'il vouloit avoir la gloire de le rendre à Ximenez. Ainsi, tout étant tranquille, Pier-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 233.
re de Navarre l'envoya inviter de
venir prendre possession de sa con-
quête.

Les choses étoient en cet état ,
lors que Garcias de Toledé vint
rendre compte à Pierre de Navarre
de l'entière défaite des ennemis ;
Pacecco & lui avoient eu ordre
de les poursuivre dans leur retraite ,
ils les avoient atteints comme ils
avoient pour la plûpart jetté leurs
armes pour fuir avec moins d'em-
barras : se voyant poursuivis , ils
tacherent de se rallier : ce fut en
vain ; le desordre & l'effroi étoient
si grands , que ne leur permettant
pas de distinguer le petit nombre
de leurs ennemis : ils crurent avoir
toute l'Armée sur les bras. Ainsi
Garcias d'un côté , & Pacecco de
l'autre , à la tête de leurs Troupes ,
les attaquant en même-tems ; en
firent une terrible boucherie. La
nuit la fit cesser , & sauva les pi-
toyables restes de cette malheureuse
Armée.

Il ne manquoit à la gloire de

Ximenez que de venir jouir lui-même de sa conquête. On pouvoit aller à Oran ou par terre ou par mer ; Ximenez montant sur une Galere choisit le chemin de la mer , pour éviter la rencontre de ce grand nombre de morts , dont le champ de bataille , par où il lui falloit passer , étoit tout couvert. A peine est - on sorti de Marsalquivir , qu'on apperçoit Oran ; c'est son plus bel endroit : elle a du côté de la mer l'un des plus beaux objets qu'on se puisse imaginer. Ximenez ne l'eut pas plûtôt apperçu , que levant les yeux au Ciel il remercia Dieu d'une si belle conquête ; & pendant tout le chemin il ne dit presque autre chose que ces paroles qu'il ne pouvoit pas se lasser de repeter. *Ce n'est pas à nous , Seigneur , ce n'est pas à nous , mais à vôtre nom qu'il faut rendre gloire.*

Il fut reçu à la descente de la Galere par Vianelli , qui après avoir fait camper l'Armée sous les

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 235
murailles d'Oran , l'y étoit venu
recevoir ; une double haïe d'In-
fanterie & de Cavalerie bordoit le
chemin depuis le Port jusqu'au
Château.

Pierre de Navarre reçut Xime-
nez à la porte de la Ville , lui en
presenta les clefs , & le felicita sur
sa victoire. Le Cardinal louïa hau-
tement sa conduite & sa valeur :
il donna de grandes louïanges aux
Officiers & aux Soldats , & entra
dans la Ville aux acclamations de
toutes les Troupes.

Au triste spectacle de tant de
morts , & de tant de sang répandu ,
Ximenez ne put s'empêcher de
verser des larmes : Il plaignit le
sort des vaincus , & témoigna à
Pierre de Navarre , qui marchoit
à sa droite , qu'une victoire moins
sanglante lui eût été plus agrea-
ble. Le General lui répondit , que
c'étoient les suites inévitables de
la guerre & des Villes forcées ; qu'il
n'étoit pas aisé d'arrêter la fureur
du Soldat ; que les entreprises les

plus justes avoient souvent des suites ; qui pour être sanglantes n'en étoient pas moins nécessaires ; que quelque moderation qu'on se fût proposée dans le projet , on étoit souvent forcé de s'en éloigner dans l'exécution ; qu'après tout , c'étoient des Infideles , qui ne meritoient pas qu'on les plaignît. *C'étoient des Infideles , il est vrai , repartit Ximenez ; mais c'étoient des hommes dont on auroit pu faire des Chrétiens : leur mort me ravit le principal avantage de la victoire , qui étoit de les gagner à JESUS-CHRIST.*

A quelque distance du Château il rencontra le Gouverneur , qui se fit connoître à lui pour l'un des deux Maures avec qui il avoit l'intelligence dont l'on a parlé. Le Maure lui presenta les clefs du Château , & en même tems trois cens Esclaves Chrétiens , qui y avoient été mis aux fers dès que la Flote d'Espagne avoit paru. Ces malheureux se jetterent aux piez de

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 237
Ximenez en lui presentant leurs chaînes qu'il avoit rompuës , & l'appellant leur liberateur. Ce fut un present bien agreable à Ximenez : il leur donna sur le champ la liberté , & permit à la Garnison de se retirer à Tremecen avec armes & bagages. Pour le Gouverneur, comme on lui avoit promis , aussi-bien qu'à ses deux complices , de grands avantages en Espagne , pour recompense de leur trahison , Ximenez le tint auprès de lui , se fit amener l'autre Maure & le Juif qui l'avoient si bien secondé , leur fit toute sorte de bons traitemens , & les mena avec lui en Espagne quand il y repassa.

La Garnison ayant été changée , le Cardinal prit possession du Château , fit dresser le plan des nouvelles fortifications qu'il y vouloit ajouter , & donna ses ordres pour le mettre en l'état où on le voit encore aujourd'hui. Il retourna ensuite dans la Ville , où l'on avoit logé toute l'Armée , & s'étant ren-

du dans la grande place , où l'on avoit porté tout le butin , il fit l'éloge des Chefs & des Soldats , les remercia au nom du Roi & au sien ; & après avoir fait mettre à part quelques pieces des plus précieuses , il les envoya au Roi par un Courrier qu'il lui dépêcha , pour lui porter la nouvelle de sa conquête. Il abandonna tout le reste aux Officiers & aux Soldats. La liberalité de Ximenez n'en demeura pas là : comme il étoit reconnu pour Generalissime de cette Armée , & qu'il en avoit fait tous les fraix , l'on avoit mis à part pour lui environ la troisième partie du butin : il la fit apporter au même endroit , en fit des presens de sa propre main à Pierre de Navarre , à tous les Officiers Generaux & Subalternes , & même à de simples Soldats en qui il avoit remarqué ou de la probité ou de la conduite ou de la valeur : il destina le reste pour les besoins publics , comme pour la reparation & l'ornement des

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 239
Mosquées qu'il avoit dessein de
convertir en Eglises ; pour lui , il
se reserva tres-peu de chose , & sur
tout plusieurs Livres Arabes des
mieux conditionnez , qu'il destina
pour la Bibliotheque d'Alcala : on
les y voit encore aujourd'hui.

L'on peut juger de la grandeur
& des richesses d'Oran , par son
commerce , & de son commerce ,
par le nombre de quinze cens
boutiques qui y étoient lors que
Ximenez la prit. Un Historien * ** Ferô-*
qui assista à cette conquête , & *me Ju-*
qui assure les avoir comptées , dit *lien.*
à cette occasion , qu'à peine en
trouveroit-on autant dans trois
des plus fameuses Villes d'Espagne.
Le butin, sans y comprendre ce qui
fut détourné , fut estimé cinq cens
mille écus d'or. Toute l'Armée s'en-
richit à cette prise , & il y eut tel
particulier qui en raporta jusqu'à
dix mille ducats.

Les richesses d'Oran n'étoient
pas ce qui contribuoit le plus à sa
reputation : sa grandeur , le nom-

bre de ses habitans , sa situation , son Port , son Arcenal , où l'on trouva plus de soixante pieces de gros canon , sans compter les petites , & un nombre infini de toutes sortes d'armes , la faisoient passer pour la plus importante Ville de toute l'Afrique. Cette Ville est aujourd'hui bien différente de ce qu'elle étoit alors : quelque soin qu'on ait pris de lui rendre sa première grandeur , l'on n'a jamais pû en venir à bout.

Le premier soin de Ximenez , après la distribution du butin , fut de faire nettoyer la Ville de tous ces corps morts qui commençoient de l'infecter : Il purifia ensuite les Mosquées , les fit orner à l'usage des Chrétiens , & dedia lui-même la plus grande à Nôtre - Dame de la Victoire. Il établit dans cette même Ville un Clergé , des Moines, des Hôpitaux ; leur assigna des fonds pour leur subsistance , & des Maisons commodes pour les loger. Il n'y manquoit plus que des habitans ;

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 241
habitans ; mais l'on n'eut pas plûtôt scû que les maisons & les fonds s'y donnoient presque pour rien, qu'il s'y en rendit bien-tôt un assez bon nombre. Les trois cens Esclaves que Ximenez avoit délivrez, furent les premiers qui commencerent à repeupler cette fameuse Ville.

Ce fut un coup d'une prudence & d'un bonheur extraordinaire d'avoir attaqué & pris cette Ville avec tant de diligence ; car si l'on eût seulement retardé d'un jour, le Roi de Tremecen y envoyoit un secours considerable : il en eût empêché, ou du moins retardé la prise, qui n'eût pû se faire sans perdre la meilleure partie de l'Armée, & la reduire à s'en retourner après sa conquête. Ce secours parut le lendemain de la prise ; mais étant arrivé trop tard, il s'en retourna sans rien faire.

Les choses étant ainsi disposées, Ximenez fit proclamer le Roi Catholique Seigneur Souverain de la

Ville & de l'Etat d'Oran ; mais comme en même-tems , après avoir déclaré que l'un & l'autre releveroit pour le spirituel de l'Archevêché de Toledé , comme ils en dépendent encore aujourd'hui, quoi qu'ils en soient fort éloignés , il s'en appropria le Domaine , les revenus publics , & généralement tout ce qui avoit été du Domaine des anciens Rois d'Oran : Pierre de Navarre s'en offensa , & il protesta qu'il ne souffriroit jamais que ce Domaine appartint à d'autres qu'à Sa Majesté Catholique.

Ximenez , qui n'avoit plus tant de lieu de le ménager , le prit d'un ton plus haut qu'il n'avoit accoutumé , & le regardant avec cet air d'autorité qu'il sçavoit prendre dans les occasions où il falloit qu'il se soutînt , il lui dit , qu'il vouloit bien qu'il sçût qu'il ne devoit compte de sa conduite qu'au Roi même : qu'il sçavoit ses intentions mieux que personne ; & qu'en tout cas il ne les apprendroit

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 243
pas d'un étranger , qui n'étoit que depuis quelques mois à sa solde , & qui lui devoit à lui-même toute l'autorité qu'il avoit : que cette autorité étoit soumise à la sienne , & qu'il ne souffriroit jamais qu'un homme obligé de lui obéir entreprît de le contrôler : que s'il avoit quelque chose à lui remontrer , il le devoit faire en particulier , & avec le respect qui étoit dû au caractère dont le Roi , leur commun maître , l'avoit revêtu. Ximenez acheva ensuite ce qu'il avoit commencé , & Pierre de Navarre , qui n'étoit pas en état de l'en empêcher , reconnut qu'il s'étoit commis mal à propos.

L'on proposa ensuite de nouvelles conquêtes , & l'on s'arrêta à celle du Royaume de Bugie , par cette seule raison , que les guerres civiles dont cet état étoit agité favorisoient le dessein des Espagnols.

La conclusion de cette entreprise reveilla la jalousie de Pierre de

Navarre & de Vianelli. Ximenez s'en apperçut , & ne voulant pas mécontenter deux Officiers d'un merite aussi distingué , qui avoient servi si utilement , & qui pouvoient rendre encore de si grands services à l'Etat & à la Religion : il declara en plein Conseil de guerre , qu'il n'étoit parti d'Espagne que dans le dessein de conquérir Oran : que Dieu ayant fait réussir cette entreprise , il étoit resolu de s'en retourner : que son âge ne lui permettoit pas de soutenir plus long-tems les fatigues de la guerre , & que la profession paisible à laquelle Dieu l'avoit appelé ne s'accordoit pas avec une vie aussi tumultueuse que celle d'un camp : qu'il croyoit leur pouvoir être pour le moins aussi utile en Espagne , qu'il le pourroit être en Afrique : qu'il ne cesseroit de solliciter le Roi de leur envoyer les secours necessaires : que pour lui , il leur faisoit de bon cœur present des munitions de guerre & de bouche qui étoient

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 245
encore dans les vaisseaux: qu'il alloit
donner ordre de les faire débar-
quer; & qu'il ne s'en reserveroit
que ce qui setoit absolument ne-
cessaire pour son passage: Il ajou-
ta, que la victoire n'accompagne-
roit leurs armes, qu'autant de tems
que Dieu seroit de leur parti: que
le moyen de l'y retenir, étoit de
faire regner sa crainte & le bon
ordre dans leur Armée: qu'il sca-
voit par experience, qu'une vie
Chrétienne & réglée n'étoit pas
incompatible avec la profession des
Armes: que bien loin de diminuer
la valeur, elle l'augmentoit: qu'ils
songeassent à augmenter l'Empire
de J E S U S - C H R I S T aussi-bien
que celui de Sa Majesté Catholique:
qu'il leur laissoit, pour les secon-
der, bon nombre d'Ecclesiastiques
sçavans, & de Religieux zelez,
prêts à verser leur sang pour l'aug-
mentation de la foi: qu'au reste,
il avoit deux avis à leur donner;
l'un, de traiter plus humainement
les vaincus qu'on n'avoit fait à Oran;

l'autre , d'engager adroitement les Soldats à acheter des maisons dans Oran , & des terres aux environs : Que cette précaution produiroit deux effets également avantageux ; l'un , qu'ils en seroient d'autant plus portez à conserver leur commune conquête , qu'en la defendant , ils defendroient leur propre bien ; l'autre , que n'étant point partagez entre leur devoir & le soin de conserver ce qu'ils avoient aquis , ils se donneroient tout entiers au premier. Ce fut dans cette vûë qu'avant de partir , Ximenez fit publier , que si quelqu'un vouloit envoyer quelque chose à sa femme ou à ses enfans , il se chargeroit lui-même de le leur faire tenir : ce qu'il executa en effet avec la derniere fidelité ; des sommes fort considerables lui ayant été remises.

Si le dessein de Ximenez fut agreable à Pierre de Navarre & à Vianelli , qui s'attendoient tous deux à monter d'un degré , il affli-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 247
gea sensiblement toute l'Armée. Il étoit adoré des Officiers & des Soldats. L'estime & la confiance qu'ils avoient en lui, ne pouvoient aller plus loin. Ils attribuoient hautement à sa pieté & à sa conduite le succès surprenant qu'ils avoient eu dans l'entreprise d'Oran, & ils se croyoient invincibles tant qu'ils auroient à leur tête un homme pour lequel ils étoient persuadés que le Ciel combattoit.

Ces témoignages publics de la reconnoissance de l'Armée n'empêcherent point Ximenez d'exécuter son dessein. Il s'embarqua à quelques jours de-là, après avoir remis le commandement general à Pierre de Navarre, dont la place fut donnée à Vianelli; celle de Vianelli à Diego Vera; & celle de Diego Vera au Comte d'Altamira.

Ximenez étant heureusement de retour à Cartagene, fit plus qu'il n'avoit promis; non seulement il écrivit au Roi pour lui rendre un compte exact de tout ce qui s'étoit

fait, & de tout ce qu'on avoit resolu d'entreprendre, & pour le prier de continuer à l'Armée d'Afrique les secours qui lui étoient nécessaires pour pousser les conquêtes qu'elle étoit en état de faire; mais il employa tout l'argent qui lui restoit, & s'engagea même pour de grosses sommes qu'il employa pour acheter des blez, & toutes sortes de munitions, qu'il envoya à l'Armée avant que de partir de Cartagene.

Il reçut au même endroit les félicitations du Roi & de tous ses amis: Sa Majesté l'invitoit de venir à la Cour, pour y recevoir les loüanges qui lui étoient dûes pour les services importans qu'il venoit de rendre à l'Etat & à la Religion.

Ximenez remercia le Roi, & le pria de trouver bon qu'il allât se delasser de ses fatigues à Alcalá. Il y fut en effet par des chemins détournés, pour éviter le concours du peuple, & les réceptions magnifiques qu'on lui préparoit dans toutes les Villes, s'il eût tenu le che-

du Cardinal Ximenez, Liv. V. 249
min ordinaire : Il ne voulut pas même qu'on lui fît aucune entrée à Alcalá, quoi qu'il en fut Seigneur spirituel & temporel : Il défendit les inscriptions, les complimens & les harangues : Il parla toujours de sa victoire, comme s'il n'y eût contribué que par ses prières ; & s'il arrivoit que quelqu'un l'appellât le Vainqueur des Nations Barbares, comme il arrivoit quelquefois ; après avoir témoigné que ces grands noms ne lui étoient pas dûs, il ne manquoit jamais de repeter ces paroles de David : *Ce n'est pas à nous, Seigneur, ce n'est pas à nous, mais à votre Nom qu'il faut rendre gloire.*

Une si grande moderation dans un si haut point de gloire lui acquit plus de reputation que tout ce qu'il avoit fait de plus grand & de plus heureux. Ses ennemis même & ses envieux ne pûrent s'empêcher de l'admirer. Jusques-là il avoit passé pour vain. L'on tenoit que l'ambition étoit la passion dominante ;

peut-être même, comme il n'étoit pas sans défauts, que ç'avoit été son foible dans un âge moins avancé; mais ce gerereux mépris des loüanges, & de tout ce qui a coutume de flater agreablement cette vanité secrette à laquelle il est si difficile de ne point ceder quelquefois, obligea enfin de reconnoître que ce qui est l'effet d'une passion dans les hommes du coumun, vient souvent de grandeur d'ame dans les hommes extraordinaires.

Quoi qu'il en soit, pendant que Ximenez vivoit à Alcalá avec une moderarion qui n'a presque point d'exemple, Pierre de Navarre continuoit ses conquêtes en Afrique. Il attaqua & prit Bugie, Capitale du Royaume, qui en porte le nom, après avoir defait le Roi de Bugie, qui étoit sorti au devant de lui. L'année suivante ce même Roi ayant ramassé une Armée plus nombreuse que la premiere, Pierre de Navarre la tailla en pieces, & remporta une victoire des plus signalées.

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 251
Il tourna ensuite du côté de Tripoli, l'attaqua, & s'en rendit le maître. Tant de victoires le rendirent la terreur de toute l'Afrique; mais la fin ne répondit pas à de si grands commencemens. Il alla malheureusement échoüer à l'Isle des Gelves: Son Armée y fut presque entièrement défaite par les Maures; Vianelli & Garcias de Toledo y furent tuez; l'Armée se retira en desordre à Tripoli, & ne fut plus en état de rien entreprendre. Enfin de tant de conquêtes il n'est resté aux Espagnols que la Ville d'Oran, dont ils sont encore aujourd'hui en possession.

Quant à Pierre de Navarre, dont la vie depuis sa défaite n'a plus de liaison avec celle de Ximenez, pour achever son Histoire, à laquelle il n'est pas possible que le Lecteur ne prenne quelque intérêt; il passa en Italie, & y servit fort utilement les Espagnols. La fortune l'abandonna encore à la bataille de Ravenne: *L'Ann.*
Il y fut fait prisonnier par les Fran- *1532.*

çois. Les Espagnols le voyant malheureux , l'abandonnerent à leur tour. L'on ne parla en sa faveur ni de rançon ni d'échange. Il languit de la sorte jusqu'au commencement du Regne de François I. Ce Prince le plus genereux de son siecle , ne put souffrir qu'un si grand homme fût si mal recompensé de ses services. Il lui fit faire des propositions avantageuses.

L'An
1515.

Pierre de Navarre indigné de l'ingratitude des Espagnols , dont après tout il n'étoit pas né sujet , répondit aux avances du Roi , & s'engagea au service de la France. Il n'y perdit rien de cette grande reputation qu'il avoit aquisé , quoi qu'il continuât toujourns d'être
1528. broüillé avec la fortune. Enfin accompagnant Lautrec dans le Royaume de Naples , il fut pris par les Espagnols. Ils ne le traiterent pas en prisonnier de guerre ; mais en traître , & en sujet revolté , sous pretexte qu'ils étoient les maîtres de la Navarre , qui étoit sa verita-

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 253
ble partie. Il y a des Historiens
qui disent que Charles-Quint le fit
étrangler en prison ; mais d'autres
assurent qu'on fit courir ce bruit
pour rendre odieux cet Empereur ,
qui ne manquoit ni d'envieux ni
d'ennemis , & qu'en effet Pierre de
Navarre mourut de chagrin dans sa
prison.

Ainsi périrent malheureusement
Pierre de Navarre & Vianelli , deux
des plus grands hommes de leur
siècle , mais deux des plus grands
ennemis de Ximenez , quoi qu'il
n'eût rien épargné pour se les aque-
rir par des bienfaits. L'ingratitude
dont ils usèrent en son endroit ,
ne fut pas une petite tâche à cette
grande réputation que l'un & l'au-
tre s'étoit acquis : Elle fut peut-
être la cause de leur malheur ; ra-
rement les ingrats font une heureu-
se fin.

Mais si Ximenez eut sujet de se
plaindre de l'ingratitude de Pierre
de Navarre & de Vianelli , il n'eut
pas lieu de se louer de la recon-

noissance de Ferdinand. Elle n'étoit pas une de ses vertus, non plus que la bonne foi; il ne se piquoit ni de l'une ni de l'autre, qu'autant qu'il y alloit de son intérêt, ou du moins, qu'autant qu'elles n'y étoient pas contraires.

L'on a raporté ci-dessus qu'en s'engageant aux fraix de la conquête d'Oran, Ximenez avoit expressement stipulé, qu'au cas qu'il réussit, ils lui seroient remboursez, ou qu'Oran & ses dépendances seroient réunis à l'Archevêché de Toledé pour lui tenir lieu de dédommagement. Le Roi y avoit consenti, & le Cardinal qui étoit l'homme du monde de la meilleure foi, en execution de ce Traité, avoit fait des fraix immenses, au-delà même de ce qu'il s'étoit obligé de faire; il avoit épuisé sa bourse & celle de ses amis; il s'étoit engagé pour de grosses sommes; la promptitude & le succès de son entreprise avoient passé l'attente de tout le monde; & sans qu'il en eût coûté plus de trente

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 255
hommes à Sa Majesté Catholique ,
il avoit conquis un Royaume , fait
trembler l'Afrique , assuré les Côtes
d'Espagne , & mis son Roi en état
de pousser si avant ses conquêtes ,
qu'il pouvoit esperer de se voir
bien-tôt maître des deux bords de
la Mer , & de donner tant d'affaires
aux Maures , qu'ils perdroient pour
long-tems l'envie de repasser en
Espagne. C'étoient les suites natu-
relles de la conquête d'Oran. Tant
de services rendus à la Couronne
d'Espagne meritoient bien quelque
reconnoissance. Ximenez avoit lieu
de s'y attendre.

Cependant il étoit à peine arrivé
à Alcalá , qu'il aprit que Pierre de
Navarre , ou de son mouvement ,
ou , comme il y a beaucoup d'a-
parence , par ordre du Roi , avoit
fait publier dans toutes les formes ,
qu'Oran & ses dépendances étoient
réunies à la Castille.

Il dépêcha aussi-tôt un exprés
à Sa Majesté pour lui remonter de
sa part , qu'il n'avoit jamais affecté

la Souveraineté d'Oran, qu'il étoit prêt de la lui remettre, quand on lui auroit restitué les fraix qu'il avoit faits pour cette conquête, dont il lui envoyoit un état exact; que l'option dépendoit de Sa Majesté, mais qu'il étoit juste qu'on lui tint parole, comme il l'avoit tenuë; qu'il ne demandoit que ce qu'elle lui avoit expressement accordé; & que si on lui refusoit la satisfaction qui lui étoit dûë, il seroit contraint de la demander aux Etats de Castille.

C'étoit prendre Ferdinand par son foible. Il redoutoit sur toutes choses l'Assemblée des Etats. Il avoit été assez heureux pour empêcher les Castillans de la demander depuis son rétablissement. Il sçavoit par experience combien Ximenez y avoit de credit: Le service important qu'il venoit de rendre à l'Etat en faisant la conquête d'Oran, ses biens si genereusement prodiguez, sa vie même exposée tout recemment à tant de dangers, tout

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 257
parloit pour lui , tout sollicitoit en sa faveur ; d'ailleurs , comme il ne demandoit rien qui ne fût juste , & qui ne lui eût été expressement accordé , il importoit au Roi en toutes manieres de lui rendre lui-même justice , & de ne le pas forcer à recourir à ces mêmes Etats , qui étant les témoins des obligations qu'il lui avoit , le feroient aussi de son ingratitude , & de son manque de foi : Que ce seroit commettre inutilement sa reputation , qu'il lui importoit sur toutes choses de conserver , s'il vouloit continuer de regner dans la Castille aussi paisiblement qu'il avoit commencé de le faire.

Ce fut le veritable motif qui porta Ferdinand à rendre justice à Ximenez : Les fraix qu'il avoit faits , lui furent rendus ; mais ce fut de si mauvaise grace , après tant de chicanes & de délais , qu'il étoit aisé de juger qu'il ne le faisoit qu'à regret , & que tout autre que Ximenez n'en eût jamais eu raison.

Cette affaire fut suivie d'une autre, que le Cardinal soutint avec sa fermeté ordinaire. Un Cordelier nommé Louïs - Guillaume, quelques années avant la prise d'Oran, ayant été fait Evêque *in Partibus*, sous le titre d'Evêque d'Aure *, il vint en Espagne avec ce nouveau titre, ne sçachant pas lui-même en quelle partie du monde son Diocèse étoit situé. Oran n'eut pas plutôt été conquis, que la ressemblance des noms lui fit imaginer que ce pouvoit bien être son titre. Ce qui n'étoit d'abord qu'un doute, devint pour lui de la dernière certitude. Il valoit mieux être Evêque d'Oran, que de l'être d'une Ville qui ne se trouvoit point, & dont aucun Geographe n'avoit jamais fait mention. Sur cela changeant de nom, il se fait appeller Evêque d'Oran; il fait plus, sans avoir fait aucune civilité au Cardinal, il lui fait signifier qu'il eût à se desister du gouvernement spirituel d'Oran, que c'étoit son titre,

* Ses
Bules le
nom-
moient
Episco-
pus Au-
rensis.

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 259
& qu'il étoit resolu d'en aller prendre possession.

Le Cardinal n'étoit pas homme à desister sur une simple signification de la seule chose qui lui restoit de sa conquête ; il avoit stipulé expressement avec Sa Majesté Catholique, que cette Ville & son territoire dépendroient pour le spirituel de l'Archevêché de Toledé. Cette dépendance étoit comme un monument de sa conquête, qui devoit en conserver le souvenir à la posterité ; il ne pouvoit que lui être fort facheux de s'en voir privé par une espee d'aventurier, qui ne sçavoit pas bien lui-même ce qu'il demandoit.

Cependant, comme il avoit une extrême aversion pour tout ce qui avoit ombre d'injustice, & qu'il étoit tres-éloigné de retenir la moindre chose où qui que ce fût eût pû avoir un droit legitime, il fit examiner en sa presence avec la derniere exactitude les prétentions de l'Evêque d'Aure.

Il suposa premièrement comme une chose incontestable, que quand le Pape conféroit un Evêché *in Partibus*, l'on prétendoit qu'il avoit été tel autrefois, lorsque les Chrétiens étoient en possession du Pais où il étoit situé. Il suposa encore, comme une chose qui n'étoit pas moins certaine, que Sa Sainteté n'avoit point érigé Oran en Evêché; qu'ainsi Elle n'avoit pû le conférer sans prétendre que ç'en étoit un dès le tems que les Chrétiens étoient les maîtres de l'Afrique, & que la Religion Chrétienne y florissoit. Il n'y avoit rien à dire à ces deux suppositions, & l'intéressé même ne pouvoit pas les contester. Il ne restoit donc plus qu'à examiner, si Oran avoit été Evêché, avant que les Arabes eussent conquis l'Afrique, n'y ayant point d'apparence qu'il l'eût été depuis. L'on examina sur cela les Auteurs qui avoient traité des Provinces Ecclesiastiques d'Afrique. On lut les Conciles qui y avoient été tenus, pour voir si

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 261
quelque Evêque d'Oran n'y avoit
oint souscrit : aucun ne faisoit
mention ni de l'Evêché ni de l'E-
vêque d'Oran.

Ximenez pouvoit s'en tenir à ces
preuves , qui quoique negatives , ne
laissoient pas de conclurre évidem-
ment en sa faveur ; mais pour n'a-
voir rien a se reprocher , il fit faire
une recherche exacte de l'origine
d'Oran. On trouva qu'elle avoit
été fondée par les habitans de Tre-
mecen : qui étant attirés par la beau-
té & par la commodité du Port , y
avoient envoyé une Colonie. Il re-
sulloit de-là évidemment que cette
Ville n'avoit jamais été Evêché , &
que les prétentions de l'Evêque
d'Aure étoient sans fondement.

Ximenez lui ayant communiqué
toutes ces recherches , il en parut
d'abord déconcerté ; mais ne pou-
vant se résoudre à renoncer à ses
esperances , quoique mal fondées ,
il répondit avec émotion , que Sa
Sainteté avoit prétendu lui conférer
un Evêché ; qu'il falloit bien que ce

fût Oran , puis qu'il ne se trouvoit point ailleurs. *Vous le chercherez où il vous plaira* , lui répondit le Cardinal ; *mais vous pouvez conter que tant que je vivrai , vous ne serez point Evêque d'Oran.*

Un début si peu satisfaisant ne pouvoit promettre que des suites encore plus fâcheuses. Tout autre que l'Evêque d'Aure en eût été rebuté , & eût compris qu'étant sans droit , avec tres-peu d'apui , & ayant à faire à un homme du rang & de l'autorité de Ximenez , il faloit tourner cette affaire en accommodement , & en tirer tout le parti qu'il pourroit , puis qu'il ne pouvoit pas avoir celui dont il s'étoit flaté. Mais il n'étoit pas homme à lâcher prise si aisément ; il lui faloit un Diocèse , & il vouloit que ce fût Oran.

Dans cette pensée il partit pour la Cour , & s'adressant directement au Roi , il en obtint des Lettres pour le Cardinal , par lesquelles il le prioit de lui donner toute la

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 263
satisfaction qui se pourroit.

Ximenez comprit aussi-tôt que pour peu que le Pape vint encore à se mêler de cette affaire, elle pourroit devenir de consequence : C'est ce qui l'obligea de lui proposer un accommodement, qui fut, qu'on établiroit à Oran une Collegiale, dont on lui donneroit la premiere Dignité, avec le titre d'Abé, & un revenu honnête, tel que l'avoient les Dignitez du Chapitre de Toledé, parmi lesquelles il lui promettoit de lui donner rang, sans être obligé de faire ailleurs sa residence.

Le parti étoit d'autant plus avantageux, qu'il ne l'obligeoit de renoncer ni à son titre d'Evêque d'Aure, ni à ce prétendu Diocèse, s'il se trouvoit jamais être quelque chose de reel. Cependant ce Prélat mal conseillé le refusa : Mais Ximenez sans s'arrêter à ses prétentions imaginaires, envoya au Roi les recherches qu'il avoit fait faire à leur occasion. Il lui fit voir qu'Oran

ne pouvoit être l'Evêché que l'on avoit conféré à l'Evêque d'Aure : Il lui fit sçavoir l'accommodement qu'il lui avoit proposé ; & que tout avantageux qu'il étoit , il avoit été rejeté : Enfin il le prioit de trouver bon que les choses à l'égard d'Oran demeurassent dans l'état dont ils étoient convenus.

Les Lettres de Ximenez eurent tout l'effet qu'il pouvoit s'en promettre : Le Roi ne voulut plus entendre parler de cette affaire ; le prétendu Evêque d'Oran se vit abandonné de tout le monde : Il se repentit , mais trop tard , d'avoir refusé l'accommodement qui lui avoit été proposé par le Cardinal ; car de son vivant , ni même après sa mort , il ne fut jamais Evêque d'Oran. On n'y établit pas non plus la Collegiale , dont Ximenez avoit fait le projet. Tout se réduisit à un Grand Vicaire , que l'Archevêque de Toledé y tient pour l'exécution des choses qui dépendent de sa Jurisdiction.

François

François Ruiz fut plus heureux que l'Evêque d'Aure. Dans ce même tems le Roi lui donna l'Evêché d'Avila : ce fut plutôt par la consideration de son merite, & pour faire plaisir à Ximenez, qu'à sa priere. C'étoit une de ses maximes, de ne demander jamais pour ses amis ni des Dignitez ni des revenus Ecclesiastiques, de peur d'être coupable de l'abus qu'ils en pourroient faire, & de s'engager lui-même dans le compte qu'ils auroient à en rendre à Dieu.

Jusques ici Ximenez, qui n'étoit pas aimé des Grands de Castille, qui mettoit leur abaissement pour fondement de la grandeur des Rois d'Espagne, & qui y avoit travaillé toute sa vie sans relâche, & sans en perdre aucune occasion, avoit évité de s'allier avec eux, quoi qu'il en eût été plusieurs fois sollicité. L'inutilité des poursuites qui avoient été faites à cette occasion, ne rebuta point le Duc de l'Infantade. Il sçut si bien gagner le Car-

dinal , qu'il le fit consentir au mariage de Jeanne de Cisneros sa nièce , avec Pierre Gonsalve de Mendosse son neveu. L'alliance étoit des plus avantageuses ; mais le Cardinal s'étant apperçu qu'on vouloit lui vendre un peu trop cher l'honneur qu'on prétendoit lui faire , rompit lui-même ce mariage ; & le fit avec tant d'adresse , & sous des pretextes si specieux , que le Duc n'eut aucun lieu de s'en formaliser.

Le Comte de Crunna , de la même maison des Mendosses , l'une des plus illustres de toute l'Espagne , s'étant contenté d'une beaucoup moindre dot , profita du parti qui venoit d'échapper au Duc de l'Infantade , & épousa la nièce du Cardinal. Ce ne fut sans peine qu'il se resolut à lui faire une dot , qui , quoi qu'elle fût beaucoup au dessous de ce qu'il pouvoit lui donner , ne laissoit pas d'être considerable. Il étoit si persuadé que les biens de l'Eglise , qui étoient

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 267
les seuls qu'il possédoit, appartenoient à l'Eglise même, aux pauvres, & au public, après en avoir pris de quoi fournir à un entretien conforme à sa Dignité; & il en avoit constamment fait jusques alors un usage si conforme à cette maxime, qu'il eût été impossible de lui persuader d'y contrevenir, si l'on n'avoit trouvé l'expedient de le convaincre, que ce qu'il donnoit à sa nièce, n'excedoit pas ce qui lui étoit revenu du butin d'O-ran, & que c'étoit une nature de biens dont il pouvoit disposer comme il lui plaisoit.

Quoi qu'il en soit, Ximenez dédommagea bien-tôt le public du peu de bien, dont l'on eût pû dire qu'il l'avoit privé pour avantager sa famille. Car outre plusieurs Eglises qu'il fit bâtir, plusieurs métairies, & autres maisons de campagne qu'il acquit en faveur de l'Université d'Alcala, une expérience assez constante lui ayant appris que la nouvelle Castille étoit sujette à

de frequentes difettes de blé; ce qui reduisoit souvent les pauvres à de grandes extrémitez : il entreprit d'y remedier pour toujors. Pour cet effet il fit batir à Toledé de grands & magnifiques greniers, dont il fit present au public : Il y fit mettre à ses dépens quatre-vingts dix mille muids de froment, pour être distribuez aux pauvres dans les grandes chertez de blé; & laissa un fonds pour y entretenir à perpetuité la même quantité de grains. Il en fit faire autant à proportion des lieux à Alcala, à Tortelaguna, lieu de sa naissance, & à Cisneros, d'où sa famille prenoit son nom. Il est aisé de s'imaginer le grand credit que de pareilles liberalitez lui aqueroient parmi le peuple. On verra dans la suite de cette Histoire l'usage qu'il en scut faire.

Pendant que ces choses se passoient en Espagne, les differends entre le Pape * & le Roi Tres-Chrétien *, dont l'on a déjà parlé, avoient été portez à de si grandes

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 269
extrémitez , qu'il n'étoit plus possible d'y remedier. Sa Sainteté ne gardant plus de mesures , avoit excommunié le Fils aîné de l'Eglise , quoique du consentement de tout le monde , il fût le meilleur Prince de son siecle. Elle ne prétendoit rien moins que de chasser les François d'Italie , & de leur en fermer si bien l'entrée , qu'ils perdissent l'esperance d'y revenir. Sa Majesté Tres- Chrétienne de son côté , après avoir assemblé les Prélats de son Royaume , & les avoir consultez sur ce qu'il avoit à faire dans une pareille conjoncture , avoit conjointement avec l'Empereur convoqué un Concile à Pise : Il ne prétendoit rien moins à son tour que de faire déposer Jules. Son entrée dans le Pontificat , & la maniere dont il y avoit vécu , en fournissant , à ce qu'il prétendoit , des raisons plus que legitimes. L'Empereur & le Roi de France devoient chacun de son côté entrer en Italie avec de nom-

breuses Armées , pour obliger le Pape , de gré ou de force , à comparoître au Concile , & à en subir le jugement.

Dans cette extrémité , la plus grande où Jules se fût trouvé de sa vie , il eut recours à Ferdinand , qui avoit levé depuis peu une puissante Armée dans le dessein de la faire passer en Afrique , & d'y continuer ses conquêtes. Ce Prince étoit trop habile pour ne pas profiter d'une conjoncture la plus favorable à ses desseins qui se fût présentée de long-tems. Il souhaitoit avec passion l'investiture du Royaume de Naples : Il n'avoit rien épargné pour l'obtenir ; mais le Pape qui avoit ses desseins , l'avoit toujours éludée. Dans cette vûë il se declara pour le Pape , & lui promit de l'assister de toutes ses forces. Il écrivit à même-tems à Cardone , qui avoit succédé au grand Consalve dans la Vice-Royauté de Naples, de marcher au secours de Sa Sainteté ; mais de s'arrêter sur

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 271
les frontieres de l'Etat Ecclesiastique , & de ne point passer plus avant , qu'il n'eût obtenu l'investiture dans toutes les formes.

Ximenez joignit ses Lettres particulieres à celles que Sa Majesté Catholique écrivoit au Pape. Il exhortoit Sa Sainteté à ne point s'étonner du nombre de ses ennemis : Il lui offroit tout ce qui dépendoit de lui ; & ne consultant que sa reconnoissance & son grand cœur , il l'assuroit positivement qu'au premier-ordre qu'il recevoit de sa part , il lui feroit tenir quatre cens mille écus d'or : Qu'il leveroit une Armée à ses dépens , & la conduiroit lui-même à son secours. La bataille de Ravenne gagnée par les François , & la mort de Jules qui arriva quelque-tems après , empêcherent que ses offres ne fussent acceptées. Ce fut encore un coup de sa bonne fortune : naturellement le Pape devoit s'en prévaloir ; & Ximenez , après s'être engagé , n'étoit pas homme à

reculer. La suite fit voir qu'il s'étoit trop avancé ; & il eut tant de besoin lui-même de ce qu'il avoit si genereusement offert, qu'il n'eût pû soutenir la Regence de la Castille avec autant de gloire qu'il le fit, si l'argent lui avoit manqué dans une des circonstances de sa vie, où il en avoit le plus de besoin.

L'investiture du Royaume de Naples n'étoit pas le seul avantage que Sa Majesté Catholique prétendoit tirer des démêlez du Pape avec le Roi Tres-Christien. Comme le Royaume de Navarre étoit bien plus à sa bienséance que les Etats d'Italie, il y avoit long-tems qu'il souhaitoit d'en faire la conquête, n'ayant pû réussir à l'acquiescer par la voye de l'alliance. Il ne lui manquoit qu'un pretexte pour l'usurper : l'excommunication du Roi de France, & de ses adhérens, vint tout à propos pour le lui fournir. Il est certain que Jean d'Albret, Roi de Navarre, étoit

dans l'alliance de la France ; mais il n'est pas moins vrai qu'il ne s'étoit point encore mêlé des differends du Pape avec Sa Majesté Tres - Chrétienne ; qu'il ne lui avoit donné aucun secours , & qu'il n'avoit fait aucune diversion en sa faveur. D'ailleurs comme tous les Souverains sont également interessez à ne point autoriser le droit que les Papes s'attribuent de pouvoir disposer du temporel des Princes , il y avoit si peu d'apparence qu'on dût se prevaloir de l'excommunication des adherans du Roi de France pour usurper la Couronne de Navarre , que quoique Jean d'Albret vît que son voisin armoit puissamment , il ne se desia jamais qu'il en voulût à ses Etats. Ainsi Ferdinand eut le tems de lever une puissante Armée , dont il donna le commandement à Frederic de Toledé , Duc d'Alve ; & elle étoit déjà sur la frontiere de la Navarre , que Jean d'Albret n'avoit pas eu la précaution de

lever un seul homme pour s'y opposer.

Ferdinand ne manqua pas de profiter d'une negligence, qui dans la politique la moins raffinée ne pouvoit avoir d'excuse : Il envoya un Heraut au Roi de Navarre, pour lui demander passage par son Royaume, afin d'aller joindre le Roi d'Angleterre, qui devoit faire une descente en Guienne. La demande n'étoit déjà que trop suspecte ; mais elle le fut bien davantage, quand le Heraut ajouta, que le Roi Catholique pour être assuré au retour d'avoir le passage de son Armée libre, demandoit qu'on lui confiât les trois meilleures places du Royaume. Une demande aussi extraordinaire ne pouvoit avoir qu'un refus ; & Ferdinand, qui s'y attendoit, fit entrer aussi-tôt son Armée dans la Navarre.

Il n'y avoit point d'exemple d'une conquête faite avec autant de facilité, & en si peu de tems. Le Duc d'Alve n'entra dans la

Navarre que le 22. de Juillet, & L'an
1512.
il n'eut pas besoin de ce qui restoit
de la campagne pour en achever la
conquête. Aucune Place ne se de-
fendit ; aucun parti ne parut en
campagne ; & le Roi pris au dé-
pourvû, abandonna son Royaume,
& fut des premiers à se retirer en
France.

La Navarre conquise avec tant
de bonheur, avoit besoin d'un pre-
texte pour être retenuë. Ferdinand
n'alla pas le chercher bien loin ; il
fit courir le bruit que le Pape par
Bulle expresse [dont pourtant l'on
n'a jamais pû voir ni l'original ni
aucune copie autentique] la lui
avoit donnée, après en avoir privé
Jean d'Albret, & c'est en vertu
d'une prétention si bien fondée, que
le Roi d'Espagne la retient encore
aujourd'hui au Roi de France, à qui
elle appartient par le droit d'une
succession qui ne peut être con-
testée.

Le Roi Catholique ne joiit pas
long-tems de cette usurpation, la

plus injuste dont l'Histoire fasse mention. Il ne mena plus depuis qu'une vie languissante & inquiète, changeant incessamment de lieu, & ne trouvant point de demeure qui lui plût. Etant enfin arrivé à Madrigalejo, le plus méchant hameau de toute l'Espagne, assez proche de la Ville de Trugillo, il se trouva si mal, que quoi qu'il se fût toujours promis une longue vie, on n'eut pas de peine à lui faire comprendre qu'il n'étoit pas loin de sa fin.

Dans cette extrémité il fit deux choses considérables : Il cassa le Testament qu'il avoit fait à Burgos en faveur de Ferdinand son petit fils, par lequel il lui laissoit la Castille, l'Arragon, & toutes les Couronnes qui y étoient annexées. Le projet de la Monarchie universelle, dont il étoit l'auteur, & auquel il mettoit un obstacle invincible par cette disposition, l'emporta sur toute la tendresse qu'il avoit pour l'Infant, & l'obligea de déclarer l'Archi-

du Cardinal Ximenez, Liv. V. 277
duc Charles son heritier univer-
sel.

Il avoit dessein de laisser au moins à Ferdinand les trois grandes Maîtrises qui avoient été réunies en sa personne à la Couronne de Castille; mais Zapata, Carvajal, & Vargas, les plus habiles du Conseil d'Etat, qui ne le quitoient point, lui représenterent avec tant de force, que les mêmes raisons qui l'avoient porté à les réunir à la Couronne, l'obligeoient encore à les laisser à l'Archiduc, qu'il prit enfin la résolution de ne laisser à l'Infant pour tout patrimoine que les bonnes grâces de son aîné.

La difficulté ne fut pas moins grande sur choix d'un Regent, à qui il pût laisser l'administration de la Castille pendant le bas âge de ses petits-fils; mais les mêmes Conseillers sçurent si bien faire valoir la probité, les autres grandes qualitez de Ximenez, & les inconveniens qu'il y auroit à laisser la Regence à tout autre qu'à lui, qu'ils

prit la resolution de la lui confier ,
& il en fit un article exprés de son
Testament.

Il est vrai qu'il y témoigna d'a-
bord de la repugnance , se fondant
uniquement sur cette severité infle-
xible dont Ximenez avoit toujours
fait profession ; mais ayant fait refle-
xion qu'il étoit l'homme de toute
l'Espagne qui possédoit dans une
plus grande étendue toutes les qua-
litez requises pour le Gouverne-
ment, il s'y resolut de lui-même :
la suite fit voir qu'il ne pouvoit pas
mieux choisir.

Ce fut la dernière des disposi-
tions civiles du Roi Catholique.
Il mourut quelques heures après ,
avec la reputation d'avoir été le
plus grand Politique de son sie-
cle , & d'avoir eu toutes les qua-
litez qui peuvent former un grand
Prince , à la bonne foi près , qu'il
ne connut jamais , que lors qu'elle
s'accommodoit avec ses interêts :
hors de là , il étoit toujours prêt
à commettre les plus horribles

du Cardinal Ximenez. Liv. V. 279
perfidies. Peut-on dire après cela,
comme font les Historiens d'Es-
pagne, que ce Prince étoit sans de-
faut; puisque celui-là seul étoit ca-
pable de tenir toutes les grandes
qualitez qu'il pouvoit avoir d'ail-
leurs, & qu'il avoit effectivement
dans un degré tres-éminent.

Fin du cinquième Livre.



HISTOIRE

DU MINISTÈRE

DU CARDINAL

XIMENEZ,

ARCHEVÊQUE DE TOLEDE,

ET

REGENT D'ESPAGNE.

LIVRE SIXIÈME.

Ximenez prend possession de la Regence de Castille. Le Doyen de Louvain Precepteur de Charles-Quint, s'y oppose, & la prétend pour lui-même. Le Cardinal l'emporte, & le Doyen se contente de

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 281
la seconde place dans le Conseil.
Mesures que prend Ximenez pour
gouverner avec une autorité abso-
lue. Elles lui réussissent : Il
reçoit de Bruxelles la confirmation
de la Regence. Il entreprend de
ranger les Grands : Il commence
par le Duc d'Escalonne. Quel en
fut le sujet. Le Roi lui écrit
pour se faire déclarer Roi de
Castille conjointement avec sa me-
re. Les Grands s'y opposent. Xi-
menez emporte cette affaire de
hauteur. Histoire de Don Pedro
Giron : Il leve des Troupes, &
assiège San Lucar. Le Cardinal
le contraint de lever le siège. Li-
gue des Grands contre Ximenez
rompue par le Duc de l'Infanta-
de. Ils députent à Bruxelles pour
demander sa déposition. Ximenez
y députe de son côté ; mais il
apprehende si peu d'être déposé,
qu'il y fait solliciter qu'on lui
accorde un pouvoir presque sans
bornes, & réduit le Roi de Castille.

à le lui accorder. Plaintes des Indiens. Ximenez envoie sur les lieux pour leur rendre justice. Chievres prend de fausses mesures pour les soulager. Jean d'Albret entreprend de recouvrer la Navarre avec une puissante armée. Ximenez le prévient ; Jean d'Albret est défait au passage de Roncevaux, & en meurt de regret. Ordres sévères donnés par Ximenez touchant la Navarre. Les plaintes qu'on en fait. Il y répond. Les habitans de Malaga se soulèvent. Ximenez les force de se rendre à discrétion. Le Roi de Castille prend ombrage de l'autorité de Ximenez : Il lui envoie pour adjoints deux grands Seigneurs de Flandres pour le moderer ; mais Ximenez n'en gouverne pas moins indépendamment. Il se broüille avec la Reine douairière : Il la traite avec la même hauteur qu'il avoit traité les Grands, & réussit. Il a pitié du malheureux

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 283
état où la Reine Jeanne la Folle
s'étoit reduite elle-même : Il la
va voir , & ménage si bien son
esprit , qu'il la fait changer de
conduite , & l'oblige de vivre
avec plus d'éclat. Cette action
lui attire de grands applaudisse-
mens : Il reforme les Finances
& la Justice : Il change presque
tous les Gouverneurs des Places
& des Provinces. Ximenez en-
voye une Armée en Afrique ; elle
est defaite. Ses Collegues en pren-
nent occasion de s'élever au dessus
de lui ; mais ils sont traitez eux-
mêmes avec la derniere hauteur.
Il chatie les Genoïs. Le Roi de
Castille gagné par les presens des
Juifs & des Maures entreprend
de reformer le Tribunal de l'In-
quisition. Ximenez s'y opose , &
maintient les choses dans le pre-
mier état. Il s'opose à la levée
des Decimes , & écrit si forte-
ment à Leon X. sur ce sujet ,
qu'il l'oblige de desavoüer son
Nonce. Il se broüille avec le Duc

284 *Histoire du Ministère*
de l'Infantade. Plaisante circonstance de ce démêlé. Il est suivi d'un accommodement. Nouvelles broüilleries avec quatre des plus grands Seigneurs de la Castille. Leurs quatre fils sont condamnés à mort. Ximenez leur fait grace : Il en fait autant au Comte de Montaignu. Grand démêlé avec le Duc d'Alve. Ximenez fait partir la Flote pour aller prendre le Roi en Flandre. Il s'avance au devant de lui : Il est empoisonné, & ne fait plus que languir. Il entreprend dans cet état de changer tous les Officiers de l'Infant, & en vient à bout. Le Roi Catholique arrive en Espagne : Ximenez se broüille à contre-tems avec les Seigneurs de Flandre. Ils sollicitent sa disgrâce, & l'obtiennent. Il est disgracié, & meurt enfin à l'âge de quatre-vingts ans, après avoir en vingt-deux mois que dura sa Regence, soumis les Grands d'Espagne à une entière obéissance : Conservé

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 285
la Navarre : Puni hautement les
Genois & les Malaguins : Trou-
vé le secret d'entretenir dans la
Castille une puissante Armée, sans
qu'il en coutât rien au Roi ni à
l'Etat : Nettoyé les côtes d'Es-
pagne : Assiége Alger : Conservé
Oran après l'avoir conquis : Bâti
des Arcenaux de terre & de mer ;
Et aqité les dettes de la Couronne
sans le secours des impôts. Eloge
de Ximenez.

LA mort de Ferdinand ; la
minorité & l'éloignement
de l'Archiduc son succes-
seur, qui étoit alors dans les
Pais - Bas ; la présence de Ferdi-
nand son frere, qui se trouvoit sur
les lieux, & qui ne manquoit ni
de prétentions ni de partisans ; l'hu-
meur inquiete des Grands, toujourns
prêts à se revolter ; la Regence
laissée à l'homme de toute l'Es-
pagne pour qui ils avoient le plus
d'aversión ; cette même Regen-
ce contestée par Adrian Florent,

Doyen de Louvain , Precepteur de l'Archiduc , arrivé depuis peu des Pais - Bas : tout cela sembloit menacer la Castille d'étranges revolutions , & cette vaste Monarchie étoit à peine formée que sa ruine paroissoit inévitable.

La prudence de Ximenez , son courage , sa fermeté , ses soins infatigables arrêterent les choses sur le penchant ; & si cette Monarchie subsiste encore aujourd'hui , la Maison d'Autriche , ou du moins la branche d'Espagne , en a toute l'obligation à la conduite de ce grand Ministre. On peut même ajouter qu'elle n'est pas aujourd'hui , à beaucoup près , sur un aussi bon pié qu'il l'avoit laissée en quittant la Regence : Les pensions qui étoient extrêmement à charge au Tresor Royal retranchées : les dettes de la Couronne acquitées ; le Domaine recouvré , dont une partie alienée & possédée sans titre légitime par la plûpart des Grands , reduisoit souvent la Majesté Royale à

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 287
n'avoir pas de quoi se soutenir ; les
Grands soumis & réduits à obéir
comme les moindres du peuple ;
des guerres civiles & étrangères
terminées avec gloire , & toujours
à l'augmentation de l'autorité souve-
raine , sont des circonstances avan-
tageuses , dans lesquelles la Mo-
narchie d'Espagne ne se trouve plus
aujourd'hui.

Que si l'on fait reflexion que Xi-
menez n'eut pas deux ans pour exe-
cuter tant de grandes choses ; qu'il
étoit sans apui , sans alliance, d'une
naissance mediocre, haï des Grands,
le plus souvent traversé par ses Co-
legues , & par le Conseil même de
l'Archiduc , & sans autre ressource
que celle de son propre genie :
Qu'avec ce seul apui, il agit toujours
avec dignité , avec fermeté , avec
hauteur , soutenant l'autorité Roya-
le avec autant de majesté que l'eût
pû faire un Roi autorisé par un long
& heureux regne, & par une longue
suite d'ayeux ; l'on sera comme for-
cé d'avouer , que l'Espagne , qui

se vante de l'avoir emporté par la politique sur toutes les Nations connues, n'a jamais eu de Ministre qui en ait approché : c'est ce que l'on va voir dans la suite de cette Histoire.

Le premier soin du Conseil d'Espagne, après la mort du Roi Catholique, fut d'envoyer en diligence un Courrier à Ximenez, pour lui apprendre le choix qu'il avoit fait de lui pour la Regence de la Castille pendant l'absence de l'Archiduc, & pour l'inviter d'en venir prendre possession. Ximenez fut d'autant plus surpris de se voir appeller au Gouvernement de la Castille, que bien loin de l'avoir sollicité, il avoit affecté de s'absenter de la Cour dans le tems même où il lui étoit aisé de juger que Ferdinand ne pouvoit pas vivre long-tems. Il partit aussitôt pour Guadaloupe, où le Conseil s'étoit rendu. La première chose qu'il y aprit, fut que ceux qui avoient soin de l'éducation de l'Infant, n'avoient pas plutôt appris la
mort

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 289
mort du Roi Catholique, que se
croyant les maîtres du Gouverne-
ment, ils avoient dicté à ce jeune
Prince une Lettre pour le Conseil
d'Etat, dans laquelle lui parlant
en maître, il lui ordonnoit de se
rendre auprès de lui. Il aprit en-
core que le Conseil, par la bouche
de celui qui y presidoit, avoit ré-
pondu qu'il ne manqueroit pas de
se trouver auprès de l'Infant, pour
lui rendre les respects qui étoient
dûs au frere unique de son Souve-
rain: que c'étoit la plus grande qua-
lité qu'ils reconnoissoient en lui;
puis qu'ils n'avoient point d'autre
Roi que Cesar. L'Archiduc ayant
été depuis élu Empereur, l'on se
souvent de cette réponse, & on la
regarda comme une espece de Pro-
phetie.

Ximenez approuva la réponse du
Conseil; mais il conclut de la dé-
marche qu'on avoit fait faire à l'In-
fant, qu'il ne falloit point le per-
dre de vuë, & qu'il falloit empê-
cher en toutes manieres qu'on ne

se prévalût de sa grande jeunesse, pour exciter des troubles. Il avoit pour maxime qu'on ne pouvoit jamais prendre trop de précautions, & qu'il valoit beaucoup mieux en prendre d'inutiles, que de manquer à en prendre une seule nécessaire.

En conséquence de cette maxime, il ne se contenta pas de mettre tant d'espions auprès de ce jeune Prince, qu'il étoit moralement impossible qu'il fît la moindre démarche sans qu'il en fût aussi-tôt averti; mais il le fit venir auprès de lui; & sous prétexte de veiller lui-même à son éducation, il ne le perdit plus de vuë. Ces précautions qui mettoient les Officiers de l'Infant dans une impuissance absolüe de rien entreprendre, pensèrent les désespérer; & l'Infant lui-même, à qui on les faisoit regarder comme une espece de captivité, en conçut tant de chagrin, qu'il en fut long-tems malade.

Le lendemain de l'arrivée de

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 291
Cardinal , le Doyen de Louvain
s'étant rendu à Guadaloupe accom-
pagné de la plûpart des Grands de
Castille , l'on fit en leur presence
l'ouverture du Testament du Roi
Catholique. Comme il y avoit un
article exprés qui donnoit la Re-
gence à Ximenez , il voulut sans
délai s'en mettre en possession. Le
Doyen de Louvain s'y oposa ; il
prétendit que la Regence lui appar-
tenoit à lui-même : Il se fondeoit
sur des provisions en bonne forme
qu'il avoit en main ; elles lui
avoient été données par l'Archiduc
même par un presentiment secret
qu'il avoit eu de la mort prochaine
de son ayeul : Il ajoutoit , que
s'agissant d'une succession échüe à
l'Archiduc , il n'y avoit que lui
qui eût droit d'y commettre un
Administrateur , jusqu'à ce qu'il fût
en état de le venir recueillir lui-
même.

Ximenez prétendoit au contraire
qu'en vertu du Testament de la
feüe Reine Isabelle , qui étoit pro-

priétaire de la Castille , le Roi Catholique en ayant l'administration jusqu'à ce que l'Archiduc eût atteint l'âge de vingt-ans , il n'avoit qu'uzé de son droit en disposant de la Régence : Que comme l'Archiduc n'avoit rien à y prétendre , si son Ayeul avoit vécu plus long-tems , la commission qu'il avoit donnée au Doyen , ne pouvoit l'emporter sur un article exprés de son Testament , parce qu'il ne dispoit que de ce qui lui appartenoit.

Le Doyen se preparoit à repliquer , mais Ximenez l'en empêcha , en protestant qu'il ne souffriroit jamais que l'on donnât la moindre atteinte , ni au Testament de la Reine Isabelle sa bienfaitrice , ni aux Loix de l'Etat , qui excluient formellement les Etrangers , comme l'étoit le Doyen , du Gouvernement de la Castille.

Le Doyen étoit homme paisible , habile pour le tems. Son Commentaire sur le Maître des Sentences , qui est des plus clairs & des

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 293
plus metodiques , lui avoit aquis
de la reputation : Il avoit encore
assez bien reüssi dans l'instruction
de l'Archiduc , dont il étoit le Pre-
cepteur ; mais il étoit d'ailleurs en
toutes manieres inferieur à Xime-
nez. La fermeté du Cardinal , la
resolution où il paroissoit être de ne
point ceder , étonna le Doyen : Il
apprehenda qu'on ne le rendit res-
ponsable des suites que pourroit
avoir son oposition , s'il y persistoit
plus long - tems ; il craignit même
qu'elle ne nuisit aux interêts de
l'Archiduc , & qu'on ne se prévalût
de la division du Conseil pour trou-
bler le repos de l'Etat.

Ces raisons le porterent à propo-
ser lui - même un expedient , qui
fut qu'on se remît de leur differend
au jugement de l'Archiduc , que
cependant Ximenez & lui auroient
conjointement le Gouvernement de
la Castille ; qu'ils signeroient tous
deux les expeditions , & qu'il ne se
feroit rien que de leur mutuel con-
sentement.

Ximenez accepta le parti : Il suposa que le Conseil de l'Archiduc étoit trop éclairé pour donner atteinte au dernier Testament de Ferdinand en lui refusant la confirmation de la Regence : Il suposa encore que le Doyen ayant consenti de ne l'avoir qu'en second, sa dignité & le rang qu'il avoit dans la Castille ne permettant pas à un simple Prêtre, comme étoit le Doyen, de prétendre le pas sur un Archevêque Cardinal, il ne lui en feroit part qu'autant qu'il lui plairoit, & qu'il feroit bien-tôt en état d'agir avec autant d'indépendance que s'il n'avoit point de Colleeue.

En suivant ce raisonnement le Cardinal commença à jeter les fondemens de cette autorité absoluë avec laquelle il gouverna toujours depuis. Voici quelques-unes des mesures qu'il prit. Il transféra le Conseil de Guadaloupe à Madrid, dont il étoit Seigneur spirituel, résolu de ne faire jamais sa résidence que dans les lieux dont

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 295
il seroit le maître. Il répandit des gens qui étoient entièrement à sa devotion dans les Provinces, dans les Villes & dans les Bourgs, afin qu'il ne s'y passât rien d'important, dont il ne fût exactement averti : Il remplit les maisons des Grands de ses Pensionnaires, afin d'être en état de prévenir tous leurs desseins : il employa pour cela des sommes immenses, qu'il prenoit sur ses propres revenus.

Mais parce que ces précautions auroient été inutiles, s'il n'eût eu des moyens tous prêts pour reprimer ceux qui auroient voulu troubler la tranquillité publique ; il prit le soin de connoître tous les braves gens qui s'étoient distinguez dans le service, & qui étoient encore en état de le faire ; & il se les attacha par des bienfaits ou par des pensions qu'il payoit de ses propres revenus.

Il ne manquoit plus que des Troupes toujours prêtes à marcher par tout où il seroit nécessaire ; il

y trouva plus de difficulté : l'usage n'étoit point reçu dans la Castille d'entretenir des Troupes réglées en tems de paix : tous les Grands en eussent pris de l'ombrage , & s'y fussent oposés , & d'ailleurs il eût falu des sommes immenses pour les faire subsister : l'Epargne n'étoit pas en état d'y fournir ; il eût falu faire des impositions extraordinaires ; elles auroient aliéné le peuple , & il importoit sur toutes choses à Ximenez de le retenir dans son parti.

Il prit pour cela un expedient qui augmenta l'attachement que le peuple avoit pour lui , & qui lui donna de bonnes Troupes , toujours prêtes à marcher , sans qu'il lui en coutât rien. De tout tems la Noblesse , qui étoit en possession de traiter le peuple avec une hauteur extraordinaire , s'étoit réservé le droit de porter les armes , & ne l'avoit jamais voulu permettre à ceux qui n'étoient pas de son corps. Il y avoit cependant beaucoup de

du Cardinal Ximenez, Liv. VI. 297
bons Bourgeois qui vivoient noblement, & qui se fussent fait un fort grand honneur de les porter. Ce fut sur cette sorte de gens que Ximenez jetta les yeux : il leur permit de porter les armes, de faire des Compagnies, des revûes, & l'exercice les jours de Fête : il leur donna des Drapeaux, & des Officiers pour les dresser, des privileges, & des prix pour les affectionner aux armes.

Comme les Espagnols sont naturellement vains & faineans, il y eut presse à s'enrôler sous ces nouvelles Enseignes, & les Compagnies furent bien-tôt remplies d'une jeunesse fort leste, toute prête à marcher au premier ordre. Ce qu'il y eut de singulier dans ce projet est qu'il s'exécuta sans tirer un seul paisan de la campagne, un seul artisan de la boutique, & sans détourner un seul Marchand de son commerce. Trente mille hommes furent levez de la sorte en tres-peu de tems sans qu'il en coutât rien

au Roi, ni à l'Etat; & l'on eut si grand soin de les dresser, que de long-tems l'Espagne n'a eu de si bonnes Troupes, ni mieux entretenues.

Les Grands & tout le reste de la Noblesse, ne manquerent pas de s'alarmer de cette nouveauté; l'on s'en plaignit; l'on s'assembla; l'on presenta des Requêtes; l'on menaça; le Cardinal n'en alla pas moins à ses fins: il negligea les plaintes: il dissipa les assemblées: il éluda les Requêtes, & dissimula les menaces.

Mais quand il eut reçu de Bruxelles la confirmation de sa Regence, & les ordres de l'Archiduc qu'il avoit demandez pour autoriser les nouvelles Compagnies, il le prit d'un ton plus haut, & menaça à son tour de reduire par la force ceux qui continueroient de s'oposer aux ordres de leur Souverain. Les Grands & la Noblesse furent contraints de plier; mais ce ne fut qu'en attendant qu'il se pre-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 299
sentât une occasion favorable pour
faire éclater leur ressentiment. Le
Cardinal les prévint, & leur fit
comprendre par la maniere dont il
traita le plus acredité d'entr'eux,
qu'il ne les ménageroit qu'autant
qu'ils lui donneroient lieu de le fai-
re en ne s'éloignant point de leur
devoir.

Le Grand dont il s'agit étoit
Don Pedro Porto - Carrero, sur-
nommé le Sourd, frere du Duc
d'Escalonne, & le plus puissant
Seigneur de toute la vieille Castil-
le. Il avoit penetré que le Pape
n'avoit pas plûtôt accordé la réu-
nion des trois grandes Maîtrises à
la Couronne qu'il s'en étoit repen-
ti. Ce changement de Sa Sainteté
étoit fondé; d'un côté, sur la crain-
te qu'il eut d'avoir rendu par-là
les Rois de Castille trop puissans;
& de l'autre, sur l'aprehension
qu'en affoiblissant le Clergé, com-
me il avoit fait, il ne se fût uni à
lui-même. Jules II. frappé de ces
deux raisons, entreprit de reparer

N vj



la faute qu'avoit fait son predecesseur en accordant la reünion ; & comme il ne connoissoit personne dans toute la Castille qui fût plus capable de garder un secret & de soutenir une pareille entreprise que le Grand Consalve , il lui fit dire qu'il ne tiendrait qu'à lui qu'il le pourvût de la grande Maîtrise de Saint Jaques ; qu'il la lui offroit à une seule condition , qui étoit de tenir ses provisions secretes jusqu'à la mort de Ferdinand. Consalve accepta le parti ; mais étant mort avant le Roi Catholique , Portocarrero s'imagina que le Pape ayant agi dans cette occasion beaucoup moins par la consideration qu'il avoit pour le merite de Consalve , que par celle de son propre interêt , il suffiroit qu'il demandât la grande Maîtrise pour l'obtenir , il le fit , & il l'obtint de Leon X. quoique son predecesseur eût accordé les trois grandes Maîtrises à l'Archiduc à l'instance du Cardinal Carvajal.

Cette intrigue avoit été conduite si secrettement, que l'Archiduc n'avoit rien sçu des provisions accordées à Porto-Carrero, ni Porto-Carrero de celles qu'avoit obtenu l'Archiduc; & Ferdinand tout éclairé, tout défiant, & tout puissant qu'il étoit à la Cour de Rome, avoit si bien ignoré & l'un & l'autre, qu'il avoit fait dessein de laisser les trois grandes Maîtrises; premièrement, à Ferdinand son petit fils; & les avoir ensuite laissées effectivement à l'Archiduc.

Le Roi Catholique étant mort sur ces entrefaites, Porto-Carrero crut ne pouvoir trouver de tems plus propre pour se mettre en possession de le grande Maîtrise que celui d'un interregne. Il convoqua le Chapitre General de l'Ordre. Les Chevaliers de Saint Jacques, qui avoient tous d'autant plus d'interêt à ce que la grande Maîtrise fût détachée de la Couronne, qu'au cas que la desunion réussit, il n'y avoit aucun d'eux

qui ne pût prétendre à être Grand Maître, s'y rendirent de tous côtez; mais y étant venus en armes, & trop bien accompagnez, Ximenez en fut averti.

Quoi qu'il prévît qu'il alloit choquer tous les Grands en rompant l'Assemblée, il ne laissa pas de l'entreprendre avec autant de hauteur que le Roi Catholique l'eût pû faire. Il choisit pour cela l'Alcaïde Villafanno; lui mit en main des ordres positifs au Chapitre de se separer, sans avoir aucun égard aux provisions de Porto-Carrero, & des ordres particuliers pour Villafanno de l'y obliger de gré ou de force. Il étoit aisé de juger, qu'à moins que de pareils ordres ne fussent bien soutenus, le Chapitre n'obceroit pas; Ximenez ne manqua pas d'y pourvoir, & l'Alcaïde marcha si bien accompagné, que s'étant trouvé plus fort que le Chapitre, il le contraignit de se separer, sans avoir reconnu Porto-Carrero pour Grand Maître.

Ce coup d'autorité acheva d'aliener les Grands qui ne s'étoient pas encore declarez contre Ximenez. On s'assembla pour prendre des mesures contre lui ; mais il les avoit lui-même si bien prises , que toutes leurs Délibérations se reduisirent enfin à écrire à l'Archiduc de grandes plaintes contre lui. Comme le Gouvernement des Pais-Bas étoit incomparablement plus doux que celui d'Espagne , & que les Souverains des dix-sept Provinces avoient accoutumé de traiter leurs sujets plutôt en peres qu'en maîtres absolus , le Conseil de l'Archiduc n'approuvoit pas la hauteur avec laquelle Ximenez en usoit , sur tout à l'égard des Grands , & l'on eût souhaité qu'il les eût traitez avec plus de ménagement ; mais , outre qu'il étoit presque impossible qu'il changeât de genie à l'âge près de quatre-vingts ans , il avoit trop bien servi l'Archiduc dans le differend qu'il avoit eu avec Porto - Carrero , pour en prendre

304 *Histoire du Ministère*
occasion de trouver à redire à sa
conduite.

Quand le service qu'il venoit de
rendre eût été moins important,
l'Archiduc se trouvoit dans une
conjoncture où l'autorité du Cardi-
nal lui étoit trop nécessaire pour
entreprendre de la diminuer. Chie-
vres, Gouverneur de ce Prince, &
le Chef de son Conseil, prévoyant
que s'il attendoit la mort de sa me-
re * pour prendre le titre de Roi, il
attendroit d'autant plus long-tems
que les folles, comme elle étoit,
arrivoient d'ordinaire à une fort
grande vieillesse, avoit jugé à pro-
pos qu'il prît cette qualité du vi-
vant même de cette Princesse. La
démarche étoit délicate : à la ri-
gueur ce titre ne lui appartenoit pas,
quand même (ce qu'on ne pouvoit
sçavoir) l'on eût été assuré que la
foliede de la Reine étoit incurable.

Pour y accoutumer le monde sans
commettre l'Archiduc, cet habile
Politique avoit fait en sorte que le
Pape & l'Empereur la lui avoient

* Jean-
ne de
Castille
&
d'Arra-
gon,
surnom-
mée la
Folle.

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 305
domée dans les Lettres de condo-
leance qu'ils lui avoient écrites à
l'occasion de la mort du Roi Ca-
tholique. Mais la difficulté étoit de
le faire reconnoître en cette qualité
par les Etats de Castille & d'Arra-
gon ; l'on avoit pour cela d'autant
plus de besoin de l'autorité de Xi-
menez , qu'on étoit informé que
les Etats de ces deux Royaumes y
consentiroient d'autant moins vo-
lontiers , qu'une pareille prétention
étoit tout à fait contraire aux cou-
tumes du País. Il étoit question
d'engager le Cardinal à la faire
réussir : l'on s'adressa pour cela au
Doyen de Louvain , & on se con-
tenta de mander à Ximenez qu'A-
drien avoit ordre de lui communi-
quer une affaire importante , sur
laquelle l'Archiduc souhaitoit d'a-
voir son avis.

Ximenez , qui n'étoit pas content
de ce qu'on s'étoit adressé à un au-
tre qu'à lui , prit la chose au pié de
la lettre , & n'épargna rien pour
persuader à l'Archiduc de s'abstenir

de prendre la qualité du Roi du vivant de la Reine sa mere.

Mais ce titre avoit trop de charmes pour ce jeune Prince pour y renoncer sur une simple remontrance. L'on changea de stile : on s'adressa directement à Ximenez , & l'Archiduc lui écrivit de sa propre main qu'il y alloit de son honneur que ses sujets ne lui refusassent pas une qualité que les deux Puissances de l'Europe le plus généralement respectées ne lui avoient pas seulement donné , mais l'avoient encore exhorté de prendre.

Soit que Ximenez fût gagné par la defference que l'Archiduc lui témoignoit , ou qu'il fût effectivement persuadé qu'il étoit trop engagé pour reculer , il assembla un grand nombre des plus considérables des trois Etats , résolu à quelque prix que ce fût de donner satisfaction à l'Archiduc.

L'ouverture de l'Assemblée se fit par la lecture de la Lettre que ce Prince lui écrivoit : elle étoit con-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 307
güe de sorte , que sans demander
le titre de Roi , pour ne pas s'ex-
poser à un refus , il lui faisoit com-
prendre qu'il étoit de la gloire de
la Monarchie d'Espagne , qu'il le
prît conjointement avec la Reine
sa mere : Il l'avertissoit que cette
qualité lui avoit été déjà donnée
par le Pape & par l'Empereur son
ayeul ; & qu'en la lui donnant ils
l'avoient exhorté à la prendre , il
ajoutoit , qu'il ne doutoit point que
l'Assemblée ne suivît en cela le sen-
timent des deux premières person-
nes de la Chétienté ; & finissoit sa
Lettre en leur faisant entendre que
leur consentement dans cette occa-
sion n'étoit pas une formalité si ne-
cessaire qu'il ne pût bien s'en
passer.

La lecture des Lettres de l'Archiduc fut suivie d'un petit discours que fit Ximenez : il l'avoit embarrassé de sorte qu'il n'étoit pas aisé de comprendre quel étoit son sentiment. Mais parmi cet embarras il laissoit entrevoir qu'il n'étoit pas

favorable aux prétentions de l'Archiduc : la persuasion où il étoit que les Grands ne manqueroient pas de prendre le contre-pié de son avis l'avoit obligé à prendre ce détour.

Laurens Carvajal, le plus ancien des Conseillers d'Etat, prit la parole après le Cardinal : Son discours (qu'il avoit fait de concert avec lui) fut aussi long que le sien avoit été court ; il se réduisoit à deux chefs, à prouver que le Prince ne demandoit rien d'injuste ni de nouveau : il prouvoit le premier par l'infirmité de la Reine, qui bien loin de diminuer augmentoit de sorte de jour en jour, qu'il y avoit plutôt lieu de craindre que la folie dont Dieu l'avoit affligée ne dégénéraît en fureur, que desespérer qu'elle en pût guerir : Il conclut de-là, qu'elle étoit à l'égard de l'Etat comme si elle étoit morte ; puis qu'elle n'étoit pas seulement absolument incapable du gouvernement, mais même de toute action civile.

Il s'étendit ensuite sur les grandes qualitez de l'Archiduc, qui faisoit paroître à l'âge de seize ans une prudence & une capacité si extraordinaire, qu'on l'auroit admirée dans un Prince beaucoup plus avancé en âge: d'où il conclud que ce Prince ne demandoit rien qui ne fût juste.

Il prétendoit ensuite qu'il ne demandoit rien de nouveau; il prouva cette seconde partie de son discours par plusieurs exemples tirez de l'Histoire Romaine, de l'ancienne & de la nouvelle Histoire d'Espagne: ces exemples prouvoient évidemment qu'il n'étoit ni extraordinaire ni nouveau que des Princes fussent associez au Gouvernement, & qu'on leur donnât la qualité de Rois & d'Empereurs, du vivant de leurs peres & meres. Il remarqua que des Princes tres-sages en ayant souvent ainsi usé, il n'y avoit pas seulement de la bien-seance, mais une espece de necessité de le pratiquer à l'égard

duc , dont la mere , qui seule étoit restée en vie , étoit tres-éloignée de la sagesse des Princes qui l'avoient pratiqué avant eux.

Le discours de Carvajal fit une si forte impression sur l'Assemblée , que les Prélats , qui apparemment ne cherchoient qu'une occasion de se declarer en faveur de l'Archiduc , furent tous de son sentiment : Plusieurs même de la Noblesse témoignoiēt assez qu'ils l'approuvoient , & tout alloit réussir à la satisfaction de ce Prince , lors que l'Admiral de Castille & le Duc d'Alve ouvrirent un avis directement opposé à celui de Carvajal ; Ils prétendirent , que n'étant pas les Juges de l'Archiduc , il ne leur appartenoit pas de decider si sa prétention étoit juste ou injuste ; mais que ne pouvant se dispenser d'être les juges de leurs propres actions , ils se sentoient obligez de protester, qu'ayant reconnu la Princesse Jeanne pour leur seule legitime Reine , il ne leur étoit plus libre d'en re-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 311
connoître un autre , & qu'ils ne
pouvoient , sans violer le serment
qu'ils lui avoient fait , donner à qui
que ce fût de son vivant la qualité
de Roi.

Ils ajouterent qu'ils demeueroient
d'accord que tant que dureroit l'in-
firmité de la Reine , elle ne pou-
voit se passer d'un adjoit qui lui
aidât à porter le faix du Gouverne-
ment ; que l'Archiduc en qualité
d'heritier necessaire l'étoit de droit ;
mais qu'il n'étoit pas necessaire qu'il
prît pour cela la qualité de Roi ,
& que du vivant de la Reine sa
mere elle ne pouvoit être donnée
sans crime à qui que ce fût.

Le marquis de Villaina ne fut
pas du sentiment de l'Admiral ;
mais il ne fut pas aussi de celui de
Carvajal : il prit un milieu plus
propre à éluder la difficulté qu'à la
,, résoudre. Puisque l'Archiduc ,
,, dit-il , nous declare dans sa Let-
,, tre qu'il n'a pas besoin de nôtre
,, consentement pour prendre le ti-
,, tre de Roi , nous pouvons nous

», dispenser de lui donner. Cet avis paroissoit si sûr que tout le monde en fut frappé ; & il y a de l'apparence que l'on s'y fût enfin rangé , si Ximenez , qui le prévît , n'eût interrompu le cours des suffrages.

Il prit la parole , & representa à l'Assemblée d'un ton de voix où il paroissoit de l'émotion , qu'il n'étoit pas question de délibérer sur une chose à faire , mais d'approuver une chose faite ; que l'Archiduc , leur Souverain , n'avoit pas besoin de leur consentement pour prendre la qualité de Roi ; que cependant il avoit bien voulu leur demander leur approbation ; que de la lui refuser , c'étoit mal répondre à l'honneur qu'il leur faisoit ; qu'il vouloit bien qu'on scût , qu'il n'y avoit point de difference entre le dégrader , & le desavoüer dans la démarche qu'il venoit de faire.

A peine eut-il prononcé ces paroles , que sans se mettre en peine d'achever de recueillir les suffrages ,
il

Il commanda à Don Pedro Correa, *Cette Charge répond à celle de Lieutenant en chef de Podi- ce.*
Corregidor de Madrid, d'aler faire proclamer la Reine Jeanne & l'Archiduc son fils conjointement Rois de Castille. Le Corregidor, qui avoit tout préparé pour l'exécution de cet ordre, sortit incontinent, & l'on entendit bien-tôt après les fanfares de la proclamation.

Ce coup d'autorité causa un étonnement dans l'Assemblée qu'il seroit difficile d'exprimer. Il n'y manquoit pas de gens d'humeur à s'y opposer ; mais ayant fait réflexion que s'ils le faisoient ils exciteroient infailliblement une guerre civile dont ils seroient responsables, ceux qui n'avoient pas opiné furent du sentiment de Ximenez, & approuverent l'ordre qu'il venoit de donner. L'on expédia ensuite des Lettres qui ordonnoient que la même proclamation fût faite dans toute la Castille, & Ximenez congédia l'Assemblée.

L'Archiduc (que l'on nommera désormais) Charles, ou le Roi de

Castille , n'eut aucun lieu de douter qu'il ne fût uniquement redevable à Ximenez du succès de cette grande affaire : car la même proposition ayant été faite aux Etats d'Arragon , Don Alfonse , Archevêque de Saragosse (à qui Ferdinand avoit laissé la Regence de ce Royaume) qui y presidoit , ne put jamais la faire passer : Les Etats refuserent constamment à l'Archiduc la qualité de Roi , & persisterent dans leur refus jusqu'à la mort de la Reine Jeanne.

A peine Ximenez avoit-il congédié l'Assemblée dont on vient de parler , qu'il aprit que Pedro Giron , fils aîné du Comte d'Uregna , avoit de son autorité privée allié San-Lucar ; qu'il ne prétendoit rien moins que de s'emparer de tout le Duché de Medina Sidonia ; que toute l'Andalousie étoit en armes ; & que si l'on ne s'oposoit de bonne heure à de pareilles entreprises ; l'on verroit bien-tôt la guerre allumée dans toute la Castille.

Pour entendre cette affaire , qui eut de si grandes suites , il faut sçavoir que Don Juan de Gusman , Duc de Medina Sidonia , épousa en premieres nôces la fille aînée du Duc de Bejar ; il en eut deux enfans , un fils nommé Henri , & une fille appelée Mentia. Henri étant d'un temperament à n'avoir point d'enfans , Mentia , sa sœur , épousa le Comte d'Uregna : de ce mariage sortit Pedro Giron , dont l'on vient de Parler. Le Duc de Medina Sidonia ayant perdu sa premiere femme , comme il étoit encore jeune , il épousa en seconde nôces , avec dispense du Pape , la seconde fille du Duc de Bejar , sœur de sa premiere femme : il en eut un fils , qui se rendit illustre sous le nom d'Alvare de Gusman. Henri , fils unique du premier lit du Duc de Medina Sidonia , étant mort sans enfans , on regarda Alvare de Gusman comme l'heritier des grands biens du Duc

son pere ; & comme il étoit d'ailleurs un Seigneur fort accompli, le Roi Catholique lui donna en mariage Anne, fille legitime de Don Alonse d'Arragon, son fils naturel.

Le Duc de Medina Sidonia mourut peu de tems après ce mariage. Don Alvare voulant se mettre en possession des grands biens qu'il avoit laissés, Pedro Giron s'y opposa. Il prétendit que son oncle n'étoit pas legitime ; & que les Loix divines & humaines condamnant les mariages avec les deux sœurs, le Pape n'en avoit pû accorder la dispense ; & que quoi qu'il l'eût accordée, le second mariage de son ayeul n'en étoit pas moins illegitime : qu'ainsi sa veritable heritiere étoit Mentia, restée seule du premier lit, & lui Pedro Giron, comme representant Mentia, dont il étoit le fils. Mais le Roi Catholique s'étant déclaré pour Don Alvare, qu'il regardoit comme son

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 17
 gendre, l'oposition de Pedro Giron fut reduite à quelques protestations par écrit qu'il fit signifier à Don Alvare ; ce qui ne l'empêcha pas de se mettre en possession du Duché de Medina Sidonia, & de tout ce qui avoit appartenu au feu Duc son pere.

Les choses demeurerent en cet état du vivant du Roi Catholique ; mais il n'eut pas plutôt cellé de vivre, que Pedro Giron reprit ses premieres esperances. Il fit tant par le secours de ses amis, qu'il se mit en état d'assiéger San-Lucar. Cette Ville, l'une des plus fameuses de l'Andalousie à cause de son Port, apartenoit en propre aux Ducs de Medina Sidonia : Il est vrai que les Rois de Castille avoient coutume de mettre garnison dans le Château pour la sûreté de la côte, comme dans toutes les Places maritimes ; mais c'étoit sans préjudice du Domaine des Ducs, qui n'en étoient pas moins les maîtres absolus.

Le siege n'étoit pas encore exac-

tement formé, lors qu'Alvare ayant appris l'entreprise de Giron, se jeta dedans pour la deffendre; mais comme il y étoit entré assez mal accompagné, il couroit risque d'y être forcé, lors que Ponce, Duc d'Arcos, son cousin germain, lui amena un puissant renfort: Gomez de Solis, qui commandoit dans le Château, se joignit à eux avec sa Garnison, & tous trois ensemble donnerent tant d'affaires à Pedro Giron, que le siege tirant en longueur, ils eurent tout le tems qu'il leur faloit pour avertir Ximenez de ce qui se passoit, & lui demander du secours.

Le Cardinal comprit aussi-tôt que c'étoit fait de son autorité s'il souffroit de pareilles entreprises. Il regarda Pedro Giron comme un aventurier sur lequel tous les Grands avoient les yeux, résolu en secret de l'imiter si son projet réussissoit, ou de demeurer dans l'obeïssance s'il étoit assez malheureux pour échoïer. C'est pour-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 319
quoi sans perdre un moment de
tems, il fit venir Antoine Fonse-
ques, sur la bravoure & l'experien-
ce duquel il sçavoit qu'il pouvoit
compter : Il lui donna ordre de
ramasser avec toute la diligence
possible les vieilles Troupes qui
étoient autour de Cordoüe & de
Seville pour la deffense des côtes,
d'en faire promptement un petit
corps d'Armée, & de marcher droit
à San - Lucar pour en faire lever
le siege. Il lui ordonna encore ex-
pressément de ne faire aucun car-
tier aux gens de Giron, de les
traiter en rebelles, dont le procès
étoit fait deslors qu'on les trouvoit
les armes à la main sans l'autorité
du Regent : que tout autant qu'il
lui en tomberoit entre les mains
il leur fît couper la tête, s'ils
étoient Gentilshommes, ou qu'il
les fît pendre sur le champ, s'il ne
l'étoient pas.

En execution de ces ordres,
Fonseques partit pour l'Andaloufie,
& ramassa avec tant de promptitude

titude les Troupes qu'on lui avoit indiquées, qu'il parut à la vûe de San-Lucar avant que Giron eût appris qu'il marchoit contre lui. A la vûe de la petite Armée de Fonseques la consternation saisit les assiegeans, & Don Pedro abandonné de tous les siens, fut contraint de s'enfuir jusqu'à ce que par l'entremise de ses amis il eût ménagé sa paix avec le Cardinal.

Si elle fut sincere de la part de Ximenez, elle ne le fut pas de celle de Giron: il continua ses pratiques, & quand il crut avoir mis assez de Grands dans son parti pour se faire craindre, il partit pour Madrid dans le dessein d'obliger le Cardinal, en affectant de le mépriser, d'en user avec lui d'une maniere qui l'autorisât à se déclarer ouvertement contre lui. Y étant arrivé sans l'en avoir averti, il ne s'attendoit à rien moins que d'en recevoir un ordre d'en sortir au plus vîte, auquel il étoit résolu de ne point obeir; mais Xi-

menez, qui penetra sa pensée, fit semblant ou de ne pas sçavoir qu'il fût arrivé, ou de ne s'en pas mettre en peine. Giron surpris de l'insensibilité du Cardinal, à laquelle il ne s'étoit point attendu, lui envoya dire par un Gentilhomme qu'il étoit venu à Madrid dans le dessein d'y voir ses parens & ses amis, qu'il en partiroit aussi-tôt qu'il se seroit acquité de ce devoir. Il s'attendoit que Ximenez, qui étoit infiniment délicat sur ce qu'il croyoit être dû à sa dignité, répondroit qu'il n'étoit pas si grand Seigneur qu'il ne pût venir lui-même l'avertir de son arrivée; mais le Cardinal continuant à dissimuler, se contenta de répondre : *A la bonne heure.*

Giron plus mortifié de cette réponse que s'il l'eût fait arrêter, affecta de dire publiquement que c'étoit de dessein formé qu'il n'avoit point rendu visite au Cardinal, & pour mettre de la différence entre lui & le Roi; qu'étant né

Grand d'Espagne, il n'y avoit que Sa Majesté à qui il dût rendre visite le premier.

Cela fut rapporté à Ximenez, qui n'en faisant pas plus d'état que du reste, reduisit Giron à l'attaquer d'une autre maniere. Il le fit en formant un parti contre lui de tout ce qu'il y avoit de Grands mécontents de son Gouvernement. Le Connétable de Castille fut le premier qui y entra : Il en vouloit au Cardinal, parce que l'on parloit de retirer de ses mains un droit Royal qu'il avoit sur les côtes de l'Andalousie. Pimentel, Duc de Benevent, mécontent de ce qu'on l'empêchoit d'achever un Fort qu'il avoit commencé de bâtir dans le territoire de Cigalez, embrassa le même parti. Les Ducs d'Albuquerque & de Medina Cœli suivirent leur exemple ; ils étoient parens de Giron, & de plus ils apprehendoient qu'on leur ôtât des rentes qu'ils avoient sur le Domaine Royal, & qu'ils ne possédoient pas à juste

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 323
titre. Enfin l'Evêque de Siguença
se joignit à eux ; parce qu'étant
Portugais , il apprehendoit que Xi-
menez , suivant les Loix du Pais ,
qui ne permettoient pas à un Etran-
ger d'y posséder les grands Benefices,
n'entreprît de le priver de son Evê-
ché pour en gratifier Carvajal , & le
consoler de celui de Tortose , qu'on
avoit été obligé de donner au Doyen
de Louvain.

Le premier resultat de cette pe-
tite ligue fut qu'on n'épargneroit
rien pour y engager Don Mendosse,
Duc de l'Infantade ; l'on sçavoit
qu'il n'étoit pas content du Car-
dinal depuis qu'il avoit refusé
sa nièce au neveu de ce Duc ; &
d'ailleurs comme il étoit le plus
riche & le plus acredité de tous
les Grands , l'on ne doutoit pas
que son exemple ne fût suivi , &
qu'il n'engageât lui seul dans la
ligue assez de Grands pour entre-
prendre de choquer ouvertement
l'autorité du Cardinal. Le Connê-
table se chargea de cette negocia-

tion : Il n'oublia rien pour engager le Duc de l'Infantade à se déclarer en faveur de leur ligue ; il exagéra la prétendue tyrannie de Ximénez, la manière insolente dont il traitoit les Grands , la ruine infailible de la Noblesse si l'on ne s'oposoit pas à l'autorité qu'il avoit usurpée ; il prétendit que pendant les longues infirmités , ou le bas âge de leurs Rois, la Regence appartenoit de droit à la haute Noblesse ; qu'il s'ensuivoit de - là , que quoi qu'elle eût eu la complaisance de la deferer à Ferdinand , ils n'avoient pû , ni lui , ni Charles son successeur , en disposer en faveur de Ximenez sans le consentement de la Noblesse ; que quand même ils en eussent eu le pouvoir , il s'en falloit bien qu'ils lui eussent donné l'autorité sans bornes qu'il s'attribuoit : que c'étoit la raison pour laquelle il n'avoit jamais voulu faire voir la confirmation que Charles avoit fait de sa Regence : qu'on sçavoit de bonne part qu'il y avoit

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 325
des restrictions dont son ambition
ne s'accommodoit pas ; qu'en ex-
cedant ainsi son pouvoir , il autori-
soit lui-même les Grands à s'opo-
ser à ses entreprises : que le Roi y
trouveroit d'autant moins à redire ,
que le pouvoir qu'il s'attribuoit ne
venoit point de lui : que l'Evêque
de Tortose * , qui étoit véritable-
ment l'homme de confiance de Sa
Majesté , n'étoit pas moins mécon-
tent du Cardinal qu'ils le pouvoient
être ; qu'il se plaignoit aussi-bien
qu'eux de l'autorité sans bornes
que le Cardinal s'étoit attribuée :
qu'enfin la nécessité n'avoit point
de loi , & qu'ils seroient toujours
en droit de dire qu'on les avoit
contraints à se soulever par des
traitemens insupportables à des gens
de cœur.

Le Duc de l'Infantade , ayant
écouté tout ce que le Connétable
avoit à lui dire , repartit , qu'il n'é-
toit pas moins sensible qu'il le pou-
voit être aux mauvais traitemens
que la haute Noblesse recevoit tous

* C'est
le Doyen
de Lou-
vain.

les jours du Cardinal ; qu'il n'étoit pas en son particulier mieux traité que les autres , qu'il lui avoit manqué de parole dans une occasion assez délicate pour ne l'oublier de sa vie ; qu'il prévoyoit bien qu'il ne seroit pas épargné dans la recherche qu'on projettoit de faire du Domaine Royal ; que cependant il ne jugeoit pas à propos que l'on entreprît rien au préjudice du Testament du feu Roi, puisque leur ayant été communiqué ils avoient consenti à son exécution ; qu'il en falloit user de même à l'égard de la confirmation de son successeur ; que si le Cardinal y avoit contrevenu, en s'attribuant plus de pouvoir qu'il ne lui en avoit été donné, l'Evêque de Tortose n'avoit pas manqué d'en avertir le Roi ; que la dissimulation du Roi leur devoit servir de regle ; que s'il ne se sentoit pas en état de reprimer Ximenez, ou qu'il ne jugeât pas à propos de le faire, il y avoit beaucoup moins d'apparence

qu'ils pussent l'entreprendre avec succès ; que quand même le Cardinal ne seroit pas Regent , il étoit assez riche & assez puissant pour se foutenir contre eux tous ; qu'il auroit toujours de son côté le nom & l'autorité du Roi ; que ce seul avantage rendroit son parti tellement supérieur au leur , qu'il auroit infailliblement le dessus toutes les fois qu'ils entreprendroient de le choquer ; qu'en un mot , la guerre civile avoit des suites si funestes , qu'il valoit peut-être mieux supporter une Regence qui ne pouvoit pas durer long-tems , que d'avoir recours à un remede qui étoit toujours pire que le mal ; qu'en tout cas il faloit commencer par faire leurs plaintes au Roi , & que s'il ne leur rendoit pas justice , ils seroient toujours en état de se la procurer par les voyes qu'ils jugeroient les plus propres.

Le premier effet du discours du Duc de l'Infantade fut de ralentir l'ardeur des conjurez : l'on délibe-

ra long-tems sur les expediens qu'on pouvoit prendre. Mais enfin les six Seigneurs liguez, qui s'étoient tous rendus à Guadalajara, sejour ordinaire du Duc, pour faire tous ensemble un plus puissant effort sur son esprit, revinrent tous à son sentiment, & tous les mouvemens qu'ils s'étoient donnez n'aboutirent qu'à une deputation qu'ils firent au Roi pour lui demander la déposition de Ximenez. On choisit pour cela Alvare Gomez, qui avoit épousé la fille du Duc de l'Infantade : Il partit pour Bruxelles avec de grandes instructions, & les Seigneurs liguez se retirèrent chez-eux, après que le Duc les eut magnifiquement regalez pendant plusieurs jours.

Ximenez fut exactement averti de tout ce qui s'étoit passé dans cette Assemblée ; mais il avoit si bien pris ses mesures pour reprimier toutes les séditions qui pourroient s'élever, & il étoit si bien informé des forces des Grands qui

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. § 29
s'y étoient trouvez , & qui n'é-
toient nullement comparables aux
siennes , qu'il ne jugea pas à propos
de prendre de nouvelles précautions
pour prévenir leurs desseins : d'ail-
leurs , il étoit tellement persuadé
que tant que Charles resteroit dans
les Pais - Bas il ne pourroit pas se
passer de son ministère , que bien
loin d'aprehender sa deposition , il
prit occasion de la députation que
les Seigneurs liguez avoient fait
contre lui pour demander deux cho-
ses au Conseil de Bruxelles.

La premiere fut, que la Regence,
qui ne lui avoit été confirmée que
par des Lettres particulieres de
Charles , adressées tant à lui qu'au
Conseil d'Etat , le fût par une Pa-
tente sellée , & dans la forme la
plus autentique.

La seconde , que l'on ôtât toutes
les restrictions qui avoient été mises
à son pouvoir , tant par le feu Roi,
que par Charles lui-même , & que
bien loin de le limiter , on le rendît
le plus ample qu'il se pourroit , en

lui donnant la disposition des charges , des emplois , & des Magistratures : Il demanda encore qu'il lui fût permis de changer le Conseil d'Etat selon qu'il le jugeroit à propos pour le service de Sa Majesté. Comme ces demandes étoient de la dernière importance , & qu'il prévoyoit qu'il y trouveroit de grandes difficultez, il ne se contenta pas d'en écrire au Roi & à Chièvres selon la coutume ; mais il leur dépêcha un Exprés. Il choisit pour cela Don Lopés Ayala , homme de qualité , habile , & d'une fidélité à sacrifier ses propres interêts à ceux du Cardinal. Il lui confia des instructions tres-amples , & lui recommanda d'user de toute la diligence possible.

Il fonda des demandes aussi importantes que celles que l'on vient de rapporter , sur les difficultez qui survenoient infailliblement dans le tems d'une Regence , sur la disposition des Grands & du peuple , toujours prêts à se prévaloir du bas âge

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 331
& de l'éloignement de leurs Souverains ; sur les événemens inopinez qui demandoient des remedes prompts & efficaces , & qui souvent ne donnoient pas le tems de consulter le Prince , & de recevoir ses ordres ; il concluoit de-là , que celui qui avoit l'honneur de le représenter , & d'être pour un tems le dépositaire de son autorité , ne pouvoit , dans les conjonctures où se trouvoient la Castille , avoir trop de pouvoir.

Il ajoutoit , que quant à lui , la maniere desintéressée dont il avoit toujours servi l'Etat , devoit lui avoir aquis quelque confiance ; qu'il seroit peut-être dangereux de donner à tout autre un pouvoir aussi étendu que celui qu'il demandoit ; mais que pour lui , ses mœurs , la maniere dont il en usoit avec les Grands , son caractère , son grand âge , l'état de sa famille qu'il laissoit sans heritiers mâles , le devoient exempter de tout soupçon.

Pendant que Ximenez travail-

loit à établir & à augmenter son autorité, les Seigneurs liguez contre lui reçurent des Lettres de leur Député à Bruxelles, par lesquelles ils apprirent que les choses n'y paroissent pas tournées à leur donner satisfaction. Il n'en falut pas davantage pour leur faire comprendre que le plus sûr parti qu'ils avoient à prendre étoit de s'aquerir l'estime & l'amitié du Cardinal; ils le firent à l'envi. Le Duc de l'Infantade leur en donna l'exemple; & il n'y eut pas jusqu'au Connétable qui avoit paru le plus animé contre lui, qui après lui avoir écrit des Lettres tres-civiles, ne travaillât par l'entremise de ses amis à se remettre bien avec lui.

Quoique Ximenez ne comptât pas beaucoup sur une reconciliation qui n'étoit pas assez sincère pour être de durée, il ne laissa pas d'employer le peu de relâche qu'elle lui donnoit à satisfaire aux plaintes des Indiens.

Il y avoit long-tems qu'ils se

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 333
plaignoient qu'on les traitoit plutôt en brutes qu'en Esclaves ; il en mouroit tous les jours un fort grand nombre par la dureté de leurs Maîtres , & les mauvais traitemens qu'ils recevoient d'eux ; l'on ne se mettoit point en peine , ni de les instruire , quoi qu'ils fussent naturellement fort dociles , ni de leur donner le Batême , quoi qu'ils le demandassent , & quand ils l'avoient reçu , ils n'en étoient pas mieux traitez. Ils reclamoient en vain la protection des Loix ; il n'y avoit pour eux ni Justice ni Magistrats ; & les Espagnols , leurs vainqueurs , se croyant tout permis contre des peuples subjuguez , n'avoit pas honte de publier qu'ils n'avoient de l'homme que la figure ; qu'ils étoient en effet de véritables brutes , incapables de toute autre société que de celle qui se rencontre parmi les bêtes. Ces plaintes qui jusqu'alors avoient été negligées se trouvoient soutenues par Don Diegue Colomb , Amiral

du Ponant : il étoit fils du fameux Christophle , qui avoit découvert le nouveau monde ; & il se plaignoit lui-même d'une infinité d'injustices qu'on lui avoit faites , & de ce qu'on reconnoissoit mal en sa personne les grands services que son pere avoit rendus à la Couronne de Castille.

Ximenez , qui avoit éprouvé lui-même de pareilles ingrattitudes , & qui par cette raison y étoit infiniment sensible , ne se contenta pas de lui rendre toute la justice qu'il pouvoit attendre du tems & des circonstances où il se trouvoit ; mais il crut encore que Dieu l'avoit élevé au rang qu'il occupoit , pour rendre enfin justice à tant de malheureux qui l'avoient jusqu'alors demandée inutilement. Il choisit pour cela Louïs de Figueroa & Alfonse de Saint Jean , deux excellens hommes , de l'Ordre de Saint Jérôme. Il les envoya sur les lieux en qualité de Commissaires , pour travailler au repos de ces pauvres peuples , & y

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 335
établir une police qui rendit leur condition suportable. Mais comme il sçavoit que l'autorité desarmée n'est presque jamais respectée, il leur donna pour adjoints l'Alcaïde Manzanedo & Alfonse Suazo, pour y faire la fonction de Corregidots. Ils arriverent heureusement dans l'Isle de Saint Domingue; mais ils trouverent tant d'opositions de la part de leurs compatriotes, qu'ils furent obligez de se rembarquer sans avoir presque rien fait que d'être témoins que les plaintes des Indiens n'étoient que trop bien fondées. Ximenez, qui aimoit souverainement la justice, n'en fut pas demeuré là; mais sa Regence fut trop courte pour achever ce qu'il avoit commencé, & il étoit mort lors que les Commissaires arriverent à Seville.

Cependant Chièvres, qui avoit été informé du malheureux état des Indiens, entreprit du vivant & à l'insçu de Ximenez de les soulager par une autre voye. Il avoit appris

que ce qui cauſoit une ſi grande mortalité parmi ces peuples venoit de la foibleſſe de leurs corps, qui ne leur permettoit pas de fournir au travail dont ils étoient ſurchargez : ce fut ce qui l'obligea de faire acheter cinq cens Negres des plus robuſtes, & de les faire transporter à ſaint Domingue.

Ximenez ne l'eut pas plutôt ſçu qu'il ſ'y opoſa, & écrivit à Chièvres qu'il connoiſſoit le genie des Negres, que c'étoit un peuple à la vérité d'une fort grande fatigue, mais extrêmement ſecond & entreprenant ; que ſi on leur donnoit le tems de multiplier dans l'Amérique, ils ſe revolteroient infailliblement, & feroient porter aux Eſpagnols les mêmes fers qu'ils les auroient contraints de porter. Chièvres trouva mauvais que Ximenez prétendît qu'on ne pût diſpoſer de rien où la Couronne de Caſtille eût quelque intetêt ſans ſa participation : Il ſ'obſtina à contre-tems à ne pas ſuivre ſon ſentiment. Il
ne

ne fut pas long - tems sens s'en repentir. Cinq ans après les Negres se revolterent , & sans la valeur extraordinaire de Melchior Castro & de François d'Avila qui les remirent aux fers, ils se seroient infailliblement emparez de toute l'Isle.

Si Ximenez ne reüssit pas dans le dessein qu'il avoit fait de soulager les Indiens , l'on ne peut être plus heureux qu'il le fut dans l'affaire importante que l'on va raconter.

Jean d'Albret chassé de son Royaume de la maniere que l'on a raconté , n'eut pas plûtôt appris la mort de Ferdinand , qui l'avoit usurpé , qu'il crut que le tems d'une Regence encore mal établie étoit la conjoncture la plus propre pour le recouvrer. Depuis que Ferdinand avoit usurpé son Royaume , Jean d'Albret n'avoit cessé de solliciter François I. de lui permettre de lever une Armée dans ses Etats , mais , soit que ce Prince se deüssât ou du bonheur ou de la

conduite du Roi de Navarre, ou, ce qui a bien plus d'aparence, qu'il esperât de lui faire restituer son Royaume par un traité qui lui épargneroit les fraix & les risques de la guerre, il avoit differé jusqu'au tems dont nous parlons à lui en donner la permission. Mais voyant que Chièvres, Plénipotentiaire de Charles, successeur du Roi Catholique, en avoit differé, ou plutôt éludé la restitution dans le traité de Noyon; qui venoit d'être conclu entre lui & Gouffier, Plénipotentiaire de Sa Majesté Tres-Chrétienne, il crut être d'autant moins en état de la lui refuser plus long-tems, que son predecesseur avoit été l'occasion de sa disgrâce.

Ainsi Jean d'Albret ayant emprunté de grosses sommes sur les pierreries de la Couronne de Navarre, il leva une puissante Armée, d'autant mieux disposée à le bien servir, qu'elle esperoit que les Espagnols pris au dépourvû la dédommageroient de la peine qu'el-

le auroit prise. Quelque soin qu'on eût eu de cacher l'emploi qu'on en vouloit faire, Ximenez ne douta point qu'elle ne fût destinée au recouvrement de la Navarre. Il prit là-dessus ses mesures, & leva avec la dernière diligence une Armée plus considérable par la qualité des Troupes composées de vieux Soldats, que par le nombre. Il ne fut pas si aisé de décider à qui l'on en donneroit le commandement. Trois des plus grands Seigneurs de la Castille y prétendirent: le Connétable en vertu de sa charge; Don Fadrique d'Acuna, frere du Comte de Bondiano, en qualité de Vice-Roi de Navarre, & Don Manrique, Duc de Najera, par la raison qu'ayant ses plus belles terres sur les frontieres de la Navarre, il étoit plus intéressé que personne à sa conservation.

Ximenez, qui ne se fioit pas assez aux Grands pour en mettre aucun à la tête d'une Armée, ce prévalut de ce differend; & sous pre-

texte de ne pas mécontenter ces Seigneurs, il les mit tous d'accord en donnant le commandement de l'Armée à Ferdinand Villalva, le meilleur Officier qui fût alors dans toute la Castille.

Les ordres que le Cardinal lui donna, se reduisoient à trois principaux : Le premier, de marcher avec toute la diligence possible, pour pouvoir s'emparer du passage de Roncevaux, avant que les François eussent passé : Le second, que s'il ne pouvoit arriver assez à tems, il se gardât sur toutes choses de donner bataille avec dea forces aussi inégales que les siennes, mais que revenant sur ses pas, il desolât toute la campagne, & brulât indifferamment, Villes, Bourgs & Villages, afin que les François ne trouvant pas dequoi subsister, fussent contraints de s'en retourner, ou que s'ils s'obstinoient à demeurer dans un pais ruiné, il pût les attaquer à son avantage, quand la faim & les incommoditez les auroient

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 341
plus de moitié deffaits.

Il ajoutoit , que s'il arrivoit à Roncevaux avant les ennemis , il lui laissoit la liberté de combattre , parce que dans ces lieux ferrez un petit nombre de braves gens en égaloit un plus grand. Villalva étoit déjà arrivé sur les frontieres de la Navarre , lors qu'il reçut ces ordres. Il marcha aussi-tôt , & le fit avec tant de diligence qu'il prévint les François , arriva avant eux à Roncevaux , & s'y posta si avantageusement , qu'il ne douta point qu'il ne les vainquît , s'ils s'obstinoient à y vouloir passer malgré lui.

D'un autre côté Jean d'Albret arrivé au pié des Pirenées divisa son Armée en trois corps : Il donna le commandement de l'avant-garde à Don Pedro Peralta , Maréchal de Navarre ; le corps de bataille étoit commandé par le Comte de Foix & le Cardinal son frere , oncles paternels de la Reine ; pour lui , par une faute qui lui couta la

partie, au lieu d'être à la tête de son Armée pour y mettre l'ordre, & l'animer par sa présence, il se tint à l'arrière-garde; & par une seconde faute pire que la première, au lieu de suivre de près le reste de l'Armée pour la soutenir & la commander en personne s'il en étoit besoin, il s'arrêta à battre le Fort de S. Jean.

Les François persuadés que les Espagnols pris au dépourvû n'avoient pas eu le tems de s'assembler, marchèrent avec si peu d'ordre & de discipline, & qui pis est, avec si peu de précaution, que l'avant-garde tombant toute entière dans l'embuscade que Villalva lui avoit dressée, fut obligée de se rendre à discrétion. Le Corps de bataille fut encore plus maltraité; Villalva, qui n'avoit pas assez de monde pour garder les prisonniers, fit main basse sur tout ce qui se présenta devant lui, mit le reste en deroute: ce qui resta de cette défaite ayant joint l'arrière-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 343
garde, la jetta dans une si grande
consternation, que Jean d'Albret
abandonnant le siege de S. Jean,
fut obligé de se retirer dans sa
Principauté de Bearn : Là s'aban-
donnant à son desespoir, il mourut
peu de tems après. Sa mort fut
bien-tôt suivie de celle de la Reine
sa femme, qui ne lui survécut que
sept mois. Le Maréchal & les prin-
cipaux Chefs furent envoyez dans
les prisons de Castille, où desespe-
rant de leur liberté, ils moururent
tous ou de misere ou de leurs pro-
pres mains.

Villalva vainqueur contre toute
apparence, donna aussi-tôt avis de
sa victoire au Cardinal. Il aprit
cette nouvelle avec autant de froi-
deur que s'il s'y fût attendu ; & sans
perdre un moment, il renvoya le
même Courier chargé de felicita-
tions pour Villalva, qu'il recom-
pensa largement. Ces Lettres étoient
accompagnées d'un ordre positif de
revenir sur ses pas, de ruiner tou-
tes les Places fortes de la Navarre,

à la réserve de Pampelune où il vouloit faire bâtir une Citadelle ; & d'exécuter si ponctuellement cette commission qu'il ne restât pas un seul lieu dans tout le Royaume qui fût en état de résister. Villalva n'obéit que trop exactement ; & c'est ce qui a empêché jusqu'à présent qu'on n'ait réussi à recouvrer la Navarre.

Deux ordres apparament si cruels, celui dont on vient de parler, & celui de mettre le feu par tout, au cas que Villalva n'eût pas été assez à tems pour empêcher le passage de Roncevaux, donnerent lieu aux ennemis du Cardinal de faire de grandes plaintes contre lui. Les uns disoient que connoissant aussi-bien qu'il faisoit l'injustice de l'usurpation de la Navarre, il n'avoit pas dû la favoriser avec tant d'ardeur : D'autres se plaignoient de ces incendies, de ces ravages, de cette maniere barbare de faire la guerre, qui jusques alors n'avoit point été en usage de Chré-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 345
tien à Chrétien. Les devots particulièrement exageroient le renversement de quelques Eglises qui n'avoient pas été épargnées ; & tous en general demeuroient d'accord , que si quelqu'un avoit à donner l'exemple de pareilles executions ; ce ne devoit pas être un homme de son caractère.

Ces plaintes étant venuës jusqu'à Ximenez , il y répondit en peu de mots , que quant à l'usurpation de la Navarre , ce n'étoit pas à un sujet comme lui à examiner si son Souverain avoit droit ou non sur un état ; qu'au contraire il devoit presumer que le droit , la raison & la justice étoient toujors de son côté : Que le feu Roi Catholique s'étant emparé de la Navarre , il avoit crû le pouvoir & le devoir faire : Que quant à lui , le Roi Charles son successeur s'étant remis à ses soins de la conservation de ses Etats , il n'avoit ni pû ni dû faire autrement que de conserver d'un Prince absent , éloigné , &

hors d'état de se défendre par lui-même, un Etat qu'il avoit reçu de son Ayeul; & dont il lui avoit confié la défense.

Quant à la maniere de faire la guerre que l'on appelloit cruelle & barbare, il n'étoit ni nouveau ni injuste de perdre une partie pour sauver le tout: que si les François eussent pû une fois s'établir dans la Navarre, ils y fussent venus en si grand nombre, qu'il n'eût plus été au pouvoir des Castellans, ni de les en chasser, ni de les empêcher de porter le fer & le feu dans l'Aragon & dans la Castille; qu'alors, mais trop tard, l'on eût éprouvé que la compassion que l'on eût eu à contre-tems pour la Navarre eût été plus cruelle que la prétendue severité avec laquelle l'on se plaignoit qu'il l'avoit traitée: Que la démolition des Châteaux & des Places fortes avoit été d'une nécessité indispensable; qu'il épargnoit par-là un grand nombre de garnisons, qui eussent été infiniment à

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 247
charge à l'Etat ; Qu'il punissoit la
faction de Grammont , qui après
avoir quité la Navarre pour suivre
Jean d'Albret , ne cessoit de solici-
ter les peuples à la révolte ; & celle
de Beaumont , qu'il sçavoit tres-
certainement avoir favorisé la der-
niere entreprise du Roi de Navar-
re ; & qu'il ôtoit tout à la fois aux
Navarrois l'envie & les moyens de
se revolter , & aux François ceux
de favoriser leur revolte , par l'im-
possibilité où les uns & les autres se
trouvoient d'avoir des Places où ils
pussent se defendre.

Quant à la démolition des Eglî-
ses , le Cardinal répondit , que si
elles avoient été bâties , de sorte
qu'elles ne pussent servir qu'au
culte divin , l'on ne pouvoit pas
douter qu'il ne les eût éparguées ;
mais qu'étant telles que les ennemis
en les fortifiant à peu de fraix s'en
pouvoient servir pour incommoder
le pais , il ne croyoit pas que Dieu
voulût que pour conserver des Tem-
ples materiels l'on donnât lieu à la

perte d'une infinité de Temples spirituels qui lui étoient beaucoup plus chers.

Cependant la démolition des Places fortes de la Navarre ne fut pas si generale, que la Forteresse de Marzilla n'en fût exempte. Anne de Velasco, Marquise de Falcez, à qui elle appartenoit, s'y oposa courageusement; & après en avoir refusé l'entrée aux Commissaires envoyez par Ximenez, elle répondit que le Marquis son époux sçauroit bien conserver au Roi Charles ce que le feu Roi Ferdinand lui avoit confié. Ximenez qui étoit assuré de la fidelité du Marquis, n'insista pas, & voulut bien lui donner cette marque de sa confiance.

Quant à Villalva, il ne joiit pas long-tems de l'honneur qu'il venoit d'aquerir en conservant la Navarre. Il mourut subitement au sortir d'un festin que lui avoit fait le Connétable de Navarre dans son Château de Lerin. On crut

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 349
qu'il avoit été empoisonné, mais
l'on ne jugea pas à propos d'apro-
fondir le fait. L'Espagne jouit en-
core aujourd'hui du fruit de sa vic-
toire.

Ximenez étoit à peine sorti de
cette affaire qu'il en survint une
autre : Elle n'étoit pas à la verité
tout à fait si considerable, quoi
qu'elle le fût beaucoup : il ne s'en
tira pas avec moins d'honneur & de
succés.

Les Habitans de Malaga, Ville
celebre par le commerce de ses
vins, située dans le Royaume de
Grenade, avoient depuis long-tems
de grands differens avec les Offi-
ciers de l'Amirauté de ce Royaume ;
ils se plaignoient qu'ils entrepre-
noient tous les jours sur leur jurif-
diction & sur leurs privileges ;
qu'ils étendoient trop leur Ressort,
& que par des attributions mal pré-
tendues, les crimes demeuroient
impunis, ce qui remplissoit leur
Ville de bandits & de scelerats qui
troubloient sa tranquillité, & la

fureté du commerce. Ils en avoient souvent fait des plaintes au feu Roi Ferdinand ; mais ayant toujours diffé- ré de leur rendre justice pour ne pas s'attirer tous les Amiraux de ses Royaumes , qui avoient les mêmes prétentions que celui de Grenade , ils s'adresserent après sa mort directement au Roi Charles au mépris de Ximenez , au jugement duquel ils ne voulurent jamais se soumettre.

L'Amiral , au contraire , voyant qu'ils se prévaloient des prétendus Lettres favorables qu'ils se vantoient d'avoir reçues de Bruxelles , & qu'ils insultoient tous les jours ses Officiers , eut recours au Cardinal , & lui demanda justice.

Ximenez écrivit aussi-tôt aux habitans de Malaga , qu'il leur défendoit les voyes de fait ; que s'ils avoient des prétentions contre l'Amiral de Grenade , ils avoient des Loix auxquelles ils pouvoient recourir , & des Magistrats auxquels

ils devoient s'adresser : Que s'ils craignoient le credit de leur partie, ils n'avoient qu'à s'adresser à lui, qu'on devoit le connoître assez zelé pour la justice pour ne pas apprehender qu'il voulût faire quelque chose contre elle en faveur de qui que ce fût.

La Lettre du Cardinal ayant été luë dans le Conseil de Malaga, n'eut pas l'effet qu'on en devoit attendre. L'offre que Ximenez faisoit de son mouvement, & sans en avoir été prié, d'être le juge de cette affaire, le rendit suspect : Ainsi au lieu d'avoir recours à sa justice, les Malagains coururent aux armes, élurent des Chefs, abattirent les marques de la justice des Amiraux, chasserent les Officiers de l'Amirauté ; & afin que rien ne manquât à une rebellion déclarée, ils firent conduire ce qu'ils avoient d'artillerie sur leurs remparts, & en firent fondre une nouvelle piece d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse avec cette inscrip-

352 *Histoire du Ministère*
tion : *Les défenseurs de la liberté*
de Malaga s'expliqueront par ma
bouche.

Ximenez fut d'autant plus irrité de l'attentat des Malagains , qu'il n'avoit rien épargné pour le prévenir. Il étoit d'une conséquence à ne pouvoir être dissimulé ; & quand le Cardinal eût été naturellement moins severe , il n'eût pû s'empêcher d'en faire un châtiment exemplaire. Pressé de ces considerations , & encore plus de l'aprehension des suites que pouvoit avoir une pareille entreprise , si l'on n'y remedioit promptement , il donna ordre à Don Antoine de la Cuëva , Capitaine tres-experimenté , d'assembler au plûtôt cinq cens chevaux & six mille fantassins de Milices Bourgeoises du Royaume de Grenade , & de marcher en diligence pour aller punir la revolte des Malagains. Ces Troupes , dont l'on commença de reconnoître l'utilité , se mirent aussi promptement en campagne , que si ç'eussent été

des Troupes réglées ; & marchant à grandes journées , elles arrivèrent à Antequera , à une petite journée de Malaga ; elles firent alte pendant que la Cavalerie divisée en plusieurs escadrons s'avança jusqu'à la portée du canon de la Ville. Les Malagains ne pouvant plus douter de l'arrivée de l'Armée destinée à châtier leur rebellion , passerent tout d'un coup d'une extrême confiance dans la dernière consternation. Deux Deputez partirent aussitôt pour aller trouver la Cuëva , le prier de suspendre sa marche , & l'assurer qu'ils se remettoient à la discretion de Ximenez , & qu'ils en passeroient par tout ce qu'il lui plairoit de leur ordonner.

Quoique la Cuëva eût ordre de les épargner au cas qu'ils se soumissent , il leur parla comme si sa commission portoit de les exterminer , & de traiter leur Ville d'une maniere qui servît d'exemple à toute l'Espagne ; puis faisant semblant de se laisser fléchir à leurs larmes ,

il leur dit qu'il en alloit écrire à Ximenez ; qu'il feroit plus , qu'il se rendroit leur mediateur ; & qu'en attendant sa réponse ; il n'entreprendroit rien , pourvû que du côté de la Ville l'on persistât dans les sentimens de soumission dont ils l'assuroient de sa part.

La réponse vint quelques jours après. La Cuëva la communiqua aux deux Députez ; & quoi qu'elle portât que la Ville se rendroit à discretion , elle aima mieux se soumettre à la clemence de Ximenez , que de courir les risques d'un siege. La Cuëva marcha aussi-tôt du côté de la Ville , se saisit des portes , des places , & de tous les postes dont l'on eût pû se prévaloir ; le reste de l'Armée étant entré dans la Ville , la Cuëva y entra le dernier , accompagné d'une partie des Officiers. Il fit dresser en sa présence plusieurs gibets. Jamais consternation ne fut égale à celle de Malaga : Tout le peuple à genoux crioit misericorde , pendant qu'un Heraut

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 355
appelloit cinq des principaux habitants & des plus coupables, qui furent livrez & pendus sur le champ. La vengeance n'alla pas plus loin. La Cuëva au nom de Ximenez pardonna à tout le reste, rétablit les Officiers de l'Amirauté, & la tranquillité dans la Ville, & en partit enfin au milieu des acclamations des Malagains, qui ne croyant pas en être quittes à si bon marché, ne pouvoient se lasser de louer la clemence de Ximenez.

Le Cardinal ne manqua pas de se prévaloir de ces deux succès : Il en écrivit au Roi & à Chièvres ; & comme l'on étoit tres-satisfait de sa conduite, ils ne contribuerent pas peu à lui faire obtenir toutes les demandes que nous avons dit, qu'Ayala étoit allé faire de sa part à Bruxelles. Cependant pour moderer cette grande autorité qu'on ne pouvoit lui refuser, & qui devenoit suspecte à Chièvres, on lui donna pour adjoint avec l'Evêque de Tortose, la Chau, l'un des

Seigneurs de Flandre qui avoit le plus de credit à la Cour de Charles ; mais ne s'étant pas trouvé assez fort pour balancer l'autorité de Ximenez , l'on y joignit Amerstorf. Celui-ci étoit d'une des plus illustres maisons de Hollande ; Il avoit l'esprit ferme & entreprenant, & l'on n'en connoissoit point de plus propre à tenir tête au Cardinal. Il les reçut l'un & l'autre avec toutes les marques de consideration qu'ils pouvoient attendre de lui ; il les introduisit dans le Conseil en qualité de ses Collegues , mais il n'en gouverna pas moins absolument qu'il faisoit , lors qu'il n'avoit que l'Evêque de Tortose pour adjoint , & il agissoit alors presque aussi indépendamment que s'il avoit été seul Regent. Ces Seigneurs s'en plainquirent , ils en écrivirent au Roi même ; mais Ximenez , qui avoit le reste du Conseil pour lui , fit toujours son chemin , & ne changea rien à sa conduite ordinaire. L'on fut obligé de dissimuler avec

un homme qui s'étoit rendu si nécessaire, qu'on ne pouvoit plus se passer de lui. Mais ces Seigneurs le lui rendirent enfin, & ils furent l'une des principales causes de sa disgrâce. Cependant le Cardinal couvert de gloire pour le passé, seur du present, & persuadé que sa faveur dureroit autant que sa vie, ne trouvoit point d'affaire difficile, il avoit choqué tous les grands, & l'avoit fait avec succès; il entreprit enfin la Reine Germaine, veuve du feu Roi Catholique.

Il avoit ménagée jusques alors; mais s'étant apperçû qu'elle ne vouloit point de mal à l'infortuné Prince de Tarente, que Consalve avoit envoyé prisonnier en Espagne, contre le serment qu'il avoit fait sur la sainte Eucharistie de le laisser en liberté; il s'imagina que comme elle étoit encore jeune, elle pourroit bien penser à se remarier avec lui. Il n'en falut pas davantage pour le porter à donner atteinte au Testament du feu Roi. Le coup

étoit hardi ; mais après en avoir écrit à Charles ; il ne laissa pas de l'entreprendre comme de son chef , & se chargea à l'égard du Roi de tout ce qui en pourroit arriver.

Il y avoit un article dans ce Testament , par lequel le feu Roi , outre son douaire , laissoit à la Reine veuve une pension viagere de trente mille Ducats. Il l'avoit assignée sur les revenus du Royaume de Naples , soit que la Reine l'eût ainsi souhaité , ou , afin qu'au cas que les François le reconquissent , ils demeurassent chargez de cette pension ; ce qui seroit autant de déchargé sur son Epargne , & un profit leur qui lui reviendroit après cette perte.

Ximenez pour rompre les intelligences qu'elle pourroit former dans le Royaume de Naples en faveur du Prince de Tarante à l'occasion de cette pension , entreprit d'en changer le fonds , & fit dire à la Reine qu'il la prioit de trouver bon pour des raisons tres-impor-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 359
tantes, qu'il la lui assignât ailleurs,
& d'accepter en échange les Villes
d'Arevalo, d'Olmedo, de Madri-
gal & de Sainte Marie de Nieve,
qui étoient de même revenu, & qui
avoient souvent servi de Douaire
aux Douairieres de Castille.

La Reine comprit aussi-tôt trois
choses qui lui furent également
sensibles : Qu'on se deffioit d'elle ;
qu'on prétendoit l'obliger à passer
le reste de ses jours dans le veuva-
ge ; & qu'on vouloit la contraindre
à demeurer en Espagne dans une
dépendance aussi odieuse pour elle,
que celle des petits-fils du premier
lit du deffunt Roi son Epoux. Ces
deux derniers inconveniens lui étant
également fâcheux, Elle n'épargna
rien pour éluder l'échange qu'on
lui proposoit : mais le Cardinal s'y
étant obstiné d'une maniere qui pa-
roissoit invincible, elle fut con-
trainte de l'accepter.

Elle ne fut pas plûtôt en possession
des quatre Villes que l'on vient de
nommer, que Ximenez se repentit

contre sa coutume de ce qu'il venoit de faire : Il previt que cette Reine offensée par deux endroits aussi sensibles que ceux que l'on vient de remarquer , ne manqueroit jamais pour se vanger de se joindre aux mécontents , & de les rendre maîtres des quatre Places dont l'on venoit de la rendre maîtresse. Sur ce préjugé il la fit observer de si près ; qu'il découvrit qu'Elle avoit des conférences secretes avec Don Pedro de Gusman , Gouverneur de l'Infant , & avec l'Evêque Alvaro Osorio , son Precepteur ; ils étoient l'un & l'autre également mécontents du Gouvernement , & également disposez à tout entreprendre en faveur du jeune Ferdinand.

Ximenez n'eut pas plutôt reconnu la faute qu'il venoit de commettre , qu'il la repara en faisant entrer deux mille hommes de bonnes Troupes dans Arevallo & autant dans Olmedo , & il le fit avec tant d'adresse & de secret , qu'il étoit

étoit maître absolu de ces deux Places, avant qu'on eût pu prévoir qu'il eût dessein de l'entreprendre. Il ne se mit pas en peine de s'assurer de Madrigal & de Sainte Marie de Nieve; ces deux Villes étant devenues inutiles en s'assurant des deux autres.

La Reine qui vit par-là ses desfeins rompus, fit de grandes plaintes de cette entreprise; mais on se contenta de lui répondre qu'on ne toucheroit point aux trente mille ducats pour lesquels ces quatre Villes lui avoient été hypothéquées; & que d'ailleurs les Troupes qui y étoient entrées, n'empêcheroient pas qu'elle n'en fût la maîtresse absolue, au cas que l'on n'entreprît rien contre l'Etat; ce qu'on étoit persuadé être très-éloigné des desfeins de Sa Majesté.

Cette affaire fut suivie d'une autre, qui attira à Ximenez autant de louanges, que celle-ci avoit fait de mécontents. C'étoit sa politique, quand il avoit été obligé

pour le bien de l'Etat d'entreprendre ou de soutenir quelque chose avec hauteur, il faisoit toujours succeder quelque événement qui en effaçoit, ou du moins qui en adouciſſoit le ſouvenir. C'est ce qui déconcertoit le plus ſouvent ſes ennemis, qui étant obligez de paſſer continuellement du chagrin qu'il leur donnoit à l'admiration de ſa conduite, demeuroient en ſuſpens, & ne pouvoient ou n'oſoient rien entreprendre contre lui.

Il y avoit long-tems que Ximenez voyoit avec un chagrin extrême la miſerable vie que menoit la Reine Jeanne, mere de Charles, dans le Château de Tordeſillas. Quoique ce fût un des plus agreables lieux de toute l'Eſpagne, elle ſ'en étoit fait une priſon effroyable: Elle n'en ſortit jamais: Elle y avoit choiſi la chambre la plus obſcure & la plus incommode: Elle ne pouvoit ſouffrir qu'on la nettoiyât: Elle ne changeoit ni de

linge ni d'habits, & ne vouloit pas qu'on la servît autrement que dans de la vaisselle de terre. La au milieu de l'ordure & de la puanteur, son occupation la plus ordinaire étoit de se battre avec les chats: Elle remportoit souvent de ces ridicules combats des égratigneures qui lui desfiguroient tout le visage.

Quoique Ximenez fût persuadé qu'il n'y avoit que Dieu qui pût guerir la Reine du mal dont elle étoit attaquée, il ne laissa pas de se rendre à Tordesillas dans le dessein de la soulager. Il remarqua d'abord que Louïs Ferrera, que le feu Roi avoit donné pour Gouverneur à cette Princesse, étoit trop vieux & trop mélancolique pour se bien acquiter de son emploi. Il le lui ôta, & le donna à Ferdinand de Talavera, dont l'esprit adroit, insinuant, & porté à la joye, étoit plus propre à divertir la Reine. Il se mit ensuite à l'écouter avec attention; & ayant remarqué que de tou-

tes les passions auxquelles elle avoit été sujette, il ne lui étoit resté que l'ambition, il la prit par ce foible; lui representa que sa maniere de vie la rendoit méprisable à ses sujets; que c'étoit l'unique chose qui les empêchoit de lui venir faire la Cour; que les peuples se prenoient par l'éclat & par la dépense; enfin il sut la tourner si adroitement, qu'il la fit consentir à habiter un appartement plus magnifique, à manger en public, à sortir tous les jours pour entendre la Messe dans le voisinage, & pour la promenade. Il faisoit trouver dans ces occasions des personnes sur les chemins, qui ne manquoient pas, lors qu'elle passoit, de lui faire les acclamations ordinaires de Vive la Reine: Enfin il l'accoutuma si bien à agir en Reine, que si elle ne guerit pas de sa folie, elle vécut au moins d'une maniere incomparablement plus agreable qu'elle n'avoit fait depuis la mort du feu Roi de Castille.

Ximenez reçut plus de témoig-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 365
nages de reconnoissance pour cette
action, que pour toutes les grandes
choses qu'il avoit fait jusqu'alors.
Le Roi & Chièvres l'en remercie-
rent : Les Grands lui en firent leurs
complimens ; & toute l'Espagne re-
tentit de ses louanges.

Chièvres crut avoir trouvé l'oc-
casion de faire trois choses qu'il
avoit extrêmement à cœur, &
qu'il croyoit de la dernière im-
portance de trouver faites, quand
le Roi Catholique arriveroit en
Espagne. Ainsi connoissant Xime-
nez extrêmement entreprenant, le
voyant applaudi de toute l'Espagne,
& reconcilié depuis peu avec les
Grands qui s'étoient le plus decla-
rez contre lui, il lui fit écrire par
le Roi Catholique qu'il lui auroit
la dernière obligation s'il travail-
loit à retirer tout ce qui auroit été
usurpé ou aliéné de son Domaine ;
s'il retranchoit toutes les pensions
obtenues par faveur, & generale-
ment à tout autre titre que pour
des services rendus à l'Etat ; &

s'il faisoit rendre compte à ceux qui avoient eu le maniment des Finances.

Ximenez répondit à Sa Majesté qu'il étoit prêt d'entreprendre tout ce qui seroit avantageux à son service, comme il demeueroit d'accord qu'étoient les trois articles dont il lui avoit fait l'honneur de lui écrire; mais qu'il n'étoit pas juste qu'on se servît toujours de lui comme Dieu faisoit du Demon, c'est-à-dire, pour punir ou pour affliger les gens; qu'il falloit lui donner le moyen d'adoucir & de refermer les playes, après qu'il les auroit faites; qu'il n'en couteroit rien à Sa Majesté, puis qu'il ne falloit pour cela que lui laisser la disposition des Gouvernemens des Places & des Provinces, dont il ne pourvoiroit jamais que des personnes agreables à Sa Majesté, & les plus capables de rendre service à l'Etat: Il chargea en même-tems Ayala, qui étoit resté seul à Bruxelles, de faire entendre à Chièvres qu'il n'en-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 367
treprendroit point ce qu'on lui pro-
posoit, qu'on ne lui eût accordé
ce qu'il demandoit, le dernier étant
absolument nécessaire pour l'execu-
tion du premier.

Chièvres souhaitoit avec d'au-
tant plus de passion l'exécution des
trois articles, qu'il étoit persuadé
que si le Cardinal l'entreprendoit, il
en viendroit infailliblement à bout;
& que s'il ne l'entreprendoit pas, il
faudroit qu'il l'entreprît lui-même
à l'arrivée du Roi Catholique en
Espagne; ce qui rendroit son mi-
nistere d'autant plus odieux aux
Espagnols, qu'il étoit étranger, &
par conséquent moins redouté que
Ximenez, dont le credit étoit éta-
bli depuis long-tems. Il prévoyoit
encore que le contre-coup de cette
haine publique porteroit sur le Roi
Catholique même, dont il étoit
important que le Regne ne com-
mençât pas par des recherches qui
devoient faire tant de mécontents.
Ainsi, quoique Ximenez, par ce
qu'il avoit déjà obtenu, & par ce

qu'il demandoit encore , partageâr visiblement l'autorité Royale , il lui fut d'autant plus aisé de porter le Roi Catholique à le lui accorder , qu'il lui fit voir que le profit qui lui en reviendroit , valoit incomparablement mieux que ce qu'il étoit obligé de ceder ; qu'étant prêt de partir pour l'Espagne , il ne le devoit pas pour long-tems ; & qu'en tout cas l'on pourroit obliger ceux qui auroient été pourvûs par Ximenez à prendre de nouvelles provisions de Sa Majesté , d'où il s'en suivroit qu'ils lui auroient toute l'obligation des Gouvernemens dont le Cardinal les auroit pourvûs.

Ximenez ayant obtenu ce qu'il demandoit , il n'en fit point un mystere : il fut bien-aise que l'on fçut qu'il avoit entre les mains de quoi dédommager ceux à qui il seroit obligé de faire quelque chagrin. Après cette précaution , il entreprit l'exécution des trois articles , avec tant d'application qu'il en vint

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 369
à bout en tres-peu de tems. Il re-
tira tout ce qui avoit été usurpé
du Domaine Royal, ou ce qui en
avoit été donné par pure gratifica-
tion. Il taxa les usurpateurs à des
sommes assez modiques, & ne
voulut pas que pour le passé on
exigeât rien des possesseurs de bon-
ne foi. Il racheta ce qui avoit été
donné à titre onéreux, & ne vou-
lut pas même qu'on leur précon-
tât la jouissance. Il rétablit ainsi le
Domaine dans son premier état.
Il examina ensuite les pensions ;
il retrancha entierement les unes,
& modera les autres ; & il eut en
cela si peu d'égard à lui-même,
qu'il n'épargna dans cette occasion,
ni Pierre Martyr, ni Gonzalez
d'Oviedo. Ces deux Historiens
avoient écrit jusqu'alors tres-avan-
tageusement de Ximenez : ils s'en
vengerent depuis, & en dirent
autant de mal qu'ils en avoient dit
de bien.

Cet examen fut suivi de celui des
dépenses de la Couronne ; il en re-

trancha quantité d'inutiles ; il cassa bon nombre d'Officiers , qui ne servant de rien ne laissoient pas d'avoir de gros appointemens.

Il traita ensuite à la dernière rigueur ceux qui avoient abusé du maniment des Finances ; il les condamna à de grosses sommes au profit de l'épargne , & les contraignit de les payer par des emprisonnemens tres-rigoureux : Les plus coupables même payerent de leur vie , & de la confiscation generale de tous leurs biens.

De ces deux sources , & de l'administration exacte des revenus de la Couronne (à laquelle il donnoit ses premiers soins) il en tira tant d'argent , que sans faire aucune nouvelle imposition , il fournit avec éclat à toutes les dépenses de l'Etat ; il aquita les dettes immenses que Ferdinand & Isabelle avoient été obligez de faire ; il dégagea le Domaine ; il équipa des flotes pour la sûreté des côtes , & pour la conservation des conquêtes d'Afrique ;

il leva & entretint des Armées ; fit fortifier des Places ; bâtit & remplit trois Arcenaux , à Medina del Campo , à Alcalá , & à Malaga , c'est-à-dire , au milieu & aux deux extrêmités de la Castille ; & tout cela se fit en moins de deux ans que dura sa Regence.

Il étoit aisé au Cardinal , étant le maître absolu des Finances , de s'en faire à lui-même & aux siens telle part qu'il eût voulu ; mais la haute probité dont il faisoit profession ne lui permit pas même de se dédommager des pertes qu'on l'avoit injustement contraint de faire à l'occasion de la guerre d'Oran ; il porta la générosité jusqu'à employer ses propres revenus pour les besoins de l'Etat , sans en avoir jamais prétendu d'autre avantage que celui de l'avoir bien servi.

Une Reformation pareille à celle que Ximenez venoit de faire ne pouvoit qu'avoir fait bien des mécontents dans tous les Ordres de l'Etat. Le Cardinal qui avoit

fait la playe la sçat si bien guerir , qu'il se fit des amis de tous ceux qu'on croyoit devoir être ses ennemis irreconciliables ; à la reserve d'un assez petit nombre , que leur bassesse ou leurs crimes rendoient méprisables , il contenta tout le monde.

Chièvres avoit cru que le peu de tems que Ximenez avoit à jouir de l'autorité qu'on lui avoit accordée , la lui rendroit presque inutile ; mais celui - ci qui en sçavoit plus que Chièvres , sçat s'en prévaloir d'une maniere qu'on ne pouvoit pas la porter plus loin.

Il seroit difficile de dire pourquoi Ferdinand le Catholique , qui étoit un Prince si habile , n'avoit donné le Gouvernement des Provinces qu'à des gens de robe , comme seroient nos Intendans , & celui des Places pour la plûpart qu'à des gens d'une naissance assez mediocre. Ximenez les destitua presque tous , & donna tous ces Gouvernemens aux Grands de

Castille, ou à des gens de service, à qui le merite tenoit lieu de naissance, qui avoient bien servi l'Etat, ou qui avoient les qualitez requises pour lui être utiles. Il sembla dans cette occasion avoir abandonné ses anciennes maximes, dont la plus inviolable étoit d'affoiblir les Grands, bien loin de contribuer à leur agrandissement. Mais outre qu'il avoit besoin de gens qui pussent soutenir la partie contre ceux qu'il avoit déposés, l'arrivée du Roi étoit si proche, qu'ils ne pouvoient pas avoir le tems de se prevaloir contre lui de l'autorité qu'il venoit de leur confier.

Il déposa ensuite tous les Magistrats qui n'étoient pas capables de leurs charges, ou qui s'en étoient mal aquitez, & mit en leurs places tout ce qu'il connut de gens de merite, qui avoient quelque sujet de se plaindre de lui à l'occasion de la Reformation dont l'on vient de parler.

Pour le Clergé, comme le Roi Catholique s'étoit réservé la nomination des Benefices, il ne fut pas en son pouvoir de lui faire autant de bien qu'aux deux autres Etats : aussi n'étoit-il pas si nécessaire qu'il le fût ; puis qu'outre que le Clergé lui étoit déjà assez attaché, il n'avoit presque point eu de part à la Reformation que Ximenez venoit de faire. Il ne laissa pas de procurer le Chapeau de Cardinal à l'Evêque de Tortose, qui fut depuis Pape sous le nom d'Adrien VI. & demanda pour Coadjuteur en l'Archevêché de Toledé le Docteur Mora, quoique l'on scût que l'un & l'autre n'étoient en Espagne que pour le traverser.

Ce fut un coup de bonne fortune de Ximenez d'avoir mis ainsi dans ses interêts tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans la Castille ; puis qu'il reçut dans ce même-tems le premier échec qu'il eût reçu depuis qu'il étoit entré

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 375
dans le Ministère. Horuc, frere
ainé de Barberouffe, après avoir
bloqué Bugie, s'étoit emparé d'Al-
ger; il ravageoit de-là les côtes
d'Espagne, & menaçoit de lui en-
lever les conquêtes qu'elle avoit
fait en Afrique. Ximenez fit aussitôt
équiper une flote dans le des-
sein d'attaquer Horuc avant qu'il
eût le tems de se fortifier: Il en
offrit le Commandement à Ferdi-
nand d'Andrada, qui étoit tres-ca-
pable de la commander; mais l'a-
yant refusé sur ce que l'Armée que
porroit cette flote n'étoit compo-
sée que de nouvelles levées, dont
l'on ne pouvoit pas esperer un
grand succès; il le donna à Diego
Vera, dont il avoit éprouvé la va-
leur au siege d'Oran. Vera n'eut
pas de peine à faire lever le blo-
cus de Bugie: il la ravitailla, &
contraignit Horuc de se renfermer
dans Alger: Il l'y assiegea aussitôt;
mais ayant imprudemment di-
visé son Armée en quatre corps
pour y donner un assaut general;

il fut repoullé de tous côtez avec grande perte , & fut obligé de repasser en Espagne avec les restes de son Armée presque entierement defaite.

Ximenez , s'entretenoit familièrement avec ses amis lors qu'il en reçut la nouvelle : il ne changea point de visage , & n'en parut point ému ; il dit à la Compagnie ce qu'on lui mandoit de la defaite de Vera : Il ajouta que l'Espagne avoit plus gagné dans cette occasion qu'elle n'y avoit perdu ; puis qu'elle s'étoit defaite d'un bon nombre de scelerats , qui n'étoient capables que de troubler la tranquillité publique , & dont la plûpart eût finis ses jours par la main des Bourreaux ; que les ennemis ne se réjouïroient pas long - tems de cet avantage , & qu'il en auroit bien-tôt sa revanche : Il continua ensuite à parler de ce qui faisoit le sujet de la conversation avec la même tranquillité que s'il ne lui fût rien arrivé de facheux.

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 377

Les ennemis de Ximenez se réjouirent en secret de la mortification qu'il venoit de recevoir , & ses trois Collegues l'Evêque de Tortose , la Chau , & Amerstof , en prenant avantage , prirent la liberté de mettre leur nom avant le sien dans la signature d'une expedition , & la lui envoyèrent ainsi signée , afin qu'il fût obligé de mettre son nom après le leur. Ximenez , qui ne s'élevoit jamais davantage que lors qu'on entreprenoit de le rabaisser , déchira froidement l'expedition , ordonna au Secretaire d'Etat qui la lui avoit apportée de la refaire , la signa tout seul , & le fit toujours depuis , ne faisant plus l'honneur à ses Collegues de leur envoyer les expeditions à signer : Ils s'en plainquirent hautement ; mais Ximenez n'en persista pas moins dans ce qu'il avoit entrepris.

Il traita les Genoïs avec encore plus de hauteur : Le Vice-Amiral de Castille avoit pris depuis



peu sous la protection une maniere de Pirate , nommé Jean Riviere , qui avoit quelquefois fait des prises sur eux ; trois Galeres de Genes l'ayant rencontré qui accompagnoit le Vice - Amiral , le lui envoyerent demander dans le dessein de le punir , quand il seroit entre leurs mains. Le Vice - Amiral crut qu'il y alloit de son honneur de le livrer à ses ennemis , & le refusa. Sur cette réponse les trois Galeres Genoises se mirent à canoner furieusement la Galere de Riviere , & le Vice - Amiral s'étant mis en devoir de le defendre , les trois Galeres l'attaquerent lui - même , lui coulerent à fond une des liennes , & en mirent une autre hors de service. Ils firent pis , Riviere ayant abordé malgré eux , & s'étant retiré dans Cartagene , ils tirerent plusieurs volées de canon sur cette Ville.

Ximenez averti de leur insolence , après avoir refusé d'entendre

leurs Deputez , fit arrêter leurs effets ; leur ordonna , sous peine de la vie , de sortir dans vingr-quatre heures des Etats de Sa Majesté Catholique , & defendit tout commerce avec eux : Il avoit même déjà donné les ordres pour aller ravager leurs côtes avec le fer & le feu ; mais ils conjurrent cette tempête par une Ambassade tres-soumise qu'ils envoyerent à Charles dans les Païs-Bas.

Quoique Ximenez parût uniquement occupé des affaires d'Etat , il ne laissoit pas de donner une partie de ses soins à celles de son Diocese & de l'Inquisition. Il avoit même fait faire depuis peu quelques executions sanglantes de plusieurs Juifs & Mahometans , qui après avoir embrassé la Religion Chrétienne , étoient retournez à leurs premieres erreurs. Ceux qui en étoient échapez , se plaignoient qu'on faisoit perir tous les jours un grand nombre d'innocens , dont tout le crime consistoit à avoir des

gens interellez à leur perte. L'on avoit fait ces plaintes depuis long-tems , comme on les fait encore aujourd'hui , & on les avoit toujours faites inutilement.

Pour juger si elles étoient bien fondées , il n'y a qu'à suposer [ce que ceux qui sont un peu informez des procédures de ce Tribunal , savent être incontestable] il n'y a , dis-je , qu'à suposer trois choses : Que dans l'Inquisition le délateur est conté pour témoin : Qu'on ne donne aucune connoissance aux accusez de ceux qui les accusent ; & qu'il n'y a point de confrontation de témoins.

Les Juifs qui étoient alors en Espagne , & ce qui y restoit des Maures qui avoient embrassé la Religion Chrétienne , qui y étoient en grand nombre , après avoir fait long-tems & inutilement leurs plaintes sur les trois chefs que l'on vient de rapporter , & se voyant par-là exposez tous les jours à la vengeance de leurs

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 381
ennemis , députerent enfin à Bruxelles pour obtenir du Roi que l'Inquisition sur ces trois chefs fût obligée de se conformer à l'usage de tous les autres Tribunaux tant Ecclesiastiques que Seculiers. Leur demande paroissoit juste ; mais ce qui parloit le plus hautement en leur faveur , est qu'en arrivant ils avoient fait de grands presens à ceux du Conseil , & offroit au Roi quatre - vigts mille écus d'or , s'il vouloit leur accorder leur demande. Jamais proposition ne fut faite plus à propos : Charles étoit sur son départ pour l'Espagne , & il avoit besoin d'argent ; tout paroissoit donc disposé à les satisfaire.

Mais Ximenez ayant appris d'Ayala ce qui se passoit à Bruxelles , il en écrivit à Charles avec autant de force que s'il se fût agi de renverser les Loix fondamentales de la Castille. Il lui rapporta l'exemple de Ferdinand , à qui les mêmes gens qui le sollicitoient de violer

les loix établies par ses peres, avoient offert jusqu'à six cens mille écus d'or dans le plus grand besoin d'argent qu'il eût jamais eü, c'est-à-dire, lors qu'il étoit prêt d'entreprendre la conquête de la Navarre; ce qu'il avoit geneusement refusé. Il ajouta, que si l'on reformoit les trois chefs, dont l'on se plaignoit, l'Inquisition n'auroit plus de témoins; ou que si elle en avoit, ils seroient tous les jours exposez à être poignardez par les accusez, ou par leurs partisans. Enfin il lui prédit un soulèvement general dans toute l'Espagne, s'il entreprenoit de passer outre. Il n'en falut pas davantage pour obliger de renvoyer les Deputez sans leur rien accorder, & les trois chefs des procédures furent d'autant mieux établis, que l'on avoit fait des vains efforts pour les renverser.

Les Deputez revinrent ainsi de Bruxelles sans avoir rien obtenu; mais ayant publié, ou à dessein ou imprudemment, que le Roi, quoi

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 383
qu'on affectât d'en publier, n'étoit pas prêt de passer en Espagne; & que les Flamans, qui apprehendoient de se voir réduits en Provinces de cette Monarchie, n'épargnoient rien pour le retenir, l'on vit par tout de si grandes dispositions à un soulèvement general, que quelque intérêt qu'eût Ximenez à prolonger sa Regence, qui ne devoit durer que jusqu'à l'arrivée du Roi, il fut obligé de lui mander, qu'à moins qu'il ne fût resolu de perdre l'Espagne, & de voir son frere Ferdinand élevé sur le Trône, il falloit partir incessamment: Que quant à lui, il n'avoit pû appaiser le peuple, qu'en faisant preparer la Flote qui devoit l'escorter, qu'elle partiroit dès qu'elle seroit en état; & que Sa Majesté de son côté devoit tout preparer pour son départ.

Cependant quoique Ximenez n'épargnât rien pour retenir les peuples dans le devoir jusqu'à l'arrivée du Roi, les mécontents augmen-

toient tous les jours. Il étoit arrivé plusieurs personnes des Pais - Bas , qui avoient publié que l'on y faisoit passer tous les jours d'Espagne des sommes d'argent , qui toutes immenses qu'elles étoient, n'étoient pas capables de satisfaire l'avarice des Ministres de Sa Majesté : Que si Elle prétendoit les introduire dans le Conseil , il n'y avoit plus ni Charges ni Benefices auxquels les Espagnols pussent prétendre ; qu'ils vendoiént publiquement les unes & les autres ; & que si cela continuoit , l'on n'y verroit bientôt que des gens qui en seroient tout à fait indignes , & des simoniaques & des impies.

Ces bruits s'étant répandus par tout , plusieurs Villes s'assemblerent pour en délibérer , & le resultat fut, que Sa Majesté seroit suppliée de n'admettre dans son Conseil d'Espagne , aux Charges , aux Benefices , & aux Gouvernemens , que des naturels du Pais. Quoique Ximenez fût persuadé qu'ils n'avoient pas

pas tout le tort, il ne laissa pas de s'opposer de tout son pouvoir à de pareilles délibérations, qu'il traitoit d'injurieuses à Sa Majesté. Mais l'interêt, la plus forte de toutes les passions, avoit tellement échauffé tout le monde, qu'il ne put les apaiser qu'en se chargeant d'en écrire lui-même à Sa Majesté : Il le fit, & le fit avec chaleur; & donna par-là le coup fatal à sa fortune.

Les Courtisans de Bruxelles persuaderent au Roi que le mal n'étoit pas à beaucoup près si grand que Ximenez le faisoit; qu'il debitoit ses propres sentimens en faisant semblant d'appuyer ceux du peuple; Qu'en excluant les plus fideles serviteurs des Gouvernemens, des Charges & du Conseil, il ne travailloit qu'à se rendre necessaire, & à tenir Sa Majesté dans une dépendance éternelle de lui & des siens: En un mot comme ils crurent qu'il avoit conjuré leur perte, ils conjurèrent la sienne, & se liguerent entre eux pour y réussir.

Cette ligue ne put être si secre-
te, que la plû-part des Grands de
la Castille n'en fussent informez.
Il n'en falut pas davantage pour les
faire soulever contre Ximenez :
Ils vouloient engager les Villes les
plus considerables dans leur parti ;
mais la Flote qui partit au mois de
Juillet pour aller escorter le Roi,
ayant persuadé tout le monde qu'il
ne pouvoit plus tarder à se rendre
en Espagne, chacun demeura dans
le devoir, à la reserve des Grands,
qui ne pouvant souffrir les hau-
teurs de Ximenez, ne cherchoient
qu'à s'en vanger. Mais avant qu'ils
en eussent trouvé l'occasion, le
Cardinal pensa se broüiller avec le
Pape, de la maniere qu'on va le
raconter.

Leon X. de la maison de Me-
dicis ; avoit succedé à Jules II. à
l'âge de trente-six ans par une
conspiration des jeunes Cardinaux
contre les vieux ; ou plutôt, com-
me portent de bons memoires,
par un abcés qui lui creva dans le

Conclave, dont la puanteur fit juger qu'il ne vivroit pas long-tems. Il étoit naturellement magnifique, & le plus souvent liberal jusqu'à la prodigalité. Il étoit aisé de juger qu'étant de cette humeur, les revenus de l'Etat Ecclesiastique, & ceux qu'il recevoit des autres Provinces Chrétiennes, ne suffiroient pas long-tems à sa dépense. Il fallut en effet avoir recours aux voyes extraordinaires; & comme l'Espagne faisoit profession, au moins exterieurement, d'une grande dépendance à l'égard des Papes & du Saint Siege, & qu'elle étoit alors gouvernée par les deux Archevêques de Toledé & de Saragosse, que l'on presumoit ne devoit pas s'oposer aux desseins de Sa Sainteté; l'on adressa une Bulle au Nonce qui étoit alors en Espagne, par laquelle il étoit ordonné à tous les Ecclesiastiques de payer au Pape pendant trois ans, la dixme de tous leurs revenus.

Le motif d'une levée si exttaor-

dinaire n'eut ni la bassesse ni la malignité que les ennemis du Saint Siege lui imputerent. Il n'y en avoit jamais eu de plus specieux ; l'on prétendoit l'employer toute entiere à repousser Selim , qui après avoir acru l'Empire des Turcs presque de la moitié par la conquête de la Sirie & de l'Egypte , menaçoit l'Italie , & se vançoit de l'assujettir en moins de deux campagnes.

Que ce fût raison ou pretexte , le Nonce , qui apprehendoit la fermeté de Ximenez , s'adressa d'abord aux Arragonois ; mais il trouva des gens attachez à leurs privileges , qui sans user de détour s'oposerent hautement à l'execution de la Bulle ; & pour rendre leur refus plus authentique , ils le firent en plein Synode national.

Le Nonce rebuté de ce côté - là , s'adressa au Clergé de Castille : Il se dispoisoit déjà à s'assembler pour faire un pareil refus ; mais Ximenez l'empêcha , se chargea lui seul de cette affaire , & lui promit que

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 389
la Bulle , dont il s'agissoit , seroit
aussi-peu executée en Castille qu'en
Aragon. Il écrivit aussi-tôt directe-
ment à Sa Sainteté , que toutes
les fois qu'Elle auroit de veritables
besoins , bien loin de lui refuser la
dixme , que tout son revenu & les
tresors de son Eglise seroient entie-
rement à sa disposition ; mais qu'il
y alloit de son honneur & de celui
du Saint Siege de suposer de faux
besoins : Qu'on n'étoit pas en Es-
pagne si peu instruit des affaires du
monde , qu'on n'y scût fort bien
que Selim ne songeoit à rien moins
qu'à attaquer l'Italie ; Qu'il supplioit
donec Sa Sainteté de lui mander ses
intentions , puis qu'il n'étoit pas
resolu de passer outre , jusqu'à ce
qu'il les eût apris d'Elle - même.
Il adressa cette Lettre à Arreaga ,
son Agent en Cour de Rome , &
lui ordonna de solliciter la réponse.
Elle fut telle que Ximenez pou-
voit la souhaiter ; le Nonce fut de-
savoué , & l'on ne parla plus en
Espagne d'aucune contribution.

L'on peut juger pourtant si le Nonce avoit tort ; puisque la Bulle fut executée à la rigueur dans les Etats de Sa Sainteté , & dans le reste de l'Italie avec quelque modification.

Ximenez étoit à peine sorti de cette affaire , qu'il lui en survint une autre. L'on a vû que le Duc de l'Infantade n'étoit pas de ses amis : Un procès étant survenu à ce Duc contre le Comte de Cruna , & craignant de le perdre si le Cardinal en étoit juge , il obtint des Lettres de Charles , par lesquelles il se reservoit la connoissance de cette affaire , lors qu'il seroit sur les lieux , & defendoit cependant toutes poursuites. Ximenez s'en plaignit hautement , & écrivit si fortement au Roi de cette affaire , qu'il permit enfin qu'elle fût jugée par les Juges ordinaires. Il en arriva ce que le Duc avoit prévu ; il perdit son procès. Il ne témoigna pas pour lors son ressentiment ; mais quelque-tems après le grand Vicaire d'Alcala ayant envoyé le Promo-

teur à Guadalajara, qui appartenoit au Duc pour y faire quelques procédures, le Duc lui fit donner des coups de bâton, sous pretexte qu'il avoit entrepris sur la Jurisdiction de Bernardin de Mendosse son frere, qui étoit Archidiacre du lieu, & menaça le Promoteur de le faire pendre, s'il lui prenoit envie de revenir. Le Promoteur fut à Madrit en porter ses plaintes à Ximenez.

Le Cardinal, qui jugea bien qu'on ne s'en étoit pris à son Officier que pour se vanger de lui, & que cette injure retomboit toute entiere sur lui-même, menaça hautement d'excommunication le Duc, & de le dépouiller de toutes ses terres, s'il ne se soumettoit à toutes les satisfactions que l'Eglise a accoutumé d'imposer pour de pareils excés. Le Duc ne l'eut pas plûtôt appris, qu'au plus fort de sa colere il lui envoya son Chapelain pour lui dire de sa part toutes les injures les plus atroces dont il put

s'aviser. Le personnage étoit des plus difficiles à faire : Cependant le Chapelain qui craignoit la violence du Duc, fut obligé de s'en charger. Il partit sur l'heure pour aller trouver le Cardinal : Il se mit à genoux devant lui ; & après lui avoir demandé pardon de ce qu'il alloit lui dire, il lui repeta mot à mot toutes les injures qu'il avoit oüi dire au Duc.

Le Cardinal qui n'étoit pas moins surpris de la naïveté du Chapelain, que de l'emportement du Duc, ne laissa pas de l'écouter aussi froidement, que s'il lui eût fait un compliment : Il ne changea ni de visage ni de posture ; il se contenta, après l'avoir repris, de ce qu'il s'étoit chargé d'une commission si peu seante à une personne de son caractère ; de le renvoyer au Duc, en lui disant qu'il le trouveroit bien fâché à son retour de toutes les impertinences qu'il lui avoit fait dire.

En effet le Duc revenu de son

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 393
emportement , trouva fort mauvais
qu'on ne l'eût pas empêché de faire
une pareille extravagance : Il gron-
da fort son Chapelain de ce qu'il
lui avoit trop exactement obéi ; &
le renvoya sur ses pas pour en faire
des excuses au Cardinal. Le Con-
nétable de Castille l'ayant trouvé
dans cette disposition , lui offrit
son entremise pour son accom-
modement avec Ximenez. Il l'ac-
cepta ; & le Cardinal qui n'ou-
blioit jamais les bonnes actions,
& qui se souvenoit encore que le
Duc avoit refusé de s'unir contre
lui avec Pedro Giron , ne s'en
éloigna pas. L'on convint du jour
& du lieu de l'entrevûë : Elle se fit
à Foncarallio , l'on s'y rendit de
part & d'autre , sans autre com-
pagnie que de quelques amis com-
muns.

Comme l'on étoit au plus fort
de la conférence , il arriva un inci-
dent qui faillit à tout rompre ; l'on
entendit un grand bruit de che-
vaux , & les fanfares des trompettes

qui marchaient à leur tête. Le Duc & le Connétable en parurent fort surpris , & ne firent aucune difficulté que le Cardinal n'usât de mauvaise foi , & ne les eût attirez à Foncarallio pour se saisir du Duc. Ximenez de son côté qui n'avoit donné aucun ordre , ne pouvoit deviner ce que ce pouvoit être. Il fut question de le sçavoir. C'étoit Jean Spinosa , Capitaine des Gardes du Cardinal, qui ayant appris qu'il étoit à Foncarallio , & s'étant imaginé qu'il n'étoit pas de sa dignité qu'il revint aussi - mal accompagné qu'il étoit parti , étoit venu avec tous ses Gardes pour lui faire escorte à son retour. Ximenez après l'avoir bien grondé du contre - tems qu'il venoit de faire , le renvoya sur ses pas , lui defendant de s'ingérer à l'avenir de deviner ses intentions.

- La bonne foi du Cardinal acheva de gagner le Duc. L'accommodement se fit avec toutes les marques de part & d'autre d'une parfaite re-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 395
conciliation, & chacun s'en retour-
na chez- soi fort satisfait de ce qui
s'étoit passé à Foncarallio.

Entre les choses que Ximenez
s'étoit proposé d'exécuter pendant
sa Regence, celle qui lui tenoit
le plus au cœur, étoit de vuidér
tous les procès qui étoient entre
des personnes puissantes & des par-
ticuliers. L'amour qu'il avoit pour
la justice ne lui permettoit pas de
souffrir que l'on consumât les der-
niers en fraix, & que les premiers
abusant de leur autorité retinssent
impunément ce qui ne leur appar-
tenoit pas. Il avoit de la sorte ter-
miné un grand nombre de procès
que la chicane auroit rendus éter-
nels. Il s'étoit attiré à cette occasion
beaucoup d'affaires fâcheuses, dont
il s'étoit toujours tiré avec avanta-
ge, quelquefois par adresse, le plus
souvent par autorité.

Il en arriva de même à l'occasion
du démêlé qu'il eut pour le même
sujet avec le Comte d'Uregna. Il
fut poussé de part & d'autre aux

dernieres extrêmitéz ; il pensa soulever toute la Castille. Il y avoit procès entre le Comte & Guixada pour le Domaine de Villafratre près de Valladolid : Le Comte en étoit en possession ; Guixada vouloit y entrer ; il étoit inferieur en toutes manières au Comte , mais il avoit le droit de son côté. L'affaire ayant été porté au Conseil de Valladolid , Guixada gagna son procès ; mais comme il étoit persuadé que le Comte feroit difficulté d'aquiescer à la Sentence , il demanda à Ximenez un Huissier & des Sergens pour le remettre en possession. Par malheur , ou de dessein formé , le fils du Comte d'Uregna se trouva à Villafratre , lorsque l'Huissier & les Sergens y arriverent. Il étoit accompagné du fils du Connétable , de celui de l'Amiral , & du fils du Duc d'Albuquerque. Ils ne s'opposerent pas seulement à l'exécution de la commission ; mais l'Huissier ayant voulu verbaliser , ils le chargerent de coups de bâton , lui &

sa troupe, & le reconduisirent de la sorte hors des portes de Villafrate. Ces Officiers ainsi mal-traitez furent porter leur plainte au Conseil de Valladolid : Le Conseil ordonna aussi-tôt que les Milices du País marcheroient pour faire executer la Sentence renduë. L'Evêque de Malaga, President du Conseil, se mit à leur tête ; & l'on alloit assieger Villafrate dans les formes, lorsque le Connétable, qui voyoit son fils engagé dans cette méchante affaire, s'y rendit, dans le dessein de l'en tirer à quelque prix que ce fût. Il fit tant, partie par autorité, partie par prieres, qu'il oblige enfin ces jeunes Seigneurs à sortir de Villafrate, & à laisser l'Evêque executer en liberté les ordres du Conseil, dont il étoit Commissaire. Il fut ensuite trouver l'Evêque ; & comme ce Prélat étoit des plus moderez, il n'eut pas de peine à obtenir de lui que l'affaire en demeurât là, c'est-à-dire, que ces

jeunes Seigneurs ne seroient point compris dans des informations & dans des procédures qui pouvoient avoir des suites.

Ximenez qui tenoit pour maxime inviolable , qu'il ne falloit jamais dissimuler les moindres attentats contre l'autorité souveraine , blâma la condescendance de l'Evêque , fit decreter prise de corps contre les coupables , les fit citer à son de trompe , & envoya l'Alcaïde Sarmiento avec des bonnes Troupes pour leur faire leur procès , & pour démolir jusqu'aux fondemens Villafratre qui leur avoit servi de retraite.

Les quatre jeunes Seigneurs n'eurent pas plutôt appris ce que l'on venoit d'ordonner contre eux, qu'ayant ramassé tout ce qu'ils purent des vaisseaux de leurs peres , ils rentrent dans Villafratre , résolus de le defendre contre Ximenez , ou de s'enfvelir sous ses ruines. Ils firent pis , Sarmiento les ayant assiegez dans les formes ,

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 399
après avoir dit contre le Cardinal
toutes les injures dont ils purent
s'aviser, ils firent traîner son fan-
tôme par les ruës, & le mirent en
pieces.

Cependant le siege continuoit
tôujours, & Villafratre reduit à
l'extrêmité ne pouvoit plus tenir,
lorsque les jeunes Seigneurs trou-
verent le moyen d'en sortir, aban-
donnant ce miserable lieu à la der-
niere desolation. Ils en étoient à
peine fortis, que Sarmiento y en-
tra, le ruina jusqu'aux fondemens,
y fit labourer & semer du sel;
sept des principaux habitans, qui
avoient injurié l'Huissier, furent
foüettez publiquement; & un do-
mestique de l'Amiral, qui y avoit
conduit quelques gens de defense,
fut traité de même: Pour les jeu-
nes Seigneurs qui s'étoient sauvez
de Villafratre, ne trouvant point
d'azile assez sûr contre l'autorité
de Ximenez, ils furent obligez de
se retirer dans les montagnes des
Asturies.

Comme ils appartenoient presque à tous les Grands de Castille , il y en eut peu qui ne s'employassent auprès du Cardinal pour faire leur accommodement ; mais voyant qu'il persistoit à les faire punir à la rigueur , ils s'adresserent au Roi , & employerent tous leurs amis pour obtenir de lui qu'il se reservât la connoissance de cette affaire ; & qu'il suspendit cependant toutes les poursuites. Ximenez lui écrivit de son côté , & lui representa avec tant de force les consequences de l'action dont il s'agissoit , que cette affaire lui fut renvoyée pour être jugée en dernier Ressort.

L'on n'a point de preuves si Ximenez avoit laissé pressentir qu'il useroit de clemence ; mais il est certain que les peres des quatre Seigneurs les obligerent de se remettre dans les prisons de Valladolid. Toute la Castille en suspens attendoit la fin de cette affaire ; mais l'étonnement redoubla d'une étrange maniere , lorsque l'on scût qu'ils

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 401
avoient tous quatre été condamnez
à mort comme criminels de Leze-
Majesté. Jusques-là Ximenez avoit
laissé agir la justice ; mais le Ju-
gement n'eut pas plutôt été rendu,
qu'il en suspendit premierement
l'exécution. Il leur pardonna ensui-
te ; & le fit d'une maniere si noble,
qu'il étoit aisé de juger qu'il s'étoit
fait violence en les poursuivant
si rigoureusement qu'il avoit fait.
L'on ne peut pas nier qu'il ne fût
naturellement severe ; mais l'exem-
ple que l'on va rapporter , suffira
pour convaincre qu'il ne l'étoit
dans l'exécution que par rapport à
cet amour souverain qu'il avoit
pour la justice.

Lors des differends entre le Car-
dinal , Carvajal qui avoit été desti-
tué de l'Evêché de Siguença à la
prière de Jules II. & Frederic de
Portugal qui lui avoit été substi-
tué , tout le Diocese ayant pris par-
ti pour l'un ou pour l'autre , l'on
en vint enfin à une guerre ouverte.
Il se fit à cette occasion une infinité

de desordres , particulièrement dans la Ville d'Almazan , qui appartenoit au Comte de Montaigu. Le Conseil de Madrit se crut obligé d'y envoyer un Commissaire avec main-forte pour informer contre les coupables. Ce Commissaire executa sa commission avec tant de rigueur , que le Comte de Montaigu, après lui en avoir fait souvent & inutilement des remontrances , fut obligé d'écrire au Conseil pour le prier de le revoquer , s'offrant de reduire lui-même ses vassaux à leur devoir. Le Conseil n'ayant eu égard ni à ses prieres ni à ses offres , & le Commissaire continuant toujours ses sanglantes executions avec une cruauté qui a peu d'exemples , le Comte touché de la desolation de ses vassaux , monta à cheval , accompagné de ses amis , chassa le Commissaire & ses supôts , & rétablit l'ordre & la tranquillité dans Almazan.

Le Commissaire en porta ses plaintes au Conseil , & le Comte

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 403
y alloit être condamné tout d'une
voix comme criminel de Lexe-Ma-
jesté , lorsque Ximenez , contre
l'attente de tout le monde , s'y
oposa. Il representa que le Comte
s'étant adressé au Conseil , il avoit
dû lui rendre justice ; que ne l'ayant
pas fait , si l'on avoit failli dans
cette occasion , la faute en étoit
au Conseil : Que le Comte n'étoit
pas obligé de laisser égorger tous
ses vassaux : qu'en ayant pris la
defence sur un déni de justice , il
n'avoit fait qu'user de son droit.
Ximenez fit plus , il voulut que
le Comte fût reçu partie contre le
Commissaire ; & ses excés ayant
été prouvez , il le fit passer par
la rigueur des Loix. Cette action
de moderation & de justice aquit
d'autant plus de gloire à Xime-
nez , que tout le monde sçavoit
que le Comte de Montaigu n'étant
pas de ses amis , il pouvoit le
perdre sans s'attirer aucun repro-
che , puis qu'il n'avoit pour cela
qu'à laisser agir la justice sans s'en

mêler. La mort de l'Evêque de Placentia acheva de pacifier le Diocèse de Siguença. Cet Evêché fut donné à Carvajal, & Frederic demeura en possession de celui de Siguença.

Le Cardinal ne sortit ni si-tôt ni si aisement du démêlé qu'il eut avec le Duc d'Alve touchant la Commanderie de Consuegra, la plus riche que l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem possédât en Espagne. Antoine de Zuniga en avoit été pourvû par le Roi Philippe sur la démission de son oncle, qui en avoit été long-tems paisible possesseur : La nomination du Roi avoit été confirmée par le Pape, & l'on n'avoit ois aucune des formalitez requises pour rendre le droit de Zuniga incontestable ; mais le Roi Ferdinand l'en avoit dépouillé contre toute justice, & l'avoit donnée à Diego de Toledé, troisième fils du Duc d'Alve, pour récompenser le pere qui venoit d'achever la conquête de la Navarre.

Il y avoit six ans qu'il la possé-
doit , lorsque Zuniga , qui avoit
été obligé de céder à la force , en
porta sa plainte à Ximenez : Il
la reçut , & promit de lui rendre
justice. Le Duc d'Alve persuadé
qu'il tiendrait parole , ne voulut
pas que son fils comparût à l'as-
signation qu'il lui fut donnée : Il
s'adressa directement au Roi , & le
pria d'évoquer la cause au Conseil
de Bruxelles.

Ximenez s'y oposa , & fit sou-
venir le Roi que de pareilles évo-
cations étoient contraires aux Loix
& aux Privileges de la Castille ;
& que de plus Sa Majesté lui avoit
formellement promis de ne les plus
accorder. Ainsi le Duc d'Alve ne
pouvant obtenir l'évocation , eut
recours à la Reine Germaine , afin
qu'elle interessât les Rois de Fran-
ce & d'Angleterre dans son affaire.
La Reine le fit , & les deux Rois
écrivirent à Charles pour le prier
de retenir l'affaire , & de la deci-
der lui-même , lors qu'il seroit

sur les lieux. Charles ne pouvant rien refuser à une si puissante intercession, se reserva le jugement du procès malgré toutes les remontrances du Cardinal; mais ce fut à une condition dont il sçut bien se prévaloir. Les Lettres que le Roi lui écrivit sur ce sujet, portoient expressement, qu'en attendant qu'il pût sur les lieux connoître de cette affaire, la Commanderie, ses revenus, & dépendances seroient mis en sequestre entre les mains d'un Commissaire nommé par Ximenez, qui les administreroit au nom de Sa Majesté, pour être restituez à qui il appartiendroit de droit.

La clause ne se trouva pas du goût du Duc d'Alve; il la regarda comme une preuve que l'on doutoit de son bon droit, & comme un préjugé favorable à Zuniga. Ximenez eut sur cela plusieurs conférences avec lui; mais le Duc demeura toujours ferme à refuser de remettre la Commanderie au sequestre qui seroit nommé, quoi

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 407
que le Cardinal lui offrit de ne
nommer personne qui pût lui être
suspect. Enfin le Duc ne s'accom-
modant d'aucun expedient, & la
conversation s'échauffant, Ximenez
lui dit d'un ton resolu qu'il prit
tel parti qu'il lui plairoit ; mais
que si dans un tel tems, qu'il lui
marqua, il ne changeoit pas de
resolution, le Roi ni lui n'en au-
roient pas le démenti, & qu'il
trouveroit bien le moyen de le faire
obeir. Le Duc lui répondit avec
autant de fierté, que c'étoit où il
l'attendoit ; que si on l'attaquoit à
force ouverte, il emploiroit la
même voye pour se maintenir, &
qu'il feroit bien voir en tems &
lieu que s'oposer à la tyrannie de
Ximenez ; n'étoit pas resister au
Roi. Ils rompirent là-dessus, &
l'on aprit aussi-tôt que le fils du
Duc assembloit des Troupes pour
se maintenir par force dans la Com-
manderie. Mais Ximenez le pré-
vint, & les Milices du Pais, sou-
tenuës de mille chevaux, lui tom-

bant sur les bras , le desfirent si absolument , qu'il fut obligé de se soumettre au Cardinal , & de remettre la Commanderie , & tout ce qui en dépendoit , au Commissaire qui'l lui plut de nommer. Ce fut la dernière action où Ximenez employa la force pour se faire obeir. Personne n'entreprit plus depuis de lui résister.

Ainsi tout étant paisible , Ximenez crut qu'il pouvoit quitter Madrid , & s'avancer vers la frontiere jusqu'à Aranda , où il prétendoit s'arrêter jusqu'à l'arrivée du Roi. Il choisit cet endroit pour son séjour , tant à cause de son agreable situation , & du bon air que l'on y respire , qu'à raison d'un Couvent de Cordeliers parfaitement bien bâti , situé proche d'Aranda , où il prétendoit se retirer. Les motifs de ce voyage furent d'être plus proche de la Cour , lors qu'elle débarquerait , de verifiser d'autant plus exactement qu'il en seroit plus proche , s'il étoit vrai que les endroits
où

où le Roi devoit aborder , étoient infectez de peste , comme le bruit en couroit , afin de l'avertir en ce cas d'aborder ailleurs , & d'envoyer dans tous les Ports , qui se trouveroient exemts de soupçon , tant de rafraichissemens , que la Cour les en trovât abondamment pourvûs , lors qu'elle y arriveroit.

Ces motifs obligerent Ximenez de quitter Madrit. Il en partit accompagné du Conseil d'Etat , & n'oublia pas de mener avec lui l'Infant , qu'il n'avoit presque point perdu de vûe depuis la mort du Roi Catholique. Quoique le Cardinal eût alors près de quatre-vints ans , jamais il n'avoit jouï d'une santé plus parfaite ; mais jamais aussi il n'avoit été si près de la perdre pour ne la plus recouvrer. Etant arrivé à Bos-Eguillas , il y dîna : A la sortie du dîné , il se trouva extraordinairement mal ; & le sang qu'il perdit par les oreilles & par les endroits où les ongles se joignent à la chair , fit soupçonner qu'il

410 *Histoire du Ministère*
venoit d'être empoisonné.

Ce soupçon fut confirmé à l'arrivée de Marquina, Provincial des Cordeliers, qui venoit saluer le Cardinal. Il témoigna un chagrin extraordinaire de n'avoir pû se rendre plutôt auprès de lui, quoi qu'il eût fait pour cela toute la diligence possible. Il raconta ensuite qu'étant en chemin il avoit rencontré un Cavalier masqué qui lui avoit dit de se hâter d'arriver, s'il pouvoit, avant le dîné du Cardinal, & de lui dire qu'il ne mangât point d'une grosse truite qu'on devoit lui servir, qu'elle étoit empoisonnée : Que s'il arrivoit trop tard, il l'avertît de se préparer à la mort, parce que le poison étoit si violent, qu'il n'en pouvoit pas échaper : Qu'après lui avoir donné cet avis, le Cavalier s'étoit éloigné si promptement, qu'un moment après il l'avoit perdu de vûe : Que tout ce qu'il avoit pû remarquer, est qu'il tenoit le chemin de Madrid.

Le Provincial avoit à peine achevé de parler , que l'on vint dire au Cardinal que Carillo , qui avoit fait l'essai de la truitte , se trouvoit fort mal. Cette circonstance , jointe au recit que le Provincial venoit de faire , acheva de persuader tous ceux qui étoient presens , que le Cardinal avoit été empoisonné , & que c'étoit fait de sa vie. Lui seul en douta effectivement , ou fit semblant d'en douter. On lui entendit pourtant dire que ce n'étoit pas la premiere fois qu'on avoit tenté une pareille méchanceté , qu'un jour en ouvrant une Lettre qui venoit de Flandre , il lui étoit monté au cerveau une poudre extrêmement subtile qui l'avoit étourdi ; que depuis ce tems-là il étoit sujet à un grand mal de tête , & que ce mal augmentoit tous les jours au lieu de diminuer. L'on ajoûte que les Medecins l'étant venu voir , il leur dit qu'il mouroit par la méchanceté des Etrangers. L'on soupçonna Baracaldo , Secre-

412 *Histoire du Ministère*
taire du Cardinal, d'avoir prêté sa main pour l'exécution de ce crime. Il est constant que le Cardinal ne l'en soupçonna pas, & qu'il continua à s'en servir jusqu'au dernier moment de sa vie. Il seroit difficile de décider à la sollicitation de qui il se seroit porté à l'entreprendre. Les Espagnols en accusent les Flamans, & les Flamans les Espagnols.

Quoi qu'il en soit, Ximenez ne laissa pas de se rendre à Aranda, où bien loin de rien relâcher de son application aux affaires d'Etat, il entreprit, à la priere de Chièvres, l'affaire la plus délicate de toutes celles qu'il avoit maniées pendant sa Regence.

Il y avoit long-tems que Ximenez, sur quelques avis qu'il avoit reçûs que les domestiques de l'Infant tramoient quelque chose en sa faveur au préjudice du Roi Catholique, avoit écrit à Chièvres qu'il seroit à propos de les changer, & de lui en donner d'autres, de la

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 413
fidélité desquels il pût répondre à
Sa Majesté. Ces domestiques étoient
au nombre de trente deux , tous
choisis par le feu Roi ; ils étoient
gens de mérite , & la plûpart de
qualité. Les principaux & les
plus considérables en toutes ma-
nières étoient Pedro Nugnez de
Gusman , Gouverneur de l'Infant ;
Alvaro Ozorio , Evêque d'Astor-
ga , son Precepteur ; Gonzalez de
Gusman , son Chambellan ; & San-
cho de Paredez , son premier Maître
d'Hôtel.

Chièvres étoit demeuré d'accord
que le changement que Ximenez
lui proposoit , ne pouvoit être que
fort utile ; mais soit qu'il ne crût
pas Ximenez assez puissant pour
l'exécuter sans causer du trouble
dans l'Etat , ou qu'il ne voulut
pas donner cette mortification à
l'Infant , il s'étoit contenté de lui
répondre qu'il falloit observer ses
domestiques de si près , qu'il ne
fût pas en leur pouvoir de rien
entreprendre. Ximenez , qui vit

que Chièvres se ménageoit avec l'Infant, ne jugea pas à propos de se commettre avec lui. Il se contenta de l'observer, & il le fit avec tant d'exactitude, qu'on lui entendit dire souvent que la seule personne de l'Infant l'occupoit plus que tout le reste de la Castille.

Cependant Chièvres ayant depuis fait plus d'attention à l'avis que Ximenez lui avoit donné, jugea que tôt ou tard il faudroit l'exécuter; qu'il seroit obligé lui-même de se charger de toute la haine qu'une action de cette nature étoit capable d'attirer, & qu'il ne pourroit pas s'empêcher de se broüiller irréconciliablement avec le frère unique de son Souverain; & que s'il arrivoit qu'il parvînt à la Couronne, il se vangeroit peut-être un jour de ceux qui l'auroient offensé par un endroit si sensible.

Ces reflexions obligerent Chièvres d'écrire à Ximenez, qu'il rendroit au Roi un service des plus

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 415
importans , & dont Chièvres lui
auroit la dernière obligation , s'il
vouloit faire à l'égard de la mai-
son de l'Infant le changement qu'il
lui avoit proposé. Sa dépêche étoit
accompagnée d'une Lettre du Roi ,
qu'il adressoit à Ximenez seul.
Elle contenoit un ordre absolu de
changer incessamment les quatre
premiers Officiers du Prince son
frere , & de disposer du reste de ses
domestiques comme il le jugeroit
plus à propos pour le bien de son
service.

Trop de précaution nuit sou-
vent : ce paquet avoit été extrê-
mement recommandé au Courrier ;
il le recommanda de même au
Maître des Postes , qui s'imagina
que ce paquet contenoit des nou-
velles certaines du départ du Roi.
Sur ce préjugé il retint cinq jours
le paquet , afin d'avoir le tems
d'en donner le premier la nouvel-
le à tous les Grands , & de profi-
ter des liberalitez qu'ils avoient
coutume de faire dans ces occa-

sions. Au bout des cinq jours ayant fait reflexion à la faute qu'il avoit faite, & n'osant pas presenter lui-même le paquet à Ximenez, il le remit au Cardinal de Tortose. *

* *Adrië
autre-
fois
Doyen
de Lou-
vain.*

Ce Prélat par une faute pire que celle que le Maître des Postes venoit de commettre, ne se contenta pas de l'ouvrir, mais en fit confidence à l'Infant. Ainsi Ximenez, à qui le paquet s'adressoit directement, fut le dernier qui sçut ce dont il étoit de la dernière importance qu'il fût informé le premier; les mesures qu'il eût pû prendre, furent par cette imprudence entièrement rompues: Au défaut des ménagemens qui n'avoient plus de lieu, il falut avoir recours à la hauteur, & employer l'autorité. Ximenez sçavoit s'en servir mieux que personne du monde: ce fut par-là qu'il termina cette affaire si délicate, & dont tout autre que lui, après un pareil contre-tems, n'eût jamais voulu se charger.

Cependant les Officiers de l'Infant avertis par lui-même du danger qui les menaçoit, après avoir cherché en vain tous les expédiens imaginables pour l'éviter, résolurent que ce Prince iroit trouver Ximenez, & qu'il n'épargneroit rien pour obtenir de lui qu'on ne fist aucun changement dans sa maison jusqu'à l'arrivée du Roi son frere: L'on resolut encore qu'il se feroit accompagner par deux personnes de marque, qui pourroient être au besoin des témoins irréprochables de ce qui se seroit passé entre lui & le Cardinal, que l'Evêque d'Astorga, son Precepteur, en seroit un; & qu'au deffaut de son Gouverneur, qui étoit malade, il enverroit prier le Cardinal de Tortose de l'accompagner. Ce Cardinal s'en excusa, & dans la verité il n'avoit pas assez de force pour soutenir la presence de Ximenez, après le tour qu'il venoit de lui jouer. Ainsi l'Infant fut obligé d'aller trouver Ximenez

dans le Monastere d'Aguilera , accompagné seulement de son Precepteur.

Ce jeune Prince n'épargna rien pour fléchir Ximenez ; il pria , il conjura , il pleura. Le Cardinal de son côté n'oublia rien pour adoucir l'Infant , & pour lui persuader de consentir de bonne grace à ce qu'il ne pouvoit éviter. A ces mots ce jeune Prince honteux de s'être humilié inutilement , le prit d'un ton plus haut , & dit fierement à Ximenez , que puisque l'on n'avoit aucun égard aux prieres où il avoit bien voulu se rabaisser , qu'il scauroit bien trouver les moyens de conserver ses Officiers ; Que le feu Roi son ayeul les lui avoit donnez , & que tout autre que le Roi son frere ne seroit pas capable de les lui ôter.

Ximenez qui n'avoit pas lieu de craindre de pareilles menaces , fit semblant d'en être offensé pour avoir lieu de rompre la conversation. Ainsi se levant brusquement ,

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 419.
il répondit à l'Infant d'un ton élevé : *Vous prendrez, Prince, le parti qu'il vous plaira ; mais je vous jure par la vie du Roi nôtre commun Maître, que demain ne se passera pas que ses ordres ne soient ponctuellement exécutez, quand toute l'Espagne devoit s'y opposer.* Ces paroles rompirent la conversation, comme le Cardinal se l'étoit proposé. L'Infant s'en retourna à Aranda ; mais il ne fut pas plutôt rentré dans son Palais, que Spinosa & Caballino, Officiers des Gardes du Cardinal, l'investirent avec tant de précaution, qu'il ne fut plus possible d'y entrer, ni d'en sortir sans leur permission. Le reste du jour & toute la nuit se passa à délibérer ; l'on proposa divers expédiens, mais enfin il falut se résoudre à obéir.

Le lendemain à la pointe du jour l'Infant envoya prier le Conseil d'Etat, les deux Nonces du Pape, & tout ce qui se trouva d'Evêques à Madrid, de venir le trouver ; ils y

vinrent , après que Ximenez leur en eut donné la permission. L'Infant extrêmement triste se plaignit à eux de la violence qu'on lui faisoit , & les pria de se joindre à lui pour en écrire au Roi. Comme ce n'étoit qu'un office de bien-seance , la compagnie lui promit tout ce qu'il voulut , & se retira.

A peine étoient-ils sortis , que Ximenez envoya ordre aux quatre premiers Officiers de l'Infant de venir le trouver ; il leur montra l'ordre qu'il avoit reçu du Roi, leur témoigna qu'il avoit de la peine de donner ce chagrin à l'Infant , & à eux ; mais que l'ordre étoit précis , & que le Roi vouloit être obéi. Il écouta leurs raisons ; il souffrit qu'on lui repliquât , mais enfin la conversation finit par de grandes protestations de la part des quatre Officiers d'obéir incessamment. Le Cardinal les laissa retourner à cette condition au Palais de l'Infant pour donner ordre à leur départ. S'ils eussent fait paroître la moindre re-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 421
sistance , son dessein étoit de les
faire arrêter , & ses Gardes n'atten-
doient que le moindre signal pour
s'en saisir. Avant la fin du jour
tous les domestiques de l'Infant
furent congédiez à la reserve d'un
seul ; ce fut le celebre Alfonse Casti-
legio , renommé pour ses bons
vers , mais incapable de se mêler
d'autre chose. L'on mit auprès de
l'Infant des personnes choisies , qui
scurent si bien s'insinuer dans son
eîprit , qu'il oublia bien-tôt ses
anciens domestiques , & les pro-
messes qu'il leur avoit faites de les
reprendre , ou si le Roi ne l'avoit
pas agreable , de leur procurer des
recompenses.

L'Espagne vit avec étonnement
qu'un homme , qui ne tenoit pres-
que plus à la vie , eût pû executer
en si peu de tems & avec tant de
hauteur une chose aussi difficile ;
mais l'autorité de Ximenez étoit
établie sur des fondemens si soli-
des , & il avoit si bien pris les me-
sures contre tout ce qui pouvoit

l'ébranler, qu'il n'y avoit plus rien qu'il ne pût entreprendre avec succès.

Il negligea même dans cette occasion une précaution que Chièvres avoit jugé à propos de prendre. Le Gouverneur & le Precepteur de l'Infant étoient proche parens de deux Grands de Castille des plus riches & des plus acréditez ; c'étoit le Marquis d'Astorga & le Comte de Lemos : Chièvres leur avoit fait écrire par le Roi touchant le changement que Ximenez devoit faire par son ordre dans la maison de l'Infant ; & Sa Majesté ajoutoit qu'elle étoit tellement persuadée de leur fidélité, qu'elle ne doutoit point que bien loin de s'oposer à l'exécution de ses volontez en faveur de leurs proches, ils n'y contribuassent de tout leur pouvoir. L'on avoit mis ces Lettres ouvertes dans le paquet du Cardinal pour lui apprendre ce qu'elles contenoient. Ximenez s'en offensa comme d'une précaution inutile à son autorité ; Il retint les

du Cardinal Ximenez, Liv. VI. 427
Lettres ; mais en même-tems il fit
observer ces Seigneurs de si près,
qu'ils furent reduits à murmurer en
secret sans oser rien entreprendre
au dehors.

Enfin Ximenez reduit à un état
où tout autre auroit crû beaucoup
faire de pouvoir vivre ; dompta en-
core une fois Pedro Giron , qui
avoit excité de nouveaux tumultes
dans l'Andalousie , mit les côtes
d'Espagne à couvert des insultes des
Barbares , conserva les conquêtes
d'Afrique, & sauva Oran qu'Horuc,
frere de Barberouffe , avoit assié-
gé. Il reçut toutes ces bonnes nouvel-
les dans le Couvent d'Aguilera ,
peu de tems avant celle de l'arrivée
du Roi Catholique , qui s'étoit
embarqué au commencement de
Septembre , & avoit abordé à la fin ¹⁵¹⁷
du même mois aux côtes des Astu-
ries , & s'y étoit heureusement dé-
barqué , après avoir essuyé une fu-
rieuse tempête.

Quoique cette nouvelle ne dût
pas être fort agreable au Cardinal ,

eu égard à ses interêts particuliers, puisque sa Regence ne devoit durer que jusqu'à l'arrivée du Roi, il en eut néanmoins tant de joye, qu'il sembla durant quelques jours avoir recouvert sa santé. Il se leva du lit d'où l'on avoit cru qu'il ne pourroit jamais relever; il celebra publiquement la Messe; recommença à donner des audiences, & mangea avec les Cordeliers dans leur Refectoir.

Il reçut dans ce même-tems des Lettres du Roi, par lesquelles il lui donnoit avis de son arrivée, & le consultoit sur deux affaires importantes: La première regardoit la personne de l'Infant, & consistoit à sçavoir ce que l'on feroit de lui, Sa Majesté ne jugeant pas à propos qu'il restât en Espagne: Pour la seconde, il s'agissoit de decider laquelle des deux Monarchies le Roi visiteroit la première, l'Arragon ou la Castille. Les Seigneurs Flamans qui accompagnoient Sa Majesté, avoient fait naître ce doute:

Ils connoissoient la haute estime que Ximenez s'étoit acquise dans l'esprit du Roi ; ils sçavoient que ce Cardinal avoit dessein de les exclure du Conseil d'Etat , & de les faire renvoyer en Flandre ; & comme il faisoit tout avec hauteur , il s'en étoit vanté publiquement : Ils étoient d'ailleurs informez par ses propres Medecins , qu'il ne pouvoit pas vivre long-tems ; ainsi ils s'étoient unis pour empêcher qu'il ne pût joindre le Roi : & conférer avec lui. Le voyage d'Arragon produisoit l'effet qu'ils prétendoient ; c'est ce qui les avoit porté à le proposer.

Ximenez , après avoir félicité le Roi sur son heureuse arrivée , répondit en peu de mots , qu'il étoit indubitable que si Sa Majesté vouloit regner paisiblement en Espagne , il falloit en éloigner l'Infant ; qu'autrement il ne lui seroit pas possible de s'en absenter , que les Espagnols ne fussent tentez de l'élever sur le trône où il avoit été

destiné par le premier Testament de son ayeul : Que par la même raison, & pour éviter le même inconvénient, il ne falloit l'envoyer ni dans les Pais-Bas ni en Italie, mais en Allemagne, où l'Empereur, son ayeul, se feroit un plaisir de l'élever. Cet avis de Ximenez fut depuis exactement suivi.

Quant au second chef de la consultation ; le Cardinal répondit que le sort en avoit décidé ; & que Sa Majesté ayant été comme forcée par la tempête de débarquer sur les Côtes des Asturies, qui dépendoient de la Castille, les Arraginois n'auroient aucun lieu de trouver à redire, s'il commençoit par l'endroit où la Providence l'avoit conduit. Cet avis fut encore suivi ; mais les Seigneurs Flamans firent naître tant d'incidens, & retinrent si long-tems le Roi par les chemins, qu'ils vinrent à bout de leur dessein, & firent en sorte que Ximenez ne pût jamais joindre le Roi.

Cependant comme le Cardinal parloit assez hautement du dessein qu'il avoit de faire renvoyer en Flandre les Seigneurs Flamans, ces Seigneurs, selon le genie de leur Pais, ne se cachotent pas beaucoup de celui qu'ils avoient de le faire renvoyer dans son Eglise, si la mort ne les delivroit pas bien-tôt de cet homme inflexible, & naturellement ennemi de la Noblesse.

Ces dispositions peu favorables au Cardinal, donnerent lieu à Antoine de Rojas, Archevêque de Grenade, de faire une démarche, qui eût donné bien du chagrin à Ximenez, si elle eût reüssi. Rojas étoit President du Conseil de Castille, & en secret grand ennemi de Ximenez. Comme la maladie du Cardinal l'empêchoit d'assister regulierement au Conseil, l'Archevêque se prévalant de son absence, remontra si fortement l'interêt que tous en general & chacun en particulier avoit d'aller au plû.ôt saluer le Roi, que la compagnie, qui

n'ignoroit pas que le Cardinal n'étoit pas en état de se mettre à la tête, suivit le sentiment de l'Archevêque. Il fit plus, comme il avoit dessein d'y mener l'Infant, il le proposa au Marquis d'Aguilar, son Gouverneur, qui l'ayant refusé, à moins qu'on ne lui fît voir un ordre exprés du Roi ou du Cardinal, la Compagnie ne laissa pas de se mettre en chemin.

Le Cardinal ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il lui dépêcha un Courrier avec deux Lettres du Roi, par lesquelles il declaroit précisément que le Conseil attendroit pour venir le saluer; que Ximenez fût en état de se mettre à la tête de la compagnie. Le Président qui avoit son excuse toute prête, prise de la maladie de Ximenez, qui le mettoit dans une impuissance absoluë de sortir d'Aranda, ne laissa pas de passer outre avec le Conseil. Mais Ximenez écrivit fortement au Roi, pour le prier de lui permettre de finir sa Regence avec la même autorité

qu'il avoit conservée jusques alors. Il ajouta que si avant l'arrivée de Sa Majesté, les Conseillers d'Etat eussent pris la liberté de lui desobeir, il les eût tous deposez à l'heure même.

Le Roi, qui ne trouvoit rien que de juste dans sa demande, écrivit au Conseil de retourner sur ses pas, & de ne se presenter devant lui, que lorsque le Cardinal seroit en état de le lui presenter. Cette Lettre mortifia étrangement le President & le Conseil; mais l'ordre étoit trop précis pour se dispenser d'y obeir. L'on retourna à Aranda, ou Ximenez, bien loin de leur insulter comme ils l'aprehendoient, diminua leur confusion autant qu'il lui fut possible. C'étoit une de ses maximes. Il soutenoit avec la dernière force ce qu'il croyoit être de son rang & de sa dignité; mais quand il avoit une fois obtenu ce qu'il prétendoit, il ne s'en prévaloit jamais pour oprimer ses inférieurs, ou pour s'élever au dessus

d'eux plus qu'il n'avoit coutume de faire.

Cependant Ximenez ayant appris que le Roi avoit dessein de convoquer les Etats de Castille pour la fin de Decembre dans le dessein de s'y faire reconôître Roi solidairement avec la Reine sa mere, & que l'on destinoit Valladolid pour y tenir cette assemblée, il ne put s'empêcher de trouver étrange que l'on eût pris ces deux résolutions sans les lui communiquer, & comme il les trouvoit l'une & l'autre hors de saison, il en écrivit au Roi : Il lui representoit qu'avant que d'assembler les Etats, il étoit absolument nécessaire que Sa Majesté se donnât le tems de connoître le genie des Espagnols, leurs loix, leurs mœurs & leurs coutumes ; les intérêts des Grands, leurs liaisons, leurs intrigues, leurs prétentions, leurs forces : Que la tenuë des Etats étoit une démarche bien délicate pour un Souverain élevé hors du Pais, & qui n'avoit pas encore pris

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 431
possession de la Couronne : Que rien ne pressoit de tenir cette Assemblée ; qu'on y seroit toujours à tems. Il remontoit ensuite , que quand l'on auroit à la tenir dans le tems marqué par Sa Majesté , Valladolid n'étoit pas un lieu propre pour le grand concours de monde qui ne manqueroit pas de s'y trouver , & que Segovie étoit incomparablement plus commode.

Parmi les grandes qualitez de Ximenez , il y avoit un défaut : Il étoit le plus ardent de tous les hommes à presser l'exécution de ce qu'il avoit une fois projeté : Il ne s'accommodoit dans ces occasions ni au tems ni aux circonstances. Cette ardeur l'avoit souvent jetté dans de grands inconveniens , dont sa bonne fortune l'avoit toujours tiré avec succès.

Il n'en arriva pas de même dans la conjoncture dont nous parlons. Une des principales raisons qu'il allegua pour ne point tenir les Etats, & qu'il pressa le plus vivement ,

fut qu'il falloit au préalable renvoyer tous les Seigneurs Flamans, parce que les Espagnols, qui ne manqueroient pas de se prévaloir de la liberté & de l'autorité des Etats, ne souffriroient jamais que les premières places du Conseil, & les principales charges de la maison de leur Roi fussent occupées par des Etrangers.

Le conseil étoit bon, & l'événement fit voir que l'on eût bien fait de le suivre; mais le succès fit voir aussi qu'il avoit été donné à contre-tems. Le Roi n'eut pas la force de cacher aux intéressés les conseils que Ximenez lui donnoit à leur desavantage; il avoit pour les Flamans ses compatriotes la même tendresse que Ximenez avoit pour les Espagnols, & il trouvoit une dureté insupportable à l'obliger de se defaire de tant de Seigneurs dont il avoit éprouvé la fidélité, & avec lesquels il avoit été élevé des sa plus tendre jeunesse: cela commença à lui rendre odieux & les conseils
&

& celui qui les donnoit.

Les Flamans profiterent de ce foible que leur Roi avoit pour eux ; & dans ce moment même le Cardinal de Tortose , La Chau , Amerstorf , le Chancelier Sauvage , le Grand Ecuyer Lanoy , le Referendaire Gatinara , & Chièvres le plus puissant & le plus interessé de tous à la disgrace de Ximenez , firent résoudre le Roi à tenir les Etats dans le tems marqué , & à les tenir à Valladolid contre le sentiment de Ximenez.

Le Cardinal regarda cette demarche comme le presage de sa disgrace ; & pour la conjurer il demanda , il pressa , il sollicita la permission d'aller trouver le Roi ; mais elle lui fut toujours refusée , sous pretexte de sa santé qui ne lui permettoit pas de faire un si long voyage. L'excuse étoit d'autant moins satisfaisante , que dans ce même tems il fut obligé de partir pour Valladolid. Ximenez y avoit fait retenir pour soi le logis du Doc-

teur Bernardin qui étoit commode pour un malade , parce qu'il étoit éloigné du bruit ; mais Terremonde , Gentilhomme Flamand , Maréchal des logis de la Cour , s'y opposa ; & afin que le Cardinal eût moins de lieu de s'en plaindre , il le fit marquer pour la Reine Germaine. Ce procédé le choqua d'autant plus , qu'il sçut que c'étoit à l'instigation du Duc d'Alve qu'on lui avoit joiué cette piece. Sur cela il se piqua d'honneur , & pour n'en avoir pas le démenti , il en écrivit au Roi & à la Reine , & les pria d'avoir égard à son indisposition ; il en reçut toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter , & la maison lui fut laissée. Mais Terremonde , qui avoit entrepris de le chagriner , lui fit un autre tour , qui fut de loger son train dans un Bourg assez éloigné de Valladolid , pour empêcher qu'il ne fût servi de ses domestiques avec toute l'assiduité nécessaire à un malade.

Ximenez s'en plaignit haute-

du Cardinal Ximenez. Liv. VI. 435
ment, & on lui entendit dire qu'il
n'avoit jamais été traité de la sorte,
non pas même lors qu'il n'étoit
que simple Confesseur de la Reine
Isabelle, & qu'il étoit tres-éloigné
de lui avoir rendu les services qu'il
avoit rendu depuis au Roi & à la
Couronne de Castille. Il lui échapa
même de parler satiriquement de
l'état present de la Cour. Il est tou-
jours dangereux de se plaindre du
Gouvernement, mais il est encore
plus pour ceux qui sont menacez
d'une disgrâce, parce que les inte-
ressés à leur perte, profitent de tout,
empoisonnent tout.

Ce fut ce qui arriva à Ximenez :
les Seigneurs Flamands, qui ne
perdoient aucune occasion de lui
nuire, se servirent de ses plaintes
pour aigrir contre lui l'esprit du
Roi. Ils lui représenterent que l'in-
solence de Ximenez étoit venue à
un point qu'elle ne pouvoit plus
être dissimulée : Qu'il étoit bon de
lui faire comprendre qu'on étoit en
état de se passer de lui ; Qu'ayant

une fois desapprouvé la tenuë des Etats, il n'épargneroit rien pour en empêcher le succès, quand ce ne seroit que pour verifïer ces conjectures, & pour mettre le Roi dans une nécessité absolüë de dépendre de ses conseils, & d'en passer par tout où il lui plairoit : Qu'on ne pouvoit donc se dispenser de l'en exclurre ; Qu'on ne pourroit rien faire de plus agreable à toute la Noblesse de Castille, que de lui sacrifier un homme qui l'avoit touëjours traitée en veritable Tyran : Que c'étoit l'unique moyen de se disculper de ses violences, & de faire connoître à toute l'Espagne que Sa Majesté n'y avoit point de part.

Le Roi eut beaucoup de peine à traiter si durement un homme à qui il ne pouvoit pas nier qu'il n'eût les dernieres obligations ; mais les Seigneurs Flamans lui ayant fait comprendre que de l'humeur dont étoit Ximenez il falloit ou qu'il le leur sacrifiât, ou qu'il se resolût à les lui sacrifier tous tant

qu'ils étoient , il prit enfin la resolution de lui écrire cette terrible Lettre qui fut la cause de sa mort.

Sa Majesté lui mandoit qu'Elle avoit fait dessein avant la tenuë des Etats, d'aller à Tordesillas pour y rendre ses devoirs à la Reine sa mere ; qu'Elle passeroit à Moyados, où elle le prioit de se rendre , pour conferer avec lui sur la maniere dont Elle avoit à se gouverner : Elle ajoutoit , qu'après qu'Elle auroit pris ses conseils & ses instructions , il étoit juste de le décharger du poids des affaires , afin qu'il pût s'occuper uniquement du soin de sa santé , & passer tranquillement le reste de ses jours dans son Diocèse : Que Dieu seul pouvoit le récompenser des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat ; que pour lui il l'honoreroit toute sa vie comme son pere.

Par malheur pour Ximenez la fievre l'avoit repris le jour precedent ; mais ce fut bien pis , quand

en ouvrant la Lettre , il reconnut qu'elle étoit écrite de la main de Mota qu'il avoit destiné pour son successeur ; & que le Roi n'avoit fait que la signer. Tant d'ingratitude de la part de Mota , tant de services si mal recompensez , une disgrâce si précipitée , & si peu attenduë , tout cela étant joint ensemble , l'emporta dans son esprit , tout grand & tout fort qu'il étoit , sur tout ce que l'expérience & la raison y parent opposer. Sa fièvre en redoubla. Alors détrompé du monde , il rapella tous les grands sentimens de pieté qu'on avoit lieu d'attendre de la haute probité dont il avoit toujourns fait profession , & mourut le jour même ; c'est-à-dire , le huitième de Novembre de l'an 1517. âgé de 80. ans , vingt-deux ans après qu'il eut été élevé à l'Archevêché de Toledé , & 22. mois après qu'il eut été appelé à la Regence de la Castille.

Les soulevemens & les guerres civiles qui penserent desoler la Cas-

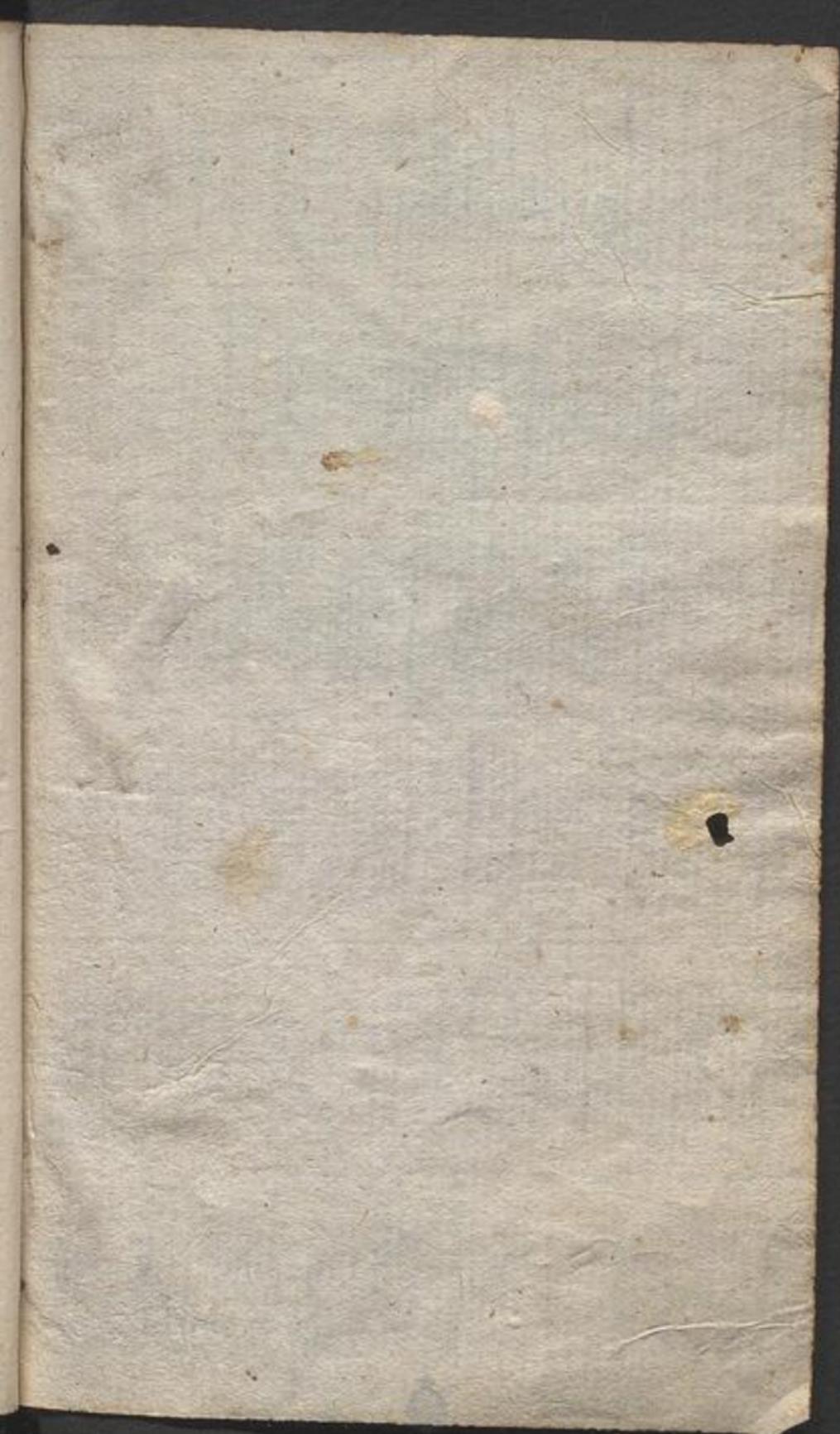
rille quelque - tems après sa mort ; le Cardinal de Croy son successeur , neveu de Chièvres ; & Chièvres lui - même empoisonnez par les Espagnols , sont des preuves certaines , que le conseil qui causa sa disgrâce ne devoit pas être rejezté. Son autorité & ses conseils manquerent à Charles au plus fort de ses besoins ; & il reconnut , mais trop tard , qu'il avoit perdu plus qu'il ne pensoit en le perdant , & en ne recevant pas au moins ses instructions avant sa mort.

Les amis & les ennemis de Ximenez avoüerent à l'envi , que l'Espagne n'avoit jamais produit un plus grand homme. Il parut tel dans tous les états de sa vie ; grand Religieux , grand Evêque , grand Ministre d'Etat ; prudent , sage , sçavant , prévoyant , entreprenant , toujourns heureux , excepté dans les derniers momens de sa vie. Il y a lieu de croire que la Providence le permit ainsi ; afin que son esprit & son cœur n'étant plus partagez en-

440 *Histoire du Ministère*
tre Dieu & le monde ; il pût être
encore grand dans le Ciel. C'est
en peu de mots à quoi se réduit
l'Histoire de sa vie , que l'on vient
de raconter.

F I N.





May

ADⁿ

A M

201116 ~~Tom~~ 4H10V

